

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172454 8

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

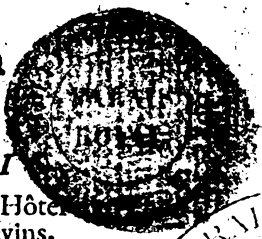
CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 1 JANVIER 1780.







A PARI

Chez PANCKOUCKE, Hôte
rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Ro



Digitized by Google

TABLE

Des Matières du mois de Décembre.

PIÈCES FUGITIVES.

Louis Dauphin, Père de Louis XVI, Ode, 3
Les Adieux, 9
Les Papillons, Idylle, 49
*Vers d'un Vieillard à Mlle ***,* 97
*L'Opéra, Vers à Mlle Gir. ***,* 157
Epître, 160
Romance, 64
*Couplets pour Mlle D***.* 163
Sur une Opinion attribuée à Socrate, 11
Discours sur le Langage des Perroquets, 51
Discours Philosophique sur le Beau, 99
L'Education Pédantesque, Conte, 164
Enigmes & Logogryphes, 21, 67, 129, 174.

NOUVELLES LITTÉR.

Observations sur la Musique, 23
Fabliaux, ou Contes du XII^e & du XIII^e siécle, 33
Palmiers, Anecdote, 68
Monde Primitif, 75
Les Evénemens Imprévus, Comédie, 84
Lettre au Rédacteur du Mercure, 131
Observations d'un Sourd & Muet, 142
Relation du grand Prix rendu à Beaune, 175
Histoire du Chevalier du Soleil, 184

SPECTACLES,

Concert Spirituel, 150
Académie Roy. de Musiq. 44, 89, 186.
Comédie Françoise, 92
Comédie Italienne, 45

ACADÉMIES.

Extrait du Mémoire de M. Gaillard, 153

VARIÉTÉS.

Lettre au Rédacteur du Mercure, 198
Cours Public, 96
Musique, 207
Annonces Littéraires, 46, 95, 155, 203.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 1 JANVIER 1780.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE écrite de la Campagne, à M. DE M...., Maître-des-Requêtes.

Mihi jam non Regia Roma
Sed vacuum Tibur placet, aut imbelle Tarentum.

A VOUS, l'enfant de la Sageſſe,
Salut, honneur, ſanté, richeſſe,
Un peu d'amour ne gâte rien.

PERMIS à vous, homme de bien,
De travailler pour la Patrie,
Tandis qu'au ſein de l'incurie,
Sans préjugés & ſans lien,
Nous commençons ici la vie.
On y ſavoure un doux loiſir;

Digitized by Google

Ou quand du ſoir l'ombre tardive
Commence à voiler l'horiſon,
Je vais jouir dans le vallon
Du frais d'une onde fugitive.
Là j'écoute, Berger nouveau,
Aſſis ſur l'humble violette,
Le lent murmure du ruiſſeau,
Les ſons plaintifs d'une muſette,
Ou la naïve chanſonnette
De Roſine, amour du hameau,
Qui, l'air riant & ſatisfaite,
Des champs ramène ſon troupeau.

Ainsi s'écoule avec viteſſe
Le ſable d'or d'un jour ſerein,
Sans ſoins, au ſein de la pareſſe,
Et ſans ſouci du lendemain.

Tel, un oiſeau ſimple & docile,
Quand le Printemps & le Zéphir
Couvrent de fleurs ſon doux aſyle,
Sans s'occuper de l'avenir
Laiſſe couler le temps mobile,
Et vit ſous l'aîle du plaiſir.
Amis, que la foule importune
S'empreſſe aux palais des Séjans!
Que le temple de la fortune
Soit fatigué de notre encens!
Pour moi, docile à la Nature,

Digitized by Google

Repouſſant le joug des erreurs,
Je ne demande pour faveurs
Qu'un bois baigné d'une onde pure,
Une campagne & quelques fleurs.

Heureux cent fois ſi ma Délie,
Objet trop cher à mes rivaux,
Daigne toujours parer ma vie
Des fleurs de Gnide & de Paphos ;
Si, toujours fidelle & ſenſible,
Elle ſourit à mes deſirs,
Si dans ſes bras l'aube paiſible
Me trouve enivré de plaiſirs !

Mais du voile qui m'environne
Pourquoi percer l'obſcurité ?
Sachons jouir, quand l'heure ſonne,
Du caprice de la beauté.
Adieu, je l'entends qui m'appelle :
Le jour penche vers ſon déclin :
Oui, oui, ma Délie eſt fidelle,
Et j'en réponds juſqu'à demain.

(*Par l'Auteur de l'Impatient.*)

Les Regrets,

Parodie de l'Air d'Iphigénie :

Les vœux dont ce peuple m'honore....

Ce lieu n'eſt-il donc plus le même ?
Je parcours en vain ce verger.

Digitized by Google

Son charme étoit donc paſſager ?
Et ſur un rivage étranger
Le charme a ſuivi ce que j'aime.

AMOUR, à ce bois frais & ſombre,
Que d'attraits tu ſus attacher !
En vain je reviens le chercher ;
J'avois des plaiſirs à cacher,
Je cache des pleurs ſous ſon ombre.

DANS les pleurs, quand il faut attendre
Celle qui nous pleure à ſon tour ;
Du moins, ne peut-on pas, Amour,
Ne peut-on mourir juſqu'au jour,
Juſqu'au jour qui doit nous la rendre !

L'AMOUR VOYAGEUR,

Conte Allégorique.

ENCORE une allégorie !.. Pourquoi non ? Eſt-ce ma faute, ſi intempérans dans tous nos plaiſirs, nous tombons ſitôt dans la ſatiété ? Ce voile ingénieux me paroît très-propre à envelopper quelques vérités utiles. Je commence. Je rapproche aſſez volontiers le temps paſſé, le temps préſent & les ſiècles mythologiques : d'un ſaut me voilà dans la Cour de Louis XIV ; & d'un autre ſaut à un ſouper d'une petite maîtreſſe d'hier. Qu'importe, la moralité n'en ſera pas moins claire, ni le trait moins expreſſif.

Digitized by Google

L'Amour avoit enfin offenſé Vénus; car il offenſe quelquefois la beauté. Plus jeune, bien plus pudibond qu'il ne l'eſt aujourd'hui, il craignit le courroux de ſa mère. Heureuſement pour lui, il avoit deux aîles. Son premier vol lui ſervit à fuir la beauté courroucée. Voici ce qu'il chantoit en prenant ſon eſſor, & c'étoit une leçon pour les belles à venir.

L'Amour n'aime point les querelles;
Aux moindres cris il prend l'eſſor:
C'eſt pour les fuir qu'il a des aîles,
Vénus, gronderez-vous encor?
Voulez-vous qu'il ſuive vos traces?
N'ayez point ces yeux de courroux,
Imitez la douceur des Grâces,
Et ce Dieu tombe à vos genoux.

Il mit pied à terre dans un hameau. Oh, oh, dit-il, du chaume! tant mieux. Les Romains ne furent jamais ſi vertueux que quand leurs maiſons étoient de bois. Les ſoupers fins d'Atticus préſageoient déjà la défaite de Pharſale & l'aviliſſement du Sénat; (il étoit philoſophe, cet Amour-là) il heurta du bout de ſon arc à la porte d'une cabane. Je me trompe! il poſa le doigt ſur un loquet; la porte s'ouvrit. Une douzaine de jeunes Payſans & autant de Pâtres aux cheveux dorés, aux joues pommelées & rouges, étoient raſſemblés autour d'un foyer. Le feu ne pétilloit point. Ils avoient froid. Atten-

Digitized by Google

dez, leur dit l'Amour, & il jette auſſi-tôt quelques flèches dans l'âtre. La flamme qui en jaillit pénètre bientôt. Le Pâtre réchauffé, ouvre deux grands yeux clairs, préſente, ſans ſavoir pourquoi, ſa main à la Bergère, qui la preſſe ſans le vouloir. L'Amour prie l'*ancien* de fermer ſon gros livre, & débite ſon art d'aimer, non pas le nôtre, mais celui qu'on mettoit en pratique au ſiècle d'or de l'amour. La nuit parut bien longue aux Paſtoureaux qui avoient entendu le Dieu. Les Paſtourelles rêvèrent auſſi toute la nuit. C'eſt depuis ce temps-là qu'on a connu les rêves d'amour, mais nous y avons ajouté des rêves d'intérêt, des rêves d'ambition, enfin mille rêves. Dès le point du jour, des chanſons firent retentir les échos, l'air fut frappé le ſoir des ſons du flageolet & de la cornemuſe. Pendant le jour, un vent du midi ſembla ne s'élever que pour porter au gai Berger les ardens ſoupirs de la Bergère. Aſſiſe ſur le bord d'un petit ruiſſeau, ſuivant de l'œil deux blanches géniſſes, elle filoit & ne cueilloit plus la violette & le thym. Son cœur lui diſoit tout bas : *une main* plus chérie doit cueillir déſormais les fleurs dont je parerai mon ſein. Le Berger, pour étancher la ſoif d'Annette, ne courut plus remplir ſon chapeau de l'eau d'une fontaine. Il preſſa les mamelles de ſa brebis, & vint lui préſenter une liqueur blanche & ſucrée, dans une taſſe d'argent. C'eſt pour Louiſe que Colin, pendant la nuit, préparoit dans une

Digitized by Google

pannetiere d'osier la crême & le fromage. Que d'inventions nous devons à l'Amour! Il devoit rester plus long-temps au village. Il y faisoit des amans inventifs & heureux. Il voulut venir à la ville, il eut tort.

Il prit le chemin de la Cour. Un Monarque couvert de gloire, ami des plaisirs & des femmes, faisoit tourner toutes les têtes: il sembloit fier de recevoir les Ambassadeurs de Siam & de Perse dans une superbe galerie qu'il avoit élevée par un pouvoir magique, & que tous les arts avoient embellie. L'Amour vit le Salon d'Hercule, celui de la Guerre, de la Victoire : j'aurai sans doute le mien, dit-il, car je suis un Dieu comme un autre. En attendant le lever du Roi, il fut à l'audience du grand Louvois (car, par flatterie sans doute, tout étoit grand sous Louis XIV); il y entendit former bien des vœux à l'Ambition, pas un à l'Amour. Cependant, au nombre des solliciteuses, il vit quantité de minois qui avoient des projets sur le Ministre & sur le premier Commis. L'audience du grand Colbert étoit moins brillante. Plutus, ce Dieu écourté & massif, en perruque quarrée, canne à bec à corbin, habit de velours cramoisi, à large broderie, longues manchettes, diamans aux doigts, tapoit du pied en parlant au Ministre, & les derniers mots étoient *impôt, impôt!* Le Ministre, qui étoit forcé de vendre les Gouvernemens, les armoiries, les lanternes, pour

Digitized by Google

fournir aux besoins de l'Etat, répondit : *argent, argent!* Ce langage étoit étranger à l'Amour. L'heure du lever sonne; il se rendit dans l'appartement du Roi : qu'il est aimable! dit le Dieu en le voyant. Le Monarque sourioit avec bonté aux Dames qui se présentoient : qu'il est galant, pour un Roi! Ah, sans doute l'Amour n'est pas loin! Ce Dieu attendoit la venue d'une jolie femme pour être en pays de connoissance. Les belles ne manquèrent point; mais le Monarque n'aimoit pas ou n'étoit pas aimé, & cela parce qu'il étoit Roi. Où est donc l'Amour, s'écria le Dieu? — Il vient de partir en versant des larmes, lui répondit-on : la fière *Montespan* a chassé la tendre *la Valière :* un cilice, une haire, un cloître, c'est-là son partage : là, gémissante, abandonnée, elle soupire encore pour un ingrat couronné. Je volai à son couvent, dit l'Amour, & je la suivis jusqu'au pied des autels où elle prononça les vœux.... Vœux terribles! Eh! qui l'a remplacée? Console-toi, tendre Duchesse de Vaujour, la vieille Maintenon va bientôt te venger! *Fontange*, moins ambitieuse, aussi peu sensible que *Montespan*, mais plus avare, mérita, dit l'Amour, toute ma colère. Jusques à elle on avoit toujours reconnu les Amans au bandeau qu'ils portoient sur les yeux. *Fontange* coupa le sien en bandes légères; ce ne fut plus qu'un ruban dont elle orna sa coëffure,

Digitized by Google

& à qui elle a donné ſon nom. Les femmes ont ſuivi cet exemple, elles ont été punies : *plus de bandeau, plus d'amour.*

Le Dieu vint à la ville, &, frappé du frontiſpice impoſant & du nom plus impoſant encore, qui étoit gravé en lettres d'or ſur la porte d'un hôtel, il s'arrêta, & s'introduiſit chez Artémiſe. *Artémiſe* étoit belle, & l'étoit impunément; l'encens qu'on brûloit autour d'elle ne lui portoit point à la tête : belle & inſenſible, c'étoit un crime de *lèze-nature.* Je me gliſſai dans ſon cœur pour éclaircir ce myſtère, dit l'Amour; je fus étonné de voir que j'avois été prévenu : tout étoit ſi bien diſpoſé, qu'une légère étincelle y cauſa un embrâſement. Des Adorateurs ſans nombre ſe préſentèrent; mais ils étoient reſpectueux : les femmes de qualité, diſoient-ils, font les avances; il n'eſt pas beſoin de demander comme à des roturières; nous attendons. J'infirmai cette vieille maxime, & j'établis cette égalité ſi néceſſaire en aimant; c'eſt depuis ce temps-là que le Prince devient Berger dès qu'il aime, & la Bergère un Princeſſe. Mais Artémiſe, plus avide de réputation que de bonheur, mit à ſa porte un grand Suiſſe, pour repouſſer les importuns & l'Amour; mais ce Suiſſe... ici l'Amour s'arrête, & ajoute : je pris la fuite en la menaçant de dévoiler ſa honte, &, pour prévenir déſormais une ſemblable confuſion, je frappai de ſtupidité toute cette claſſe de la poſtérité Helvétique.

Digitized by Google

Aminte, continue l'Amour, rallentit ma course. Qui jamais connut mieux qu'elle cet art charmant dont on n'avoit pas besoin au siècle d'or, & qui fait valoir les plus petites choses ! Laide à son lever, Aminte étoit jolie après deux heures de toilette, & très-aimable quand elle avoit lu ses brochures, parcouru les Papiers publics, causé avec son Médecin, qui, au lieu de disserter sur le prognostic ou diagnostic, lui récitoit l'histoire secrète des Boudoirs, les anecdotes des soupers, du lever, & la Chronologie de toutes les santés délabrées. En peu de temps, je lui fis une ample moisson de cœurs. J'imaginois qu'elle feroit un choix, & qu'un cœur, un seul.... Elle les gardoit tous, & brûloit toujours d'en conquérir de nouveaux. Quelle femme ! Ce fut-là que j'appris toutes ces perfidies qu'on met sur le compte de l'Amour : là, j'entendis tenir pour la première fois des propos.... quels propos ! Aminte s'écrioit avec dignité : *Finissez, Messieurs ; je me fâcherai ;* on n'avoit pas l'air de l'entendre, & on poussoit la témérité si loin, mais si loin..... *Je me fâche*, disoit-elle ; & cependant elle ne se fâchoit jamais. Là je fus convaincu que de toutes les métamorphoses de Jupiter, la pluie d'or paroissoit même plus ingénieuse que celle du Taureau. Je ne pus dissimuler le mépris qu'Aminte m'inspira. En partant, j'affichai sur sa porte un grand placard où on lisoit en gros caractères : *Point d'argent, point de Femmes.*

Digitized by Google

J'allois quitter la terre.... Le hasard me conduisit dans un Jardin très-connu, dont un Régent aimable a ouvert la porte aux Amours. Il étoit nuit : j'y vis des femmes, des femmes charmantes. On les couroit, on les environnoit. Serois-je ici à ma place, dis-je ? & je me plaçai sur la ceinture de la plus belle. On monta chez Théone. Sa maison étoit un temple dont les fondemens sembloient poser sur des nuages. Je crus qu'un Amour complaisant avoit confié à l'Architecte le plan de celui d'Amathonte. Des Nymphes en plumets, tresses tombantes, robes légères, avoient déjà pris place : je crus voir les Grâces, mes sœurs, & une douzaine de Plaisirs. On chantoit en chœur ces anciennes paroles de Lully :

Suivons l'Amour, c'est lui qui nous mène,
Tout doit sentir son aimable ardeur ;
Ce Dieu charmant fait moins de peine
Que l'embarras de garder notre cœur.

Ah ! m'écriai-je, je respire. Voici l'asyle que je cherchois. J'animai tous les convives, & le chœur recommença ; le plafond retentit du nom d'Amour. A ce nom une Psiché, qui étoit peinte dans un tableau, parut tressaillir. Déjà de tous les yeux jaillissoient des étincelles aussi brillantes que les rayons qui partoient de cent bougies allumées. Les Plaisirs conduisirent les Grâces dans la salle à pulatoire, où je les suivis : j'y rencontrai

Digitized by Google

Bacchus. Ce Dieu jeune & volage, y verſoit lui-même, à petits flots, une liqueur qu'il avoit apportée des Indes. Théone me préſenta ſa coupe : la coupe de Théone ! aurois-je pu refuſer ? Je bus.... Liqueur perfide ! Je tournai auſſi-tôt mes regards ſur les Plaiſirs convives ; ils étoient diſparus. Je ne vis plus que des traits livides, & à la place de Théone, une femme qui paroiſſoit avoir été belle, & que je reconnus pour la Débauche : ſoudain, l'éclat de mes plumes ſe ternit, & mes aîles retomboient ſans force. Dans cet état, comment me préſenter à Vénus ? comment remonter aux Cieux ? J'étois sûr que l'innocente Volupté, ma ſœur, me repouſſeroit avec mépris. — Ici finit l'allégorie. On ſent que j'aurois pu faire entrer dans ce cadre ingénieux, bien d'autres tableaux ; rien ne m'empêche d'y revenir une autre fois.

(Par M. Mayer.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *le Bonheur* ; celui du Logogryphe eſt *Paris*, où ſe trouvent *ris*, graine, *Pâris*, fils de Priam, *ira*, mot latin, *ſi*, note, *rap* ou vol, *Sir*, mot Anglois.

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE ſuis, Lecteur, une maiſon gentille ;
Avec plaiſir l'Ouvrier m'arrondit ;
Légèrement ſur un pivot me mit,
Si que je tourne & même je frétille.
Une comère habite le premier,
Qui de parler fait ſon unique affaire :
Ange & Démon, nuiſible & ſalutaire,
Sage par fois, ſouvent folle à lier.
A mon ſecond demeure un locataire,
Inceſſamment d'un catharre affligé,
Sale & bruyant ; mais le propriétaire
Point ne voudroit lui donner ſon congé.
Mon troiſième eſt une double guérite,
Où deux gémeaux ſont poſtés pour tout voir,
Et rien n'échappe à ce couple hypocrite ;
Mais il eſt ſourd : on ne peut tout avoir.
Deux pavillons ſis à l'une & l'autre aîle,
Servent d'aſyle à deux autres gémeaux,
Aveugles-nés, qui de leurs ſoupiraux
Écoutent tout ce que dit la femelle.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

JE ſuis un habitant du Cloître ;
Mon coſtume eſt bizarre en ſa ſimplicité ;
Mon état eſt fameux par ſon auſtérité ;
Mais, ce qui paroîtra fort ſingulier, peut être,
C'eſt que, ſans reſſembler en rien aux Conquérans,
Je fais la guerre au monde, & vis à ſes dépens.
D'après ces traits on peut me reconnoître.
Veut-on me diſſéquer ? L'on trouvera chez moi
Une petite ville où naquit un grand Roi ;
Une pointe où la terre eſt unie à Neptune ;
Un mont dont la hauteur inſpire de l'effroi ;
Un aliment commun ; une boiſſon commune ;
Un inſtrument à nétoyer les grains ;
Un terme de trictrac ; au moins ſept mots Latins ;
Le côté d'un habit ; celui d'une muraille ;
Le Dieu qu'invoquent les Bergers ;
Ce qu'aucuns par décence appellent leur médaille ;
Enfin un arbre à pomme éloigné des vergers.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettres du Docteur Démeste, Correspondant de la Société Royale de Médecine, au Docteur Bernard, Premier Professeur de la Faculté de Médecine de Douay, de la Société Royale de Londres, &c. sur la Chimie, la Docimasie, la Cristallographie, la Lithologie, la Minéralogie & la Physique en général, avec cette Épigraphe :

Novus Rerum nascitur ordo. Æneïd. Lib. VII.

A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur de Monsieur, quai des Augustins ; & chez Clousier, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques. 2 Vol. *in*-12. de plus de 600 pages chacun.

Des vingt-huit Lettres qui composent le premier volume de cet ouvrage, les trois premières traitent des Elémens & des Affinités Chimiques. Après avoir observé que les *Elémens primitifs* sont des êtres simples, & qui par cette raison ne peuvent tomber sous nos sens, l'Auteur distingue, avec M. Sage, quatre *Elémens secondaires* ou chimiques, qui sont l'*Acide*, ou le principe de la cohésion des corps, le *Phlogistique*, ou principe inflammable, la *terre absor-*

Digitized by Google

bante & le *principe aqueux*. Ces êtres, les plus ſimples que nous connoiſſions dans la Nature, ne ſe trouvent jamais ſeuls, mais combinés les uns avec les autres en différentes proportions. Les procédés divers que l'on emploie pour les déſunir ou les combiner, conſtituent *L'ART DE LA CHIMIE*, dont tous les travaux ſe réduiſent, d'une part, à l'*analyſe* ou décompoſition des mixtes; de l'autre, à leur récompoſition qui s'appelle *ſynthèſe*.

On ſera peut-être étonné de ne point trouver ici l'*air* & le *feu* dans le nombre des principes élémentaires; mais on verra, dans les huitième & neuvième Lettres, une ſuite d'expériences qui portent l'Auteur à regarder ces deux élémens comme déjà compoſés d'acide, de phlogiſtique & d'eau.

Ainſi, de la combinaiſon & des modifications ſans nombre de ces quatre élémens ſecondaires, réſultent les ſubſtances infiniment variées, qui conſtituent ce qu'on appelle le *RÈGNE MINÉRAL*. Les moins compoſées de toutes ces ſubſtances, telles que les *ſoufres* & les *alkalis*, n'admettent que deux principes conſtituans qui, venant à ſe combiner avec un troiſième ou quatrième principe, forment dès-lors un *ſel*, ou, ce qui revient au même, une *pierre*, un *métal*, un *minéral*, &c.

On n'avoit juſqu'à préſent donné le nom de SELS qu'à certaines ſubſtances ſolubles dans l'eau, & douées d'une ſaveur plus ou

Digitized by Google

moins marquée; on nommoit PIERRES des substances insolubles dans l'eau, & généralement infusibles par elles-mêmes; enfin l'on appeloit MÉTAUX & MINÉRAUX celles qui, plus pesantes que les pierres, n'exigeoient qu'un degré de feu plus ou moins actif pour entrer en fusion; M. Démeste croit ces distinctions vicieuses, parce qu'il existe des sels sans saveur & insolubles dans l'eau, tandis que certaines pierres, telles que le gypse, s'y dissolvent parfaitement, & que d'autres, telles que les schorls, sont fusibles par elles-mêmes tout aussi bien que les substances métalliques.

On entend donc ici, par le mot SEL, " tout mixte, soit naturel soit artificiel, » qui résulte de la combinaison d'un ou de » plusieurs acides, avec une ou plusieurs » substances propres à les neutraliser. » Ainsi, sous ce point de vue, le soufre est un sel, le gypse est un sel, les spathes calcaires, vitreux, séléniteux, sont autant de sels, le diamant même est un sel.

Outre les propriétés qui caractérisent chacune de ces espèces de sels en particulier, il en est une générale & commune à tous, c'est d'*être susceptible de cristallisation*, c'est-à-dire, de prendre une figure régulière & constante, lorsqu'après avoir été dissous dans un fluide quelconque, leurs principes viennent à se rapprocher par le refroidissement ou l'évaporation du fluide qui les tenoit

Digitized by Google

dissous. Il veut donc qu'on regarde comme une vérité essentielle & fondamentale cette proposition avancée d'après M. de Romé de l'Isle : *Tout polyèdre angulaire ou toute substance cristallisée est un sel*, en prenant ce mot sel dans l'acception la plus étendue qu'il puisse avoir.

Mais comme dans le règne minéral il n'est aucune substance pierreuse ou métallique qui ne cristallise ou ne prenne la forme polyèdre & déterminée qui lui est propre, dès-lors il est aisé de sentir combien l'étude de ces formes est nécessaire au Physicien qui veut connoître à fond les matières dont notre globe est composé. M. Demeste croit que sans cette connoissance on fera de vains efforts pour donner une bonne théorie du globe, tout ce qui ne se reproduit point par des organes à la manière des animaux & des végétaux, étant soumis aux *lois de la cristallisation*. Ignorer ces lois, c'est travailler au hasard, & se mettre dans le cas d'un homme qui voudroit expliquer la structure du corps humain sans avoir fait une étude particulière de l'Anatomie.

Après avoir parlé des élémens ou principes constitutifs des corps, & donné une nouvelle théorie des affinités de ces principes, fondée sur les loix générales de la pesanteur, il expose les lois de la cristallisation de ces mêmes corps, & passe ensuite aux sels phosphoriques, vitrioliques, nitreux, marins, méphitiques, &c.

Digitized by Google

Les ingénieuses expériences du Docteur Prieſtley ſur les fluides aëriformes, ſont préſentées, dans ces Lettres, ſous un nouveau point de vue : on y eſſaye de débarraſſer la Phyſique d'une multitude d'expreſſions vagues & obſcures, en donnant une idée plus préciſe de la nature de certains fluides déſignés juſqu'alors ſous les noms de *gaz*, *d'air gazeux*, d'*air fixe*, d'*air marin*, d'*air nitreux*, d'*air ſpatique*, d'*air déphlogiſtiqué*, d'*air inflammable*, d'*air phlogiſtique*, d'*air alkalin*, &c. On y démontre que le nom d'*air* ne doit être appliqué qu'au ſeul & véritable *air atmoſphérique* ou *reſpirable*, tous les autres n'étant que des acides plus ou moins volatils, ou des émanations particulières de ſubſtances déjà connues.

Les *foies de ſoufre* ſont le ſujet de la XIII^e^ Lettre : on y examine leurs différentes eſpèces, & pour quelle raiſon ces ſubſtances ſont les diſſolvans de toutes les matières métalliques, même de l'or & de l'argent. On fait voir dans la XIV^e^, que le *borax* & le *verre* ſont des ſels phoſphoriques ; &, après avoir employé la fin de cette Lettre & toute la quinzième à l'examen des autres ſels chimiques, M. Démeſte emploie les douze Lettres ſuivantes à décrire les *ſels-pierres* ; c'eſt-à-dire, 1°. les ſpaths, les albâtres, les terres & pierres calcaires ; 2°. les ſpaths fuſibles ou vitreux ; 3°. le gypſe, ou pierre à plâtre, dont les cryſtaux portent le nom de *ſélénite* ; 4°. les ſubſtances baſaltiques in-

Digitized by Google

formes, produites par le feu, & les substances basaltiques non-volcaniques, tels que les schorls, la tourmaline, les grenats, les Amiantes, les Asbestes, &c.; 5°. les cristaux gemmes ou pierres précieuses; 6°. les quartz informes & cristallisés; classe qui comprend les agathes, les cailloux, les jaspes, les grès, les sables, les felds spathes, &c.; 7°. Les spaths séléniteux connus sous le nom vulgaire de *pierre de Bologne*; 8°. les argilles, les schistes, les pierres ollaires, serpentines & mica; 9°. les pierres composées, telles que les granits, porphyres, brêches, poudingues, la zéolite, les *gastem*, la marne, la terre végétale & les tourbes. Enfin, les substances bitumineuses lui fournissent la matière d'une vingt-huitième Lettre, qui termine ce Volume.

Le second Tome ne renferme que vingt Lettres, dont les seize premières embrassent la *Minéralogie* proprement dite, ou la description de toutes les substances métalliques & semi-métalliques, dans leurs divers états naturels ou artificiels. On y remarque une foule de nouveaux rapports qui avoient échappé aux Minéralogistes. On y voit, par exemple, « que les métaux & les demi-métaux » sont des sur-composés qui résultent de » l'intime combinaison d'une terre absor- » bante métallique avec du phosphore, qui » est le seul principe de la métalléité; que » ces substances opaques & plus pesantes » que les pierres, sont, de même que celle-

ci,

Digitized by Google

» ci, des espèces de produits salins, puisque
» toute substance métallique est susceptible
» de cryſtallisation : que le *cube* & l'*octaè-*
» *dre* sont les deux formes cryſtallines pro-
» pres & communes à tous les métaux &
» demi métaux qui sont pourvus du prin-
» cipe de la métalléité, & même à tous ceux
» dont la terre métallique contracte une
» union très-intime avec son minéralisa-
» teur ». En effet, le cube & l'octaèdre se rencontrent non-seulement dans les régules métalliques, les amalgames & les métaux natifs; mais encore dans certaines mines sulphureuses, telles que la pyrite, la galène, la mine d'argent vitreuse, &c.

Tous les Minéralogistes ont dit jusqu'ici, qu'un métal résultoit de la combinaison d'une terre métallique particulière avec le phlogistique ou principe inflammable; mais ce dernier principe ne suffit pas seul pour porter une terre métallique à l'état de métal; car des Physiciens ont observé que l'*air inflammable* révivifioit les chaux métalliques : or, ce prétendu air inflammable n'est autre chose que du phosphore volatilisé par un excès de phlogistique. Le phosphore, ou *soufre phosphorique*, est donc le principe de la métalléité, de même que le *soufre commun* ou vitriolique, est un des principes minéralisans. C'est dans l'Ouvrage même qu'il faut voir le développement de cette théorie, que nous ne pouvons qu'indiquer ici.

Après avoir parlé des *chaux métalliques* &

Digitized by Google

de leur réduction ou révivification, M. Démeste expose & modifie les idées de M. Sage sur la minéralisation; traite ensuite du mercure, des préparations & combinaisons mercurielles, de l'amalgame & des mines de cette substance métallique singulière, qui paroît tenir le milieu entre les métaux & les demi-métaux. Il suit le même ordre à l'égard des substances semi-métalliques, telles que l'arsenic, le cobalt, le bismuth, le zinc & l'antimoine; ce qui lui fournit la matière d'autant de Lettres, qui complettent l'Histoire des *demi-métaux*.

Celle des *métaux* commence par le fer, que la Nature a répandu sur ce globe avec tant de profusion, qu'à peine existe-t-il un minéral, une plante, un animal, qui en soient totalement dépourvus : trois longues Lettres suffisent à peine à la description des produits de ce métal & de ses différentes mines. La décomposition des pyrites & les phénomènes terribles qui en résultent, sont développés dans la trente-huitième Lettre & dans la quarante-sixiéme sur les volcans. Après le fer viennent les autres métaux, le cuivre, le plomb, l'étain, l'argent, l'or & la platine. Ils fournissent autant d'articles remplis d'observations neuves & fort-intéressantes sur la cryſtallisation, la génération & la décomposition de ces matières métalliques.

Enfin, après avoir parlé sommairement de l'eau & de son analyse, le Docteur Démeste donne un précis des découvertes les plus ré-

Digitized by Google

centes qu'on a faites sur les produits volcaniques, avec quelques idées générales sur les règnes végétal & animal.

La Table des matières qui termine ce second Tome, est faite avec beaucoup de soin : elle présente une suite de définitions qui peut tenir lieu de Dictionnaire à ceux qui voudront faire une étude particulière des principes répandus dans cet Ouvrage.

CONSIDÉRATION sur la danse du Menuet; par M. Bacquoy Guedon, ancien Danseur du Théâtre François, Brochure *in*-8°. qui se vend à Paris, chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers, & se donne *gratis* chez l'Auteur, rue de la Poterie, la première porte-cochère en entrant à main gauche par celle de la Tisseranderie.

QUE de choses dans un Menuet ! Ce fut la Géométrie elle-même, la sublime Géométrie qui en traça le dessin ? L'œil attentif y découvre encore la ligne droite, la ligne parallèle, la ligne circulaire, & presque toutes les parties de deux triangles équilatéraux opposés au sommet. Aussi, rien de plus favorable au développement du corps & de l'ame, que les pas, les mouvemens & les attitudes de cette pantomime; elle sied au héros comme à la beauté timide : rien dans l'antiquité ne lui est comparable, si ce n'est la *danse de l'hymen*, en usage à Rome, & celle de *l'innocence*, à Lacédémone : inf-

Digitized by Google

pirées par des passions honnêtes, elles exprimoient les grâces, la douceur & la décence. *Notre Menuet joint à ces avantages, celui de peindre l'amour modéré & embelli par une aimable dignité* : bien différent de ces danses nouvelles, *qui ne sont composées que de sautillemens & de trépignemens propres à faire prendre au corps de mauvaises habitudes, où l'on ne conserve ni révérence, ni bienséance*, il donne aux jeunes gens une contenance noble, une assurance honnête qui *dispose à l'estime*.

Cela posé, M. Bacquoy-Guedon ayant fait une étude approfondie du Menuet, y a découvert deux grands défauts: 1°. Les phrases de cette danse ne s'accordent pas toujours avec les phrases musicales; 2°. le nombre de ses phrases n'est point reglé; il varie suivant le goût du Danseur. *La méditation*, dit-il, *& l'expérience m'ont fourni les moyens de détruire ces deux vices.*

Mais il faut savoir préliminairement que la composition musicale du Menuet doit être de 4, 8, 12, 16 mesures; *c'est-à-dire, d'un multiple de quatre :* il faut aussi que le Musicien s'attache à faire sentir, d'une manière bien marquée, ces divisions par quatre, afin d'aider l'oreille du Danseur François, & de le soutenir en cadence. C'est d'après ces principes que furent composés les *excellens Menuets de Cupis, Exaudet, Collasse, Aubert, Alexandre, Papavoine, Benesse, enfin Gluk.* Mais, au milieu de ces grands Hommes s'est élevée une secte de novateurs, de Musiciens Phi-

Digitized by Google

losophes, qui, se livrant au fougueux essor du genie, ont répandu dans le monde une multitude de productions monstrueuses, où l'on n'apperçoit plus le nombre quatre ni son multiple : Menuets pleins de licences, qui ont 18, 22, 26, 30, 34 & même jusqu'à trente-huit mesures ; Menuets charmans *en apparence*, mais radicalement absurdes, puisqu'il *est impossible que leurs quantités partielles* deviennent jamais le *multiple de quatre*. Que faire dans une telle conjoncture ? Est-il un moyen de remédier à ce désordre ? Oui, & M. Bacquoy-Guedon va nous l'apprendre. On doit exclure à jamais de la danse tous ces *Menuets vicieux*.

Mais ce n'est point là tout son secret : « Je pense, dit-il, que, pour établir un accord parfait entre la musique & la danse, les violons devroient commencer l'air du Menuet dans le moment que les Danseurs sont en place ; qu'après avoir laissé passer les quatre premières mesures musicales, le Danseur devroit ôter son chapeau, en y employant quatre autres mesures ; que ce même nombre de mesures fût observé pour la révérence ; qu'il en fût de même pour prendre la main de la Dame, pour glisser le pied, se faire face & baisser le bras ; & que la dernière révérence se fît également en quatre mesures. Alors commenceroient l'espèce de tour que fait la Dame, & l'espèce de demi-tour que fait l'homme en la conduisant par

Digitized by Google

la main, ce qui employeroit huit mesures; & les deux pas de côté qui se font ensuite à droite, occuperoient quatre autres mesures; au moyen de quoi les Danseurs seroient toujours alternativement à la fin de chaque phrase, à l'un des angles du Z, dont le Menuet fait la figure. »

L'Auteur prétend, avec raison, que les Menuets composés suivant ces principes, & exécutés suivant cette méthode, concilieroient au mieux la danse & la musique. Et pour détruire la seule objection sensée qu'on puisse lui faire, il nous dit: « J'ai imaginé, pour completter les phrases qui ne seroient point terminées, d'ajouter l'équivalent d'un pas de Menuet par une pirouette d'un quart de tour à gauche du pied droit, & par un coupé du pied gauche en avant, les deux Danseurs se faisant face. » Si cette pirouette sembloit trop difficile aux Commençans, ils pourroient y substituer deux coupés en avant, chacun d'un quart de tour à gauche, sur l'un & l'autre pied: à la fin de ces tours, les Danseurs se feroient face de même, ce qui formeroit le parallèle du balancé en usage, lorsqu'on finit de donner la main.

« Avec cette petite précaution & quelques autres, que le goût & la politesse peuvent indiquer, comme de rétablir *l'usage du chapeau sur la tête*, la danse du Menuet avanceroit beaucoup vers la perfection. La bien-

Digitized by Google

séance ne sauroit trop tôt rappeler cette dernière coutume, malheureusement passée de mode. »

Le second vice que M. Bacquoy a découvert dans notre Menuet, consiste dans son étendue indéterminée; il propose de le réduire à *cinq tours de phrases*, de manière qu'il n'ait en tout que 148 mesures. Ainsi réformée, cette Pantomime ne dureroit plus déformais que trois minutes, suivant les calculs de l'Auteur; alors on cesseroit de voir des *Danseurs qui, ignorant la quantité des tours de Menuet, le font si long, que chacun s'ennuyant, demande les Contredanses.* On est maintenant à portée de sentir combien ces découvertes tendent à perfectionner le Menuet; & comme il seroit plus honteux d'ignorer les principes de cette danse, que ceux du droit civil & naturel, M. Bacquoy-Guédon, pour ces heureuses découvertes, mérite incontestablement une place distinguée parmi nos bons citoyens. Si l'on veut s'instruire plus à fond sur cette matière, l'Auteur renvoie à d'autres ouvrages, tels que sa *méthode & des réflexions sur le Menuet & la Contredanse*, qui se trouvent aussi chez son Libraire à Paris, rue des Noyers.

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

DANS les deux Concerts qu'on a donnés au Château des Tuileries, la veille & le jour de Noël, M. le Gros s'eſt ſur-tout attaché à réunir des Virtuoſes qu'on n'y avoit pas encore entendus. Le Public a honoré de ſon ſuffrage Mde. Ponteuil, dont la voix fraîche & légère n'a plus rien à acquérir que l'expreſſion : Mlle. Pokorny, qui a exécuté ſur le cors-de-chaſſe un Concerto du célèbre Punto : Mlle. Mudrich, qui a fait entendre ſur la flûte un Concerto de Stamitz : Mlle. Cécile, élève de M. Séjan qui, ſur le forté-piano, a déployé une préciſion, une aiſance, un fini qu'on croyoit d'abord incomparibles avec ſon extrême jeuneſſe : enfin, Mlle. Steckler, élève de M. Krumpoltz, dont l'exécution prodigieuſe éclipſe celle du plus grand nombre de nos Maîtres de Harpe.

MM. Le Jeune & Rouſſeau, deux frères pleins de talens, ont auſſi exécuté ſur le violon pluſieurs Noëls arrangés & variés avec intelligence. M. Groſſe, autre Virtuoſe, & premier Violon de S. A. R. M. le Prince de Pruſſe, a débuté dans un Concerto de ſa compoſition. Ses grands

Digitized by Google

tours de force ont obtenu le suffrage unanime des connoisseurs, & les oreilles vulgaires ont paru très-sensibles à la beauté des sons qu'il fait jaillir de son instrument.

Nous ne dirons rien de M. Jannson, qui, depuis long-temps, a su fixer l'opinion générale, en donnant au Violoncelle tout l'intérêt dont il semble susceptible. Nous garderons le même silence à l'égard de Mde. Todi, qu'on a continué d'admirer dans l'un & l'autre de ces concerts.

Mais nous ajouterons quelques remarques touchant l'uniformité & la monotonie qu'on observe aujourd'hui entre le plus grand nombre des compositions musicales. Quand on rapproche nos airs, nos motets, nos concertos, nos symphonies, on est tenté de croire qu'il n'existe en Europe qu'un seul compositeur pour les airs & les chœurs, un seul pour les sonates, les concertos, & pour toute musique instrumentale. Un grand Violon ressemble parfaitement à un autre Violon de même force que lui, & un joueur de Flûte, à toutes les Flûtes possibles. Partout, les mêmes formes, les mêmes cadences, les mêmes batteries, les mêmes finales, les mêmes remplissages: par-tout, d'éternelles variations sans variétés: le même morceau de musique offre l'image de vingt sujets disparates; & les desseins les plus beaux sont ensevelis sous une multitude de triples croches qui les déro-

Digitized by Google

bent entièrement à l'oreille la mieux exercée. Dans un intervalle de quelques minutes, on change dix fois le mode; on parcourt vingt modulations; les rhythmes, les mesures, les mouvemens se confondent; l'Orchestre fait pleuvoir des torrens de notes sur ceux qui l'environnent: on concentre & l'on prodigue ainsi tous les moyens de l'art, sans obtenir aucun effet. Un son continu, disposé avec intelligence, auroit souvent plus d'empire sur nos ames, que la suite rapide & confuse de tous nos sons chromatiques & diatoniques.

A cet abus des moyens, il en faut joindre un autre également nuisible aux progrès de l'art: c'est la manie des virtuoses qui mettent leur gloire à dénaturer l'instrument dont ils jouent; de sorte que le cors-de-chasse se métamorphose en flûte, la flûte en violon, le violon en flageolet, &c. Tous ces Artistes d'ailleurs, plus jaloux de plaire à leurs confrères qu'au Public, veulent *donner*, ce qu'ils nomment entr'eux, *du métier*, c'est-à-dire, des choses extraordinaires & difficiles. Que ces Messieurs aillent faire leurs preuves les uns chez les autres, le Public ne s'y oppose point; mais quand ils sont en sa présence, on leur demande du chant & non du *métier*.

Nous sommes très-convaincus qu'une des principales causes de la monotonie des compositions musicales & de leur défaut d'expression tient aussi à l'ignorance, ou,

si l'on veut, à l'étude trop superficielle des sons. Tout corps sonore a un caractère qui lui est propre : le Basson est lugubre, le hautbois tendre, le fifre gai, &c. Si le mélange arbitraire des instrumens nuit à leur effet naturel, pourquoi les réunit-on sans nécessité ? A l'égard des chanteurs, on sait qu'il existe un chant de tête & un de poitrine ; que ce dernier peint mieux que l'autre les affections profondes ; cependant on les emploie indistinctement, ainsi que le fausset & la voix ordinaire. Enfin, il n'est pas jusqu'aux simples voyelles qui n'aient un caractère plus ou moins analogue à chaque passion ; le Poëte comme le Musicien, ne devroient peut-être jamais les employer indifféremment ; car ce sont des riens, des infiniment petits, qui constituent la magie de tous les arts.

De tous nos compositeurs, M. Gossec est celui qui nous semble avoir le plus étudié l'effet des instrumens : on en a eu deux exemples bien sensibles dans son Oratorio *de la Nativité*. Le double chœur entre les Anges & les Bergers est très-pittoresque ; & tout l'auditoire frissonnoit à ce *Crescendo* terminé par un roulement de timbales, pour annoncer l'apparition soudaine des habitans des Cieux.

Digitized by Google

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

DE tous les ſujets qui avoient donné, & dont on avoit accepté la démiſſion au mois de Mars dernier, il ne reſtoit plus que Mademoiſelle Duplant, qui n'eût point été rappelée. La néceſſité d'aſſurer le ſervice du Public & de l'Opéra, a engagé l'Adminiſtration à la reprendre. Une belle figure, une taille majeſtueuſe ne forment pas ſeules le talent; mais ces qualités ſont maintenant ſi rares ſur nos Théâtres qu'elles ſont devenues précieuſes. Mlle Duplant les doit à la Nature, qui paroît avoir été plus avare dans la diſtribution qu'elle lui a faite des autres moyens qui forment une Actrice. Malgré cela, elle eſt utile, & le Public l'a revue avec plaiſir dans l'Acte de Théodore, les Dimanche 19 & Jeudi 23 Décembre.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Samedi 18 Décembre, on a donné une repréſentation de *Tancrède*, Tragédie de Voltaire, dans laquelle M. la Rive & Mde Veſtris qui, depuis quelques temps n'avoient point paru ſur la Scène, ont joué le rôle de *Tancrède* & celui d'*Aménaïde*.

Les ſuffrages que M. la Rive a obtenus doivent d'autant plus le flatter qu'il les a

Digitized by Google

mérités tous, principalement dans le troisième Acte. Sensible avec décence, tragique sans emportement, il a produit des effets qui ont été vivement applaudis, & qui doivent l'engager à ne plus quitter le ton modéré dont il a fait usage, le seul capable de donner aux moyens d'un Comédien toute la valeur qu'ils peuvent avoir; & bien préférable sans doute à ces emportemens frénétiques qui fatiguent & repoussent les gens délicats.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 14 du même mois, M. Reymond a débuté par le rôle de *Dorante* dans les *Jeux de l'Amour & du Hasard.*

Nos Lecteurs doivent se souvenir que ce jeune Acteur a fait deux débuts au Théâtre François. Malgré les dispositions qu'il laissoit appercevoir, le Public fut avec lui très & même trop sévère. Il fut obligé de quitter la Capitale. Appelé aujourd'hui sur une scène moins importante, il y a déployé un talent très-agréable, qui fait regretter aux Connoisseurs que son travail en Province n'ait pas été soutenu par l'étude des modèles qu'on trouve encore au Spectacle de la Nation, malgré l'état de foiblesse auquel il est réduit. Mais comme il est doué de beaucoup d'intelligence, nous ne doutons pas qu'il ne fasse des progrès rapides, & qu'il ne soit très-utile au Théâ-

Digitized by Google

tre Italien, auquel on nous assure qu'il doit être incessamment fixé.

Le Mercredi 22, on a donné, pour la première fois *le Lord Anglais & le Chevalier Français*, Comédie en un acte & en vers.

Mde de Merville, jeune veuve, est aimée d'un Lord plein d'enthousiasme pour sa Patrie, & de haine pour la nation Française. Un Français, homme de qualité, brûle aussi pour elle de l'amour le plus tendre. Malheureuse dans son premier hymen, elle ne veut s'engager que quand elle aura trouvé un homme qui ait assez de vertus pour devenir l'ami le plus vrai, s'il cesse un jour d'être amoureux : en conséquence, elle veut éprouver ses deux amans. Elle les engage l'un & l'autre à servir un vieux soldat sans famille, sans secours, & réduit à la plus affreuse misère. Le Lord croit que le soldat est Anglois; il consent d'abord à le protéger, & y renonce tout-à-coup, quand on lui fait soupçonner qu'il peut être né en France. Le Chevalier François au contraire, persuadé que le vieillard est Anglois, ne balance pas à le servir de sa bourse & de son crédit, parce qu'il est malheureux. Mde. de Merville, rebutée par la morgue insultante du Lord; sensible à la franchise, à la loyauté & à la tendresse du Chevalier, congédie,

Digitized by Google

le Lord & donne la main à son rival.

Nous ne ferons aucune observation sur cet Ouvrage, qui ne doit être regardé que comme une de ces productions dont le moment fait tout le prix. Le style en est fort agréable, & annonce un Ecrivain déjà très-exercé.

VARIÉTÉS.

LETTRE aux Auteurs du Mercure.

L'AUTEUR du Dithyrambe, couronné par l'Académie Françoise le 25 Août 1779, a eu communication de deux Lettres imprimées à ce sujet, l'une dans un Journal intitulé : *Lettres Hollandoises*; l'autre, dans l'*Année Littéraire*. L'Auteur de la première affirme que le Dithyrambe qui a remporté le Prix *est de M. de Saint-Péravi*, & *qu'il le lui a vu faire*. La seconde Lettre est de M. de Saint-Péravi lui-même, & n'est pas tout-à-fait si affirmative. Il s'élève même contre cette assertion, & annonce seulement qu'il a en effet envoyé un *Dithyrambe* à l'Académie Françoise, & que *la marche, le plan, les idées sont les mêmes* que dans la Pièce couronnée. Ni l'un ni l'autre de ces Messieurs ne prend la peine de prouver cette identité par la moindre citation.

L'Auteur du Dithyrambe couronné, qui n'avoit jamais entendu parler du Dithyrambe de M. de Saint-Péravi, ni d'aucun autre sur le même sujet, a cherché quel pouvoit être le prétexte de cette réclamation. Il s'est assuré qu'en effet il y avoit eu un *Poëme Dithyrambique* autre que le sien, & envoyé sous ce titre au Concours. Il a conclu de-là que l'Auteur des *Lettres Hollandoises* avoit cru apparem-

Digitized by Google

ment qu'il ne pouvoit y avoir qu'un Dithyrambe au monde, & que ce ne pouvoit être que celui de M. de Saint-Péravi, quoique l'Académie n'en eût fait aucune mention. Il n'y a pas la moindre réponse à faire à cette manière de croire & de raisonner.

Quant à M. de Saint-Péravi, qui *aime mieux croire* que l'on s'est *rencontré* avec lui sur *la marche, le plan & les idées* de son ouvrage, l'Auteur du Dithyrambe couronné, très-empressé de voir comment on *se rencontre* à ce point, ne peut que l'inviter de la manière la plus pressante, à imprimer son Poëme tel qu'il a été envoyé à l'Académie, & qu'il est *resté* dans les dépôts de cette Compagnie. Le Public jugera de cette curieuse conformité.

21 *Décembre* 1779.

Signé, l'Auteur du Dithyrambe couronné.

LETTRE aux Auteurs du Mercure.

MESSIEURS,

M. le Moine, Archiviste de l'Abbaye de Corbie, a fait imprimer une notice, pour prouver qu'il y avoit autrefois des vignes en Picardie. Je n'ai point lu son ouvrage; je crois cependant que ses preuves sont aussi solides qu'elles étoient faciles à trouver; mais il va, sur la foi d'Ecrivains célèbres, chercher dans le Ciel & dans les volcans, la cause du refroidissement du climat, refroidissement qui a entraîné successivement la dégradation & la destruction des vignes en Picardie, & qui menace celles de Champagne, &c. &c.

Je serois fort indifférent sur l'erreur de M. le Moine, si elle ne tenoit à la pratique; si elle n'entraînoit pas l'inconvénient de faire croire que

Digitized by Google

le mal eſt ſans remède, & ſi elle ne détournoit pas les yeux de deſſus les véritables cauſes, auxquelles il eſt poſſible de remédier. Ce ſont ces conſidérations qui me déterminent à prendre la plume pour vous adreſſer mes obſervations, & vous prier de les ſoumettre au jugement du Public par la voie de votre Journal.

Il eſt vrai qu'il y a eu des vignes en Picardie & dans pluſieurs autres Provinces & cantons où il n'y en a plus : il eſt vrai que nous ſommes actuellement expoſés à des débordemens ſubits, conſidérables & fréquens ; mais quelles ſont les cauſes de ces révolutions ? Je ne crois pas que M. le Moine l'ait deviné, quoique ſon opinion ſoit appuyée de grandes autorités. Cherchons ſur terre, & dans notre manière d'uſer & de jouir de ſes productions, des cauſes plus ſimples & plus intelligibles ; ſi elles ont là leurs ſources, nous aurons l'eſpérance d'y apporter quelques remèdes, & de rajeünir des climats que M. le Moine nous repréſente comme frappés ſans retour d'un principe de ſtérilité progreſſif & inévitable.

Le climat de la Picardie eſt refroidi.

Ce fait paroît conſtant, voici les cauſes que j'en apperçois. Il y a quelques ſiècles que preſque toutes les collines de la Picardie étoient garnies de bois, ainſi que les régions voiſines des côtes de la mer ; ces bois défendoient le pays des vents du Nord & de l'Oueſt ; mais la mauvaiſe adminiſtration & l'indiſcrétion de la jouiſſance, en ont occaſionné la ruine, au point qu'on ne ſait même plus l'emplacement de certaines forêts, dont l'exploitation ſe faiſoit encore en 1430, & même en 1470. Ces Bois faiſoient une partie conſidérable des revenus du Domaine, ainſi qu'on le voit par les comptes de ces époques ; ces bois n'exiſtant plus, le pays trop dé-

Digitized by Google

couvert a été en proie aux vents du Nord & de l'Oueſt, auxquels la vigne n'a pu réſiſter.

Le bois manquant, il a fallu ſe pourvoir d'un autre chauffage; on a eu recours à la tourbe; le tourbage a formé de grandes mares, étangs & marais, dont les vapeurs & les eaux ont refroidi l'air & le ſol.

Ces cauſes auroient ſuffi pour la deſtruction des vignes; il s'en eſt encore joint un autre qui n'a ceſſé de faire & fait encore journellement des progrès; c'eſt le défaut d'entretien des rivières; c'eſt l'invention des moulins à eau. Ils ont été conſtruits d'abord ſans inconvéniens; mais les Meuniers ont hauſſé ſucceſſivement leurs digues, & par une ſorte d'émulation trop facile, les hauſſent encore journellement. Les eaux des rivières ont été retenues; elles ont formé des marais ou plutôt des eſpèces d'étangs & des lacs qui ont conſidérablement influé ſur la température des climats.

Ces remarques ont été faites par tous ceux qui ont traité de la navigation.

M. Linguet qui a traité ſpécialement de celle d'Artois & de la Picardie, M. de la Lande qui a traité de toute celle du Royaume, ſe ſont vivement élevés contre cet abus; ils ont démontré que la navigation, ſi avantageuſe & autrefois ſi facile, eſt devenue impraticable ſur pluſieurs de nos rivières: ajoutons que ces rivières perdant par le grand nombre de digues leur rapidité, ne peuvent plus balayer leurs embouchures qui s'encombrent & deviennent impraticables.

Ainſi, veut-on rendre à la Picardie & à pluſieurs autres Provinces qui ſont dans le même cas, la chaleur de leur jeuneſſe, défendons-les des vents du Nord & de l'Oueſt par de bonnes plantations * qui rempla-

* La Picardie n'eſt pas la ſeule Province maritime où l'exploitation indiſcrète des bois des côtes ait préjudicié

sent les bois que l'imprudence a détruits ; travaillons au desséchement des marais, rétablissons le cours des rivières, défendons-en les bords & supprimons l'excès des obstacles mis à leur rapidité naturelle ; l'on verra bientôt le climat se radoucir, & des productions plus délicates s'y naturaliser de nouveau, & une grande quantité de marais malfaisans devenir des prairies salubres & abondantes.

Les dévastations que nous éprouvons aujourd'hui plus fréquemment qu'autrefois dans les pays situés au pied des montagnes, proviennent encore de la mauvaise administration & de l'imprudence qui ont concouru à la destruction des bois dont les montagnes étoient peuplées.

Lorsque les montagnes étoient couvertes de forêts, les pluies qui y tomboient s'engageoient d'abord dans les feuillages, de-là dans le lit de feuilles mortes & de terres végétales, d'où elles s'insinuoient le long des racines dans les fentes des rochers & à travers les graviers, & ne sortoient en grande partie qu'en sources, après un très-long espace de temps.

à la température & aux productions du pays, la côte méridionale de la Bretagne & tout le cap souffrent beaucoup de cette destruction : les plantations y seroient très-essentielles ; mais une contrée où l'utilité les sollicite le plus, c'est la plage des landes de Bordeaux ; faute d'objet visible, les navigateurs viennent échouer sur une plage où les sables, la mer & l'horison se confondent ; des plantations avertiroient le navigateur, lui présenteroient des points de reconnoissance ; ces plantations interromperoient le vent, fixeroient les sables qui sont journellement emportés de plus en plus avant dans les terres, & s'emparent de celles qui sont cultivées. Ajoutons à ces motifs puissans la certitude du succès des plantations qu'on y feroit.

Digitized by Google

Aujourd'hui un très-grand nombre de montagnes, absolument dépouillées, sont devenues chauves; elles laissent couler les eaux presque aussi rapidement qu'elles tombent du ciel: dès-lors elles se précipitent en torrent dans les vallons & dans les plaines, qu'elles ravagent avec fureur pour les laisser ensuite déserts.

Lorsque les montagnes étoient garnies de bois, il y avoit une multitude de sources à leur pied ou sur leur pente; aujourd'hui on ne voit plus que la place triste & aride de leurs anciennes issues. Les petites rivières qu'elles formoient ne sont plus que des ravins déserts; le poisson, autrefois abondant dans cette multitude de petites rivières, n'existe plus, ne trouve pas même d'asyle dans les rivières plus considérables. Il y est écrasé par les pierres qu'entraînent les torrens; ou porté dans la plaine, il y est abandonné aussi précipitamment qu'il y avoit été jeté.

Il seroit possible de repeupler de bois les parties supérieures de quelques-unes de ces montagnes; ce seroit le moyen de remédier à quelques-uns de ces maux; mais puisque nous en connoissons la source, tâchons de ne point les augmenter; conservons religieusement & exploitons avec sagesse les forêts situées sur la montagne: les Druides qui les regardoient comme des Temples, n'en connoissoient-ils pas mieux les avantages que nous?

Le grand Duc de Toscane, qui a aboli toutes les Lois forestières dans ses États, en abandonnant à la prudence intéressée de tous les propriétaires, l'exploitation de ces bois, a cependant défendu de détruire ceux qui sont sur les montagnes, & au-dessus d'une hauteur déterminée. Ce Souverain, dont la législation est un monument éternel de la plus haute sagesse, a senti l'importance des fonctions des forêts

Digitized by Google

sur les montagnes, & a mis leur existence sous la garde de la loi.

Notre Ordonnance des Eaux & Forêts, qui a prescrit l'exploitation à tire & aire, n'a pas prévu qu'elle laissoit le sol sans défense, la régénération sans moyen & sans abri, & mettoit le peu de terres végétales qui s'y trouve exposé, à être inévitablement entraîné par les premières pluies, & la montagne elle-même à devenir un noyau nud & désert.

C'est une des nombreuses erreurs de cette Ordonnance, que l'Administration ne manquera sûrement pas de corriger.

Voilà ma petite tâche remplie pour faire absoudre les planètes, les comètes, les tremblemens de terre & les volcans, du mal qu'ils n'ont point fait aux vignes de Picardie, & les moyens très-simples que je propose aux bons Picards, pour boire encore du vin de leur crû.

Je desirerois que ceux qui sont exposés au ravage des torrens, pussent encore ou pussent aussi facilement créer des forêts sur les montagnes qui en sont dépouillées; mais il faut convenir que plusieurs le sont pour toujours.

J'ai l'honneur, &c.

GRAVURES.

La Bonne-Mère, Estampe gravée d'après le Tableau de Fragonard, par N. de Launay, Graveur du Roi. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Bucherie, la porte-cochère après la rue des Rats.

Le Petit-Jour, Estampe dessinée par Frendeberg, & gravée par N. de Launay. Se vend à Paris à la même Adresse.

Digitized by Google

Recueil d'Eſtampes, repréſentant les Grades, les Rangs & les Dignités, ſuivant le coſtume de toutes les Nations exiſtantes, avec des explications hiſtoriques & la Vie abrégée des Grands Hommes qui ont illuſtré les dignités dont ils étoient décorés.

Cet ouvrage, dédié à la Nobleſſe, eſt diviſé en cinq claſſes; la première renferme les Souverains; la deuxième, les gens d'Egliſe; la troiſième, les Militaires; la quatrième, les Magiſtrats; & la cinquième, les Gens de Lettres & les Artiſtes. Dans la première Livraiſon ſe trouvent les Papes Léon III & Clément XIV, Clovis I, Louis IX, Blanche de Caſtille & Iſabeau de Bavière. Chaque cahier, qui contient ſix Planches, ſe vend aux Souſcripteurs 9 l. lorſque les planches ſont enluminées, & 4 l. 10 ſ. ſans enluminûres. Ceux qui ne ſouſcrivent point paient les unes 12 liv. & les autres 6 liv. Il faut s'adreſſer à Paris chez Duflos, le jeune, Graveur, cloître S. Benoît, près la rue S. Jacques. Nous rendrons compte dans un article particulier, du plan & de l'exécution de cette entrepriſe, qui mérite d'être favorablement accueillie.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Théatre à l'uſage des Jeunes Perſonnes, ou *Théâtre d'Éducation*, par Madame la C. de **, Tomes II, III & IV *in*-8°. à Paris, chez Lambert & Baudouin, Imp.-Libraires, rue de la Harpe, près S. Côme. Prix, 15 liv. brochés.

Ces trois Volumes qui complettent le Théâtre, contiennent dix-ſept Pièces, qui ne feront pas moins de plaiſir au Public que celles du premier volume.

Digitized by Google

Almanach des Rendez-vous, prix, 12 s. broché. A Paris, chez Lambert & Baudoüin, rue de la Harpe, près S. Côme. Ce petit Almanach convient à tous les gens d'affaires, pour prendre note de ce qui les intéresse; il y en a en couvertures de différents prix.

Almanach de la Ville & du Diocèse de Troyes. A Troyes, chez la Veuve Gobelet.

Numéro 22 de l'Histoire universelle. A Paris, chez Clousiers, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques.

Observations sur Londres & ses environs, avec le Précis de la Constitution de l'Angleterre, & de sa Décadence. Par M. Lacombe. Vol. *in*-8°. A Paris, chez Hardouin, Libraire, vis-à-vis l'Eglise S. Germain l'Auxerrois.

Calcul des Rentes viagères sur une & plusieurs têtes. Par M. de S. Cyran. Vol. *in*-4°. A Paris, chez Cellot & Jombert, Libraires, rue Dauphine.

Vers en l'honneur de M. de Voltaire, qui ont concouru pour le Prix de l'Académie Françoise. Par M. H. F. Pelletier. A Paris, chez la Veuve Duchesne, & chez Esprit, Libraires, au Palais-Royal.

Etrennes à la Noblesse; contenant l'état actuel des Maisons des Princes Souverains de l'Europe, & des Familles Nobles de France. Par M. de la Chenays Desbois. Vol. *in*-12. Prix. 3 liv. A Paris, chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.

Digitized by Google

Les trois Roſes, ou *les Graces*, *Comédie en 3 Actes, en proſe mêlée d'Ariettes, repréſentée devant Leurs Majeſtés, à Verſailles, le 10 Décembre 1779 ; paroles de M. Rozoi, Muſique de M. Legrand.* A Paris ; chez Ballard.

Les vrais Principes du Gouvernement François démontrés par la raiſon & les faits. Vol. *in*-8°. Nouvelle edition corrigée & augmenté. A Paris, chez les Libraires qui vendent des nouveautés.

Epître à M. de S..., *Chevalier de S. Louis*, par M. l'Abbé de S... ſon frère. *in*-8°. A Paris, chez Jorry, Imprimeur-Libraire, rue de la Huchette.

TABLE.

Epitre écrite de la Campagne à M. de M..., 3
Les Bergers, Parodie de l'Air d'Iphigénie, 7
L'Amour Voyageur, Conte Allégorique, 8
Enigme & Logogryphe, 17
Lettres du Docteur Démeſte, 19
Conſidération ſur la danſe du Menuet, 27
Concert Spirituel, 32
Académie Roy. de Muſiq. 36
Comédie Françoiſe, *ibid.*
Comédie Italienne, 37
Lettre aux Auteurs du Mercure, 39
Idem, 40
Gravures, 45
Annonces Littéraires, 46

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 25 Décemb. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 24 Décembre 1779. DESANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 8 JANVIER 1780.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A Madame de...., en lui envoyant un Souvenir le premier jour de l'An.

ÉPITRE.

JE les reçois, vos porcelaines,
Gages d'une tendre amitié,
Et ne suis point humilié
Qu'on m'envoye encore mes étrennes.
Pour moi, ces dons, belle D....
Font revivre les doux momens,
Où chez mes bons & grands parens,
Ma mémoire courte, incertaine,
Débitoit de longs complimens,
Que j'avois alors le bon sens
De ne comprendre qu'avec peine,
Et qu'ils trouvoient toujours charmans.

Digitized by Google

Qu'est devenu cet heureux temps!
Quelques fragiles bagatelles,
(Elles tournent la tête aux belles
Comme aux enfans) des ris, des jeux,
Et quelques oranges nouvelles,
Etoient tout l'objet de mes vœux.
Des baisers innocens comme eux
Payoient mes courses éternelles;
J'étois aimé, j'étois heureux.
Précipités par l'espérance,
Tels qu'un rapide & beau Printemps
Ils ont fui ces rapides ans!
Dieux! déjà l'Automne s'avance!
Aux dépens de la jouissance,
Qu'enfantent les plaisirs présens,
Dans l'avenir l'espoir s'élance
Avec des desirs renaissans.
Jours fortunés de mon enfance!
Jours purs écoulés sans retour!
Le Plaisir, la Gloire, l'Amour,
Ah! valent-ils votre innocence?

J'apperçois le Sage, en courant
Vers tous les écueils de la vie;
Le Talent qu'obscurcit l'Envie,
Et qu'elle enchaîne au dernier rang;
La Vertu qui tombe en pleurant
Dans les rets de la Calomnie;

Digitized by Google

Et la Sageſſe & le Génie
Sous le malheur ſe débattant.

Mais d'où vient la lugubre teinte
Qui ſe répand ſur mes tableaux?
Comblé de vos jolis cadeaux,
J'y réponds par une complainte.
Près d'Aſtolphe, je ne ſais où,
L'eſſor du courſier de Pindare
Emportoit ma muſe bizarre
Auprès de cet illuſtre fou.
Loin de vos yeux, ſage Émilie,
J'éprouve, au milieu des dégoûts,
Ces accès de miſantropie
Si peu connus auprès de vous.
Revenons bien vîte aux calendes
Du mois où l'Amitié jadis,
A des cœurs faits pour être amis,
Portoit tant d'aimables offrandes.

Combien les vers & les bouquets
De ces Romains, galans, affables,
Etoient, de leur temps, préférables
A nos ridicules billets *.
Des tablettes, une Elégie
Qu'inſpiroit le ſenſible amour,
Etoient les tréſors qu'en ce jour
Tibulle offroit à ſa Délie;

* Billets de viſite.

Digitized by Google

Vous qui la paſſez en attraits,
Recevez auſſi *des tablettes.*
L'Amitié, parmi les vignettes,
Cadres brillans de ces feuillets,
Traça quelques-uns de vos traits,
Et plaignit le ſort des Poëtes,
Qui ne ſont riches qu'en ſouhaits...
Daignez ſourire à ſon langage.
Elle ne pouvoit vous offrir,
(Vous l'ordonniez) *qu'un ſouvenir ;*
Agréez un ſi foible hommage.
Las ! dans ce ſiécle tant volage,
Couronné des fleurs du Plaiſir,
Amour, donne-t'il davantage ?

(Par M. Bérenger.)

DE LA GÉNÉROSITÉ.

JE ne prends pas ce mot dans le ſens populaire, pour une inclination & une habitude à répandre des largeſſes. La véritable Généroſité eſt bien autre choſe ; c'eſt la plus belle & la plus aimable qualité dont l'homme puiſſe orner ſon ame ; c'eſt ce beſoin d'eſtime & d'amour, & cette paſſion des beaux faits, qui font que nous mettons notre bonheur à nous ſacrifier ſouvent pour les autres, & à donner toujours à nos bienfaits & à nos ſervices un caractère particulier de grandeur ou de délicateſſe.

Il eſt pluſieurs vertus qui reſſemblent beaucoup à à la Généroſité : ce ſont la bienfaiſance, la clémence, l'amour de la patrie, & le ſentiment de l'honneur.

Digitized by Google

Ces vertus ont bien des choſes qui leur ſont communes, & qu'elles ſe prêtent l'une à l'autre; mais elles ont auſſi un caractère particulier qui les diſtingue.

La bienfaiſance eſt expliquée par ce mot même, dont un homme qui l'a toujours miſe dans ſes actions, comme dans ſes livres, a enrichi notre langue. Vouloir & faire conſtamment du bien, employer à cela ſa fortune, ſon crédit & ſes ſoins, y trouver ſon plaiſir, & n'avoir pas beſoin d'autre récompenſe, c'eſt être bienfaiſant: en ceci l'homme bienfaiſant reſſemble à l'homme généreux. Mais en quoi ils diffèrent, c'eſt que le premier ne ſert les hommes qu'avec les faveurs qu'il a reçues de la Fortune, & que le ſecond les ſert de toutes les facultés de ſon ame. Son génie, ſon courage, ſes eſpérances, ſes plaiſirs, ſa vie même, il donne tout & ne regrette rien. La bienfaiſance n'eſt donc que la ſeconde des vertus. Ne diminuons cependant ni ſa gloire ni notre reconnoiſſance. Il y a plus de grandeur dans la généroſité; mais il y a une utilité plus continue dans la bienfaiſance. La Généroſité ne vit que de faits ſublimes, & ne s'éveille que dans les grandes occaſions; la bienfaiſance eſt de tous les inſtans, viſite toutes les douleurs, & ſoulage au moins les plus preſſantes. La Généroſité d'habitude & de caractère ne s'entretient même que par la bienfaiſance. On peut faire une action généreuſe, ſans être un homme bienfaiſant; mais un homme conſtamment généreux, renferme néceſſairement en lui l'homme bienfaiſant.

La clémence eſt le pardon d'un mal ou d'un outrage reçu, le ſacrifice du plaiſir & quelquefois même du droit de ſe venger; c'eſt la vertu que les hommes honorent le plus, non pas ſeulement à cauſe du beſoin qu'ils en ont, mais encore parce qu'ils ſentent que rendre le bien pour le mal a quelque choſe de ſurnaturel, pour un être qui ne ſe ſoulage dans ſes douleurs que par l'eſpérance de les faire

Digitized by Google

expier. La gloire de la clémence se mesure sur la force de la haine & de l'ardeur du desir de la vengeance qui l'ont précédée. Ainsi rien de si court que l'intervalle qui sépare la vertu du crime ; car la vertu, qui n'est que la puissance de vaincre ses passions, les suppose toujours. La clémence entre dans la Générosité ; elle en est peut-être le plus noble attribut ; mais elle n'en est pas le tout.

L'amour de la patrie est une abdication absolue de l'intérêt personnel, ou plutôt une transposition entière de l'amour de soi dans la chose publique : car l'homme est ainsi fait ; c'est toujours lui qu'il retrouve au fond de ses affections. Pourquoi ce prodigieux dévouement des Spartiates & des Romains pour leur pays ? C'est qu'ils aiment les hommes avec qui ils se sont trouvés au Sénat & à l'armée, le gouvernement dont ils sont membres, le lieu qui les a vus naître, croître, souffrir & jouir ; celui où ils ont entendu proclamer les noms des bons citoyens, & où les leurs doivent bientôt retentir ; c'est pour ces objets qu'ils s'enflamment ; & ces objets leur appartiennent. C'est la perfection de l'homme de porter ainsi hors de sa personne cet amour de soi qui le domine nécessairement, de lui donner le bien public pour objet & pour récompense, & de s'enchaîner ainsi à la vertu par le besoin même du bonheur ; c'est le plus digne usage qu'il puisse faire de sa raison & de son courage.

L'amour de la Patrie dépouille donc l'homme de toute cette préférence pour lui qui lui est naturelle ; la Générosité fait donc l'essence de cette vertu. Mais l'amour de la Patrie, dans tous ses vœux & ses sacrifices, ne voit jamais que des citoyens ; & il peut y avoir une Générosité moins exclusive, qui ne se dévoue pas à toute la race humaine, mais qui s'émeuve pour les malheureux de tous les pays qu'elle vient à connoître ; car c'est-là le sentiment de l'hu-

Digitized by Google

manité, tel que nous l'éprouvons. Or, cette Générosité plus universelle, est la Générosité par excellence, & doit seule conserver ce nom.

Le sentiment de l'honneur est le besoin de l'estime des hommes avec qui l'on vit. L'institution de l'honneur est née de l'insuffisance des loix pour remplir le but de la Société. Les loix avoient prescrit ce qui étoit nécessaire au repos de la Société, & non pas ce qui seroit utile à son bonheur; & elles ne pouvoient punir que ce qu'elles avoient défendu. L'opinion s'est élevée, a proclamé des règles qu'on a jugées précieuses à tous, & a promis, pour se faire obéir, l'estime ou le blâme universel. Mais la voix de l'opinion n'est pas celle de la sagesse; elle parle d'après les idées & les mœurs des nations & des temps. Ses décrets sont plus ou moins sensés, plus ou moins sévères, & ne sont ni universels ni invariables. Je ne vois que l'infidélité à sa parole qu'ils ayent flétrie dans tous les siècles & dans tous les pays; c'est que c'étoit-là par-tout le plus essentiel supplément à donner aux loix. Dans des époques de gloire & de fierté (& ce sont heureusement celles où l'honneur se plaît à faire des loix) dans ces époques, les hommes ne consentent pas à s'estimer pour peu de chose; & alors l'honneur peut commander des actions généreuses; cependant il n'en exigera jamais de bien grandes, ni un grand nombre. Il s'explique par des règles; & il est de la nature des règles de porter plutôt sur des choses à ne pas faire, que sur des choses à faire. D'ailleurs imposant ses loix à tous les citoyens, il faut qu'il les proportionne au degré de la noblesse d'ame qu'il peut espérer de chacun d'eux. L'honneur ne s'élève donc que rarement à la Générosité.

La Générosité a donc en elle les principes de toutes les vertus que nous venons d'en rapprocher; & elle s'élève au-dessus de ces vertus par je ne sais quoi de plus fier, de plus utile & de plus

Digitized by Google

grand. C'eſt la dignité, c'eſt la beauté ſuprême de l'homme ; on deſireroit un culte pour elle ; & lorſque l'idolâtrie a fait deſcendre du ciel des hommes généreux, elle a plutôt mis du délire, que de la profanation dans ſa reconnoiſſance.

Cependant l'homme généreux eſt plus grand que parfait ; il peut avoir des foibleſſes & même des vices ; & alors ſes foibleſſes & ſes vices pourront non-ſeulement ternir, mais même altérer ſa Généroſité ; car il n'eſt pas donné à l'homme d'être toujours fidèle à ſes principes, ni même à ſon caractère.

Comment l'homme s'élève-t-il juſqu'à la Généroſité ? Eſt-ce la Nature qui le crée pour cette ſublime deſtination ? Sont-ce les inſtitutions ſociales qui l'y préparent, qui l'y amènent par degrés ? Ou quelle part ont-elles dans ce bel ouvrage ?

Il me ſemble qu'une grande ame, ainſi qu'un beau génie, eſt eſſentiellement un don de la Nature. Il eſt poſſible à tous les hommes de remplir leurs devoirs, mais non de faire de grandes actions. Il faut pour celle-ci des facultés de l'ame, qui ne ſont pas données à tous.

Il en eſt une ſur-tout ſans laquelle la Généroſité ne peut exiſter, c'eſt cette ſenſibilité vive & profonde qui attire & conſerve en nous l'impreſſion des malheurs étrangers, qui fait qu'il nous eſt inſupportable d'en être les témoins, & délicieux d'en être les réparateurs.

Il faut encore pour nous rendre généreux, que la Nature nous ait doués de cette conſtance de l'ame, par laquelle nous ſavons réſiſter à des craintes, à des menaces, à des ſéductions, triompher des dangers & des douleurs, nous roidir contre les difficultés, & ne déſeſpérer ni des choſes ni des hommes.

Il faut enfin que la Nature nous ait donné un eſprit capable d'appercevoir, de ſaiſir & de manier les moyens du bien. Toute grande action ne peut ſe

Digitized by Google

faire sans discernement. Aussi la Nature a-t-elle voulu qu'une grande ame ne fût jamais dégradée par l'alliance d'un esprit borné & malfait. C'est que la perfection de l'ame est elle-même la plus grande source de la perfection de l'esprit.

Mais en vain la Nature auroit-elle doué un homme des facultés qui l'appellent à une destinée généreuse, si l'éducation qu'il recevra, & les institutions sociales dont il vivra environné, ne concourent pour développer & mûrir en lui les dons de la Nature.

C'est dans l'examen des qualités dont se compose la Générosité, qu'il faut chercher les moyens de former & de multiplier les hommes généreux.

Celle de ces qualités qui a été la moins remarquée, & qui me frappe d'abord, c'est une certaine force physique, d'où résulte la force morale, & qui fait qu'un homme marche avec assurance dans la vie, qu'il n'est point absorbé par le sentiment de ses besoins, & qu'il lui reste des facultés & des pensées pour les besoins des autres. Que l'éducation affermisse donc le tempérament, qu'elle donne de la vigueur & de l'adresse au corps, qu'elle l'arme contre les privations & les douleurs, qu'elle le livre à l'ame comme un instrument souple de ses volontés. Les Anciens l'avoient bien compris ce grand principe d'une politique qui veut mener les hommes à de grandes choses ; & l'on sait quels prodigieux effets ils tiroient d'une éducation mâle & robuste. Chez eux la force & l'agilité avoient leurs jours de gloire, & leur prix en tout temps. Le génie & la vertu n'étoient pas même dispensés de ce mérite, qui, en effet, les sert & les embellit. Leurs Spectacles étoient des institutions de victoire ; leurs Jeux faisoient des hommes, & leurs Fêtes étaloient l'espérance de la Patrie. Chez eux au moins le luxe n'avoit pas encore tout avili ; le pauvre encore honoré pour sa mâle nudité, ne baissoit pas un regard jaloux & ébloui devant le riche efféminé

Digitized by Google

que son bras pouvoit écraser ; & l'homme, au sein de la civilisation, pouvoit être encore avoué de la Nature.

Cette force Physique & morale dispose l'homme à la Générosité ; mais ce qui la commence & l'entretient, c'est le sentiment de l'humanité, c'est cette bienveillance pour nos semblables, dont la Nature se sert pour aider l'amour de nous-mêmes à sortir de notre personne. Pour que ce sentiment agisse dans toute sa bonté, il faut qu'il ne s'altère par aucun préjugé, & qu'il ne s'infecte d'aucune prédilection injuste. C'est à l'éducation à le faire naître & à le diriger ; c'est aux institutions sociales à lui fournir des alimens, des objets & des modèles. Rien ne le développe & ne le féconde mieux que les affections domestiques. En aimant nos parens, nous nous remplissons d'intérêt pour tous les hommes qui les aiment, & qui en sont aimés, pour tous ceux de qui ils ont reçu du bien, & à qui ils en ont fait. Nous adoptons leurs affections ; nous acquittons leur reconnoissance en même-temps que la nôtre. Ainsi croît & s'étend le penchant à aimer, que nous avons reçu de leur amour même, en se répandant d'un objet sur un autre. Ce qui exalte le sentiment de l'humanité, ce sont les cérémonies qui le consacrent & le récompensent ; c'est cette loi de Sparte qui ordonnoit à tout citoyen de se détourner devant une femme grosse ; c'est cette loi de Rome qui faisoit mutiler une statue qui, en tombant, avoit écrasé un citoyen ; c'est un temple élevé à la Concorde, à la Clémence.

Mais si le sentiment de l'Humanité nous porte aux actions généreuses, c'est l'amour de la gloire qui nous y entraîne.

Qu'est-ce que la gloire ? Une proclamation solennelle du mérite, une justice envers celui qui la reçoit, un plaisir pour ceux qui la donnent. Mais que cette reconnoissance publique sera bien payée ! elle crée

Digitized by Google

le mérite aussi aisément qu'elle le récompense ; & un trophée lui promet de nouvelles victoires. *Miltiade, tes lauriers ne me laissent pas dormir*, disoit Témistocle ; & il faut qu'il devienne aussi un héros. Ne permettez donc pas à la gloire de s'éloigner des hommes que vous gouvernez, de ne venir que lentement & par une faveur capricieuse, se reposer sur les services de la vertu & du génie, & de garder ses pompes pour les tombeaux. Elle tomberoit dans le mépris, comme ces divinités anciennes que l'on accusoit d'indifférence sur le sort des mortels. Placez-la donc au milieu de toutes vos institutions ; qu'elle se varie sous toutes les formes ; qu'elle se promette à tous les âges, à toutes les conditions ; qu'elle préside surtout à ces travaux qui épouvantent la foiblesse de l'homme ; & reposez-vous sur elle : vous serez étonnés de ce qu'elle lui aura fait trouver de force, de courage, d'industrie ; que tout ce qui a été grand & utile revive par elle & pour elle ; que tout ce qui peut le devenir soit averti d'y songer ; qu'elle remplisse les imaginations de toute la majesté des temps anciens, & qu'elle les tourmente de l'attente d'un avenir, qui saura comparer les hommes & les hommes, les siècles & les siècles. Qu'elle s'entoure des arts comme de son cortége naturel ; qu'ils la peignent, qu'ils la chantent, qu'ils l'inspirent ; qu'ils mêlent leur ivresse à son exaltation, leurs séductions à ses promesses. Il est bien juste qu'ils la servent, puisqu'elle les anime. Qu'elle fasse mieux encore ; par le caractère auguste & presque religieux de ses récompenses, qu'elle ouvre l'ame à de nouvelles impressions ; qu'elle annonce quelque chose de plus beau, de plus doux qu'elle même ; qu'elle fasse désirer, au milieu des honneurs, la sainte joie de la vertu, & qu'elle décrie elle-même secrètement toute la vanité d'un triomphe.

La qualité enfin qui complette, ou plutôt qui per-

Digitized by Google

fectionne l'homme généreux, c'eſt le deſir de ſe plaire à ſoi-même, de pouvoir toujours rentrer dans ſon ame avec un ſentiment de paix & de bonheur, & de pouvoir l'ouvrir à l'Etre Suprême, comme un ſanctuaire où ſes dons n'ont pas été profanés. Avec ce goût intime de la vertu, on va aux bonnes actions comme à ſes plaiſirs; mais pour concevoir véritablement cette récompenſe, qui tient lieu de toutes les autres, & pour la goûter toute entière, il faut l'avoir long-temps méritée. Procurez donc de bonne heure aux hommes la félicité des bonnes actions. Les bonnes actions de la jeuneſſe ſont des ôtages que l'homme donne à la vertu.

Voilà les qualités qu'il faut cultiver pour former des hommes généreux; leur développement eſt plus ou moins favoriſé par les lois & les mœurs; auſſi la Généroſité reçoit-elle des caractères différens dans les diverſes époques de la ſociété: elle prend, en quelque ſorte, la couleur de chaque ſiècle. Elle eſt une vertu née de la ſociété & pour la ſociété. Les Sauvages la connoiſſent peu. Bornés aux premiers beſoins de la nature, vivant pour eux-mêmes, parce qu'ils ne demandent leur bonheur qu'à eux-mêmes, ils chériſſent leur liberté comme leur bien propre, & non comme un préſent de leur Patrie; & ils n'éprouvent pas pour leur Patrie ce dévouement qui eſt le ſalut & la gloire des Nations civiliſées, ou plutôt ils n'ont pas même de Patrie. Ils ne voient dans leurs Concitoyens que les compagnons de leur repos & de leurs dangers, & non des êtres qui les regardent, & dont l'eſtime leur importe.

Les Nations qui ne ſont plus ſauvages, mais qui ne ſont pas encore policées, qui ne ſont que barbares, connoiſſent auſſi d'autres vertus que la Généroſité; vous y trouverez une équité auſtère, une bonne-foi inviolable, de la fierté avec les ennemis, de la bonté entre les citoyens, un patriotiſme ardent. Tels

Digitized by Google

furent les Romains de Romulus ; cependant la Générosité commence alors, mais sous un autre nom, & sous une autre forme ; elle s'est versée toute entière dans l'amour de la Patrie. La gloire même n'existe encore que relativement à la Patrie : on fera de grandes choses ; mais ce sera uniquement pour obtenir une couronne au Capitole. L'estime des nations & des siècles n'est encore rien pour un Romain de ce temps.

L'époque des Sociétés où la Générosité se répand dans les mœurs publiques, & où elle acquiert toute sa dignité & ses grâces, c'est celle où la sociabilité est déjà trop près peut-être de sa perfection, où elle tempère les mœurs grossières, mais sans les avoir encore amollies & dépravées ; c'est celle où les hommes se rassemblent, se demandent les uns aux autres le bonheur, ou au moins des plaisirs, où ils ont surtout le besoin de s'estimer, & où leur estime est encore à un grand prix ; c'est celle où les femmes sortent de cet esclavage solitaire où elles sont condamnées pendant tout le temps de la rusticité de l'homme, où leur amour se mêle à la passion de la gloire, où la gloire commence à être distribuée par leurs mains, & en reçoit de nouveaux charmes, où elles inspirent le mérite en même-temps que l'amour, parce que le mérite est encore le meilleur moyen de leur plaire ; c'est celle où la gloire protége, embellit & adoucit une nation ; car pour en jouir, il faut la faire pardonner, & la victoire ramène l'humanité que l'ambition avoit étouffée ; c'est celle enfin où les Arts, toujours tributaires de l'amour & de la gloire, viennent les chanter, & fleurir à l'abri de la prospérité publique ; c'est le temps qui suivit la défaite des Perses chez les Grecs, celui qui suivit la destruction de Carthage à Rome, & celui de la Chevalerie, chez les Nations modernes, depuis que les Arts de l'Italie, & les mœurs de l'Orient eurent donné quel-

Digitized by Google

que politeſſe aux ſentimens, & quelque décoration aux mœurs.

Ce temps de la Chevalerie me paroît le règne de la Généroſité. Comparez les effets & les temps. Vous verrez que cette inſtitution née de l'oppreſſion des peuples & de l'enthouſiaſme guerrier, fut, par le ſimple empire des ſermens, des cérémonies & des fêtes, changer tout-à-coup des barbares en héros, polir les mœurs ſans les lumières, aſſocier les grâces aux vertus, la galanterie au courage, ſe ſervir d'une paſſion qui enflamme les ſens, & l'enchaîner par la moralité la plus rafinée & la plus conſtante. Jamais une inſtitution ne réunit tant de grandeur & tant d'enchantement, & n'eut des effets auſſi longs & auſſi étendus. Elle gouverna & conſola l'Europe entière pendant plus de deux ſiècles. Une ſeule choſe gâta tout; c'eſt qu'elle n'avoit ni plan, ni but politique. Des prodiges de courage & de Généroſité ſe ſont faits & répétés, ſans avoir influé ſur le ſort de l'humanité. Ces braves Paladins étoient tout à l'amour & à l'honneur; & jamais l'amour n'eut tant de folie, ni l'honneur tant de faux principes. Leurs proueſſes étoient toujours belles; rarement elles étoient bonnes. Si les principes qui dirigèrent toujours les inſtitutions des anciens ſe trouvoient dans celle-ci, elle effaceroit tout; notre gloire guerrière & morale n'auroit rien à envier à celle des Grecs & des Romains.

Mais tout change, dès qu'une Nation en eſt au point où on abuſe de la ſociabilité. Tout paroît ſervir la Généroſité à cette époque; tout lui nuit en effet. Un poiſon ſecret corrompt la ſageſſe & les vertus même de ces ſiècles. Envain le commerce devenu univerſel a rapproché les Nations, les a dépouillées de leurs vieilles haines, & à porté au moins quelque humanité dans leurs guerres; envain la Philoſophie a réclamé les droits de l'homme & du Citoyen,

Digitized by Google

& les lui a rendus au moins dans les Livres ; envain les Sciences, toujours plus ſages dans leur marche, & plus heureuſes dans leurs travaux, ſemblent inviter l'homme à ne pas dégénérer dans ſes vertus de la ſublimité de ſon génie ; envain les Arts étendent & perfectionnent la ſenſibilité, & promettent l'immortalité aux belles actions ; envain la miſère & l'opulence ſe trouvent-elles ſans ceſſe en préſence, & pourroient-elles ſi aiſément faire un échange de bénédictions & de bienfaits : tous ces principes de Généroſité reſteront ſtériles ; des cauſes contraires leur réſiſtent & agiſſent plus puiſſamment.

La Philoſophie a tout peſé, tout apprécié, tout remis à ſa place ; elle a dit ce qui eſt juſte, ce qui eſt bon, ce qui eſt beau ; mais peu d'hommes ont compris ſes leçons ; & un bien plus petit nombre encore les a adoptées. La plupart voient les vices de la ſociété avec ce reſpect qu'on porte aux choſes antiques ; & ſouvent ces hommes trouvent leur bien propre dans les abus. Voulez-vous qu'ils s'accuſent, qu'ils ſe réforment eux-mêmes ? Ils aimeront mieux traiter la Philoſophie de viſionaire & d'ennemie publique. Quelquefois cependant ils approuveront ce qu'elle enſeigne, mais comme des points de doctrine, & non comme des objets de pratique. Tel homme qui s'enthouſiaſme au théâtre pour une vertu antique, la défendroit à ſon fils comme la plus haute extravagance. Et qui oſeroit acheter une vertu par un ridicule ? On n'a plus ce courage-là. D'ailleurs la Philoſophie réforme ſi peu les mœurs du ſiécle, & les mœurs mêmes des Philoſophes ſont ſouvent ſi loin de leurs maximes, qu'on ne ſe figure pas qu'ils nous les propoſent ſérieuſement. La Philoſophie fera cependant une révolution ſenſible dans les choſes où le goût du ſiècle la ſecondera. Elle décréditera les guerres, parce que les guerres fatiguent la molleſſe des mœurs. Elle diſſipera les animoſités religieuſes,

Digitized by Google

parce qu'elles portent du trouble dans le commerce de la vie, & qu'elles lui ôtent des agrémens. Elle étendra la culture & le goût des Sciences & des Arts, parce qu'ils servent quelquefois à la fortune, & qu'au moins ils embellissent dans la société. Les Arts, qui reçoivent une partie de leur gloire des objets auxquels ils se sont consacrés, ramperont autour de l'opulence, & dégraderont des chef-d'œuvres par l'adulation. Les besoins de bienséance sont devenus si nombreux, qu'ils absorbent les fortunes honnêtes; ceux du luxe épuiseroient les fortunes les plus considérables: malheur à l'homme qui s'est asservi au train & au ton des gens de sa condition & de sa fortune; il ne se trouvera jamais en état de rendre un service tant soit peu important. On craint de tomber dans les privations & les humiliations de la pauvreté; on ne veut pas non plus risquer de perdre des protections utiles, des connoissances flatteuses, & on porte cette crainte jusqu'à la pusillanimité. Les sociétés riches & puissantes promettent des plaisirs de tous côtés; & on s'est fait une habitude de les tous épuiser. Cependant pour faire des actions généreuses, il faudroit savoir au moins renoncer à quelques plaisirs. On apprend tous les jours à s'estimer moins les uns les autres, & on se reproche souvent un service rendu comme une duperie. A force de lumières, d'esprit & de Philosophie, on se détrompe sur la gloire, comme sur les hommes. Le despotisme, qui veille toujours, & qui a son art, comme ses violences, profite de cet état des choses & des esprits; il se déguise & s'adoucit pour mieux s'affermir; & c'est toujours un moindre mal. On veut de la magnificence; il la prodigue. Les riches veulent jouir & briller; il s'environne de leur éclat, & il protége leurs jouissances; les pauvres ne peuvent songer qu'à leurs besoins; ils les contient par leurs besoins mêmes; on consent bien à être esclave, mais on ne veut pas le paroître; il s'impose des

Digitized by Google

formes, il s'enchaîne en apparence par des loix; mais ces formes & ces loix sont des précautions & des moyens pour lui-même. On ne veut pas perdre l'enchantement des arts, ni renoncer tout-à-fait à la gloire; il permet les talens & les vertus dont il n'a rien à craindre. Alors plus de patriotisme, plus de Générosité nationale, peu de grandes actions. Cependant, il y a dans les mœurs une certaine douceur, & je ne sais quelle heureuse foiblesse qui rend incapable des grandes oppressions, qui fait qu'on accorde sans bonté, qu'on soulage sans commisération, qu'on n'est pas dur jusqu'à la barbarie. Une sorte de sentiment du beau & du grand, que les Sciences & les Arts entretiennent, sauve d'une dégradation totale, inspire quelques grandes choses, laisse des ressources à un administrateur habile, & promet au moins de la reconnoissance & de l'enthousiasme pour les hommes qui s'éleveront par la vertu ou par le génie.

Telles sont les mœurs générales à cette époque; mais aucun siècle n'exclut les sentimens élevés & les belles actions. J'espère donc qu'on ne regardera pas le portrait que je viens de faire de l'homme généreux, tel que je l'ai conçu, comme un portrait sans modèle, sans vérité & sans vraisemblance.

Le Portrait de l'Homme Généreux paroîtra dans le prochain Mercure.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est la *Tête;* celui du Logogryphe est *Capucin*, où se trouvent *Pau, cap, pic, pain, vin, van, Ion;* les sept mots Latins sont: *ac, an, api, cani, in, paci, pani, pan d'habit, pan de mur, Pan* (Dieu), *cu, Pin.*

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE marche lentement lorſque mon corps eſt vide ;
Quand il eſt plein, mon pas eſt plus rapide.
Je ſuis pourvue aſſez communément,
Ou d'une queue ou d'une crête,
Dont le bout varié me prête
Ou plus ou moins de mouvement.
Tantôt je me montre iſolée ;
Tantôt avec mes ſœurs je me trouve accolée ;
On nous enchaîne alors par des liens divers ;
Mais plus on nous charge de fers,
Plus nous acquérons de viteſſe.
Quoique nous inſpirions très-ſouvent l'allégreſſe,
Nos habits ſont d'une couleur
Qui paroît convenir bien mieux à la douleur.

(Par M. N... d'Arras.)

LOGOGRYPHE.

JE n'ai point de mes ſœurs la beauté, la richeſſe ;
Mon ſein brûlant, de monſtres eſt rempli :
Bien des peuples, pourtant d'un naturel poli,
Loin de me fuir, me viſitent ſans ceſſe,
Entre eux & moi, leur politique adreſſe
A ſagement le commerce établi.
Un arbre toujours vert ; le moindre des reptiles ;

Digitized by Google

Deux notes; un métal; trois élémens; trois villes;
Cet époux malheureux que jadis un Saint Roi
Eut soin d'exterminer, vous savez bien pourquoi:
Composent mes sept pieds, à saisir trop faciles.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Opuscules Poétiques, par M. le Chevalier de Parny. A Amsterdam 1779.

On se rappelle le succès qu'ont eu en 1778 les Poésies Erotiques de M. le Ch. de P.; on se rappelle presque autant, mais par une autre raison, les Eloges exagérés & emphatiques donnés par un Journaliste à ces Poésies vraiement agréables: Eloges dont le motif étoit connu du Public & apprécié sans doute par M. de P. lui-même, qui a eu besoin de l'intérêt qu'inspirent sa jeunesse & sont talent, pour ne pas partager le ridicule attaché à des louanges aussi fastueuses qu'immodérées. Malgré le désavantage d'être vanté de la sorte, le recueil des Poésies de M. de Parny a eu un succès mérité. Le Public & les Gens de goût se sont réunis à accorder à l'Auteur de la facilité, de l'élégance, de la grace, & surtout ce naturel qui devient tous les jours plus rare. On auroit désiré, il est vrai, que sa sensibilité presque toujours douce, fut quelquefois plus forte & plus vive, qu'il mêlât plus souvent l'expression de la ten-

Digitized by Google

dreſſe à celle de la volupté ; que l'amour animât davantage ſon imagination, & prêtât à ſa Poëſie plus de richeſſe, de couleurs & de variété. C'eſt le charme d'Ovide, chez qui l'imagination éveille quelquefois le ſentiment, & ſur-tout de Tibulle, chez qui le ſentiment ſemble éveiller toujours l'imagination. Mais ces qualités tiennent au fond de l'ame & ne peuvent peut-être s'acquérir. Il eſt des places diſtinguées au-deſſous de ces talens enchanteurs. Un goût vif & ſenti pour la volupté, une ſimplicité mêlée de grâce font relire, après deux mille ans, les Vers d'Anacréon ; &, de tous les Poëtes Erotiques, Anacréon eſt celui avec qui M. de P. paroît avoir le plus de reſſemblance. Cette comparaiſon, que nous faiſons avec plaiſir, au riſque d'encourir l'indignation des Admirateurs excluſifs de l'antiquité, doit nous mettre à couvert des reproches auxquels donneroit lieu, peut-être, la critique un peu ſévère que nous allons faire d'un des principaux Ouvrages contenus dans cette ſeconde Edition. Nulle prévention défavorable, nul motif odieux ou même ſuſpect n'a pu nous dicter nos obſervations, & nous nous en ſerions même refuſé une partie, ſi elles ne menoient naturellement à d'autres plus générales, & qui peuvent être de quelque utilité dans ce moment ci, vu les préjugés & les idées peu juſtes qui ſe répandent de jour en jour dans la Littérature.

Les ouvrages nouveaux ajoutés aux Poé-

Digitized by Google

sies Erotiques de M. le Ch. de P. & rassemblés sous le titre d'*Opuscules Poëtiques*, sont quelques pièces fugitives, qui, en général, à quelques taches près, ont droit aux mêmes éloges que les premières : un Fragment beaucoup trop long d'un voyage à l'Isle de Bourbon, espèce de Journal qui ressemble trop à celui d'un navigateur, trop surchargé de détails peu intéressans, & même de termes nautiques dont l'ennui n'est point racheté par les Vers dont il est semé de loin en loin. Le Lecteur est quelquefois tenté de croire que ce Journal n'a été inséré dans le Recueil que pour grossir le volume, raison qui maintenant se compte pour quelque chose; car plusieurs Ecrivains mesurent leur considération, &, pour ainsi-dire, leur importance littéraire, à l'étendue, à la multiplicité de leurs ouvrages, à la grosseur de leurs tomes; & cette idée fausse fera sans doute avorter plus d'un talent d'ailleurs estimable. Enfin, l'Ouvrage le plus considérable de ce Recueil est un Poëme d'environ mille Vers, intitulé *la Journée Champêtre*. Nous allons en examiner la marche & les détails, en indiquant non-seulement les principales fautes, mais la source d'où vraisemblablement elles sont parties.

Quatre jeunes gens, unis d'une amitié tendre, ayant lu en commun dans Ovide la Peinture de l'Age d'Or, regrettent ce temps fortuné. L'un d'eux se lève & propose de réaliser ce beau rêve, de se faire Bergers *pour*

Digitized by Google

un seul jour, & d'amener avec eux leurs Bergères. Ce projet est reçu avec transport. On part, on arrive dans un château, (il est aisé de voir que ce château va d'abord contre l'intention de l'Auteur, que dès qu'il y a un château, il n'y a plus d'âge d'or, que ce château repousse les idées champêtres dont il falloit environner l'imagination du Lecteur, & gâte, pour ainsi dire, le payſage dont M. de P. fait d'ailleurs une description trop longue.) Arrivés à ce château, les amans & leurs maîtresses y quittent leurs habits de ville, & prennent ceux des Bergers & des Bergères. On chante ensuite une hymne à la nuit: on se couche; le lendemain, les occupations & les plaisirs de la campagne, la promenade, le bain, le dîner, des jeux, tels que la main chaude & l'escarpolette, interrompus par des contes, voilà ce qui remplit la journée des Bergers & des Bergères, qui retournent au château, y reprennent leurs habits de ville, & se promettent bien de renouveler tous les ans la journée champêtre. Ce canevas, quoique assez favorable à la poésie, par la variété des détails dont il étoit susceptible, paroît d'abord défectueux. A quoi bon cette lecture d'Ovide, ces regrets sur l'âge d'or, pour amener une simple partie de campagne? Un caprice de jeunes gens, une fantaisie de vingt-quatre heures, peuvent-ils réaliser l'âge d'or, même pour ceux qui s'en donnent le plaisir? Cette faute que l'Auteur amène par un récit & par un

Digitized by Google

dialogue trop long & trop peu agréable entre ſes perſonnages, ſembleroit plus pardonnable, s'il ne s'agiſſoit pas d'une ſeule journée. En prenant un terme moins limité, ſes perſonnages auroient eu le temps de devenir plus *champêtres*, de développer avec intérêt des ſentimens qui auroient contraſté avec ceux qu'ils éprouvoient à la ville, peut-être même des nuances différentes de caractère qui les auroient diſtingués, & c'étoit de cette double adreſſe de compoſition, que M. de P. auroit pu tirer les principales beautés de ſon Poëme.

Une autre ſource d'agrément, de variété, d'intérêt, peut-être, étoit le choix des contes que chaque amant fait aux Bergères & à ſes amis. Quels ſont ceux que M. de P. a préférés? Le combat du baiſer, pris du Paſtor Fido, & connu par trop de traductions & d'imitations. L'origine du couleur de roſe, ou la roſe de blanche devenue rouge. Celui-ci eſt moins uſé, & l'on retrouve dans quelques détails le talent de M. de P. Mais pourquoi choiſir les amours de Syrinx & de Pan, ceux d'Hercule & d'Hylas? Quel intérêt peuvent avoir ces fables pour des jeunes gens qui ont lu Ovide, & qui ont même formé à ſa lecture le projet de campagne qu'ils exécutent? Obſervons que ce conte de Syrinx coupe un incident du Poëme qui pourroit être intéreſſant, s'il étoit traité d'une manière plus vive & moins diffuſe, mais que le Lecteur laiſſe interrompre ſans

Digitized by Google

peine. Ce conte, sur-tout d'Hercule & d'Hylas, devoit-il être rappelé dans un ouvrage de ce genre consacré aux plaisirs de la simple nature, aux voluptés de l'âge d'or? N'est-il pas encore plus déplacé devant de jeunes personnes? L'Auteur n'en fait-il pas lui-même la plus forte satyre, lorsqu'il ajoute:

Les naïves Bergères
Écoutoient bien, mais ne comprenoient guères.

Suit un morceau sur les amours odieux de cette espèce qu'on reproche aux anciens, & qui

Dépare un peu leurs Ecrits enchanteurs;

Mais s'il dépare leurs Ecrits, pourquoi en retracer la Peinture dans les vôtres? Pourquoi, après avoir choisi cette Historiette d'Hercule & d'Hylas, insister sur ces idées désagréables, & perdre trente Vers à rappeler les noms d'Anacréon, Catulle, Tibulle, Virgile, Sapho, pourquoi? C'est que le morceau étoit fait d'avance, & qu'il a fallu l'enchâsser. Tout critique, d'un goût délicat & exercé verra sans peine que telle est la cause de plusieurs défauts de ce Poëme, où les transitions sont pénibles & laborieuses, où les idées ne sont unies que par des rapports faux; indécis, ou du moins arbitraires. C'est ce dont on peut se convaincre encore par la manière dont est amené le dénombrement des Grands Poëtes dont les Amours ont été malheureux.

Digitized by Google

malheureux. C'eſt après ce Conte des Amours de Sirinx & de Pan. Le Dieu tient dans ſes mains le roſeau dont il vient de former la flûte.

Reſte adoré de ce que j'aimois tant,
S'écria-t'il, réſonne dans ces plaines;
Soir & matin tu rediras mes peines,
Et des Amours tu ſeras l'inſtrument.
Je le vois trop, reprend la jeune Laure,
On ne ſauroit commander aux Amours:
Apollon même, & tous ſes beaux diſcours,
Ne touchent point la Nymphe qu'il adore.
Non, dit Florval, & ſur le Pinde encore
Ses nourriſſons, de lauriers couronnés,
Trouvent ſouvent de nouvelles Daphnés.

Viennent enſuite les noms de Sapho, Gallus, Pétrarque, Waller, à chacun deſquels l'Auteur conſacre une Strophe en vers de huit ſyllabes. On voit qu'avec cette manière de compoſer, un ouvrage ne peut jamais avoir de marche & d'intérêt, & c'eſt ce qui détruit abſolument l'effet de celui-ci. Delà vient que la plûpart des chanſons ou couplets, qui s'y trouvent inſérés ſont rarement appropriés à la ſituation préſente & aux ſentimens actuels des perſonnages. Pourquoi donc n'avoir pas laiſſé ces morceaux iſolés, en ſoignant ſeulement leur ſtyle & leur diction? C'eſt qu'il falloit faire un ouvrage *conſidérable*, & qu'un Poëme de mille

Digitized by Google

vers est plus *considérable* que de petites pièces fugitives

Tels sont les défauts que ce Poëme présente dans son ensemble. Passons maintenant aux détails; il s'en trouve plusieurs de très-heureux, & qui font souvenir des Poésies érotiques. Tels sont ceux-ci:

Mais revenons à nos premiers plaisirs;
Tournons les yeux sur la troupe amoureuse,
Qui, dans un bois, refuge des Zéphirs,
Et qu'arrosoit une onde paresseuse,
Vient d'apprêter le rustique repas.
La propreté veilloit sur tous les plats.
La jeune Flore, avec ses doigts de rose,
Avoit de fleurs tapissé le gazon.
Le Dieu du vin dans le ruisseau dépose
Ce doux nectar qui trouble la raison.
A son aspect l'appétit se réveille;
Le fruit paroît; de feuilles couronné,
En pyramide il remplit la corbeille,
Et dans l'osier le lait emprisonné
Blanchit auprès de la rose vermeille.

Nous avons choisi ce morceau pour faire voir à M. de P. comment il pourra écrire quand il le jugera à propos; mais il s'en faut bien que son ouvrage offre par-tout cette pureté élégante & gracieuse. Qu'il nous permette d'en appeler à lui-même & à son propre goût sur le morceau suivant, qui devroit être un des plus agréables de son Poëme. Il

Digitized by Google

s'agit de quatre amans & de leurs maîtresses qui vont se baigner ensemble.

Les feux du jour & le même dessein
Avoient conduit sur les bords d'un bassin
Tous nos Bergers étendus sous l'ombrage.
Je vois tomber les jaloux vêtemens,
Qui, dénoués par la main des amans,
Restent épars sur l'herbe du rivage.
Un voile seul s'étend sur les appas;
Mais il les couvre & ne les cache pas.
L'œil entrevoit, l'esprit voit davantage.

L'Auteur n'exprime qu'à peu-près ce qu'il veut dire.

De mille fleurs qui *couvrent* le gazon,
Laure & Dacis *vont faire la moisson*,
Et du bassin tapissent la surface;
L'onde gémit: tous les bras *dépouillés*
Glissent déjà sur les flots émaillés,
Et le nageur laisse après lui sa trace.

Dépouillés paroît bien sec, & cette circonstance isolée du nageur qui laisse après lui sa trace, est bien froide dans un pareil tableau.

Ces traits cachés, *ces charmes arrondis*
Sous le mouchoir toujours ensevelis,
L'onde à l'oisir les baigne & les arrose.

Ces charmes arrondis, est une expression qui appartient à M. de Voltaire, & qu'il ne faut plus prendre.

. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

Nous ne releverons pas la multitude de négligences, incorrections, impropriétés, que l'Auteur ſe permet trop aiſément, & qui déparent les morceaux les plus agréables de cette production nouvelle, telles que celles-ci par exemple :

Ne mettons point dans la même balance
L'homme d'alors & l'homme d'aujourd'hui,
Mais un rocher *barre* ſon onde pure.
Vous euſſiez vu la cohorte amoureuſe
Baiſſer les yeux, écouter & rougir;
Mais, comme on ſait, la rougeur *eſt douteuſe*,

Pour dire équivoque, d'un ſens douteux.

Et ſon cœur trop ſenſible
Ne ſavoit point s'affecter à demi;
Et Lacheſis, pour former ce beau jour,
Ne fila point avec l'or & la ſoie.

Nous mettons au nombre des négligences ces vieilles phraſes uſées, qui ne doivent plus reparoître en vers ſans être rajeunies avec goût. On peut faire un reproche plus grave aux vers ſuivans :

Mais la Pareſſe & le Dieu des erreurs
L'avoient filé de pampres & de fleurs.

L'affectation de cette métaphore, qui manque abſolument de juſteſſe, la ſauve du danger d'être jamais ni uſée, ni rebattue. Ce défaut, l'affectation & la recherche, étoit un de ceux dont M. de P. s'étoit en général

Digitized by Google

préfervé dans ſes premières Poéſies. On eſt étonné d'en trouver quelquefois dans la *journée champêtre* : il s'agit d'exprimer la nuance de rouge que le ſang porte au bout des ongles ou des doigts lorſque la main eſt inclinée hors du lit :

Sur une main ſa tête ſe repoſe,
L'autre s'allonge, & *pendant hors du lit*,
A chaque doigt fait deſcendre une roſe.

Nous n'avons rien à ajouter à cette citation, ſinon d'inviter M. le Ch. de P. à revenir bien vîte à ſa manière facile & naturelle. Il nous ſemble qu'avec le talent qu'il a montré, il ne devoit pas exprimer ainſi les détails ſuivans. Il s'agit d'une femme ſur une eſcarpolette :

Ses petits pieds s'agitoient en pendant.

. . . . . .
. . . . . .

Voilà bien des fautes, bien des critiques, & celles-ci ne nous font guères moins de peine que les autres. Mais il nous a paru curieux d'examiner comment un jeune Ecrivain, né avec un talent aimable & reconnu, avoit pu haſarder un ouvrage ſi défectueux. Nous en avons trouvé les cauſes dans les idées reçues aujourd'hui, dans l'eſprit du temps, dans le deſir de ſe montrer plus vîte & plus ſouvent au Public; de donner un ouvrage de plus longue haleine, un recueil plus important. Telles ſont les opi-

Digitized by Google

nions qui ont nui au talent de M. de Parny. Mais le mal n'eſt point ſans remède. Il lui reſte des eſſais applaudis, un ſuccès mérité; ſa jeuneſſe, qui peut s'inſtruire par ſes fautes mêmes, & revenir à des principes plus vrais. Qu'il nous permette de les lui rappeler; qu'il ſonge qu'en quelque genre qu'on travaille, il faut du moins être dirigé par l'amour de la perfection, à laquelle on ne parvient jamais, mais dont on eſt encore plus loin quand on n'en a pas le goût & l'idée; que l'objet de tout homme qui écrit eſt de ſe ſurvivre; que la poſtérité doit être ſon principal but, & pourquoi pas le ſeul, quand tous les principes de goût ſe perdent & s'oublient? Que l'ouvrage le plus *conſidérable* eſt celui qui eſt à la fois le meilleur, le mieux conçu, le mieux écrit; que quelques bons vers ſont plus aiſément perdus dans un gros livre que dans un petit, & que les madrigaux de la Sablière valent mieux que tout le théâtre de Boyer. La chanſon de Bertrand :

Félicité paſſée,

s'eſt fait jour à travers deux ſiècles; la ſemaine de du Bartas eſt anéantie, &, pour ne pas ſortir de l'exemple même de M. le Chevalier de Parny, nous oſons lui annoncer que d'ici à quelques années, ſi même nous n'avons point hâté ce terme, il préférera ſûrement à ſa journée champêtre ſa jolie pièce adreſſée à Eléonore :

Digitized by Google

Oui, j'en atteſte la nuit ſombre,
Confidente de mes plaiſirs.

bagatelle charmante, que nous tranſcririons toute entière, ſi le mérite même de cette jolie pièce ne la rendoit préſente au ſouvenir de tous les gens de goût.

ALMANACH Littéraire, ou *Étrennes d'Apollon*. A Athènes, & ſe trouve à Paris; chez la Veuve Ducheſne, rue Saint Jacques, chez Eſprit, au Palais Royal, & autres Marchands de Nouveautés.

Parmi les collections de ce genre qui nous inondent au renouvellement de chaque année, celle-ci mérite d'être diſtinguée par les Connoiſſeurs. Elle eſt remarquable ſurtout par l'étonnante variété qui y règne, & l'abondance des matières ne nuit point au goût qui les diſtribue. A des anecdotes intéreſſantes, à une foule de bons mots recueillis avec autant de choix que d'exactitude, l'homme de lettres eſtimable qui dirige cet Ouvrage, a joint une notice des Productions littéraires qui ont paru dans le cours de l'année. Les jugemens qu'il en porte ſont pleins de préciſion, d'impartialité: mais ce qui mérite encore plus d'éloges, c'eſt le ton d'honnêteté, de politeſſe & de juſtice dont l'Auteur ne s'écarte jamais. Il eſt fâcheux pour les Lettres que l'on ſoit contraint de louer

Digitized by Google

comme une singularité ce qui devroit être commun à tous les écrivains. En un mot, cet Almanach, dont tous les ans le succès est plus marqué, peut former, à la longue, un recueil piquant, & devenir à la fois une source d'agrément & d'instruction dans tout ce qui tient à cette Littérature brillante & légère, à laquelle du moins, un monde superficiel doit de l'instruction & des plaisirs.

Parmi les Anecdotes, il en est de précieuses que tous les esprits François doivent conserver.

» Le Roi parcourt souvent la galerie & les Appartemens du Château de Versailles sans suite & sans gardes. Notre jeune Souverain a même coutume de sortir quelquefois dans l'après-dînée, suivi de son premier Valet-de-Chambre, & monte jusqu'à des quatrièmes étages, chercher & découvrir des familles infortunées, qui sont bien loin de se douter du rang suprême de leur bienfaiteur. Un Garde-du-Corps voyant sortir un jour Louis XVI seul; le suivit de loin; d'autres se joignirent à lui, ainsi que plusieurs Seigneurs; & dans la crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident, ils l'attendirent à la porte de la maison obscure où ils le virent entrer. Le Roi, en sortant, fut entouré d'une partie de sa Cour: parbleu, Messieurs, s'écria-t-il d'un ton enjoué, *il est bien singulier que je ne puisse aller en bonne fortune, sans que tout le monde le sache.*

Digitized by Google

Le choix des bons mots ne nous a pas paru fait avec moins d'intelligence. Nous en citerons quelques-uns.

Il y a des gens d'esprit si contraints, si compassés, si empesés dans leurs airs, dans leurs manières, dans leurs discours, qu'une femme très-spirituelle disoit d'un homme ainsi fait... « Je voudrois le chiffonner. Un Homme-de-Lettres prétendoit que M. de Buffon avoit dit & prouvé avant J. J. Rousseau, que les mères devoient nourrir leurs enfans. » Oui, nous l'avons tous dit, répondit M. de Buffon, mais M. Rousseau seul le commande, & se fait obéir.

Dans une société brillante, quelqu'un dit à Voltaire: « Ah! Monsieur, que vous devez être content de vos Ouvrages! — Je suis, répondit-il, comme le mari d'une coquette dont tout le monde jouit, excepté lui.

Le Régent de France demandoit à Fontenelle quel jugement il falloit porter des Ouvrages en vers qu'on lui présentoit en foule. — Monseigneur, dites toujours qu'ils sont mauvais, & sur cent fois, vous ne vous tromperez pas deux.

Le même bel-esprit disoit: le sage tient peu de place, & en change peu. M. Duclos disoit, en plaisantant à l'occasion du Chien Enragé, conte en prose de Piron, il y a de l'esprit, & point de raison; voilà ce qui fait les bons Ouvrages.

Nous pourrions multiplier beaucoup ces citations, & toutes prouveroient en faveur

Digitized by Google

du goût de l'Auteur. Il ne se fait pas moins sentir dans le choix des vers qui ornent cet agréable Recueil.

On y trouvera une Épître peu connue de M. de Voltaire à Mademoiselle Malcrais de Lavigne, en lui envoyant la Henriade & l'Histoire de Charles XII. On y lit ces vers :

J'entends déraisonner les plus profonds esprits ;
Maupertuis & Clairaut, calculante cabale,
Je les vois qui des cieux franchissent l'intervalle,
Et je vois avec eux que je n'ai rien compris.
De ces obscurités je passe à la morale ;
Je lis au cœur de l'homme, & souvent j'en rougis.
J'examine avec soin les informes Ecrits,
Les monumens épars, & le style énergique
De ce fameux Paschal, ce dévôt satyrique ;
Je vois ce rare esprit, trop prompt à s'enflammer ;
Je combats ses rigueurs extrêmes ;
Il enseigne aux humains à se haïr eux-mêmes :
Je voudrois, s'il se peut, leur apprendre à s'aimer.

Il y a de beaux vers dans un Discours en vers sur l'Espérance de se Survivre, par M. Marmontel. L'Épître sur la mort de Garrik présente des détails très-agréables. Voici le début :

Je n'aime par trop les Anglois ;
Leurs bravades républicaines
Souvent me choquent à l'excès :
Au sein des discordes hautaines,

Digitized by Google

Fiers oppreſſeurs, au nom des lois,
Ils coupent la tête à leurs Rois,
Ils fuſillent leurs Capitaines;
Mais ils ont, parmi leurs défauts,
Des qualités que j'apprécie;
Et ce ſont des originaux
Pleins par fois de Philoſophie.
De la ſervitude des ſots
Ils ont affranchi leur génie;
Ils font cas des nobles travaux;
Chez eux enfin, malgré l'envie,
Les talens ont leurs piédeſtaux
Près de l'autel de la Patrie.

La fin n'eſt pas moins piquante. Après la deſcription de la pompe funèbre de Garrik, l'Auteur ajoute :

Ces traits, inſulaires brillans,
Ne permettent pas qu'on vous fronde;
On ne peut enterrer ſon monde
Avec des égards plus touchans.
Quant à nous, c'eſt une autre affaire;
Au fond, quoique très-bonnes gens,
Qui ne ſongeons point à mal faire,
Plus d'une fois, par paſſe-temps,
Nous fîmes en riant la guerre
Même à nos plus rares talens.
Nous ne les fêtons pas vivans,

Digitized by Google

Et morts, nous ne les pleurons guères;
Mais on se forme avec le temps.

Les années 1777, 1778, 1779, se trouvent chez la veuve Ducheſne. Les perſonnes qui voudront avoir ces Almanachs reliés, pourront ſe les procurer chez Dupuis, Libraire, rue de la Harpe.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE premier de ce mois, on a repréſenté pour la première fois *les Etrennes*, Comédie en un Acte & en vers libres, par M. d'Orvigny.

M. & Mde de Saint-Franc ſont ſur le point d'unir, par les liens du mariage, Dinville leur fils, & Sophie leur pupille, fille de M. d'Herbain, leur ancien ami, dont ils n'ont point entendu parler depuis quinze ans. L'action ſe paſſe le premier jour de l'année. A l'inſtant où l'on ſe prépare à ſigner le contrat, Saint-Franc reçoit une lettre de d'Herbain. Après de longs voyages qui l'ont empêché de donner de ſes nouvelles, il vient d'arriver à Paris. Son premier ſoin a été de s'informer de M. Van-Recq. Ce M. Van-Recq eſt Saint-Franc lui-même. Obligé de

Digitized by Google

quitter l'Amérique pour se soustraire aux suites d'une affaire malheureuse, il a cru devoir changer de nom, & ce n'est qu'avec bien de la peine que M. d'Herbain a pu découvrir sa demeure. Il lui apprend que, possesseur d'une fortune immense, il se prépare à embrasser sa fille dans le jour, & à lui donner un époux. Dinville est accablé de désespoir. L'ame de Sophie est partagée entre la crainte de perdre un amant qu'elle adore, & le bonheur de retrouver un père. Enfin M. d'Herbain paroît. Il annonce à Saint-Franc qu'il a fait revoir le jugement inique qui a causé tous ses malheurs, qu'il a eu le bonheur de le faire casser, de recueillir les débris de sa fortune, montant à cent mille écus, & lui donne un portefeuille qui en contient la valeur en effets. *Ce sont*, dit-il, *les Etrennes de l'amitié.* Sophie, jeune, belle, pleine de grâces & de qualités aimables, a été formée à la vertu par les soins & sous les yeux de Saint-Franc. Celui-ci la présente à son ami. Je te la remets, dit-il, son cœur est digne du tien, *voilà les Etrennes de la Nature.* Par les informations que M. d'Herbain a prises, il a su que Dinville & Sophie étoient attachés l'un à l'autre par un amour aussi tendre que vertueux, il les unit; recevez-la de ma main, dit-il au fils de Saint-Franc, *ce sont les Etrennes de l'Amour.*

Nous n'examinerons pas avec l'œil de la sévérité la conduite & la marche de ce petit

Digitized by Google

Drame. L'Auteur n'a cherché qu'un cadre qui pût renfermer des idées analogues au temps pour lequel il composoit sa Pièce, & ce cadre est agréable, malgré les reproches qu'on pourroit lui faire. La morale de cet ouvrage n'est pas neuve, mais elle est toujours pure, intéressante. C'est rendre aux honnêtes gens un véritable service que de remettre ainsi de tems en tems sous les yeux du Public les premiers devoirs & les abus de la Société. Le style est facile, quelquefois foible, souvent négligé. Nous invitons M. d'Orvigny à se méfier de cette facilité, qu'on peut appeler malheureuse, parce qu'elle n'a jamais fait que de médiocres Ecrivains de ceux qui s'y sont livrés avec trop de complaisance.

Nous ne devons pas oublier de dire quelque chose de deux rôles épisodiques qui ont été fort applaudis. Le premier est celui d'un Pédant, Précepteur d'un jeune frère de Dinville, qui fait répéter par son élève, un compliment bizarre & ridicule, dans le genre de ceux dont on a encore la sottise de surcharger la mémoire des enfans. Le second est celui d'une vieille fille, belle-sœur de M. de Saint-Franc, tenant exclusivement aux anciens usages, ne croyant à l'amitié que par les démonstrations qu'on lui en donne, & qui, malgré tout son radotage & son ridicule, ne laisse pas que de faire de très-bonnes réflexions. Ces deux Personnages ne sont & ne pouvoient être qu'es-

Digitized by Google

quisses, mais ils prouvent la connoissance des effets comiques, & nous font croire que M. d'Orvigny mérite d'être encouragé.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 28 Décembre, on a remis à ce Théâtre la * * * * Comédie anonyme de Boissy, en trois Actes & en vers.

Cette Comédie fut, dans sa nouveauté, précédée d'un prologue par lequel l'Auteur invitoit le Public à donner un nom à sa Piéce. Elle fut, dit-on, fort applaudie, & n'en est pas moins restée anonyme.

Le Chevalier Damon & le Marquis Léandre, tous deux épris des charmes d'une jeune Veuve qui craint de former une nouvelle chaîne, s'introduisent chez elle déguisés en Suivantes; le premier par l'entremise d'une Brodeuse, le second par celle d'une Coëffeuse. Léandre, dont le caractère est plus liant, plus aimable, plus intéressant que celui de l'emporté Damon, gagne bientôt la confiance de sa nouvelle Maîtresse. Elle lui apprend que de tous ceux qui lui ont offert leur hommage, un seul a fait palpiter son cœur; c'est un jeune inconnu qu'elle a rencontré au bal sous l'habit Espagnol; & cet heureux inconnu c'est Léandre lui-même. Les deux Amans profitent avec empressement d'une folie de la Marquise, qui veut

Digitized by Google

ſe rendre au bal avec ſes deux Suivantes, déguiſées en hommes, & reprennent leurs habits ; mais quel eſt l'étonnement de la Veuve quand elle reconnoît dans l'un ſon charmant Eſpagnol, & qu'on lui fait connoître l'autre pour le Chevalier Damon. Effrayée du danger qu'elle a couru, preſſée par un vieil Oncle qui n'aſpire qu'au moment de lui voir contracter un ſecond mariage, par la Comteſſe ſon amie, mère de Léandre, déjà prévenue en faveur de ce dernier, elle lui donne la préférence, & congédie Damon.

La Scène quatorzième du ſecond Acte eſt tout-à-la-fois intéreſſante & comique ; on trouve de tems en tems dans les autres, des traits fort heureux, mais en général l'ouvrage eſt médiocre. Le ſtyle en eſt lâche, diffus, ſouvent dur, & plein d'inverſions barbares. On ſouffre quelquefois qu'un auteur Dramatique emploie des incidens peu vraiſemblables, quand il en réſulte des effets comiques ou moraux ; mais lorſque de l'invraiſemblance il ne réſulte rien d'utile pour l'eſprit ni pour la raiſon ; lorſque l'indécence ſe joint au premier vice, il faut repouſſer ſans pitié ces petits moyens contraires aux bonnes mœurs, & qui n'annoncent que l'abſence de l'imagination. Nous avouerons qu'il nous paroîtra toujours ſurprenant que le Public entende ſans murmurer une

Digitized by Google

femme jeune & belle, dire à deux Amans déguisés en soubrettes :

Suivez-moi l'une & l'autre, & venez m'habiller.

Ces tolérances ne peuvent qu'entretenir dans certaines ames l'idée qu'on s'est si faussement faite, à beaucoup d'égards, des inconvéniens dangereux que les Spectacles entraînent.

Nous parlerons du début que Mlle. Des Lys a fait dans l'emploi des Soubrettes, le Vendredi 31 Décembre, quand nous l'aurons vue dans quelques autres rôles.

VARIÉTÉS.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Berlin, le 23 Décembre 1779, à un des Rédacteurs du Mercure.

« MONSIEUR STOSCH, qui a fourni à M. d'Alembert les Faits concernant J. J. Rousseau, dans l'Eloge de Milord Maréchal *, assure que l'Auteur » de cet Eloge a eu raison d'en appeler à son témoignage. Il se prépare à publier ici la correspondance de Milord & de Rousseau, par laquelle on » verra, dit-il, qu'il n'a rien avancé qui ne fût » vrai. Les lettres qu'il a entre les mains, suffiront, » à ce qu'il espère, pour mettre les torts de Rousseau » en évidence. M. du Peyron, cet ami si chaud de

* Voyez les Mercures du 25 Septembre & du 25 Novembre 1779.

Digitized by Google

» Rouſſeau, a écrit une lettre dure & menaçante à
» M. Stoſch, qui lui a répondu comme il le devoit.
» Il lui a demandé pourquoi il ne montroit pas le
» même zèle en faveur de la mémoire de Milord
» Marechal dont il avoit été l'ami, & que le ſieur
» Linguet déchire dans ſes Feuilles. »

FAIT remarquable de Juſtice de S. M. le Roi de Pruſſe. Extrait d'une Lettre de Berlin, du 14 Décembre 1779.

Vous avez eu l'occaſion d'admirer les grandes qualités du Roi de Pruſſe, ainſi je me perſuade que je vous ferai plaiſir en vous informant d'un événement qui prouve ſon équité, & combien il a à cœur de faire le bien de ſes ſujets. Depuis environ huit jours, le Roi eſt à Berlin : il eſt venu pour donner audience à l'Envoyé d'Autriche. On étoit ſurpris qu'il ne retournât point à Poſtdam juſqu'au commencement du Carnaval ; ce qui vient de ſe paſſer on a éclairci le motif. Voici le fait : Un Meûnier, propriétaire d'un moulin à eau, ne pouvoit plus payer ſes redevances à ſon Seigneur, parce que celui-ci ayant détourné l'eau qui faiſoit tourner le moulin dont il s'agit, le Meûnier avoit perdu par-là les moyens de gagner ſa vie. Cette bonne raiſon n'a pas empêché le Seigneur de demander ſes redevances ; & ſur le refus que le Meûnier a fait de les lui payer, il l'a actionné pardevant la Régence de Cuſtrin. La Sentence a été favorable au Gentilhomme ; le Payſan en a appelé : le ſecond Jugement a confirmé le premier ; & après huit ans de procédure, on a envoyé l'exécution chez le Meûnier pour ſaiſir ſon moulin & tous ſes effets. Ce malheureux eſt venu ſe jeter aux pieds

Digitized by Google

du Roi. Sa Majesté a été frappée des plaintes du Payſan : Elle a chargé un Officier Ingénieur de ſe rendre ſur les lieux, & d'examiner ſi ſes allégations étoient fondées. Le rapport de l'Officier s'eſt trouvé conforme à la plainte. Le Roi, indigné contre les Juges qui avoient condamné le Meûnier, a congédié le Préſident de la Régence de Cuſtrin & deux Conſeillers qui avoient jugé en première inſtance. Il a fait venir le Grand Chancelier & trois Conſeillers de la Chambre de Juſtice de Berlin : ces derniers avoient confirmé le premier Jugement. Après avoir fait au Chef de la Juſtice des reproches ſévères, il lui a dit qu'il avoit choiſi à ſa place un autre Chancelier, & il a ordonné à l'Officier de garde de conduire dans la priſon où ſont enfermés tous les criminels, les trois Conſeillers dont il s'agit, & enſuite S. M. a dicté le Protocole dont je vous envoie la traduction, & qui a été inſéré dans la Gazette Allemande d'aujourd'hui.

Traduction du Protocole dicté par S. M. le 11 Décembre 1779, dans l'affaire concernant les Conſeillers de la Chambre de Juſtice de Berlin.

Queſtions que le Roi leur a faites.

Lorſqu'il s'agit de dicter une Sentence contre un Payſan auquel on a ſaiſi ſa charrue, ſes charriots & tout ce qui peut lui ſervir à gagner ſa vie, peut-il être condamné à payer ſes redevances?

Ils répondirent négativement.

Doit-on ſaiſir le moulin d'un Meûnier qui ne peut point moudre faute d'eau? Peut-on le lui confiſquer parce qu'il n'a point payé ſa redevance? Cela eſt-il juſte?

Leur réponſe fut auſſi négative.

Digitized by Google

Il y a cependant un Gentilhomme, qui ayant un étang, & voulant en augmenter l'eau, a fait creuser un fossé, & par ce moyen, il a intercepté celle d'une petite rivière qui fournissoit à un moulin : faute d'eau, la mouture est devenue impossible ; cependant, on veut que le Meûnier continue à acquitter les mêmes redevances qu'il payoit lorsque son moulin étoit en activité. Que fait la Chambre de Justice de Custrin pour que le Gentilhomme ne perde point ses droits ? Elle ordonne que le moulin soit confisqué, & la Chambre de Berlin a approuvé une Sentence aussi injuste. S. M. l'a trouvée contraire à tout principe d'équité & à ses intentions paternelles. Elle veut qu'il soit rendu justice promptement & impartialement à tous ses sujets, sans avoir égard aux personnes ou à leur caractère, qu'elles soient de haute ou de basse extraction, riches ou pauvres.

Conformément à ces principes, S. M. se propose de punir rigoureusement ceux qui ont rendu ou approuvé la Sentence dictée contre le Meûnier *Arnold*, afin que cet exemple de sévérité contienne chaque Collége de Justice, & l'empêche de commettre des injustices aussi grossières. Le payſan le plus pauvre est homme aussi bien qu'un Roi ; il lui est dû une justice impartiale lorsqu'il la demande : devant le Tribunal de la Justice un Prince & un Payſan sont égaux ; & si l'un plaide contre l'autre, une égale justice leur est dûe. Telles étant les intentions du Roi, les Colléges de Justice dans les provinces auront soin de s'y conformer ; & s'ils s'écartent de l'équité naturelle envers qui que ce soit, S. M. saura les en punir. En effet, un Collége de Justice qui rend des Jugemens iniques, est plus dangereux & plus à craindre qu'une bande de voleurs. On peut se défendre contre ces derniers ; mais il n'est pas possible de se garantir des malheurs qui résultent des Sentences injustes rendues par de

Digitized by Google

mauvais Juges, qui se servent du manteau de la Justice pour exécuter leurs mauvais desseins.

Tous les Colléges de Justice sont avertis que S. M. a nommé un autre Grand Chancelier, & que cependant elle veillera attentivement sur tout ce qui se passera dans les Provinces; & Elle leur enjoint très-expressément, 1°. de terminer promptement tous les procès.

2°. De ne point profaner le nom de la Justice par des Jugemens iniques.

3°. De procéder avec impartialité envers tous ceux qui s'adresseront à la Justice, qu'ils soient Princes ou Paysans, les uns & les autres devant être traités également.

Si les Colléges de Justice agissent contre les intentions de S. M. Elle les prévient que les Présidens & les Conseillers qui auront rendu des Sentences injustes, seront rigoureusement punis : Car telle est l'expresse volonté du Roi.

A Berlin, ce 11 *Décembre* 1779.

Signé FRÉDÉRIC.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

LA Souscription pour la belle Édition, en 12 Volumes, des Œuvres de M. l'Abbé *Métastase*, tant de celles que l'on connoissoit, que de celles qui étoient restées dans le Porte-feuille de l'Auteur, vient d'être fermée pour le format *in*-4°. papier d'Hollande. Il n'en reste que peu d'Exemplaires, qui se vendront par la suite 336 livres. On pourra se faire inscrire, quant à cette partie, chez M. Martini, Graveur, rue de Sorbonne, au passage S. Benoît, chargé de la direction des estampes de cette Édition.

Digitized by Google

La Souſcription pour le format grand *in*-8°, même quantité de volumes, ſera ouverte juſqu'à la livraiſon des trois premiers, qui aura lieu à la fin de Février, ou au commencement de Mars 1780. On ſouſcrit chez *Durand* Neveu, rue Galande; chez *Molini*, rue du Jardinet, & chez *Eſprit*, au Palais Royal.

L'Impératrice de toutes les Ruſſies vient de donner une nouvelle marque de ſon eſtime pour les grands hommes, & de ſon amour pour les Arts, en ſouſcrivant pour quarante Exemplaires du format *in*-4°, papier d'Hollande.

Nous avons eu ſous les yeux quelques eſſais de cette magnifique Édition. Papier, Caractères, Eſtampes, tout eſt de la plus grande beauté. M. *Martini*, à qui l'on a confié la direction des Eſtampes, s'eſt aſſocié, pour ce travail, les Graveurs les plus célèbres, tant de France que des Pays étrangers; tels que MM. *Bartolozzi*, *Volpato*, *Porporati*, &c.

On ſait à quel point M. de *Voltaire* eſtimoit la perſonne & les Ouvrages de M. l'Abbé Métaſtaſe. Lorſqu'on lui annonça, quelque tems avant ſa mort, la nouvelle Édition des Œuvres de cet illuſtre Ecrivain: » Je deſirerois, dit-il à l'Éditeur, que mon » nom pût être placé à la tête des Souſcripteurs, en » dépit de l'Alphabet. »

Nouvelle Table des Articles contenus dans les Volumes de l'Académie Royale des Sciences de Paris, depuis 1666 juſqu'en 1779, dans ceux des Arts & Métiers, & dans la Collection Académique, 4 volumes *in*-4°. ſous le Privilége de l'Académie, par M. *l'Abbé Rozier*, au Bureau du Journal de Phyſique, rue des Mathurins, Cloître-St Benoît.

Rapprocher ſous un même point de vue, & par ordre alphabétique, chaque matière ſéparée dans 114 volumes *in*-4°. & dans 72 cahiers des Arts,

Digitized by Google

in-fol. ; simplifier tellement la marche dans les Recherches, que l'on puisse, en se ressouvenant d'un seul mot caractéristique, trouver dans l'instant l'objet qu'on desire connoître ; tel est le but de cette Table, ou plutôt de cette véritable Concordance. Elle est indispensable pour les Possesseurs de la Collection des Mémoires de l'Académie, & plus nécessaire encore pour tous ceux qui se livrent à l'étude, & qui, sans avoir les volumes de l'Académie, desirent connoître les Trésors qu'ils renferment. Le *folio* qu'on a laissé en blanc à chaque *verso* de page, peut leur servir à écrire chaque jour les articles qu'ils auront lus, & qu'ils seront bien-aises de retrouver au besoin. Un des plus grands avantages de cette Concordance, est de renfermer dans un même corps d'ouvrage, la Table la plus complette, la plus étendue, la plus exacte qui ait parue, & qui contient les articles les plus intéressans de toutes les branches des Sciences.

Almanach Historique de la Ville, Bailliage & Diocèse de Sens. in-24. Prix 12 sols. A Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, Quai des Augustins.

Tome LX du Journal des Causes Célèbres. A Paris, chez Mérigot, Libraire, Quai des Augustins.

Iconologie des Empires, Royaumes & Républiques de l'Europe, & des autres États des quatre parties du Monde, avec le costume & les habillemens de cérémonie suivant le costume de chaque Nation. A Paris, chez Desnos, Libraire, rue S. Jacques.

Lettres de M. D. B. sur la réfutation du Livre de l'Esprit d'Helvétius, par J. J. Rousseau. *in-8°.* A

Digitized by Google

Paris, chez Barbou, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Recherches & Observations sur les Lois Féodales, par M. Doyen, Avocat. Vol. *in*-8°. Prix, 5 liv. A Paris, chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.

Les trois Ouvrages suivans se trouvent chez Cellot & Jombert, Libraires, rue Dauphine : 1°. *la Pyrothecnie pratique*, ou Dialogue entre un Amateur de Feux d'Artifices pour le Spectacle, & un jeune homme curieux de s'en instruire. Vol. *in*-8°. Prix, 5 liv. 2°. *Réflexions sur les Préjugés Militaires*, par M. le Marquis de Brezé. *in*-8°. Prix, 3 liv. 12 sols : 3°. *Réflexions Morales*, relatives au Militaire François. *in*-8°. Prix, 3 liv.

TABLE.

A Madame de..., en lui envoyant un Souvenir le premier jour de l'An, Epître, 49
De la Générosité, 52
Enigme & Logogryphe, 66
Opuscules Poétiques, 67
Almanach Littéraire, 79
Comédie Françoise, 84
Comédie Italienne, 87
Extrait d'une Lettre écrite de Berlin, 89
Fait remarquable de Justice de S. M. le Roi de Prusse, 90
Annonces Littéraires, 93

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 8 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 7 Janvier 1780. DESANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 15 JANVIER 1780.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE NOUVEL AN.

A Madame la Comteſſe de P. R***.*

L'HOMME cède au penchant qui le flatte & l'entraîne.
Corneille avec ſuccès cultiva Melpomène.
Peintres de nos travers, Regnard & Poquelin
Ont dans leur ſiécle heureux chauſſé le brodequin.
Sublime & naturel, le phénix La Fontaine,
Par de ſages leçons, inſtruit la race humaine.
Elève ou Précepteur de l'enfant de Cypris,
Bernard a célébré les Plaiſirs & les Ris.
Lycidas conduiſant ſon troupeau dans la plaine,
Fait redire aux échos le nom de ſon Hélène.
Le frivole Damis eſt fou des papillons.
Richard, de ſes ſueurs arroſe ſes ſillons.

Digitized by Google

Prodigue de ſon or qu'entaſſa l'avarice,
Philinte l'abandonne à l'avide Clarice ;
Dupe des faux ſermens & d'un jeu ſéducteur,
Il a l'honorifique, & Liſis a le cœur.
Eſprit brillant, cauſtique & vrai coſmopolite,
Lagus pourſuit toujours ſa courſe hétéroclite.
Sûre de triompher au Parnaſſe Français,
Sapho ſait emprunter le nom de Beauharnais.
Le pathétique Auteur qui chanta Béliſaire,
Honore ma patrie & fut cher à Voltaire.
La Lande lit aux cieux tous les chiffres tracés ;
Les Lully, les Rameau par Gluck ſont effacés.
Grand Négociateur, vaſte & profond génie,
Breteuil entre deux Rois rétablit l'harmonie.
Marbeuf (1) juſte, éclairé, ſait ce qu'il doit au ſang ;
Mais chez lui la Vertu l'emporte ſur le rang.
Beauvais (2) nous mène au bien par une route sûre ;
De ſes propres couleurs Buffon peint la Nature.
Miniſtre-Citoyen, ſage dans ſes projets,
Neker ſoutient l'Etat, ſans charger les ſujets.
En grands Hommes fécond, l'illuſtre ſang de Noailles
Sert la France à la fois & la Cour de Verſailles,
Tantôt en Scipion, tantôt en Cinéas,
L'un, chez les Souverains, l'autre, dans les combats,
Affrontant le trépas ſur la terre & ſur l'onde,
D'Eſtaing vole en héros juſqu'aux bornes du monde ;

(1) L'Evêque d'Autun.
(2) L'Evêque de Séez.

Digitized by Google

Il ſoumet à ſon Roi de ſuperbes rivaux,
Et trouve dans ſon cœur le prix de ſes travaux.
Du Couëdic s'élançant au plus fort du carnage,
Par cent traits généreux atteſte ſon courage.
Non moins hardi qu'Anſon, & plus inſtruit encor,
Coock franchit le pôle en ſon rapide eſſor.
Franklin, nouveau Solon du nouvel hémiſphère,
Sur un peuple tyran dirige le tonnerre....
Ainſi divers objets, ainſi divers talens
Partagent des mortels les goûts & les inſtans.
Vous conſacrer mes vœux, adorable Émilie,
C'eſt-là ma volupté, mon bonheur & ma vie;
Mille autres chanteront vos vertus, vos attraits;
Mon cœur reconnoiſſant veut chanter vos bienfaits.

(Par M. l'Abbé Dourneau, Curé à S. Dizier.)

Digitized by Google

LE DROIT DE MAIN-MORTE ABOLI,

ODE.

D'où part cette voix gémissante ?
Un vieillard termine son sort ;
Et sous sa chaumière innocente,
Ses enfans implorent la mort :
Avec celui qui les fit naître,
Ils perdent ce vallon champêtre
Qui voyoit bondir leurs troupeaux ;
Leur père, consumé par l'âge,
Ne leur laisse pour héritage
Que les larmes & les travaux.

GRANDS, dont le peuple est la victime,
Qui, sourds aux cris des malheureux,
Croyez, par un droit légitime,
Appesantir le joug sur eux ;
Prêtez une oreille attentive,
Hélas ! l'humanité plaintive
Gémit de ces horribles droits ;
Elle élève en vain son murmure ;
Vous foulez aux pieds la Nature
Dont vous méconnoissez la voix.

LORSQUE l'État eut plus d'un maître,
Il sentit votre dureté ;
La tyrannie osa paroître
Sous les dehors de l'équité ;

Digitized by Google

Empruntant sa voix Souveraine,
Elle fit respecter la chaîne
Qui nous accabloit sous son poids;
Et recourant à l'artifice,
On vit s'élever l'injustice
A l'ombrage sacré des lois.

Mais Louis porte la Couronne,
L'homme reprend sa liberté;
Et je vois assis sur le trône
Un Roi qui sert l'humanité.
Vivra-t'il plus dans la mémoire,
Si, pour m'éblouir de sa gloire,
Ses esclaves sont plus nombreux;
Si tout tremble sous sa puissance,
Et si d'un œil d'indifférence
Il a pu voir des malheureux?

Des Grands écoutons le langage:
« C'est pour nous que le peuple est né;
» C'est pour un honteux esclavage
» Que le vulgaire est destiné.... »
Un Roi sait que le pauvre est homme;
Et par ses bienfaits, sous le chaume,
Veut faire habiter le bonheur:
Du peuple il ressent les alarmes;
Henri le voit, verse des larmes,
Et reconnoît son successeur.

A cette Cour qui vous contemple,

Digitized by Google

Princes, montrez-vous bienfaiſans,
Sachez qu'un Roi par ſon exemple,
Doit entraîner les Courtiſans:
Jaloux de leurs honneurs ſuprêmes,
Ces Grands, idolâtres d'eux-mêmes,
Et nés avec un cœur d'airain,
Seront forcés par ſa préſence,
De contracter la bienfaiſance
Et les vertus du Souverain.

Ce globe roulant ſur nos têtes,
Qui des Rois peint la majeſté,
Et dans ſon cours voit les planètes
Emprunter de lui leur clarté;
Le ſoleil, bienfaiteur du monde,
Etoit d'abord caché dans l'onde;
Mais ſi-tôt que cet aſtre eut lui,
Son aſpect changea la Nature;
Et de la clarté la plus pure
Tout s'embellit autour de lui.

J'entends chanter dans ſon aſyle
Le pauvre qui nous enrichit:
« Puiſque de ce tribut ſervile
» Le Monarque nous affranchit,
» Montrons que nous en ſommes dignes;
» Pour ce bon Roi taillons nos vignes,
» Enſemençons pour lui nos champs,
» Redoublons pour lui d'induſtrie,

Digitized by Google

» C'eſt le père de la Patrie,
» Et nous ſommes tous ſes enfans. »

Ces noms, que le peuple lui donne,
Sont les tributs les plus flatteurs.
O lois! vous ne forcez perſonne
Quand le Prince gagne les cœurs;
Le François libre, & fait pour l'être,
N'a rien qui ne ſoit à ſon maître,
Et nous étions trop avilis;
Le joug ſeul dût paroître rude;
Et ce reſte de ſervitude
Souilloit la majeſté des lys.

O France! à jamais ſois heureuſe,
Et bénis ton Libérateur.
Si dans une route trompeuſe
Il cherchoit un jour le bonheur,
Grand Dieu! qui guidas ſa jeuneſſe,
Daigne lui rappeler ſans ceſſe
Qu'il fit d'abord chérir ſes lois,
Que ſur nous ſon repos ſe fonde,
Et qu'enfin du bonheur du monde,
Naît la félicité des Rois.

*(Par M. D***, d'Aix.)*

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt la *Note de Muſique*; celui du Logogryphe eſt *Afrique*, où ſe trouvent *if*, *ver*, *ré*, *fa*, *fer*, *Urie*, *air*, *aire*, *eau*, *Eu*, *feu*, *ver*, *Vire*.

ÉNIGME.

A L'AMOUR je dois ma naiſſance;
Il me donna ce ton perſuaſif & doux,
Qui ſait de la beauté vaincre la réſiſtance,
Et n'excite point de courroux
Dans le cœur même qu'il offenſe.
Mon air diſcret en apparence,
Ma ſimplicité, ma candeur,
En écartant la défiance
Préparent de loin le bonheur
De l'amant dont ma voix ſert en ſecret l'ardeur.
Si d'une fillette ingénue
Je cherche à ſéduire le cœur,
Sans alarmer ſa craintive pudeur,
Adroitement je m'inſinue,
Je flatte, & tout en moi reſpire la douceur.
Mais ſi d'une habile coquette
Je veux ſubjuguer la fierté,
Pour mieux aſſurer ma conquête,

Digitized by Google

Je chatouille ſa vanité.
Pour me chercher, prenez-bien de la peine,
Réfléchiſſez, ſuez, tendres amans,
Dans votre cabinet, auprès d'une fontaine,
Rêvez, attendez-moi: conſumez vos momens
A tourmenter votre ſtérile veine.
Peut-être votre eſprit vous berce dans ces lieux
D'une eſpérance menſongère;
Peut-être en un inſtant je ſerai ſous vos yeux:
Je ſuis par fois un peu capricieux.
Fils de l'Amour, je reſſemble à mon père.

(Par M. l'Emozy d'Aurel.)

LOGOGRYPHE.

DANS l'Univers entier, dans toute la Nature,
Rien n'exiſte ſans moi.
Pour juger ſi je ſuis belle ou laide figure,
Ami Lecteur, regarde-toi.
Je ſuis tout ce qu'on veut, oblongue, priſmatique,
Ronde, ovale, quarrée, angulaire ou conique.
Ce fut à moi qu'il eut recours,
Certain fripon que tu connois, je gage,
Ce fripon de la fable, habile en ſes détours.
Au Collége, au Palais on me met en uſage.
Je ſuis de tous les temps, je ſuis de tous les lieux.
Veux-tu me connoître encor mieux?
Décompoſes mon nom; deux villes d'Italie

Digitized by Google

S'offrent à tes regards;
L'élément ſur lequel, au milieu des haſards,
D'Eſtaing prit aux Anglois une Iſle fort jolie;
Le métal dont on fait cri, clou, lime, perçoir;
Un arbre des jardins dont l'ombre eſt agréable.
Si, malgré tous mes ſoins, je ſuis méconnoiſſable,
Ami Lecteur, adieu, bon ſoir.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LA LIBERTÉ protégée par les Armes & les Edits du Roi, Poëme. A Nancy, de l'Imprimerie de Claude le Seure.

SI l'abus des mots a occaſionné plus d'une erreur en Métaphyſique comme en Théologie, la même choſe eſt arrivée en Littérature. C'eſt par abus de mots qu'on a ſouvent imprimé que la verſification n'eſt qu'un mérite ſecondaire, au-deſſous du génie qui s'en paſſe très-bien, & qui le dédaigne. On n'a pas fait attention que ce qu'on entendoit par verſification, eſt l'eſſence même de la Poéſie. L'imagination, l'élévation des idées ſont ſans doute de grandes parties du talent; mais, nous oſons le dire, & nous ne craignons pas d'être contredits par nos véritables juges, toutes ces belles qualités ne ſont rien ſans cette verſification que Deſpréaux a ſi bien connue & ſi bien enſeignée. C'eſt-là,

Digitized by Google

du moins, selon M. de Voltaire, ce qui distingue l'homme de génie de celui qui n'a que de l'esprit, & le Poëte de celui qui veut l'être. Non-seulement voilà pourquoi Racine est un si grand Poëte, tandis que Pradon est un Écrivain mépriſable; mais encore pourquoi Ovide, si admirable à tant d'égards, est néanmoins très-inférieur à Virgile. L'Auteur du Poëme que nous annonçons ne paroît pas s'être convaincu d'assez bonne heure de la justesse de ces réflexions; & il s'en faut beaucoup que ses vers soient aussi bien écrits qu'ils nous semblent en général bien pensés. Il a des idées & des mouvemens; mais la sûreté du goût, la Poésie de style, l'harmonie imitative lui manquent absolument. Voici comme il débute.

Quel bruit s'est fait entendre aux *confins* de la terre?
Les Vaisseaux de Louis, *armés de son tonnerre*,
De l'Amérique en feu vengent l'embrasement,
Et des mers aux Anglois enlèvent le trident.
Le généreux François, las d'une paix oisive
Qui sembloit *comprimer* son ame trop active,
Ne goûtant qu'à regret le *sommeil* des Héros,
Au premier cri de Mars s'élance sur les flots, &c.

On voit bien que les tours, les nombres de ces vers sont prosaïques. On y remarque plusieurs fautes. *Confins* n'est pas poétique, & de plus est impropre. On peut bien dire *les confins d'un Royaume, d'une Province*; mais peut-on dire les confins du monde?

Digitized by Google

Comprimer, eſt encore une expreſſion proſcrite en bonne Poéſie; *le ſommeil des Héros* péche contre la juſteſſe de l'idée & la propriété des termes; l'Auteur a voulu dire *repos*: & quant au dernier vers il préſente une image manquée. Ce qu'on va lire eſt moins defectueux; & l'idée en eſt grande. L'Auteur apoſtrophe les Anglois, & leur prédit qu'ils verront fuir ailleurs ces richeſſes qui corrompent aujourd'hui la ſageſſe de leurs lois.

Mais ces lois reſteront: Anglois, c'eſt par vos lois
Que vous fûtes long-temps & Citoyens & Rois:
Vous le ſerez encor. Tout périt, tout s'altère;
Les monumens des Arts *meurent dans la pouſſière*;
D'opulentes Cités ſont en proie aux volcans;
Tout l'or des nations eſt à leurs conquérans.
Courbé ſous ſa vieilleſſe, un Empire ſuccombe;
De l'Atlas, du Taurus la mer creuſe la tombe:
Les lois, les bonnes lois *peuvent ſurvivre à tout.*
Tandis que *tout s'écroule*, elles reſtent *debout*
Au milieu des débris des marbres & des bronzes.

On trouve encore dans ces vers plus d'une faute contre la juſteſſe des métaphores, contre l'harmonie & l'élégance du ſtyle; mais on en peut remarquer de fort beaux; celui-ci, par exemple:

Courbé ſous ſa vieilleſſe un Empire ſuccombe.

Il y a quelque choſe à redire au vers qui

Digitized by Google

suit, du moins pour l'harmonie; & peut-être seroit-il mieux de cette façon?

Lentement du Taurus la mer creuse la tombe.

On a pu juger, par les vers précédens, malgré leurs incorrections, que l'Auteur de ce Poëme a quelquefois des mouvemens heureux, & une sorte de profondeur dans les idées; mais la tirade suivante le prouve encore mieux.

O révolution! ô jour propice au monde!
O sublime raison! ta lumière féconde
En approchant du trône en augmente l'éclat.
L'exemple du Monarque est la loi de l'Etat.
Tous ces Nobles, ces Grands, dont la foule contemple
Les vertus de Louis, vont suivre son exemple.
. . . . . .
De la propriété l'empire est rétabli,
Et le règne des Goths est enfin aboli.

Et ailleurs,

Peuples, relevez-vous: relevez vos mâsures;
Exercez dans les champs vos mains libres & *pures*.
Les Maîtres de la terre ont cessé d'être ingrats.
Des liens de la glèbe ils *dégagent* vos bras.
Ils ne s'opposent plus au cours de l'industrie;
Et la France par-tout sera votre Patrie.

On retrouve toujours les défauts d'un Ecrivain dont le style ne soutient pas les idées. *Tous ces nobles*, &c. est de la prose

Digitized by Google

sèche & sans harmonie. *Pures* est un remplissage vuide de sens, & mis uniquement pour la rime. *Dégagent* manque de propriété & d'énergie. Observez encore que nous ne relevons ici que les fautes grossières. Aussi nous ne pousserions pas plus loin cet examen, qui n'a déjà que trop d'étendue, si la citation que nous allons faire encore ne venoit à l'appui de nos réflexions, & ne prouvoit, par un exemple, que le style est ce qui distingue le plus l'homme de talent du Poëte médiocre. Il s'agit de l'esclavage actuel de la Grèce, autrefois le pays des Arts & de la liberté. L'Auteur emploie les mêmes idées que M. de la Harpe avoit déjà mises en vers dans son Épître sur les Grecs anciens & modernes.

Voyez le Grec rampant & le Turc hébété :
Leur patrie autrefois si fertile en richesses,
A de lâches mortels refuse ses largesses.
A la voix des Spahis, à l'aspect des Agas,
Les Arts en soupirant ont fui de ces climats.
L'horrible despotisme a flétri ce rivage,
Et le plus vaste Empire est un désert sauvage.

Jugeons ces vers en les comparant à ceux de M. de la Harpe.

Ah! de quel œil vois-tu ces belles régions,
Où du grand jour des Arts ont brillé les rayons ?
Peux-tu, sans que ton cœur soit frappé de tristesse,
Contempler cette terre où fut jadis la Grèce ?

. . . . . .

Digitized by Google

Tu la cherches en vain, cette fameuse Athène,
Où gouverna Solon, où tonna Démosthène;
. . . . . .
La ville de Pallas est le bourg de Sétine.
Sous les arcs triomphaux du jour de Salamine,
L'insolent Janissaire, une pipe à la main,
Parmi ces monumens qu'il souille avec dédain,
Frappant de vils sujets que l'esclavage énerve,
Courbe sous le bâton le peuple de Minerve.
L'auguste Aréopage est le camp des Spahis;
La maison de Socrate est celle d'un Dervis;
Et le Turc ignorant, ivre des vins de Cnide,
S'endort sur les tombeaux d'Alcée & d'Euripide.

On voit que ces deux morceaux disent absolument les mêmes choses. Le détail des pensées est presque le même; & néanmoins tous les véritables connoisseurs jugeront qu'il est impossible de différer davantage.

Recueil d'Instructions Economiques, par M. de Massac, de l'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, & de la Société Royale d'Agriculture de Limoges. Seconde Édition, corrigée & augmentée. A Paris, chez M. de Massac, frère de l'Auteur, rue des Noyers, au coin de celle de S. Jean-de-Beauvais, 1779. Vol. *in*-8°. de 218 pag.

La Société Économique de Berne avoit publié pendant quelques années de suite, un Prix

Digitized by Google

pour le Mémoire qui auroit le mieux traité la matière de la préparation & de l'emploi de divers engrais. Les Mémoires qui lui furent adreſſés ne la ſatisfirent point, & l'on alloit retirer le Prix lorſque le Traité de M. de Maſſac parut, ou du moins fut connu de la Société. Sur l'examen qu'elle en fit, elle prit la réſolution d'offrir une médaille à l'Auteur, & de l'inviter à reprendre cet objet pour étendre ſes obſervations & ſes inſtructions. C'eſt cet excellent Traité corrigé, conſidérablement augmenté, & ſuivi d'un Mémoire ſur la manière de gouverner les abeilles dans de nouvelles ruches de bois, qui forme le recueil dont nous rendons compte au Public.

M. de Maſſac n'eſt point un Agriculteur de cabinet qui laboure, sème & moiſſonne la plume à la main; il a éprouvé lui-même, ou fait éprouver ſous ſes yeux les méthodes qu'il indique; ce n'eſt point un enthouſiaſte aveugle qui cherche à faire époque par des innovations bizarres, ou qui attende des Livres ſeuls les progrès de l'Agriculture; il convient que les ſpéculations ſublimes & les traités les plus complets ſeront moins favorables à la perfection de cette première Science que les mœurs douces & les ſimples lois de la Nature. « La terre, dit-il, n'eſt » avare que pour les tyrans & les eſclaves. » Elle prodigue des tréſors *au-delà de tout* » *eſpoir*, dès qu'elle eſt cultivée par des » hommes que la liberté rend intelligens,

Digitized by Google

» & que des lois ſages & invariables protè-
» gent. Sûreté, propriété & liberté, tels ſont
» les vrais fondemens de l'Agriculture, &
» les ſeuls principes de l'abondance.

» La terre a beſoin d'être fécondée &
» nourrie elle-même, pour nourrir les
» plantes & les arbres qui naiſſent dans ſon
» ſein. » Or les engrais augmentent non-ſeulement la vertu des parties nutritives de la terre, mais encore ils bonnifient les terres ſtériles & accélèrent l'accroiſſement des plantes. Le grand art conſiſte à proportionner leur qualité & leur quantité aux terroirs qu'on veut enſemencer. C'eſt au défaut de cette proportion qu'on doit attribuer la médiocrité des récoltes dans certains pays où elle n'eſt point obſervée, ſoit parce qu'on s'abandonne à la routine dans l'amélioration des terres, ſoit parce qu'on ne connoît pas les reſſources de l'art lorſqu'on manque d'engrais ordinaires.

Développer la nature, les qualités & l'emploi de ces engrais artificiels, tel eſt le but de M. de Maſſac, dans les deux Parties de ſon Mémoire. La première développe la nature & la qualité des engrais, la deuxième fait connoître les différentes eſpèces de terre & la manière d'y appliquer les engrais.

Dans un Diſcours Préliminaire, l'Auteur s'occupe de la conſtruction des écuries & des étables, relativement aux fumiers, des rateliers & des crêches, de l'emplacement des fumiers, des égoûts & de leur uſage,

Digitized by Google

de la litière convenable aux animaux & aux faisons, de la fermentation des litières dans les étables, du point de maturité convenable aux fumiers, suivant la nature différente des sols, de la différence des fumiers d'hiver & d'été. Nous ne faisons qu'indiquer ces observations importantes, pour passer au corps de l'Ouvrage.

On peut distribuer les engrais en quatre classes, ceux du règne animal, ceux du règne végétal, ceux du règne minéral, & ceux qu'on ne peut attribuer à aucun de ces trois règnes.

Les engrais animaux sont en grand nombre. L'Auteur traite de chaque espèce dans un article séparé. La différence entre les fumiers des animaux, provient en partie de leur nourriture, & en partie de leur digestion. Plus la nourriture est forte, toutes choses égales d'ailleurs, plus le fumier est riche & spiritueux. « Les chevaux se nourrissent tous de végétaux, cependant il y a bien de la différence entre leurs fumiers lorsqu'ils mangent l'herbe verte & humide dans les pâturages, & lorsque le foin, la paille & l'avoine leur servent de nourriture dans l'écurie. Les premiers ont beaucoup moins d'efficacité que les seconds. » Les fientes des bœufs, des vaches, des veaux, sont grasses & rafraîchissantes; elles contiennent beaucoup de sels acides. La stercoration des cochons est très-active, & s'évapore facilement. Des obser-

Digitized by Google

vateurs ont prétendu que le fumier de cochon ne produit point d'herbe, & fait même périr celle qui existe. Cependant on dit que les Anglois font paître les cochons dans leurs prairies pour les améliorer. On a aussi observé que la paille mise sous ces animaux ne donnoit qu'un tiers de fumier de son poids, tandis qu'en pourrissant sous d'autres bestiaux, elle rend en fumier un poids triple de celui qu'elle avoit auparavant. Pour rendre le fumier des cochons moins actif & plus abondant, on compose leur litière de paille, de cosses de fèves & de pois, d'herbes mortes & desséchées, & on la remue de temps en temps.

Le fumier des brebis & des moutons est rempli d'une si grande quantité d'huile & de sels volatils, qu'on le préfère presque à tous les autres. Il absorbe l'humidité, dissout les parties trop ramassées de la terre argilleuse, en ouvre les pores & donne passage à l'eau.

La fiente des pigeons donne le fumier le plus fort; il en faut moins que tout autre, & on l'emploie avec succès dans les terres froides & gluantes. « Mais comme il est » difficile & coûteux de s'en procurer une » grande quantité, on peut l'augmenter sans » altérer considérablement sa vertu; il ne » s'agit pour cela que de couvrir le sol du » colombier d'une fine terre noire, molle » & bien réduite en poudre, à la profon- » deur de deux ou trois pouces. Trois ou

Digitized by Google

» quatre mois après, on retire cette terre
» qui, ayant été mêlée avec les crottes des
» pigeons & les baleyures des murs du co-
» lombier, fait un engrais qui a une efficа-
» cité étonnante. »

Les fientes des volailles ont, à peu de choſe près, les mêmes qualités. Le fumier de poule a preſque le même degré de chaleur que celui de pigeon.

« Comme les hommes tirent une grande
» partie de leur nourriture du règne animal,
» leurs excrémens doivent être un riche en-
» grais.... Les Cultivateurs de la Flandre &
» du Languedoc ſont fort attentifs à s'en
» ſervir.... Pluſieurs expériences prouvent
» que le mélange de cet engrais avec de la
» paille ne réuſſit guères, ou ne réuſſit du
» moins qu'au bout de quelques années. La
» meilleure méthode de gouverner & d'em-
» ployer la ſtercoration des hommes, ſeroit
» peut-être de la faire éteindre à l'abri du
» ſoleil & de la pluie, par un mélange de
» ſubſtances ſpongieuſes, telles que la
» mouſſe, la fougère, les balles de toutes
» ſortes de grains, la chenevotte même, le
» marc des raiſins, ou autres réſidus, les
» pailles des fèves de marais, les feuilles
» sèches de noyer, châtaignier, &c. & de
» ne l'employer que lorſque ce mélange
» bien éteint ne ſeroit plus qu'un terreau
» très-friable. Un tel engrais conviendroit
» ſur-tout au pied des arbres fruitiers; &
» j'ai entendu dire que c'eſt le ſeul qu'on

Digitized by Google

» emploie à Auch au pied des poiriers de
» *bon-chrétien*, qui y donnent ces poires si
» renommées dans & hors le Royaume. »

L'urine des hommes & des animaux eſt très-active, elle a même cet avantage ſur les autres engrais chauds, qu'elle fermente facilement, & qu'ainſi elle ſe décompoſe & change, pour ainſi dire, de nature; mais il faut la combiner avec d'autres matières, parce qu'employée pure & ſans mélange, elle ſeroit préjudiciable aux plantes. Les Hollandois font grand uſage de l'urine fermentée.

Les corps morts des animaux & leurs abattis forment auſſi un engrais très puiſſant. Il en eſt de même des rognures des cuirs, des vieux ſouliers, des crins, du poil, de la bourre, des cheveux, des ſoies, des laines, &c. Les cornes quelconques des animaux ſont auſſi très-bonnes, avec cette différence que celles des jeunes animaux produiſent plus promptement leur effet. Cet engrais a l'avantage d'agir efficacement ſur toute ſorte de ſols, pourvu qu'il ſoit employé à propos.

Le tan & les écorces d'arbres, les balles des grains, les pailles de fèves de marais & la chenevotte, le marc de raiſin & celui des grains & fruits, les plantes à racines pivotantes, les plantes enfouies dans la terre avant leur maturité, les feuilles & les branches d'arbres, les plantes marines, les feuilles de citrouille, tels ſont

Digitized by Google

les engrais végétaux que M. de Maſſac paſſe en revue, & dont il détaille la préparation & les propriétés.

Le *tan brut* a beaucoup moins de vertu que le *tan* préparé. Celui-ci a une chaleur très-forte; on l'emploie pour faire des couches dans les ſerres chaudes, & il produiroit ſans doute un excellent effet dans les ſols froids & humides. Les écorces d'arbres, réduites en poudre, ſont une eſpèce de terreau naturel.

Les balles de grains amoncelées & à demi conſommées, forment un très-bon engrais pour les prés & les vignes, mais non pour les terres à bleds, à cauſe de la graine d'herbes qui demeure mêlée à ces balles. La paille des fèves de marais, liée en petites bottes, portée au pied des ceps languiſſans, & recouverte d'un peu de terre, y fait un effet merveilleux, & qui dure pluſieurs années. La chenevotte, ou la partie ligneuſe du chanvre & du lin, n'eſt pas en elle-même un engrais, mais en la mêlant par les labours dans les terres compactes ou fortes, elle facilite l'accroiſſement des plantes dont les principales racines s'étendent horiſontalement.

Le marc de raiſin amoncelé & fermenté, eſt excellent pour la vigne & pour toutes les terres froides. Le marc des grains huileux, réduit en poudre, produit de bons effets, mais il faut le faire macérer dans

Digitized by Google

l'eau, ou le répandre dix à douze jours avant que de semer.

Les plantes à racines pivotantes qui donnent des grains, comme le bled, le seigle, &c. consolident la terre & la rendent compacte ; au lieu que les plantes à pivots, légumineuses, l'atténuent. Celles-ci favorisent donc la production de la nourriture végétale. Ainsi il seroit peut-être avantageux de s'écarter de l'usage trop suivi, de laisser en jachère un ou deux ans des terres qui pourroient s'améliorer, en rapportant toutes les années de petites récoltes, ou du moins en servant de pâturages.

Les plantes enfouies dans la terre avant leur maturité, sont un bon engrais, pourvu qu'on ait soin de les bien couvrir par un labour, dès que la fleur commence à paroître. Les lupins sur-tout ainsi enfouis, agissent merveilleusement sur les terres légères & sablonneuses. Les gros navets appelés *turnips*, amandent bien des terres maigres & presque stériles.

Les feuilles & les branches d'arbres, soit par elles-mêmes, soit par leur mélange avec le fumier des animaux, sont d'un très-grand usage. Il en est de même des plantes marines, comme le *varech*, auquel on peut suppléer en partie, en se servant de feuilles de citrouille. Pour cela, on les met sur les fumiers, on les couvre d'une couche de ces mêmes fumiers, & en quinze jours elles sont pourries.

Digitized by Google

Les coquillages & les pierres calcaires, la chaux, la marne, le sel, les cendres, la suie & le soufre, fournissent les engrais minéraux, pour lesquels l'Auteur suit la même marche que pour les précédens. Il passe ensuite aux engrais qui ne proviennent d'aucun des trois règnes, à la tête desquels il place le labour. La méthode de mélanger ou de rapporter les terres, & l'incinération, l'occupent ensuite. Il développe les effets de la rosée, de la pluie & de la neige, des boues, des balayures, &c. de la vase & du limon, du terreau & de la terre des taupières, enfin, des inondations & de l'eau de source.

Parvenu à la fin de ces détails, il passe en revue toutes les espèces de terre & les moyens d'en perfectionner le produit ou de les fertiliser. C'est par-tout le même ordre, la même précision, la même clarté; on retrouve par-tout l'Observateur attentif, le bon Physicien, & le véritable Agriculteur. Les bornes de ce Journal ne nous permettent point de donner une idée de son Mémoire sur les Abeilles, ouvrage où l'on reconnoît la même sagacité & le même désir d'être utile à ses Concitoyens.

HISTOIRE

Histoire de Mahomet, Législateur de l'Arabie, par M. Turpin, 3 vol. *in*-12. A Paris, chez la veuve Duchesne, rue S. Jacques; Ballard, rue des Mathurins; & chez l'Auteur, rue des Fossés M. le Prince.

Prideaux, Salle & Garnier, critiques judicieux, ont les premiers refuté les fables que les Croisés avoient répandues en Europe sur Mahomet & sa religion; le Comte de Boullainviliers, parmi nous, s'est plus attaché à développer le caractère & la politique de cet homme prodigieux, qu'à nous transmettre les détails de sa vie: mais entraîné par un esprit systématique, il lui suppose les vues & le plan qu'il eût adopté lui-même pour fonder un édifice tel que le Mahométisme.

M. T. en prenant ces Savans pour guides, a puisé dans les sources qu'ils ignoroient ou qu'ils avoient dédaignées; & sans savoir la langue Arabe, il s'est enrichi des dépouilles des Auteurs Orientaux qui ont mérité d'être traduits en Latin. Il débute par une longue introduction, qu'on peut regarder comme l'Histoire de l'Arabie. « Les » Arabes, dit-il, long-temps obscurs & » sans considération, ont jeté trop d'éclat » sous Mahomet, pour ne pas exciter la » curiosité de découvrir leur origine: n'est-» il pas intéressant de connoître les ancêtres » de cet homme extraordinaire, qui, né

Digitized by Google

» dans la pauvreté & nourri dans l'ignorance, n'emprunta que le secours de son » génie pour déférer à son pays le sceptre » des nations..... On ne peut apprécier sa » marche qu'en indiquant le lieu d'où il est » parti pour s'élever si haut. Il faut connoître les mœurs d'un peuple, la sagesse » ou les vices de sa constitution, pour juger du mérite de celui qui en a causé la » révolution. »

M. Turpin nous donne ensuite une idée générale de Mahomet : « Minos, dit-il, Licurgue, Solon & Numa, comparés au » Législateur de l'Arabie, n'ont été que des » hommes obscurs, dont la gloire fut resserrée dans les limites étroites de leur Pays. » Leurs institutions, conformes au caractère de leurs concitoyens, & au besoin » du climat, n'ont jamais servi de règle aux » Nations étrangères. Mahomet, plus extraordinaire, a la gloire d'avoir assujéti à » sa législation le Grec & le Barbare, les » Peuples de l'Inde & du Danube, l'Africain brûlé par le soleil, & le Tartare engourdi par le froid. Il est enfin le seul, » dans les annales du monde, qui ait associé au titre de Législateur ceux de Pontife » & de Conquérant. Ce n'est point en éclairant l'esprit, que cet homme singulier subjugue le cœur. A l'exemple de Numa, il » parle au nom de la Divinité qui l'inspire : » né sans fortune & sans pouvoir, il commande, & trouve une obéissance sans

Digitized by Google

» réplique. D'une main tenant l'épée, & de
» l'autre l'Alcoran, il dit : crois ou meurs.
» Les signes de sa mission sont si grossiers,
» qu'ils n'ont pas même le mérite du pres-
» tige : la multitude, effrayée ou seduite,
» se range en foule sous ses drapeaux. Les
» fondemens de l'édifice qu'il élève sont si
» solides, qu'ils ne peuvent être ébranlés
» par les armes des Césars ; des hommes
» vulgaires, formés par ses leçons, devien-
» nent, après sa mort, autant de Conqué-
» rans, & de l'obscurité du tombeau, son gé-
» nie préside encore aux destinées du monde.

Après avoir exposé les divers sentimens que l'on porte sur ce Prophète Législateur & Conquérant, l'Auteur nous expose aussi le sien. ... « Plusieurs Écrivains, plus
» respectables par leurs motifs que par la
» justesse de leur critique, l'ont peint avec
» des couleurs rebutantes, en le représen-
» tant sans cesse occupé dans la recherche
» des voluptés, & quelquefois abruti par
» les plus sales débauches ; sans frein dans
» ses penchans, sans pudeur & sans délica-
» tesse dans les moyens. » M. T. réfute ces imputations par un argument sans réplique.
» Est-il à présumer, dit-il, qu'un imposteur
» aussi adroit, qui prenoit le titre d'Envoyé
» de Dieu, ait négligé la précaution de se
» parer du masque des vertus, pour offrir
» le spectacle scandaleux de la dissolution ?
» Tout invite à croire qu'il en déguisa la
» difformité par le fard des vertus. Le politi-

Digitized by Google

» que, que l'attrait du vice flatte & subjugue,
» s'assujétit sans effort aux bienséances les
» plus gênantes pour arriver à son but; ce n'est
» qu'avec les livrées de la vertu qu'un im-
» posteur peut accréditer ses mensonges. »

Tout en convenant que cet homme extraordinaire possédoit les talens qui constituent le grand homme, M. T. est forcé d'avouer qu'il en abusa pour en imposer à la multitude ignorante, & qu'il montra trop de condescendance & de ménagemens pour les foiblesses & les anciens usages de ses concitoyens.

Mais, pour le justifier des reproches d'ignorance dont on a voulu flétrir sa mémoire, l'Auteur observe qu'étant né de la plus noble Tribu de l'Arabie, Mahomet a dû avoir au moins une légère teinture des arts & des sciences qui fleurissoient parmi ses Concitoyens. On sait que c'étoit sur la contemplation des astres que les Sabéens avoient établi leur système religieux. Pithagore, qui voyagea pour s'instruire à l'école des nations, se glorifioit d'avoir eu les Arabes pour maîtres. M. T. accumule les probabilités qui semblent démontrer que si Mahomet n'avoit su ni lire ni écrire, il eût été absurde de lui confier de grands intérêts de commerce. Le titre de Conducteur de Caravanes, dont on abuse pour prouver qu'il étoit sans lettres & sans éducation, est plutôt un témoignage de son intelligence & de ses talens militaires. C'é-

Digitized by Google

toit par le secours de leurs chameaux que les Arabes étendoient leur commerce avec l'étranger. Cette profession, vile parmi nous, étoit honorable en Arabie, & supposoit des talens pour assurer les prospérités particulières & publiques.

Les Chrétiens ont gratuitement qualifié d'épilepsie les mouvemens convulsifs auxquels le faux Prophète étoit sujet. Ses sectateurs ont mieux aimé croire que cette infirmité rebutante étoit un enthousiasme prophétique, qui le détachoit de la terre pour converser avec les intelligences célestes. La Pithie, & tous les Prêtres du Paganisme, avant de débiter leurs mensonges, paroissoient agités de fureurs convulsives, & ils assuroient leurs succès par ces moyens qui ont toujours réussi.

M. T. n'ose décider si Mahomet fut un fanatique séduit par les prestiges de son imagination, ou un imposteur réfléchi. Ce n'est point avec le fil de la logique qu'on suit la marche du fanatisme, & qu'on en explique les délires. Il est possible, dit-il, que Mahomet, pur d'abord dans ses motifs, ne se soit proposé que d'établir l'unité d'un Dieu créateur, qui doit un jour punir le crime & récompenser les vertus. Peut-être que, scandalisé des cérémonies honteuses du Paganisme, « il aura voulu rappeler ses concitoyens à un culte avoué par » la raison; ses essais auront enflammé son » audace, &, séduit lui-même par l'éclat

» de ſes conquêtes, il aura profité du pen-
» chant du vulgaire pour le merveilleux,
» comme le ſeul moyen de favoriſer ſon
» entrepriſe. »

» L'habitude d'en impoſer au peuple,
» ſon aſcendant ſur les eſprits & ſur les
» cœurs, purent lui faire croire qu'il étoit
» un être privilégié pour régler la police du
» monde : alors il fut ſaiſi d'un délire qui
» lui perſuada qu'il étoit plus qu'un ſage.
» Il paroît démontré que celui qui veut
» qu'on ajoute foi à ſes viſions, eſt lui-même
» un viſionnaire. Du moins ce ne ſeroit pas
» la route que prendroit un ſage pour ac-
» créditer ſes maximes ; mais ce ne ſont
» point les Philoſophes qui ont créé les
» faux Dieux, & réglé le culte inſenſé de
» leurs adorateurs. »

M. T. après avoir étudié la marche de ce Prophète impoſteur, préſume, qu'affoibli par des auſtérités & des abſtinences rigoureuſes, il réaliſa des ſonges enfantés dans l'horreur d'une caverne, où il alloit méditer, & que ce fut dans cette retraite qu'il ſe rendit la première victime de la ſéduction où il entraîna les autres.

Il ne le conſidère d'abord que comme un eſprit fort, qui, ſoutenu de ſon génie, s'élève au-deſſus des préjugés de ſa nation, & qui veut ſubſtituer, à des ſuperſtitions aviliſſantes, un culte épuré par la raiſon : étonné lui-même de ſa ſupériorité ſur ſes concitoyens, il crut devoir ennoblir ſes opinions,

Digitized by Google

en leur imprimant le sceau de la Divinité. C'est ainsi que Lycurgue, Numa, & les autres Législateurs, consacrèrent leurs lois. Ses progrès furent rapides, & ne pouvant en démêler lui-même la cause, il se dit & peut-être il se crut Prophète.

» Il est probable, ajoute l'Historien, que » Mahomet en jetant les fondemens de son » édifice, ne se flatta point de l'élever si » haut : c'est le sort de tous ceux qui » ont exécuté de grandes choses ; leurs » premiers succès étendent les vues de » leur ambition : c'est en marchant qu'ils » trouvent les moyens d'applanir les obsta- » cles qui étonnent les hommes sédentaires, » qui sans cesse calculent les difficultés au- » près de leurs foyers. Alexandre, en par- » tant des montagnes de Macédoine, ne » comptoit pas porter ses armes victorieu- » ses sur les rives de l'Hydaspe & de l'Inde. » Si Mahomet revenoit au monde, il seroit » sans doute étonné de voir le Scythe & le » Numide gouvernés par une police insti- » tuée pour la seule Arabie.

On attribue communément les progrès de l'Islamisme aux attraits d'une morale qui favorise la licence des penchans. M. Turpin entreprend encore de rectifier ce préjugé. » Peut-on, dit-il, trouver de la sensualité » dans une religion qui assujétit à prier cinq » fois le jour; qui prescrit des abstinences » meurtrières & des purifications rigoureu- » ses; qui autorise la circoncision, aussi

Digitized by Google

» douloureuſe pour le père qui préſide à
» l'opération, que pour l'enfant qui la ſouf-
» fre ? Après avoir aſſervi les ſens, le Légiſ-
» lateur exige de la raiſon captive une obéiſ-
» ſance baſſement ſervile. L'Alcoran, qui
» commande de croire, défend de raiſon-
» ner. On ſait combien le ſacrifice de ſes
» ſentimens eſt pénible ; on réſiſte plus ai-
» ſément aux promeſſes de la fortune qu'aux
» impreſſions de l'enfance. Mahomet n'i-
» gnoroit pas que c'eſt par l'auſtérité de ſes
» maximes, qu'un fondateur de ſecte mul-
» tiplie ſes diſciples ; c'eſt à la verge dont il
» frappe qu'on reconnoît la Divinité de ſa
» miſſion : il ſeroit bientôt décrié & mis dans
» la claſſe des hommes vulgaires, s'il ſe-
» moit des fleurs ſur ſa route. »

A l'égard de la Polygamie, M. T. ne conçoit pas comment elle a pu s'établir ſans ſoulever la plus belle moitié de l'eſpèce humaine ; ni par quel enchantement les femmes, ſi lézées dans un tel partage, ſe ſont ſoumiſes à une loi qui les réduit en même-temps au plus triſte eſclavage. L'Hiſtoire dépoſe que ce ſexe, ſi maltraité dans l'Alcoran, eſt le plus ardent à en ſuivre les maximes. Vouloir en développer le principe, c'eſt, dit l'Auteur, entreprendre d'expliquer comment les Romains étoient parvenus à croire que l'Aigle qu'on lâchoit du bûcher, étoit l'ame d'un Empereur qui alloit prendre ſa place dans les demeures divines. On ne rend point raiſon des ſottiſes du peuple complice

Digitized by Google

& victime de sa séduction, sur tout dans les contrées méridionales, où les imaginations, promptes à s'enflammer, ébranlent jusqu'à celle de leurs voisins.

M. T. n'adopte qu'avec réserve l'opinion généralement reçue, de la violence employée par Mahomet pour étendre sa religion. Il soutient que ses premiers Disciples ne furent subjugués que par sa parole. L'ouvrage de la force n'a qu'une existence passagère; il ne peut se soutenir qu'avec des légions toujours armées: le glaive ne peut assujétir ni l'esprit ni la volonté; on peut s'en servir avec avantage pour faire des esclaves, & jamais des disciples. Les premiers sectateurs de Mahomet paroissent avoir été convaincus de la divinité de sa mission, puisqu'après sa mort ils restèrent embrasés du fanatisme qu'il leur avoit inspiré, preuve que c'étoit des enfans attachés par l'amour, & non des esclaves abattus par la terreur.

Notre Historien croit appercevoir la cause de cette révolution prodigieuse dans les circonstances où se trouvoit alors l'Arabie: les Tribus soupiroient après un médiateur promis par leurs Prophètes; il s'étoit élevé de siècle en siècle des Imposteurs qui avoient entretenu cette agréable chimère; la religion n'étoit plus qu'un tissu de fables grossières, & leurs absurdités favorisoient l'introduction des erreurs nouvelles. Les Chrétiens & les Juifs avoient fait connoître la dignité de leur origine; l'Idolâtrie, sans principes, étoit at-

Digitized by Google

rachée à des cérémonies, & ne prescrivoit point de dogmes. L'intolérance cruelle armoit les sectes les unes contre les autres, & plus elles avoient d'affinité, plus elles se montroient ardentes à se détruire; les Juifs étoient, comme dans tous les temps, des objets de haine & de mépris. Les Ministres de l'autel, trop ignorans pour instruire, scandalisoient encore par leurs mœurs, & fiers de la sainteté de leurs fonctions, ils exigeoient le respect des peuples dont ils avoient perdu la confiance. La Philosophie n'étoit point encore née; & d'ailleurs ce n'est point sur elle que la multitude se repose pour défendre les intérêts de sa religion.

Telle est l'idée générale que l'on nous donne de Mahomet. La longueur de cet article ne permet pas d'examiner le style de M. T. ni ses principes, ni le plan & la marche de son Histoire. On observera seulement qu'il y a rassemblé beaucoup de choses qui étoient éparses dans nos Bibliothèques : mérite qui, sans doute, est suffisant pour intéresser le Public en sa faveur.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le Mercredi 5 de ce mois, Mlle d'*Urfé* a débuté par le rôle d'*Alzire* dans la Tragédie de ce nom.

Cette Actrice joint à une figure très-agréable une taille svelte & élegante, Son organe est doux, flexible, mais foible : cette foiblesse paroît tenir en partie à l'inexpérience. Il est un art de soutenir sa voix, de donner à ses accens une valeur proportionnée à l'étendue de la Salle dans laquelle on doit se faire entendre. L'étude, l'usage, l'habitude du Théâtre, donnent seuls la parfaite connoissance de cet art difficile à saisir, dont peu de Comédiens ont eu le secret, & sur lequel le célèbre le Kain peut être cité comme un modèle unique, parce que, chez lui, la force & la souplesse des moyens, étoient égales à la profondeur & à l'intelligence. Mademoiselle d'*Urfé* paroît être douée de cette dernière qualité. Cependant, nous avons cru appercevoir qu'enveloppée, pour ainsi dire, d'une manière étrangère, attentive à répéter des intonations indiquées, à employer des gestes préparés, des attitudes convenues, elle ne se livroit que rarement à l'usage de ses moyens naturels, & suivoit pas à pas une route tracée par

Digitized by Google

un Maître. Ce défaut est commun à presque tous les Elèves. Soit desir de capter la bienveillance de ceux qu'ils ont choisis pour leurs guides, ou que l'imitation soit une des foiblesses dont l'homme a le plus de peine à se défendre, on les voit adopter la manière de dire, de phraser, de moduler, la démarche, le maintien, la gesticulation de leurs Instituteurs; sans songer que tel ton, juste dans un organe, est nécessairement faux ou difficile dans un autre; qu'il en est de même des habitudes du corps, qu'il est tout aussi ridicule de vouloir imiter de tel Comedien, que si l'on vouloit emprunter sa physionomie.

Nous avons posé sur ces observations, parce que nous présumons qu'elles peuvent être utiles aux progrès de Mlle d'Urfé. Ses essais, tous foibles qu'ils sont, laissent entrevoir qu'elle a reçu de fort bons conseils. De temps en temps on apperçoit dans son jeu des traits qui donnent des espérances. Il est possible qu'elle les remplisse, sur-tout s'il est vrai, comme on nous l'assure, qu'elle n'a jamais paru qu'une seule fois sur la Scène avant le début qui fait l'objet de cet Article, & dans un rôle absolument étranger au genre de la Tragédie.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Lundi 3 Janvier, on a représenté pour la première fois *Aucassin & Nicolette*, ou

Digitized by Google

les Mœurs du bon vieux Temps, Comédie en quatre Actes & en vers, par M. Sedaine, Musique de M. Grétry.

Aucassin, fils du Comte de Garins, aime Nicolette, jeune fille élevée dans la maison du Vicomte de Beaucaire, & dont les parens sont inconnus. Il a demandé à son père la main de sa bien-aimée; un refus l'a mis au désespoir. Cependant le Comte de Valence vient assiéger le château de Beaucaire; tout cède à ses efforts sans qu'Aucassin daigne prendre les armes, tant la douleur a aliéné son ame. Enfin il se détermine à remplir son devoir, & demande pour tout prix de sa victoire, s'il revient victorieux, d'embrasser Nicolette, & de lui dire adieu. Garins le lui promet, lui en donne même sa foi. Aucassin part & revient bientôt couvert de gloire; mais pendant le combat son père a fait enfermer Nicolette dans une tour, & refuse de remplir sa promesse. Outré de ce parjure, le jeune Héros rend la liberté au Comte de Valence, qu'il avoit fait prisonnier, après avoir exigé de lui le serment d'accomplir ce qu'il lui ordonnera. Cet ordre est de venir reporter la guerre & le carnage dans les champs & sous les murs de Beaucaire aussi-tôt qu'il le pourra. Garins furieux, fait traîner son fils dans une prison, qui n'est pas éloignée du donjon dans lequel on a renfermé Nicolette. Pendant que les deux Soldats qui sont en sentinelle au bas des tours, s'entretiennent des malheureux amours du Damoiseau Aucassin, Ni-

Digitized by Google

colette s'échappe de sa prison en attachant ses draps l'un à l'autre. Elle entend les plaintes de son amant, celui-ci reconnoît à son tour la voix de sa maîtresse. Se parler, se voir est un plaisir bien doux! s'ils pouvoient se presser mutuellement la main, quel nouveau bonheur! Une pierre sert la tendre Nicolette, elle la roule au pied de la muraille, & se haussant sur les pointes, le corps appuyé & roidi contre le mur, elle atteint la main d'Aucassin, qui a passé son bras à travers les barreaux de la fenêtre. Tant d'amour fait naître la pitié dans le cœur des Soldats; l'un d'eux va même jusqu'à l'avertir en chantant de se retirer avant qu'on pose une nouvelle garde. Elle fuit & l'on appelle; mais on se garde bien d'indiquer le chemin qu'elle a pris. Les recherches sont inutiles. Le Comte furieux veut faire pendre ses gardes; le Vicomte le ramène à des sentimens plus doux; il lui fait entendre que Nicolette ne peut avoir d'autre asyle que la forêt, que bientôt les animaux ou la faim termineront sa vie, & l'engage à ouvrir la prison d'Aucassin. Le Comte y consent, fait excuse à son fils, & se prépare à tenir cour-plénière le lendemain, pour célébrer la victoire du Damoiseau. L'ame toujours remplie de sa Nicolette, Aucassin s'occupe peu des fêtes dont il est l'objet. Tandis que son père enchanté rit plus souvent & boit plus qu'à son ordinaire, il vient rêver en liberté aux moyens de suivre sa douce amie. Un Pâtre envoyé par une belle Dame, lui apprend

Digitized by Google

que s'il veut se rendre dans la forêt, il y trouvera une biche blanche, dont le seul aspect guérira son chagrin; & pour garant de cette promesse, il lui remet une tresse des cheveux de la Dame. Aucassin transporté, reconnoît sa Nicolette dans la belle Dame & dans la biche blanche; il se retire après avoir écrit quelques mots sur son bouclier, qu'il charge le Vicomte de présenter à son père. Sur ces entrefaites le Comte de Valence a fait demander une audience au Comte de Garins; il vient redemander sa fille Corisande. Il est accompagné d'Eudelinde, ancienne femme de la feue Comtesse de Garins. Cette femme déclare que la Comtesse a fait enlever Corisande, dans l'intention d'assurer la succession du Comte de Valence à son fils Aucassin, héritier direct de ce Seigneur, dans le cas où il mourroit sans postérité. Cette fille a été élevée chez le Vicomte, & c'est Nicolette elle-même. Le desir de retrouver cet enfant avoit seul engagé le Comte à déclarer la guerre à Garins. Quelle est la douleur des deux pères, quand l'un apprend que sa fille est perdue, & que l'autre lit ces mots, écrits par son fils sur le bord de son bouclier: *Adieu mon père, & pour toujours.* D'abord ils se menacent; mais réunis par la nécessité de chercher leurs enfans, ils s'embrassent, & se préparent à mettre tout en œuvre pour les retrouver. Retirée au sein de la forêt, la triste Nicolette gémit & fait une couronne avec des fleurs champêtres, en

Digitized by Google

attendant des nouvelles de son amant. Elle entend du bruit & prend la fuite. Ce bruit est occasionné par l'arrivée du Père. Aucassin marche sur ses pas, il appelle Nicolette, elle appelle Aucassin ; celui-ci vole vers l'endroit d'où la voix est partie ; il y trouve sa bien-aimée, & la ramène avec lui. En vain cette généreuse amante veut l'engager à l'oublier, le Damoiseau ne veut qu'elle ou la mort. Cependant les gens de Valence & de Beaucaire ont rempli la forêt, les deux Comtes & le Vicomte ont découvert la retraite des amans. A la vue de son père Aucassin menace de se percer de son épée s'il ordonne la moindre violence. Garins veut rassurer son fils ; mais il a déjà trompé le Damoiseau ; celui-ci ne peut le croire. Le Comte de Valence & le Vicomte s'avancent, après avoir juré de ne rien entreprendre contre lui ni contre Nicolette ; ils lui apprennent alors le secret de la naissance de sa maîtresse, & les deux amans sont unis.

Le fond de cet Ouvrage est tiré d'un Fabliau du XIII^e^ siècle, publié en 1756 par M. de Ste. Palaye, sous le titre des *Amours du bon vieux temps*, & qui se trouve dans le second Volume du Recueil des Fabliaux que M. le Grand vient de donner au Public. M. Sédaine en a suivi la marche dans tout ce qui n'est pas trop romanesque. Cette Comédie a eu un succès très-équivoque. D'abord on a trouvé qu'un père parjure, & un fils barbare au point d'exiger d'un prisonnier auquel il rend la liberté, de ne profiter de ce

Digitized by Google

bienfait, que pour ravager les poſſeſſions de ſon père, ne preſentoient pas les *Mœurs* du bon vieux temps ſous un aſpect bien avantageux; & que le titre adopté par M. de Ste. Palaye, étoit beaucoup plus raiſonnable. On a obſervé, avec raiſon, qu'il étoit dangereux de porter au Théâtre de pareils tableaux, quand il n'en réſultoit pas un but eſſentiellement moral; que le caractère du Comte de Garins étoit ridicule ſans être plaiſant; que ſi les Seigneurs de Châteaux des XII^e & XIII^e ſiècles reſſembloient à ce portrait, ce n'étoit pas trop la peine de les faire connoître; que le ſtyle étoit negligé au point qu'on pouvoit lui donner un autre nom; que le Comte de Valence, prenant les armes pour enlever ſa fille, n'en parlant pas au premier Acte, & revenant au troiſième pour la demander, en avouant qu'il a tenu une conduite *indigne & criminelle*, eſt un inconſéquent & quelque choſe de pis. Enfin on a remarqué que l'évaſion de Nicolette, la converſation entr'elle & ſon amant, l'attendriſſement des Gardes, le moyen que l'un d'eux emploie pour l'engager à prendre la fuite; on a remarqué que tout cela ſe trouve dans le Fabliau; nous ajouterons que M. Sedaine a parfaitement ſaiſi tous ces objets, & qu'il faut lui ſavoir gré d'avoir jeté dans toutes ces ſituations autant d'intérêt que de comique. Nous dirons encore que le dénouement, quoique très-prévu, eſt touchant & agréable; que par-tout on reconnoît, dans

Digitized by Google

cette pièce, un homme qui connoît bien la Scène, mais qui a fait choix d'un sujet ingrat, & peu fait pour la Comédie Italienne.

Cet Ouvrage est le dix-huitième de ceux que M. Grétry a mis au Théâtre Italien depuis 1768; ce qui prouve que cet Auteur est aussi fécond qu'infatigable. Nous avons retrouvé souvent l'habile, l'agréable, l'intelligent Compositeur; quelquefois aussi nous avons cru remarquer un génie fatigué, cherchant de nouveaux motifs, & ne saisissant que des combinaisons de métier. Nous citerons, à l'appui de cette observation, le morceau, *Fils insensé!* cet autre, *Au fond d'une sainte retraite*, &c. Nous donnerons néanmoins beaucoup d'éloges au bruit de guerre servant d'ouverture; à l'adresse avec laquelle le Musicien, après quelques mesures, a su y faire entendre la voix du Comte de Garins, appelant son fils Aucassin; au duo du second Acte entre les sentinelles, dont la gaîté est quelquefois interrompue par les gémissemens du Damoiseau prisonnier; au duo du quatrième Acte, *Contente ton père*, &c. tous morceaux distingués, faits pour honorer M. Grétry, dont les talens seront toujours chers à ceux qui aiment la bonne Musique.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

NOTICE sur les Écrits de l'Abbé de la Porte.

L'ABBÉ de la Porte, né à Béfort en 1718, mort à Paris le 19 du mois dernier, débuta dans la République des Lettres par une *Paſtorale héroïque* ſur le mariage du Prince de Soubiſe. Ce début ſe fit à Strasbourg en 1741, & fut applaudi par les Jéſuites, dont l'Auteur étoit l'Élève. Quelques années après il vint ſe fixer dans la Capitale, où il publia l'*Antiquaire*, Comédie en trois Actes & en vers: mais ſa Pièce n'ayant pu franchir l'enceinte des Colléges, il abandonna la Poéſie pour ſe livrer tout entier à la Proſe.

Admis dans l'attelier de Fréron, il coopéra au travail des quarante premiers volumes de ſes Feuilles, & ne quitta ſon Maître, ou ſon camarade, que pour devenir lui-même chef d'un Ouvrage périodique, qu'il intitula l'*Obſervateur Littéraire*. On prétend qu'à cette époque, ces deux Apôtres du Goût & de la Vérité ſe brouillèrent: d'autres aſſurent que, pour donner de la vogue à leurs Feuilles, ils convinrent de ſe dire mutuellement des injures & de critiquer chacun en ſens contraire, de manière que tout Livre décrié par l'un, ſeroit exalté par l'autre: projet que l'Abbé Desfontaines avoit déjà propoſé à l'Abbé Prévôt; mais que celui-ci rejeta avec mépris. Nous ignorons s'il fut eſſayé par les dignes ſucceſſeurs de Desfontaines; mais le Public a ſous les yeux des exemples qui peuvent au moins le rendre vraiſemblable. Au reſte, la ligue vraie ou ſuppoſée de ces deux Rhadamantes Littéraires, ne dura pas toujours; car une des dernières Feuilles de l'Abbé de la Porte

Digitized by Google

fut une Satyre contre Fréron, trop violente pour n'être qu'un jeu, & assez bonne pour mériter d'être d'une autre main : on y trouvoit, entr'autres, une liste plaisante des Auteurs inconnus que Fréron avoit comblés d'éloges, opposée à celle des Écrivains célèbres qu'il avoit déchirés.

Tandis que l'Abbé de la Porte s'escrimoit dans les Journaux, son génie, ou plutôt son industrie, enfanta, 1°. *La Bibliothèque des Fées*; 2°. *Le Portefeuille d'un Homme de goût*; 3°. *Un Voyage en l'autre Monde*; 4°. *Des Recueils de Contes Moraux*, & un autre Livre qui, sans doute, devoit toujours accompagner les précédens; c'étoit les *Ressources contre l'ennui*.

Après avoir long-temps jugé les Poëtes, les Historiens, les Philosophes, les Orateurs, les Jurisconsultes, &c. il crut pouvoir s'ériger en Législateur du Parnasse; & le Public vit enfin paroître un Code de *Littérature*, où l'on enseigne à faire des Ouvrages de génie dans tous les genres. Mais avant de répandre un Livre si précieux, l'Auteur crut devoir subjuguer la confiance & l'admiration, en mettant au jour une Brochure très-savante & très-lumineuse contre l'*Esprit des Lois*; là, chacun put se convaincre que l'Abbé de la Porte avoit plus de connoissances & de Philosophie, & qu'il possédoit mieux le grand art de raisonner & d'écrire, que le Président de Montesquieu.

Dès-lors, marchant à grands pas vers le Temple de la Gloire, il nous donna ses *Etrennes du mois de Mai*, son *Calendrier des Théâtres*, son *Almanach Chinois*, son *Almanach Turc*, son *Choix des Journaux*, & sa belle édition des *Œuvres de M. l'Abbé de Lattaignant*, enrichie de deux Préfaces, l'une composée par M. Giraud, l'autre par l'illustre M. Querlon.

Au milieu de ces brillans & pénibles travaux, l'Abbé de la Porte conçut un dessein qui devoit anéantir une

Digitized by Google

grande partie de la Librairie françoise. Rassemblant les ouvrages de notre Littérature qu'il croyoit les plus estimés, il les remit à l'alembic pour en exprimer la plus précieuse substance, & tout à coup on vit éclore les *Pensées de Massillon*, les *Pensées de l'Abbé Prévôt*, l'*Esprit de J. J. Rousseau*, l'*Esprit de l'Abbé Desfontaines*, l'*Esprit du Père Castel*, l'*Esprit de Bourdaloue*, l'*Esprit des Monarques Philosophes*, &c. &c.

Ce qui étonne le plus dans l'exécution de ce dessein, c'est la sagacité de l'Auteur, qui parvint à extraire quatre énormes volumes d'*Esprits* des Folliculles périodiques de l'Abbé Desfontaines, tandis que les Œuvres de J. J. Rousseau lui produisirent à peine deux volumes médiocres. Un autre sujet d'étonnement non moins étrange, c'est que cet Abbé de la Porte vint à bout de se faire dix mille livres de rente avec l'esprit d'autrui Il est vrai que de temps en temps il fut obligé d'avoir recours au sien pour accélérer le débit de ses éditions; quand les Libraires venoient se plaindre de l'indifférence du Public pour quelques-uns de ses Livres, aussi-tôt il imaginoit des titres plus piquans, les substituoit aux anciens, & les faisoit annoncer comme des Ouvrages nouveaux: alors les Lecteurs aiguillonnés reprenant courage, s'empressoient de vuider nos magasins de Librairie. C'est ainsi que le *Tableau de l'Empire Ottoman* reparut sous le titre d'*Almanach Turc*, & que le *Voyage au séjour des Ombres* fut métamorphosé en *Nouvelles Littéraires de ce monde-ci*.

De tous les Ouvrages de ce Compilateur, nous ne connoissons que le *Voyageur François* qui ait conservé quelque réputation: encore est-il fort douteux qu'elle puisse long-temps se soutenir, parce que cette Histoire, indépendamment du remplissage, offre sans cesse un ton de Roman qui attadit le Lecteur: par-tout on y découvre un Ecrivain sans vigueur,

Digitized by Google

sans imagination, sans phisionomie ; un homme qui n'étant jamais rempli de sa matière, défigure ses personnages, tronque ses principaux objets, n'en rapproche aucun, ne combine rien, se hâte d'écrire, ou plutôt de transcrire, regarde la méditation comme un temps perdu, & ne paroît avoir en vue que le produit pécuniaire de son travail.

Cet exemple ne peut avoir que de funestes influences : un tel secret de s'enrichir par les Ouvrages les plus faciles à composer, entraînera dans la carrière des Lettres un grand nombre de jeunes gens, qui, dénués d'esprit & plus avides d'or que de gloire, multiplieront les Livres sans rien ajouter aux connoissances humaines. Leur principal talent consistera surtout à en imposer par les titres fastueux de leurs rapsodies, par le charlatanisme de leurs Prospectus, & par les éloges qu'ils obtiendront de quelques Journalistes associés à leur brigandage, ou trop ignorans pour distinguer les compilations d'un Scribe d'avec celles d'un Homme de Lettres.

GÉOGRAPHIE.

Carte du Théâtre de la Guerre dans l'Amérique Septentrionale, pendant les années 1775, 76, 77 & 78, où se trouvent les principaux Camps avec les différentes Places & époques des Batailles qui se sont données pendant ces Campagnes, gravée d'après le dessin original qui a été présenté au Roi, fait par le Sieur Capitaine du Chesnoy, Officier François, Aide-de-Camp de M. le Marquis de la Fayette, servant alors dans l'armée Américaine. Grande feuille d'aigle, prix, 3 liv. A Paris, chez Perrier, Graveur, rue des Fossés S. Germain-l'Auxerrois, près la Poste aux chevaux, aux trois Entonnoirs ; & chez Fortin, Ingénieur-Méchanicien du Roi, pour les Globes & Sphères, rue de la Harpe, près celle du Foin.

Digitized by Google

MUSIQUE.

Recueil d'Airs, avec accompagnement de Guitarre, par Mlle de Contamine. A Paris, chez Mlle de Silly, rue du Temple, près la rue de Montmorenci, & aux Adresses ordinaires.

Six Trios pour deux Violons & Basse, par M. Bernard Lorenziti. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez Mlle de Silly, & aux mêmes Adresses.

Sei notturno, per due Violini & Basso da vari autori. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez Mlle de Silly, & aux mêmes Adresses.

N°. II du Recueil Périodique de Pièces & d'Airs choisis pour la harpe, par François Pétrini. A Paris, chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis celle des Vieux Augustins.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

On trouve chez Saugrain & Lamy, Libraires, Quai des Augustins, les Livres suivans: 1°. *Manuel du Chasseur*, vol. *in*-12. Prix, 2 liv. 8 sols broché, rendu franc de port par la poste par-tout le Royaume. On vend séparément *les Fanfares de Chasse* en musique, gravées, 1 liv. 4 sols. 2°. *L'Almanach de Mathieu Laensberg, suivi du Calendrier du Berger.* Prix broché, 12 sols. Et en papier fin broché en carton doré, 1 l. 16 s. Relié en veau, 2 liv. 8 sols. En maroquin, 5 liv. *Les Etrennes de la S. Jean*, par M. le Comte de Caylus, Prix broché, 1 l. 16 s.

Mes Récréations Dramatiques, ou *choix des principales Tragédies du grand Corneille*, 4 vol. *in*-8° A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Digitized by Google

La Beauté de la Nature, ou *Fleurimanie raisonnée*, contenant l'Art de cultiver les œillets ainsi que les fleurs du premier & du second ordre, avec une dissertation sur les arbrisseaux choisis, par le Sieur Robert-Xavier Mallet. Vol. *in*-12, A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

Le Guide des Marseillois, par M. Mazet. Vol. *in*-8°. Prix, 1 liv. 10 sols A Paris, chez Lottin l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Numéro XXIII de l'Histoire Universelle. On souscrit à Paris, chez Clousier, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Dissertation sur la manière de cultiver les Plantes choisies dans les chassis physiques du sieur Mallet, avec la description de ces chassis, *in*-4°. A Paris, chez Quillau, Imprimeur-Libraire, rue du Fouarre, & chez l'Auteur, au-dessus de la barrière de Reuilly.

TABLE

LE Nouvel An,	97	*Histoire de Mahomet*,	121
Le Droit de Main-morte aboli, *Ode*,	109	*Comédie Françoise*,	131
Enigme & Logogryphe,	104	*Comédie Italienne*,	132
La Liberté protégée par les Armes & les Edits du Roi, *Poëme*,	106	*Notice sur les Ecrits de l'Abbé de la Porte*,	139
Recueil d'Instructions Economiques,	111	*Géographie*,	142
		Musique,	143
		Annonces Littéraires,	ib.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 15 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 14 Janvier 1780. DESANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 22 JANVIER 1780.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A Madame la Marquise de C...., Étrennes.

L'USAGE en vain ordonne à mon ame attendrie
De vous peindre mes sentimens :
Pour la reconnoissance il n'est point de momens,
Elle est toujours également sentie.
Nous vous offrons nos cœurs, nos hommages, nos vœux ;
Un encens légitime a le droit de vous plaire,
A vous, l'appui du malheureux,
Et qui de l'orphelin vous déclarez la mère.
Minerve, sous vos traits, se montre sur la terre ;
Pour cet emploi sublime elle a quitté les cieux :

Digitized by Google

La modestie envain la dérobe à nos yeux,
Sous un jour plus brillant elle vous fait paroître.
Eh! qui pourroit vous méconnoître?
C'est par les bienfaits seuls que l'on ressemble aux Dieux.

(*Par M. de Villeneuve le jeune, Imprimeur à Orléans.*)

LES RATS ET LE TABLEAU,

FABLE.

UN Peintre avoit fait un Tableau,
Dont il avoit soigné les détails & l'ensemble;
Mais par malheur son attelier rassemble
De Rats, grands connoisseurs, un fort nombreux troupeau;
Ils y tenoient séance, y faisoient leur ménage,
S'érigeoient même en juges délicats;
Et de pareilles gens, exercés aux dégâts,
La façon de juger est de gruger l'ouvrage:
Si bien que notre Artiste, un jour, fort prudemment,
Mit le sien hors d'atteinte, il n'importe comment.
De la maligne engeance il peut braver la rage,
La dent pointue & l'appétit gourmand.

UN certain Rat, à panse ronde,
Gras comme un moine, ignorant & malin,

Digitized by Google

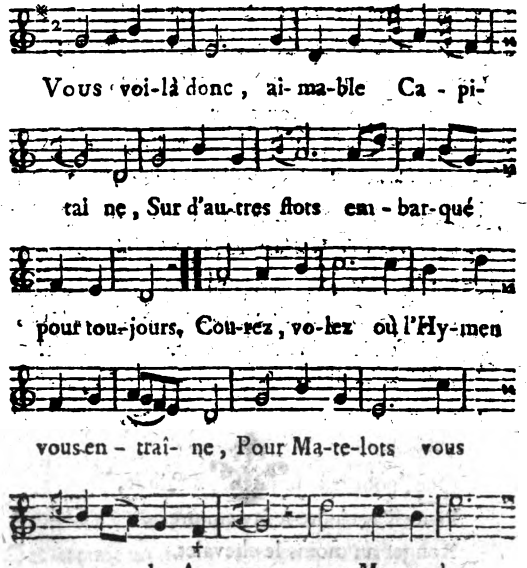
Rat cabaleur, que Dieu confonde,
Convoitoit d'en-bas, mais envain,
Le tissu qu'il trouvoit le plus friand du monde.
Quant à giuger, néant, mon drôle est débusqué.
Nous l'avons dit, le Peintre avoit pris ses mesures;
D'un mur voisin alors, qui le tenoit bloqué,
Sort un autre escogriffe, un lorgneur efflanqué,
Clignotant, elopinant, connu dans les mâsures
Pour méchant s'il en fut, & bel-esprit manqué.
Il s'oriente, il va, dans tous les coins il flaire,
Et voilà qu'il observe, en brave maraudeur,
S'il ne trouvera point quelque dommage à faire;
Car, entre nous, d'après son caractère,
Il eût dévoré de bon cœur
Et la toile & le bois, les crayons & l'Auteur.
Une Ratte à moustache, & vive en son allure,
Tenant & magasin de lard,
Et bureau de Littérature,
Sur la trace du goguenard
Accourt, cherche, trotine; une autre, sur le tard,
Apparoît, fait le train, & grignotte & murmure.
Puis, quand le cercle est bien complet,
Un peu honteux de leur déconfiture,
Tous d'opiner, patte en arrêt,
Que, pour leur honneur, il falloit,
Faute d'atteindre à la peinture,
Ronger au moins le chevalet.

Digitized by Google
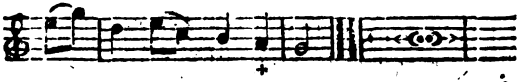
On ne peut qu'approuver la clauſe
Qui termina leur entretien ;
Car encore, amis, faut-il bien
Que des Rats rongent quelque choſe.

(Par un Elève de l'Ecole de Deſſin.)

COUPLETS à M. le Comte DE TROB**, *Capitaine de Vaiſſeau, le jour de ſon Mariage.*



Digitized by Google



Si quelquefois l'aquilon vous balotte,
Intéreſſez Vénus à votre ſort.
Que le Plaiſir vous ſerve de Pilote,
Et que l'Amour vous mène dans le port.

*(Paroles de M. le Mer**, Air d'Albanèſe.)*

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Madrigal*; celui du Logogryphe eſt *Forme*, où ſe trouvent *Rome*, *Fermo*, *mer*, *fer*, *orme*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Au côté longue épée, en main la hallebarde,
Par-tout où vont les Rois j'y sers souvent de garde.
J'ai trois frères, tous trois de même âge que moi,
Même taille & corsage, & de semblable emploi;
Mais, grands Dieux, de leur sort combien le mien
différe!
Ils sont toujours en paix, & moi toujours en guerre,
On me poursuit de près; pour éviter l'assaut,
Les gens avec du cœur sont les gens qu'il me faut.
Encor est-il besoin qu'au moins nous soyons quatre,
Et même quelquefois je n'ose pas combattre.
Avec tant de prudence on me croiroit bien fort;
Mais non... Il faut céder aux tristes coups du sort;
On me force, je tombe: & puis mon adversaire
Se fait des combattans payer certain salaire.
Bientôt renaît la lutte avec plus de vigueur,
C'est à qui dans ce coup montrera plus de cœur;
Mais je résiste enfin; &, ne craignant personne,
Des places que je vois, je vais choisir la bonne.

LOGOGRYPHE.

J'ai toujours grand nombre de sœurs,
Toutes sortant du même père.
Lecteur, quel est mon sort! je ne baise ma mère
Qu'après le moment où je meurs.

Digitized by Google

Je possède sept pieds, dont je ne sais que faire ;
Car pendant mon vivant je ne puis faire un pas.
Il faut que, pour trotter, j'attende le trépas ;
Alors je cours, je vole & je rase la terre.
En moi l'on trouve, étant adroit,
L'équivalent du mot endroit ;
Un arbre filé comme un cierge ;
Un nom qui peut à votre choix
Vous désigner tout à la fois
Une Laïs comme une Vierge.

(Par une Dame de Versailles.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

THÉATRE à l'Usage des Jeunes Personnes. Leçon commence, exemple achève. *La Motte.*

Tomes II, III & IV. A Paris, chez Lambert & Baudoüin, Impr.-Libraires, rue de la Harpe, près S. Côme. Avec Approbation & Privilège du Roi. Prix, 5 liv. chaque volume broché.

LE succès si général & si complet du premier Volume de ce Théâtre, qui a paru l'été dernier, étoit sans doute un encouragement bien flatteur, si le desir d'être utile & la facilité de produire, caractères de la vertu & du talent, avoient besoin de motif d'émulation ; mais cet encouragement même,

Digitized by Google

quoique d'un préſage ſi heureux pour la ſuite, n'étoit pas ſans quelque danger, puiſqu'en effet rien n'eſt ſi rare & ſi difficile que de ſoutenir une grande attente, & de n'être pas au-deſſous de ſes premiers ſuccès. A cet égard l'amour-propre de l'Auteur (ſi pourtant il eſt permis de faire entrer l'amour-propre pour quelque choſe dans des vues ſi pures & ſi reſpectables) doit être encore pleinement ſatisfait. Mde. la Comteſſe de G*** pouvoit ſeule aller au-delà de ce qu'elle avoit fait, & ouvrir de nouvelles ſources d'intérêt & d'inſtruction non moins fécondes que les premières. Six mois de travail lui ont ſuffi pour compléter ce recueil, compoſé de vingt-quatre pièces, & pour remplir la carrière qu'elle avoit ouverte; elle y marche de chef d'œuvre en chef-d'œuvre, & ceux qui liront la *Bonne Mère*, la *Roſière de Salency*, les *Faux Amis*, *Vathek*, le *Magiſtrat*, &c. &c. &c. ne trouveront pas cet éloge exagéré; ils avoueront que Mde la Comteſſe de G*** a obtenu un double triomphe en créant un genre de Drame ſi utile à la fois aux mœurs & au bon goût, & en le portant à ſa perfection; ils avoueront qu'il y a bien peu de leçons importantes à donner à la jeuneſſe des deux ſexes & aux enfans de tout état, qui ne ſe trouvent dans cet intéreſſant recueil. Nous nous bornerons à en parcourir aujourd'hui le ſecond Volume. Nous donnerons, dans les Numéros ſuivans, une idée des deux

Digitized by Google

autres, dont chacun mérite un article à part.

La première de ces Pièces, intitulée l'*Aveugle de Spa*, est un tableau de bienfaisance dont heureusement le sujet n'est point imaginé. « On a vu à Spa, il y a trois » ans, (dit l'Auteur dans un avertissement) » cette vertueuse Mde Aglebert, & l'on » tient son histoire de la pauvre aveugle » elle même. Tous les détails de cette Co- » médie, relatifs à Mde Aglebert & à sa fa- » mille, sont de la plus exacte vérité; on a » conservé jusqu'à son nom, ceux de ses en- » fans, leur nombre & la profession de son » mari. Il est vrai aussi qu'une Dame An- » gloise, qui étoit alors à Spa, fit beaucoup » de bien à cette famille respectable. »

Miladi Semur, qui est venue prendre les eaux à Spa, a destiné une somme de cinquante louis pour le soulagement de la famille la plus pauvre & la plus honnête du lieu; elle s'est adressée, dans cette intention, au Père Antoine, Capucin, vieillard respectable, qui passe sa vie à cultiver toutes les vertus bienfaisantes & toutes les espèces de fleurs. On ne peut, du moins, le caractériser mieux que par cet assemblage qui revient à tout moment dans son rôle. Ce bonhomme n'a qu'un seul plaisir & une seule prétention, c'est de faire tout le bien qu'il peut, & d'avoir les plus beaux œillets de Spa; il faut que tous les étrangers viennent les voir, ou qu'il leur en porte lui-

Digitized by Google

même : comme nous voyons dans Paris des Religieux porter dans les maisons certains légumes qu'ils ont cultivés. Le Père Antoine vient trouver Miladi Semur avec un bouquet à la main. « Je n'ai pas voulu sortir » sans apporter un petit bouquet à Miladi, » & je n'avois pas une rose. Enfin un » de nos Frères m'en a donné deux, mais » ces œillets sont de mon jardin ». Miladi » les trouve superbes. « Oh ! en fait d'œillets, » reprend le bon Père, je ne crains per- » sonne : sans me vanter, j'ai les plus beaux » œillets !.... Enfin, Miladi, vous n'êtes » pas encore venue voir mon Jardin de- » puis qu'il y a des œillets.... J'ai trouvé.... » ah ! Miladi, j'ai trouvé un trésor. Une » femme, un mari, cinq enfans, & dans » une misère !.... ». Le mot de *trésor*, quand il est question d'une famille indigente à soulager, n'est-il pas le cri d'un bon cœur ?

Miladi SEMUR.

« Vous me comblez de joie, mon père ; » eh bien ?...

Le P. ANTOINE.

» Oh, c'est une longue histoire. D'abord » le mari s'appelle Aglebert... Mais voulez- » vous venir chez eux ? Il faut voir cela pour » le croire...

Miladi SEMUR.

» Ecoutez, revenez-ici dans deux heures, » nous irons ensemble chez ces bonnes

Digitized by Google

» gens; mais, en attendant, dites-moi l'his-
» toire en deux mots.

Le P. ANTOINE.

» En deux mots!... Il me faudroit plus de
» trois quarts d'heure pour le simple préam-
» bule; & puis d'ailleurs, je n'ai jamais
» rien su dire en deux mots.

Miladi SEMUR.

» Je m'en apperçois. Eh bien, mon Père,
» à ce soir. J'entends du monde qui vient
» vers nous, & nous serions interrompus.

Le P. ANTOINE.

» Et de mon côté, j'ai quelques petites
» affaires; mais à sept heures je serai ici.

Miladi SEMUR.

» Et vous m'y trouverez. Adieu, Père
» Antoine.

Le P. ANTOINE *fait quelques pas & revient.*

» Miladi, vous viendrez voir mes œillets,
» n'est-ce pas?

Miladi SEMUR.

» Oui, Père Antoine, je vous le pro-
» mets; vous y pouvez compter.

Le P. ANTOINE.

» Oh! c'est que ce sont les plus honnêtes
» gens!

Digitized by Google

Miladi SEMUR.

» Quoi, vos œillets ?...

Le P. ANTOINE.

» Non, je parlois de ces bons Agleberts.
» C'est une famille de Dieu. (*Il fait quel-*
» *ques pas, revient encore, & dit d'un air*
» *de confidence :*) J'en ai un panaché, rouge
» & blanc qui est unique dans Spa.

Miladi SEMUR.

» J'irai le voir demain sûrement.

Le P. ANTOINE, *en s'en allant.*

« Adieu, Miladi; quelle bonne action
» vous ferez ce soir!.. (*Il sort.*)

Miladi SEMUR.

» Les Agleberts & les œillets font une
» singulière confusion dans sa tête. Soulager
» les pauvres & cultiver ses fleurs, voilà
» son bonheur & ses plaisirs. Les goûts
» simples accompagnent presque toujours
» les grandes vertus. »

Combien cette dernière réflexion est juste & bien sentie! Ce grand sens dans les idées & cette simplicité d'expression, ne sont assurément ni de la morale, ni du style à la mode. Et ce caractère du Religieux, comme il est d'une bonhomnie intéressante!

Ce que le Père Antoine n'a fait qu'indiquer dans son récit, est exposé en tableau

Digitized by Google

dans la Scène suivante, où l'on voit les trois petites Agleberts, conduisant à la promenade Goton, *leur Aveugle*, comme ils l'appellent. Goton est une vieille fille, aveugle de naissance, qui logeoit chez une vieille tante qu'elle perdit, & avec elle tout moyen de subsister. Mde Aglebert, femme d'un Cordonnier de Spa, pauvre elle même, & chargée de cinq enfans à élever, retira cette fille chez elle, & la regarda comme *un sixième enfant* que la Providence lui donnoit: c'est son expression. Elle a accoutumé ses petites filles à en avoir tout le soin possible, & à la mener tous les jours à la promenade. On ne peut voir sans attendrissement ces enfans, qui ont déjà l'instinct de la bienfaisance, s'empresser autour de Goton, & se disputer entre-elles à qui la soutiendra & la servira le mieux; & la reconnoissance de cette pauvre fille, & les bénédictions qu'elle leur donne: c'est une Scène de Greuze placée dans un payſage. Donnez ce sujet à traiter à nos *Dramatistes* déclamateurs, & vous verrez comme ils en étoufferont l'intérêt sous le pathos & les phrases. Ici il n'y a pas un mot qui ne soit de la plus parfaite naïveté; aussi n'y en a-t-il pas un qui n'aille au cœur & qui ne fasse venir les larmes aux yeux: c'est la nature même. Les bornes d'un extrait interdisent les citations; & d'ailleurs il faudroit tout citer. Miladi Semur & une Dame Françoise, son amie, nommée Félicie, aimable & bien-

Digitized by Google

faisante comme elle, & qui a donné des habits aux petites Agleberts, se trouvent toutes deux temoins de ce touchant spectacle, & leurs questions pressantes arrachent enfin à Mde Aglebert l'aveu de la bonne action qu'elle a faite, & dont elle semble craindre de parler : c'est la vertu dans toute sa simplicité & sa modestie. Les deux Dames reconnoissent aisément le *trésor* que le Père Antoine leur avoit annoncé, & l'on juge bien que Miladi Semur n'est pas embarrassée de savoir où placer son argent.

La Scène de la *Colombe* est dans un jardin, & l'on voit Amélie auprès d'un arbre, & tenant une colombe contre son sein ; Rosine tient une corbeille de fleurs, & considère sa sœur en rêvant ; elle est appuyée sur un oranger : Colin, jeune garçon Jardinier, arrose l'oranger. L'on croit voir un tableau de l'Albane, & le sujet & le dialogue ressemblent à une Idylle de Gessner, avec cette différence qu'il y a ici plus de naturel ; car Gessner, dont la morale est intéressante & douce, a pourtant quelquefois l'affectation de l'honnêteté ; au contraire, dans les Comédies morales dont nous rendons compte, il ne se rencontre jamais la moindre trace d'affectation. L'objet de cette Pièce, la seconde du Recueil, est de préserver les jeunes personnes de cette jalousie & de cette vivacité inquiète & ombrageuse qui se décèlent souvent dans leurs affections naissantes & dans leurs petits intérêts, & qu'il

Digitized by Google

est bon de combattre de bonne heure. Amélie, sœur de Rosine, élève une colombe, qu'elle aime de préférence à tout, & dont elle s'occupe avec le plaisir & l'empressement que cet âge met dans tous ses goûts. Rosine en est jalouse, & croit Amélie plus attachée à sa colombe qu'à sa sœur. Cela produit entr'elles des Scènes de dépit & de petites altercations. Cependant Zélis, leur amie commune, revient de Paris, où elle étoit allée passer six mois : ses deux compagnes la reçoivent avec une grande joie; & c'est une espèce d'épisode très-agréable & très-comique que la peinture des prétendus plaisirs de la capitale, qui paroissent bien tristes quand on les compare aux jeux innocens & aux joies pures de la première jeunesse. Nous citerons en entier ce morceau, que l'on peut détacher plus aisément que tout autre.

AMÉLIE.

« D'abord vous nous conterez vos voyages.

ZÉLIS.

» Oh! ce sera le sujet de plus d'un entretien.

ROSINE.

» Combien avez-vous fait de lieues?...

ZÉLIS.

» J'en ai fait le calcul sur mon Journal... » Je vais vous le dire, attendez.... Il y a » d'ici à Paris quarante lieues. Quarante

» lieues pour aller, quarante lieues pour
» revenir, cela fait quatre-vingt lieues.

ROSINE & AMÉLIE (*enſemble.*)

» Vous avez fait quatre-vingt lieues?...

ZÉLIS.

» Tout autant.

ROSINE.

» Cela eſt prodigieux!...

AMÉLIE.

» Quatre-vingt lieues en ſix mois? Vous
» devez être bien fatiguée?...

ZÉLIS.

» Non, pas trop.

ROSINE.

» Ah ça, parlez-nous donc un peu de
» Paris. Comment l'avez-vous trouvé?...

ZÉLIS.

» Oh! je l'ai trouvé... bien bruyant...
» c'eſt un train!...

AMÉLIE.

» Vous avez vu les Tuileries, l'Opéra?...

ZÉLIS.

» Oui. Mais je n'aime pas l'Opéra, il y
» fait trop chaud; & puis l'on eſt enfermé
» là comme dans une priſon. Il n'y a que les
» Demoiſelles qui chantent & qui danſent,
» qui ſoient aux bonnes places.

Digitized by Google

ROSINE.

» Et les Tuileries !... On dit que c'eſt
» une ſi belle promenade.

ZÉLIS.

» Pas trop. De grandes allées toutes droi-
» tes, un grand rond d'une eau ſale !... &
» puis pas une fleur. Imaginez-vous que j'ai
» cherché tout un jour de la violette ſans
» en trouver un ſeul brin...

ROSINE.

» Oh ! j'aime mieux notre allée de ſaules
» ſur le bord de la rivière.

ZÉLIS.

» Et moi auſſi, je vous aſſure.

AMÉLIE.

» Voyez un peu comme les voyageurs
» mentent, avec tous leurs beaux récits des
» Tuileries !...

ZÉLIS.

» Moi, qui ſuis vraie, vous pouvez m'en
» croire, le ſéjour que nous habitons vaut
» mille fois mieux que Paris. Ici l'air eſt
» ſi pur, ſi parfumé... la campagne ſi fleu-
» rie, ſi riante !... J'étois triſte à Paris ;
» toujours des murs, des maiſons, point de
» verdure au mois de Juin ; ſi vous ſaviez
» comme cela ſerre le cœur !...

ROSINE.

» Oh ! je l'imagine facilement.

Digitized by Google

AMÉLIE.

» Vous ſerez donc bien-aiſe de revoir
» toutes nos anciennes promenades?...

ZÉLIS.

» Oh, demain je me lève avec le jour...
» Mais par où commencerons-nous?

ROSINE.

» Nous irons à la prairie.

ZÉLIS.

» Oh, la prairie!... Que j'y ſauterai de
» bon cœur... Ah, j'oubliois de vous dire...
» Il eſt défendu de ſauter aux Tuileries.

AMÉLIE & ROSINE.

» Bon!...

ZÉLIS.

» Oui, réellement défendu... Il faut s'y
» promener d'un pas bien grave, comme
» cela... (*Elle ſe promène avec une gravité
» ridicule.*)

ROSINE.

» Ah, juſte ciel, quel pays! j'eſpère que
» je n'y voyagerai jamais...

ZÉLIS.

» Oh! vous en verrez bien d'autres, quand
» je vous lirai mon Journal... Vous y trou-
» verez le détail de tout ce que j'ai ſouffert...

AMÉLIE.

» Ah, mon Dieu!

Digitized by Google

ZÉLIS.

» Et cela dès le lendemain de mon arrivée » à Paris.

ROSINE.

» Comment donc ?

ZÉLIS.

» Le premier jour on m'arracha deux » dents ; le lendemain on me mit deux » mille papillotes ; le troisième on m'essaya » un corps qui m'étouffoit ; & le huitième... » Ah, ce fut-là le vrai supplice...

AMÉLIE.

» Réellement vous m'inquiétez.

ZÉLIS.

» Le huitième on me mena au Bal.

ROSINE.

» Comment, ce n'est que cela ; mais je » me faisois du bal une idée délicieuse...

ZÉLIS.

» Ah, juste ciel ! dans quelle erreur vous » étiez... La préparation seule en dégoû- » teroit pour la vie... Si vous saviez ce que » c'est qu'une toilette pour le Bal, c'est la » chose la plus douloureuse & en même- » temps la plus comique...

ROSINE.

» Ah, contez-nous donc cela...

ZÉLIS.

» Moi, j'étois charmée d'aller au Bal...

Digitized by Google

» Hélas ! je ne le connoissois pas. On m'a-
» voit parlé seulement de danses & de co-
» lations, je n'en avois pas demandé davan-
» tage, & j'attendois le jour du bal avec im-
» patience; enfin il arrive, & l'on me dit
» qu'on va m'habiller en Bergère.

AMÉLIE.

» En Bergère ? l'habit du moins étoit bien
» choisi; il doit être commode pour danser...

ZÉLIS.

» Oui, commode, joliment. Ils ont à
» Paris une drôle d'idée des Bergères; vous
» allez voir. D'abord on commence par
» m'établir sur la tête un énorme coussin...

ROSINE.

» Un coussin ?...

ZÉLIS.

» Oui, ils appellent cela *une tocque*...
» & puis on attache cette tocque avec de
» grandes épingles longues comme le bras;
» ensuite on met là-dessus je ne sais com-
» bien de faux cheveux.

AMÉLIE.

» De faux cheveux ? Et vous en avez de si
» beaux !

ZÉLIS.

» N'importe, il faut des faux cheveux;
» ils aiment tant l'art, qu'ils l'employent
» même quand il n'est bon à rien, & très-
» souvent quand il enlaidit : c'est ainsi

Digitized by Google

» qu'avec leur maudit *hériſſon* ils me firent » une tête monſtrueuſe... Et par-deſſus » cela on plaça un grand chapeau; & par- » deſſus le chapeau, de la gaze & des ru- » bans; & par-deſſus les rubans, un boiſſeau » de fleurs; & par-deſſus les fleurs, une » demi-douzaine de plumes, dont la plus » petite avoit au moins deux pieds de hauteur.

ROSINE.

» Mais finiſſez donc, vous exagérez, ma » chère Zélis; comment pouviez-vous avoir » la force de porter tout cela?

ZÉLIS.

» Auſſi étois-je accablée ſous le faix; je » ne pouvois ni remuer ni tourner la tête; » car le moindre mouvement me faiſoit » perdre l'équilibre & m'entraîner... Enſuite » on m'habilla; on me mit un corps neuf » qui me ſerroit à m'ôter la reſpiration, » on me paſſa une *conſidération*....

AMÉLIE.

» Qu'eſt-ce que c'eſt que cela?

ZÉLIS.

» C'eſt une eſpèce de pannier rempli de » crin & fait avec du fer, & exceſſivement » lourd : on me para d'un habit tout cou- » vert de guirlandes, & puis on me con- » duiſit au bal, & l'on me dit : *Prenez-* » *garde d'ôter votre rouge, de vous décoëffer,*

Digitized by Google

» & de chiffonner votre habit, & divertissez-
» vous bien. »

Amélie veut conduire Zélis à la volière où est la colombe chérie ; mais la colombe est disparue. Grande douleur. Rosine commence par se mocquer du chagrin de sa sœur ; & un moment après elle en est touchée. De ce sentiment au repentir de sa faute, & du repentir à l'aveu, l'intervalle n'est pas long ; mais toutes les gradations en sont marquées. Zélis devine tout. Rosine étoit jalouse de la colombe ; & elle a volé & enfermé sa rivale. Rosine l'avoue, mais elle tremble que sa sœur ne l'aime plus. Celle-ci lui répond en l'embrassant, & lui fait présent de la colombe. » Ah, ma sœur, s'écrie Rosine, » que je vais l'aimer désormais ! » Amélie, dont la raison est plus avancée que celle de sa sœur, termine la Pièce par ces mots : » Rosine a trop d'esprit pour ne pas sen-
» tir que la délicatesse qui va jusqu'à la
» défiance, est un tourment pour celle qui
» l'éprouve, & la plus mortelle injure
» pour l'objet qui la fait naître. »

La troisième Pièce, qui a pour titre *Cécile*, ou le *Sacrifice de l'Amitié*, contient à la fois un rare exemple de générosité, & une leçon très-importante contre les séductions employées trop souvent dans les Communautés religieuses pour déterminer des vocations précoces & mensongères qui ne tardent pas à se démentir. On y

Digitized by Google

verra une peinture très-vraie de tous les petits moyens mis en œuvre pour s'assurer des Novices, & les petits ridicules particuliers à ces sortes de Maisons destinées à l'Education des jeunes personnes, & dont l'Auteur attaque les abus & les dangers, sans affoiblir en rien le respect dû à leur institution. Cécile avoit été élevée dans un couvent de Province, & avoit marqué, dès l'enfance, beaucoup d'aversion pour le cloître. Elle en étoit sortie dans ces dispositions, & tout d'un coup elle y est revenue à dix-sept ans pour y prendre le voile de Novice. Elle est à la veille de prononcer ses vœux, & le mauvais état de sa santé décèle cette agitation intérieure, & donne des inquiétudes à l'Abbesse & à la Mère dépositaire, qui en parlent ensemble avec une confiance réciproque, & laissent voir dans cet entretien la politique du couvent & les petitesses de la grille; sur-tout la prétendue gaîté de la mère Opportune (c'est le nom de la Dépositaire), qui est en possession de faire rire à tout moment la Communauté par ses saillies & ses bons mots, donne l'idée d'un genre de plaisanterie qui ne peut appartenir qu'au parloir. D'ailleurs, la mère Opportune ne dit pas une parole sans en rire elle-même; & l'Abbesse trouve tout cela charmant. Cécile paroît triste, abattue, & ne répondant que par des soupirs à tous les complimens que lui fait l'Abbesse, qui s'obstine toujours à ne voir dans

Digitized by Google

l'affliction & les combats de la jeune Novice, que l'attendrissement & la joie. On apporte à Cécile une Lettre de sa sœur, Mlle de S. Firmin, qu'elle aime tendrement, & qui est prête à se marier. Mlle de S. Firmin est adorée du jeune homme qu'elle va épouser, & qui mérite toute sa tendresse. Le mariage, résolu il y a quelque temps, a éprouvé des obstacles : l'Amant de Mlle de S. Firmin perdit son père, & alors sa mère, femme ambitieuse, forma d'autres projets, & retira sa parole. Le jeune homme fut obligé d'obéir, mais déclara qu'il ne se marieroit jamais. Cependant Cécile, en prenant le parti du couvent, a doublé la fortune de sa sœur, & le mariage s'est renoué. Mlle de S. Firmin, qui ne peut supporter l'idée de perdre pour toujours une sœur qui lui est chère, & de la perdre au moment où elle-même va se voir si heureuse, vient au couvent tenter auprès de Cécile, les plus grands efforts pour la détourner de sa funeste résolution. Elle lui apprend qu'un oncle qu'elles avoient vient de mourir, & leur laisse une fortune immense. A cette nouvelle Cécile, qui avoit paru jusques-là inébranlable, paroît émue & attendrie, son cœur s'ouvre ; elle se sacrifioit pour rendre Mlle de S. Firmin à son amant, & pour assurer leur félicité, en levant les obstacles que l'avarice d'une mère injuste leur opposoit. On juge bien qu'après cet éclaircissement, elle n'a plus d'autre

Digitized by Google

d'autre parti à prendre que de suivre sa sœur, malgré les reproches de l'Abbesse & de la Dépositaire, qui tremblent encore qu'une autre Novice, nommée Caliste, & amie de Cécile, n'embrasse le même parti; mais Caliste les rassure par ces mots qu'elle adresse à Cécile, & qui terminent la Pièce : » Je n'envie point votre sort; je suis con-» tente du mien, & rien ne peut le chan-» ger. La vertu fera mon bonheur ici; elle » fera le vôtre sur un théâtre plus brillant : » on ne peut être heureux que par elle; » vous l'éprouverez dans le tumulte & » l'éclat, comme moi dans la solitude & » l'obscurité. »

Les *Ennemies Généreuses*, sont un modèle bien noble de la conduite que doivent tenir deux personnes qui ont rompu ensemble après une longue amitié. C'est le cas où se trouve Cidalie & la Baronne de Trazile. Elles ont été long-tems amies intimes, & se sont séparées à l'occasion d'un tort très-grave attribué à Cidalie à l'égard de la Baronne, & dont Cidalie a refusé de se justifier. Le silence que celle-ci s'obstine à garder, est précisément le nœud de la pièce. Toutes deux se regrettent, se ménagent & se respectent; mais toutes deux s'obstinent à rejeter la réconciliation que leur proposent Mélite & la Marquise d'Elsigny, qui s'efforcent de les rapprocher. Il est vrai que, d'un autre côté, Dorinde, belle-sœur de la

Digitized by Google

Baronne, s'efforce de l'en détourner. Cette Dorinde eſt artificieuſe, jalouſe & méchante. Elle envenime ſans ceſſe le cœur de la Baronne, & exagère les torts apparens de Cidalie. La Baronne tombe dans une infortune cruelle. Son mari, abſent depuis quinze jours, lui mande qu'il eſt abſolument ruiné, & qu'il part pour les Indes, dans le deſſein d'y rétablir ſa fortune. Sa femme ſe trouve abandonnée, n'entendant rien aux affaires, aſſiégée par une foule de créanciers, obligée de vendre tout ce qu'elle poſſède, perdant tout à la fois.... C'eſt alors que Cidalie s'écrie, en apprenant ces affligeans détails: Une amie lui reſte: où eſt-elle?... Mais une réflexion l'arrête; la fierté de la Baronne ne lui permettra pas, dans un pareil moment, de recevoir ſon ennemie. Elle prie Mélite, qui eſt fort liée avec elle, d'aller la chercher, de lui dire que Cidalie a les choſes du monde les plus importantes à lui communiquer, & de la mener chez la Marquiſe, où ſe paſſe la Scène. » Mais que lui dirai-je d'abord? » Par où commencerai-je?... J'oſe croire » que j'ai moi-même aſſez de délicateſſe » pour ne devoir jamais craindre en gé» néral de bleſſer celle d'une autre... D'ail» leurs, les offres que je veux lui faire ſont » ſi ſimples... Mais, je vous le répète, elle » eſt dans le malheur. Je la trouverai ſuſ» ceptible, exagérée, défiante: voilà les

» suites amères de l'infortune ; voilà les
» défauts qu'elle produit ; ils doivent ex-
» citer la plus tendre compassion, & l'on
» ne sauroit trop s'occuper des égards &
» des ménagemens qu'ils méritent. Ah !
» celui qui peut aborder un malheureux
» sans éprouver un sentiment mêlé de res-
» pect & de crainte, n'est pas fait pour
» le secourir, ni digne de le consoler !... Il
» me vient une idée... Si, pour ménager
» sa délicatesse, je commençois par lui de-
» mander un service... fût-il chimérique,
» n'importe... »

Que l'on reconnoît bien ici les mouvemens d'une belle ame, & que cette morale, mise en action & en sentimens, est heureusement exprimée ! Cidalie a un frère qui aime passionnément la fille de M. de S. Val, sur lequel la Baronne a beaucoup d'empire. Cidalie imagine de lui demander ses bons offices auprès de lui ; & c'est la première chose qu'elle fait dans l'intéressante entrevue que la Marquise lui ménage avec la Baronne, qui a toutes les peines du monde à se résoudre à la voir. Cependant, non moins généreuse que son amie, elle l'avoit prévenue sur ce qu'elle pouvoit souhaiter ; & lorsque Cidalie lui parle du mariage de son frère, & lui demande un mot en sa faveur, la Baronne répond : » Ce mot est dit. J'ai vu ce matin M. de S. Val, & j'ai reçu sa parole qu'il

Digitized by Google

donneroit sa fille à M. votre frère. Cidalie, qui n'attendoit que le prétexte de la reconnoissance pour renouer une amitié dont la Baronne a désormais tant de besoin, cède au transport qui l'entraîne vers une infortunée, & s'approchant pour l'embrasser : reprenez vos bienfaits, dit-elle, ou rendez-moi votre amitié. La Baronne résiste à ses empressemens. Cidalie la conjure de l'écouter. » Je ne fus jamais coupable, lui dit-elle ; on vous trompoit, & ma ten-» dresse même pour vous m'empêchoit de » vous désabuser... J'ai respecté dans mes » ennemis & mes calomniateurs, les liens qui » les attachoient à vous ; j'ai préféré votre repos » au bonheur d'être estimée de vous : voilà » tous mes crimes. » Elle lui présente en même-tems une lettre de Dorinde, qui contient l'entière justification de Cidalie, mais qui, en même-tems couvre de honte la belle-sœur & le mari de la Baronne, en découvrant leurs basses manœuvres contre Cidalie. Celle-ci saisit ce moment qui lui donne tant de pouvoir sur l'ame de son amie : » Je vais, dit-elle, vous parler » sans déguisement ; je me flatte que ren-» due à vous-même, & dépouillée de toute » fausse délicatesse, vous ne me ferez nulle » objection. Je vous demande de quitter dès » ce soir votre maison, de venir dans la » mienne, qui, dès cet instant, vous ap-» partiendra comme à moi, ainsi que tout » ce que je possède, & de me charger de

» vos affaires. Penſez bien à votre réponſe; » ſongez qu'elle peut rendre heureuſe, » ou bleſſer l'amitié; ſongez enfin que j'ai, » ſans héſiter, accepté vos bienfaits; que » mes offres ſont ſimples & communes, & » que ce que vous avez fait pour moi eſt » héroïque. » La Baronne conſent à tout.

Cette Pièce, qui peut être gagneroit à être reſſerrée en un Acte, eſt remarquable ſurtout par la délicateſſe des ſentimens & par la vérité des réflexions, telles, par exemple, que celle-ci : » Une imagination exaltée » mène les hommes à l'héroïſme, & pré» cipite les femmes dans d'affreux égare» mens... Oui, nous ſommes faites pour » être ſenſibles, & non paſſionnées. » Quand même ces idées pourroient ſe conteſter, (car il y en a peu en morale qui ne préſentent pluſieurs faces) elles auroient au moins le mérite inconteſtable de faire penſer le Lecteur, & d'être très-bien placées dans un Livre d'Éducation.

De toutes les Pièces de ce Recueil, où il n'y en a guère qu'on puiſſe lire ſans verſer des larmes, la plus touchante eſt, ſans contredit, la *Bonne-Mère*, & cependant l'intérêt tient au plus ſimple de tous les reſſorts. Une fille tendrement aimée de ſa mère, la quittera-t-elle pour ſuivre en pays étranger l'homme qu'elle va épouſer, ou lui ſera-t-il permis de reſter en France auprès de cette mère chérie? Voilà ce qui a ſuffi à l'Auteur pour faire pleurer pendant trois

Digitized by Google

Actes. Ce mérite si rare & si dramatique ne tient pas seulement à l'art singulier qu'elle emploie à ménager le peu de moyens que lui donnent des sujets circonscrits dans des bornes si étroites, mais encore dans l'épanchement le plus facile & le plus abondant des sentimens les plus tendres de la nature. Un autre mérite non moins digne d'attention, c'est le talent d'amener des contrastes & de placer à propos le vrai comique dont ce genre de Drame est susceptible. Ainsi, parmi tous les Personnages de cette Pièce qui sont parfaitement caractérisés, on distingue la Marquise Aurore, nièce de la Comtesse d'Orsan, (la bonne Mère) femme mal-élevée, étourdie, coquette, envieuse, & le contraire en tout de ses cousines. Celles-ci, qui sont les trois filles de la Comtesse, Emilie, Agathe, Henriette, reçoivent une excellente éducation, dirigée par leur mère, & par une Gouvernante très-sensée, nommée Mde Dufraigne. La Marquise Aurore assiste par hasard à leurs leçons, en venant voir sa tante; elle est déjà très-jalouse des succès d'Emilie, l'aînée des filles de la Comtesse, remplie de talens & de grâces, & prête à épouser le Comte de Moncalde, jeune Portugais, dont la Marquise s'imagine, on ne sait pourquoi, avoir fait la conquête. Le mariage d'Emilie n'est pas encore déclaré; elle a peu de fortune, & la Marquise la condamne par avance à être mariée en Province.

Digitized by Google

Elle ne dit pas un mot à cette jeune personne qui ne soit un trait de malice & d'envie, & toujours avec cet air d'intérêt & de supériorité qui peut donner tant d'avantage à une femme mariée sur une fille prête à l'être. Elle affecte sur-tout une grande ignorance qu'elle croit de fort bon ton ; elle regarde les livres d'Emilie en haussant les épaules: » Emilie, vous savez tout cela » par cœur, n'est-ce pas ? Je vous en fais » mon compliment. Pour moi, je vous déclare que j'ignore en quelle année Rome » fut fondée ; que je ne pourrois pas deffiner un œil ; que je ne sais pas une note » de musique, & que, malgré cette profonde ignorance, j'ai dans la société assez » de succès & d'envieux pour être en » état de voir sans envie les talens & » l'existence des autres... Mais poursuivez » vos lectures ; c'est toujours bien fait si » cela vous amuse. Adieu, je vous souhaite » bien du plaisir... Ne vous dérangez pas, » Madame Dufraigne... »

Mais la Scène où son personnage est le plus comique, c'est celle où elle vient se plaindre à sa tante que tout le monde est envieux, ou jaloux, ou amoureux d'elle. Elle se plaint de la jalousie de son mari, qui lui laisse la plus entière liberté ; de la jalousie de ses belles-sœurs, qui sont charmantes, à ce que dit la Comtesse, & dont la Marquise Aurore fait un portrait choquant & ridicule ; elle se plaint sur-tout des impor-

Digitized by Google

tunités du Comte de Moncalde, & veut bien faire confidence de cette passion à la Comtesse, qui sait que le Comte est amoureux d'Emilie depuis trois ans, & à qui ce jour même il l'a demandée en mariage. La Comtesse ne révèle point son secret, mais elle convient qu'elle le sait, & assure très-positivement à la Marquise Aurore qu'il n'est point amoureux d'elle. Cette assurance produit un retour très-plaisant & très-subit dans les idées de la Marquise, qui venoit de faire le plus grand éloge des qualités aimables du Comte de Moncalde.

LA MARQUISE.

» Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a » eu avec moi une étrange conduite... Je ne » lui pardonnerai jamais l'ennui mortel qu'il » m'a causé par toutes ses assiduités... Il est » un peu ennuyeux de son naturel... & avec » cela d'une pédanterie assommante, il en » faut convenir... On dit dans le monde » qu'il est très-faux... Et en effet je pourrois » bien l'accuser de fausseté... Oh, cette aven- » ture est véritablement comique. Elle me » divertit beaucoup... Et... oserois-je vous de- » mander, ma tante : connoissez-vous l'ob- » jet de sa passion de trois ans ?

LA COMTESSE.

» Oui, c'est une personne digne d'en ins- » pirer.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

» Et cette perſonne *accomplie* aime t'elle
» M. le Comte de Moncalde ?

LA COMTESSE.

» Je l'ignore.

LA MARQUISE.

» Il a une tournure *à paſſion malheu-*
» *reuſe*... J'ai peur que l'hiſtoire de ſes
» amours ne faſſe pas un roman fort gai...
» & ma tante confidente de cette intrigue !..
» rien n'y manque... Pardonnez-moi mes
» plaiſanteries, ma tante, j'ai le défaut d'être
» rieuſe... & je ne puis laiſſer échapper une
» auſſi bonne occaſion de rire... Cela eſt
» véritablement trop plaiſant, trop plaiſant.
» (*Elle rit avec affectation.*) »

Il réſulte encore de ce perſonnage une autre leçon. Célie, mère de la Marquiſe Aurore, ne peut voir la différence qu'il y a entre celle-ci & ſes couſines, ſans ſe reprocher vivement d'avoir négligé l'éducation de ſa fille autant que la Comteſſe a ſoigné celle de ſes enfans, tant pour les talens que pour le caractère. En effet, on les accoutume à la bienfaiſance autant qu'à l'amour de l'étude, & l'on en voit des traits dans le cours de la pièce. Mais ce qui attache plus que tout le reſte, c'eſt la ſituation de la Comteſſe d'Orſan, parta-

Digitized by Google

gée entre la joie qu'elle goûte à trouver pour sa fille un parti très-avantageux, & la crainte mortelle d'en être séparée; car le Comte de Moncalde n'a rien voulu promettre sur cet article, & d'après cette réponse, il paroît vraisemblable qu'il compte emmener sa femme en Portugal. La Comtesse adore Emilie, c'est l'objet de ses plus chères affections, & l'ouvrage accompli de ses soins maternels. Elle ne balance pas à sacrifier son bonheur à celui d'Emilie, & même elle se fait le cruel effort d'exiger de sa fille le même courage & la même résignation. Le pathétique est porté au plus haut degré dans les Scènes de la mère & de la fille, sur-tout dans l'instant que l'on croit être celui de la dernière séparation, l'instant de la signature du contrat. Emilie s'est trouvée mal; sa mère n'a pu résister à ce spectacle; elle a été long-temps évanouie, & on a été obligé de la transporter hors de l'appartement où la famille est rassemblée avec le Notaire. En reprenant ses sens, elle voit autour d'elle des mouvemens de joie qu'elle n'ose interpréter, & que l'on craint de lui expliquer, de peur de produire en elle une trop grande révolution. Mais ce mystère s'explique bientôt par un cri qui est celui de la nature & de la tendresse. » Maman, » je ne vous quitterai jamais! » s'écrie Emilie, qui entre éperdue, & vient se jeter aux pieds de sa mère. Le Comte de Moncalde,

Digitized by Google

par un raffinement de délicateſſe, a voulu réſerver pour les articles du contrat la promeſſe qu'il paroiſſoit craindre de faire: il vient de dénaturer tous ſes biens pour les poſſéder en France, & de s'engager à ne quitter jamais ce pays. Le dénouement forme un tableau d'allégreſſe, d'attendriſſement & de bonheur.

L'Intrigante étoit un ſujet ſuſceptible de beaucoup moins d'intérêt, & ſur-tout elle paroit en avoir moins après une pièce telle que la *Bonne Mère*; mais c'eſt toujours le même art dans le dialogue & les caractères. Les deux principaux de l'ouvrage ſont la Baronne d'Arzèle qui eſt l'Intrigante, & ſa fille Laurette, qui eſt babillarde & menteuſe. Toutes deux trouvent leur punition dans leur vice même. La Baronne manque un mariage qu'elle deſiroit pour ſon fils, & qui n'auroit trouvé aucune difficulté ſans les intrigues qu'elle a faites pour le faciliter; & ſa fille Laurette, qui ſe trouve par haſard inſtruite d'un ſecret très-important pour ſa mère, ne peut parvenir à ſe faire croire, ni même à ſe faire écouter, tant elle a fait de menſonges dans tout le cours de la pièce. Nous ſommes obligés de ne pas nous arrêter davantage ſur ce Drame, de peur d'allonger encore un Extrait déjà très-étendu par rapport aux limites qui nous ſont impoſées. C'eſt une eſpèce de tentation bien naturelle & bien entraînante, que celle de parler long-tems

Digitized by Google

d'ouvrages qui nous ont fait un si grand plaisir!

(Cet Article a été envoyé par M. de la Harpe. La suite aux deux Numéros suivans.)

RÉPERTOIRE universel & raisonné de Jurisprudence Civile, Criminelle, Canonique & Bénéficiale, Ouvrage de plusieurs Jurisconsultes, mis en ordre & publié par M. Guyot, Ecuyer, ancien Magistrat. Tomes 25, 26, 27, 28, 29 & 30.

Ce grand Ouvrage se continue toujours avec le même zèle dans ceux qui y coopèrent, la même exactitude dans celui qui le rédige, & la même confiance dans ceux qui y ont souscrit. Son succès seul prouveroit combien il étoit nécessaire, & comme il remplit tout ce qu'on en attendoit & tout ce qu'on en exigeoit.

Les objets & les connoissances qu'il renferme, indispensables à tous ceux dont le devoir est d'interpréter les Lois, & de leur servir d'organe, sont dignes encore de la curiosité, de l'intérêt des Citoyens & des méditations du Philosophe. Toutes les Lois qui décident du sort des hommes en France, tout ce qui fixe leur etat & leur condition, leurs droits & leurs devoirs, tout ce qu'ils doivent à la société, & tout ce qu'ils peuvent exiger d'elle; l'esprit de ces Lois, quelquefois sublimes, & plus souvent

Digitized by Google

vagues & absurdes, que nous avons reçues des Empereurs qui gouvernoient Rome & Bizance; l'esprit de ces coutumes, qui ont commencé à faire sortir nos pères de la barbarie, & qui nous empêchent aujourd'hui de faire des progrès rapides dans la civilisation; les principes de ces Lois Canoniques, les premières qui, dans nos Tribunaux, aient mis la raison & la justice à la place du glaive & de la force; toutes les Ordonnances émanées du trône de nos Rois, pour étendre & simplifier les formes; les opinions de ce petit nombre de Jurisconsultes, qui ont répandu des lumières sur le corps immense de notre législation; en un mot, tout ce qui, jusqu'à présent, a été épars & dispersé dans des bibliothèques entières de jurisprudence, se trouve rassemblé & rédigé avec ordre dans ce Répertoire. Il n'est aucun Ouvrage de ce genre dans lequel on puisse trouver plus facilement & plus sûrement toutes les connoissances de détail & de pratique dont on a besoin tous les jours. Et lorsque le moment sera venu de faire dans notre législation une réforme qu'on a bien fait, peut-être, de ne pas entreprendre tant que la Philosophie n'avoit pas encore assez perfectionné l'instrument de l'esprit humain, alors ce recueil de jurisprudence épargnera aux nouveaux Législateurs la peine de parcourir des milliers de volumes, & leur sauvera le malheur de commencer leur ouvrage le génie fatigué de tant de lectures

Digitized by Google

inutiles ou fastidieuses. Plusieurs chameaux auroient plié sous la charge de toutes les Lois romaines faites avant Justinien, nous dit un ancien Jurisconsulte : Tribonien & ses coopérateurs, ont succombé sous cette charge, comme auroient succombé les chameaux, a dit un Jurisconsulte de l'Italie moderne. Il est certain qu'il seroit très-difficile & de créer une bonne législation nouvelle, sans connoître les défauts même & toutes les erreurs de l'ancienne, & d'étudier ces détails infinis de l'ancienne législation, sans épuiser dans cette étude toutes les forces dont on auroit besoin pour en créer une nouvelle. Rien ne pouvoit être plus heureusement imaginé que de partager cette peine entre un grand nombre de Jurisconsultes, dont l'ouvrage finiroit où devroit commencer celui des Législateurs ; & c'est ce qu'on a fait dans le Répertoire de Jurisprudence. On y a toujours rapporté, avec la plus scrupuleuse exactitude, toutes les dispositions du droit actuel & positif ; mais on y a répandu en même-temps ces vues & ces lumières nouvelles qui doivent être le germe de la réforme qu'on demande & qu'on attend. En un mot, on a fait à-peu-près ce que M. d'Aguesseau, lui-même, vouloit faire en demandant des Mémoires de Jurisprudence à toutes les Cours Souveraines du Royaume.

Dans les six Volumes que nous annonçons aujourd'hui, nous avons distingué entre une foule d'articles faits avec beaucoup de sa-

Digitized by Google

gesse & de méthode, l'article *Gradué*, de M. Piales, Avocat qui jouit de la plus grande célebrité dans les matières bénéficiales : cet Article seul est un Ouvrage. L'Article *Fief*, de M. l'Abbé Remi, & les Articles *Fondation* & *Hans*, de M. François de Neufchâteau, deux Avocats très-connus, même comme hommes de Lettres. Il est très-intéressant de voir des esprits accoutumés à rechercher dans les Ouvrages tout ce qui peut flatter le goût & l'imagination, s'enfoncer dans les recherches pénibles & obscures de l'érudition : on peut assurer qu'ils y trouvent & qu'ils en rapportent communément plus de lumières que les autres. Ceux qui étudient les Lois & ceux qui cultivent les Lettres, ont tous également perdu en séparant leur gloire & leurs travaux. Et c'est précisément les Littérateurs les plus dépourvus de véritable talent, qui semblent craindre le plus de flétrir les charmes & les graces de leur imagination en s'approchant de ces objets, pour lesquels ils affectent une sorte de frayeur. Auront-ils jamais un style plus élégant, une éloquence plus touchante que Cicéron? Cicéron connoissoit toute la Jurisprudence Romaine aussi bien qu'aucun Jurisconsulte de son tems. Parmi les modernes, Gravina & Montesquieu ont écrit dans leurs langues avec autant d'énergie & de grâce qu'aucun des Écrivains qui ont embelli & enrichi l'Italien & le François : ces deux grands

Digitized by Google

hommes, qui faiſoient la gloire des Lettres dans leur Nation, s'honoroient l'un & l'autre d'être Juriſconſultes. L'Auteur de Mahomet & de Zadig, des *Tu* & des *Vous*, & de l'Hiſtoire univerſelle, a commenté le Traité des Délits & des Peines. On conçoit bien que je ne donne pas ces exemples comme faciles à imiter : je veux prouver ſeulement que ces objets & ces études, que l'on croit ſi dangereux pour l'homme de Lettres & de talent, n'étouffent pas plus le talent dans ceux qui en ont reçu de la Nature, que la lecture continuelle des Orateurs & des Poëtes n'en donne à ceux à qui la Nature en a refuſé.

On remarque encore, dans ces nouveaux Volumes du Répertoire, quelques Articles de MM. Truchon & de la Foreſt, de Henry & de Garran de Coulon : tous ces morceaux, à ce qu'il nous ſemble, doivent faire honneur aux connoiſſances & à l'eſprit de leurs Auteurs.

On voit dans le dernier Volume l'Article *Impuiſſance*, qui eſt de M. Garat. Il examine la nature des preuves qu'on a mis en uſage dans les divers temps, pour conſtater l'*impuiſſance* dans l'homme qui en eſt accuſé ; & toutes ces preuves lui paroiſſent auſſi incertaines qu'elles ſont ſcandaleuſes : il conclut qu'il n'y en a & qu'il ne peut y en avoir aucune de bonne.

Tout le monde peut obſerver, en parcourant ce Recueil, que les Articles où

Digitized by Google

l'Auteur de l'Esprit des Lois est le plus souvent cité, sont presque toujours ceux où l'on trouve le plus de lumière. Les Pensées de Montesquieu, portées dans les déserts & les obscurités de la Jurisprudence, ressemblent à ces fanaux allumés sur de hauts lieux pour éclairer des déserts sans routes, ou des mers couvertes d'écueils.

VARIÉTÉS.

Nous avons parlé dans un des Mercures précédens, d'un Recueil des Lois du Grand-Duc de Toscane, imprimé à Bruxelles. Depuis l'impression de cet ouvrage, le même Prince a publié un grand nombre d'autres Lois également sages, qui formeront un nouveau Recueil peut-être plus intéressant encore que le premier. Nous croyons, en attendant, que nos Lecteurs verront avec plaisir la Proclamation suivante; nous ne connoissons, ni dans l'Histoire Ancienne ni dans la Moderne, aucune Proclamation qui ressemble à celle-ci.

Observons que les droits dont il s'agit dans le nouveau projet ont pour unique objet la conservation d'une partie des revenus publics, à laquelle les circonstances ne permettent pas au Grand-Duc de renoncer, que ces droits seront très-modiques. On ne regarde plus en Toscane les droits de ce genre que comme des impôts; autrefois les Anglois étoient parvenus à persuader à l'Europe que cette espèce d'impôts sur le commerce & l'industrie, étoient au contraire des moyens très-adroits de les encourager.

Remarquons encore combien le style de cette Proclamation est simple. La Chambre de Commerce,

Digitized by Google

quoiqu'elle ne parle pas au nom du Grand-Duc, mais au sien propre, ne s'est permis aucun éloge des vertus du Souverain. Heureux les Princes qui ne sont loués que par la voix libre de leur Peuple ou par celle des étrangers, plus juste & plus libre encore.

PROCLAMATION.

Les Députés de la Chambre du Commerce des Arts & Manufactures de Florence, en exécution des ordres de S. A. R., font savoir qu'il a été présenté à Son Altesse Royale un nouveau tarif de droits pour l'entrée, la sortie & le transit de toute espèce de Marchandises. Dans ce projet, on propose de permettre l'introduction des étoffes, ouvrages en laine ou en soie, cuirs fabriqués, papiers, &c. & de toute autre denrée manufacturée, prohibée jusqu'ici, moyennant un droit, dont le tarif est dressé dans le projet.

On propose également la liberté de l'exportation de toutes les denrées manufacturées en Toscane, dont la sortie étoit prohibée, en l'assujétissant également à un droit.

Son Altesse Royale ayant voulu, avant de prononcer sur ce projet, s'assurer, autant qu'il est possible, qu'il n'en résulteroit aucun préjudice, principalement pour les Manufactures les plus intéressantes qui sont établies dans la Toscane, en laine, soie, coton, fil, cuirs, pelleteries, &c. Elle a ordonné qu'il seroit remis à la Chancellerie des Arts, réunie à la Chambre de Commerce, une copie exacte des articles du projet & du tarif qui regardent les susdites manufactures; & il sera permis aux Fabricans & Manufacturiers, tant des villes que des campagnes, de proposer sur ce projet leurs

Digitized by Google

réflexions d'après leurs connoissances & leur expérience.

En conséquence, il sera permis à chacun de lire & de prendre copie des articles qui intéressent l'Art qu'il professe, & de présenter, soit en corps soit en particulier, dans l'espace de deux mois, à ladite Chancellerie, par écrit & avec signature de chacun, les observations qu'il croira devoir faire sur ce projet, pour les progrès & l'avantage des manufactures, afin qu'après l'expiration de ce terme, il en soit rendu compte à S. A. R. pour en faire l'usage qu'elle croira le plus utile au bien général de ses Sujets.

UN jeune Auteur qui vient de publier une grosse brochure, & qui nous en promet autant qu'il y a de lettres dans l'Alphabet, M. C.... d'O...., nous a paru juger quelques hommes célèbres avec un peu trop de légèreté.

Par exemple, il conseille de ne lire les ouvrages historiques de M. de Voltaire, que *pour s'amuser*. Ne pourroit-on pas opposer à son Jugement celui de M. Robertson, qui s'exprime ainsi dans son Introduction à l'Histoire de Charles-Quint:

» Cet homme extraordinaire, (M. de V.,) d'un » génie aussi hardi qu'universel, s'est essayé dans » presque tous les genres de compositions littéraires. » Il a excellé dans la plupart; il est agréable & » instructif dans tous. Je l'ai suivi comme un guide » dans mes recherches historiques, & il m'a indi- » qué non-seulement les faits sur lesquels il étoit » important de s'arrêter, mais encore les consé- » quences qu'il falloit en tirer.

» S'il avoit en même-temps cité les livres origi-

Digitized by Google

» naux où les détails peuvent se trouver, il m'auroit » épargné une grande partie de mon travail ; & » plusieurs de ses Lecteurs, qui ne le regardent » que comme un Écrivain agréable & intéressant, » verroient encore en lui un Historien savant & » profond. »

Ne pourroit-on pas ajouter que celui de nos Écrivains à qui nous devons les morceaux de notre Histoire les plus instructifs, les plus approfondis & les plus dégagés de flatterie ou d'esprit de parti, regarde le Siècle de Louis XIV comme l'Ouvrage le plus complet qu'il ait été possible de faire, à moins d'avoir pénétré dans des dépôts de pièces originales que M. de Voltaire n'a pu consulter.

Les Mémoires de d'Allimpre & ceux du Maréchal de Berwick, sont les seuls Ouvrages imprimés d'après lesquels on puisse trouver quelques faits à rectifier dans le Siècle de Louis XIV

L'Histoire de Charles XII a obtenu le suffrage de Stanislas I, l'ami, le compagnon d'armes du Roi de Suède

Celle de Pierre le Grand a été composée sur des Mémoires envoyés par la Cour de Russie.

Les dernières Editions des Annales de l'Empire ont été corrigées d'après celles de Pfefel, dont M. C. D. loue lui-même l'exactitude. Le Savant & judicieux Giannone & le sage Fleury ont été, presque dans tout le reste, les guides de M. de Voltaire.

Quant aux Critiques de M. de V., que M. C. D. conseille aux Dames de lire, nous avons essayé de suivre son conseil, & nous avons trouvé plus d'erreurs dans quelques pages de ces Brochures que dans toutes les Histoires de M. de Voltaire. Les Dames, en suivant l'avis de M. C. d'O. courroient donc risque à la fois de s'ennuyer & d'être trompées.

L'Histoire des Etablissemens des Européens dans les deux Indes, paroît aussi à M. C. D. un livre plus

Digitized by Google

agréable qu'exact. On peut opposer à cette opinion celle du Parlement d'Angleterre, où plus d'une fois on a cité ce Livre comme une autorité.

Agréable & frivole ne sont pas plus synonymes qu'ennuyeux & instructif. M. C. D., par exemple, est à la fois agréable & instructif; mais il faut encore qu'il soit juste, & que sur-tout il parle des hommes célèbres, même après leur mort, avec ces égards dont on ne seroit pas dispensé, quand on les auroit égalé ou même surpassé.

Le Journal des Savans de Décembre, deuxième Volume, paroît enchérir encore sur la sévérité de M. C. d'O...., comme celui de Novembre avoit approuvé les Critiques de M. S. P. sur l'attraction & la réflection. Nous croyons qu'il est utile de reclamer contre de pareils Jugemens, qui, insérés dans de grands Recueils que l'on conserve dans les Bibliothèques, pourroient ou passer, dans quelques siècles, pour l'opinion générale des hommes éclairés du nôtre, ou faire croire que l'Auteur de la Henriade & celui de l'Histoire des Etablissemens des Européens dans les deux Indes, n'ont éprouvé, dans leur Patrie que de l'injustice & de l'ingratitude.

ANECDOTE AMÉRICAINE.

UN Colonel de l'armée des Insurgens ayant fait défendre, sous peine de la vie, d'aller dans les champs où la moisson étoit encore sur pied, un de ses Soldats fut malheureusement pris en contravention; son procès étoit fait, on se disposoit à le désarmer, il donna pour excuse qu'il ignoroit absolument la défense; on ne l'écoute pas: alors, se tour-

Digitized by Google

nant du côté du Colonel, s'il faut que je meure, dit-il, que ce soit du moins pour quelque chose; en même-temps il tire & manque son Officier. Celui-ci fait à l'instant surseoir à l'exécution; & s'étant convaincu, par de bonnes preuves, que le Soldat n'avoit pu être instruit de la défense, non-seulement il lui fit grâce, mais il lui donna la hallebarde.

MUSIQUE.

Fragmens de Daphnis & Chloé, composés du premier Acte, de l'esquisse du Prologue, & de différens morceaux préparés pour le second Acte, paroles de M***, Musique de J. J. Rousseau. Prix, 12 liv. A Paris, chez Esprit, Libraire, au Palais Royal.

Les six nouveaux Airs du Devin du Village, par J. J. Rousseau. Prix, 5 liv. A Paris, à la même Adresse.

Divertissemens pour le Clavecin ou le Forte-piano, contenant les échos de Boston & la Victoire d'un combat naval, par Michel Corrette, Organiste de S. A. Royale. Prix, 3 liv. A Paris, aux Adresses ordinaires de Musique.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Almanach Nécessaire, ou *Porte-feuille de tous les jours, pour l'année bissextile* 1780, contenant un Calendrier très-étendu; un Journal divisé par semaine, en deux pages, pour toutes les affaires de

Digitized by Google

l'année; un Tableau des Souverains, des Républiques de l'Europe, & de la Maison Royale de France; un Tableau d'Escompte depuis 1, & de demi en demi jusqu'à 10 pour 100; celui des sommes quelconques à recevoir, déduction faite des Impositions royales; un Tarif pour les louis, les écus de 6 l. & ceux de 3 l.; le Bordereau des sacs de 1200 liv. 6 s. de 1002 liv. 5 s. & des sacs de sous; la proportion du poids des corps de la grosseur d'un pied cube; le Tarif du marc d'or & d'argent, avec les fractions de l'once & du gros, suivant le prix des Hôtels des Monnoies; un Tableau des jours de grâce accordés aux Billets en marchandises, dans les principales Villes de France; les noms & demeures des Banquiers & Agens de change des Villes principales du Royaume; enfin le Tableau des Postes aux Lettres pour toute l'Europe, les Provinces ou Royaumes de tous les endroits cités, les départ, arrivée des Couriers, le temps qu'il font en route, les noms des Villes, Bourgs ou Villages, & leur distance de Paris. Prix, reliure ordinaire, 3 liv. A Paris, chez Pissot père & fils, Libraires; & Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

Cet Almanach mérite d'être distingué de la foule; il est fait avec soin, & peut être utile à un grand nombre de personnes.

Examen de l'essai sur l'Aménagement des Forêts, de M. Pannelier d'Annel, par M. de Sessevalle, Maître des Eaux & Forêts de Clermont en Beauvoisis. *in*-8°. A Paris, chez Lottin l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

La Discipline de l'Eglise de France, d'après ses maximes & ses décisions répandues dans la Collection des Mémoires du Clergé, par l'Auteur du Dictionnaire Théologique. Vol. *in*-4°. A Paris, chez Pierres, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Digitized by Google

Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Usages des Chinois, par les Missionnaires de Pékin. Tomes V & VI *in*-4°. A Paris, chez Nyon, Libraire, rue du Jardinet. On trouve chez le même Libraire, 1°. les *Mémoires secrets tirés des Archives des Souverains de l'Europe*, part. 21 & 22, ou 35 & 36, règnes de Henri IV & de Louis XIII. Prix brochées 3 liv. 20... *l'Elève de la Raison & de la Religion*, 4 vol. *in*-12. reliés, 10 l... 3°. *Les Œuvres de Brantôme*, 15 vol. *in*-12. reliés, 37 liv. 10 sols.

Mémoire sur la façon de secourir les Gens qui sont dans une maison enflammée, & d'aider au service des pompes, *in*-4°. avec fig. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

TABLE

Vers à Madame la Marquise de C..., 145
Les Rats & le Tableau, *Fable*, 146
Couplets à M. le Comte de Trob... 148
Enigme & Logogryphe, 150
Théâtre à l'Usage des Jeunes Personnes. 151
Répertoire Universel, 180
Variétés, 185
Anecdote Américaine, 189
Musique, 190
Annonces Littéraires, *ib.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 22 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 21 Janvier 1780. DESANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 29 JANVIER 1780.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE CHÊNE, LES OISEAUX DE PROIE ET L'ORAGE, *Fable.*

DANS un bois qu'eût jadis habité le Druïde,
Partisan du mystère & de l'obscurité,
Un Chêne antique & respecté,
Dont n'osoit approcher la Driade timide,
Déployoit avec majesté
De ses vastes rameaux la sombre immensité.
Vu la sûreté de l'asyle,
Epervіers, Cormorans, Buses, Corbeaux, Vautours,
Avoient dans son enceinte élu leur domicile.
Ce peuple de brigands y séjournoit toujours.
La Colonie étoit paisible,
Et déchiroit à belles dents
Tout chantre harmonieux, agréable & sensible,

Digitized by Google

Qui modulait quelques tendres accens.....
La serre étoit ouverte & le cœur inflexible:
Une seule couvée enfantoit vingt tyrans;
A peine éclos, déjà les yeux ardens,
La griffe en l'air & le regard terrible,
De petits Emouchets naissans
Promettoient une race encor plus irascible
Que leurs très-colères parens.

Tout a son terme enfin. Dans les flancs d'une nue,
D'un déluge de feu menaçant les Pasteurs,
S'achemine un Orage à travers l'étendue.
L'atmosphère immobile annonce ses fureurs.
Sur la cîme de l'arbre, à peine frémissante,
Il semble que le Ciel pèse de tout son poids;
Mais bientôt amenant la foudre & l'épouvante,
Un tourbillon lointain, qui par degrés s'augmente,
Fait bruïre sourdement les profondeurs des bois.
L'air s'agite & mugit, l'éclair brille & serpente,
Le coup éclate, part, brise & fend les rameaux,
Bouleverse les nids; le feu gagne, il dévore
Tous ces œufs, d'où tant de fléaux
Dans la forêt devoient éclore.

Affranchis, rassurés, plus hardis dans leurs jeux
Déjà les Rossignols, après un long silence,
Forment un chœur mélodieux
Et célèbrent leur délivrance
Dans un bosquet voisin, protégé par les Dieux.

Digitized by Google

Lecteur, ceci pour toi n'eſt encor qu'un myſtère,
A deviner aſſez embarraſſant;
Un mot de plus, la choſe eſt claire.
Dans cet emblême intéreſſant,
Si par haſard le Chêne étoit Voltaire?....
Hem? Tu conçois un peu mieux à préſent;
T'y voilà, car je t'ai vu rire;
De l'application tu ſaiſis tous les traits,
Et je t'entends déjà me dire,
Plaigne qui veut les Emouchets.

ÉPITAPHE de mon Grand-Père.

Ici repoſe, en attendant
Que celui qui peut tout l'en tire,
Mon grand Père, mort en riant,
En dont l'enterrement fit rire.

Digitized by Google

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

MONSIEUR,

M. *Court de Gebelin* & M. *Dupuis*, ſont deux Savans diſtingués par leur ſagacité & leur ſavoir immenſe; j'eſtime leur érudition, j'honore leurs perſonnes, & je reſpecte infiniment les mœurs pures qu'exige une vie conſacrée à des études auſſi conſtantes que laborieuſes : ainſi ce n'eſt point d'eux dont il eſt queſtion dans la Lettre ſuivante; mais d'un de leurs Diſciples. Il m'a dit des choſes ſi étonnantes, que j'en ſuis encore tout pénétré, & que depuis l'entretien que j'ai eu avec lui, je ſuis reſté ſous le charme de l'enthouſiaſme.

Il m'a fait connoître l'origine de tous les Peuples & de tous les uſages : il m'a démontré qu'aucun des perſonnages de l'antiquité n'avoit exiſté; qu'aucun des faits tranſmis par l'Hiſtoire n'étoit arrivé; que tous les Livres des Anciens n'étoient que des recueils d'énigmes; que tous les événemens qu'ils ont rapportés n'étoient que des allégories; que *Cecrops* ſignifie *œil rond de la terre*; ce qui prouve que ce Roi Athénien n'a jamais exiſté, que ce n'eſt qu'un emblême du Soleil : que le Roi *Menès*, en Egypte; le Roi *Minos*, en Crète; le Roi *Mon*, en Phrygie; le Roi *Mannus* en Germanie, ſont

Digitized by Google

tous des personnages allégoriques, parce que, dans une langue qu'on n'a jamais parlée dans aucun de ces pays-là, le mot de *Man* veut dire *flambeau*: ce qui démontre que tous ces Rois ne sont autres que le *Soleil* même. J'ai voulu d'abord alléguer qu'en Germanie, en Angleterre, dans tout le Nord, *Man* signifie homme, & non *flambeau*, que delà *Nor-man*, Norman, homme du Nord; il m'a répondu que *Janus* étoit le Soleil; qu'il avoit épousé *Carmenta*, mot dérivé, non de *Carmen*, comme on l'avoit cru; mais de *Carna*, qui vient de *Car*, *Cornu*, & de *Men*, flambeau; qu'il étoit clair que le mariage de *Janus* avec *Flambeau cornu*, n'étoit autre chose que le mariage du Soleil avec la Lune.

Je lui dis que je trouvois l'étymologie aussi vraie que le mariage: frappé de ma conception, il ajouta qu'*Enée* étoit encore le Soleil, tout aussi bien qu'*Hercule*; que ses douze travaux étoient les douze signes du zodiaque. Envain, Monsieur, j'ai voulu faire quelques objections, l'étendue de son savoir m'a fait taire, & la profondeur de son jugement a confondu le mien.

Plein de ces grandes idées, admirant ce travail prodigieux, méditant sans relâche sur ce système, j'en ai senti toute l'importance, j'ai même fait quelques réflexions qui viennent à l'appui de ces grandes découvertes, & qui achèvent d'en démontrer la vérité, au

Digitized by Google

point de ne pas laisser le moindre doute à l'incrédule le plus décidé.

Permettez-moi de vous en faire part ; je ne remonterai pas bien haut.

Toute l'Histoire du dix-huitième siècle est évidemment une allégorie ; l'antiquité même n'en fournit point de plus sublime.

Pour la pénétrer, attachons-nous à la véritable signification des mots, & nous connoîtrons bientôt la finesse du génie des Savans qui ont composé cette allégorie sous le nom d'Histoire, & qui ont désigné tous les phénomènes de la nature sous des emblêmes héroïques : car les Savans de ce temps-là vouloient cacher aux peuples la sublimité de leur doctrine, afin de le mieux éclairer & de se rendre plus utiles.

Ils nous disent que la plupart des Rois de l'Europe descendoient de la Maison de *Bourbon*, de celle d'*Autriche* ou de celle de *Holstein*. Pour peu qu'on soit instruit des langues de ce siécle, on est frappé de la ressemblance de ces noms avec des objets terrestres, & l'on voit bientôt ce qu'ils signifient.

La plus célèbre de ces Maisons, celle dont la domination est la plus étendue en Europe & dans tout le globe, est, disent-ils, celle de *Bourbon* ; mais ce n'est point-là un nom d'hommes, un nom de famille ; c'est un nom allégorique qui enseigne que les plus grands rois de la terre, comme le reste des humains, sont formés de limon, de fange,

Digitized by Google

d'argille détrempée avec un peu d'eau. Car, dans l'ancienne langue des Francs, c'eſt ce que ſignifie le vieux mot dont on a fait depuis *Bourbon*. Je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de trouver une allégorie plus morale & plus conforme à la nature de l'homme. Auſſi les Savans de ce temps-là avoient-ils eu le bon ſens d'affirmer que tel étoit le nom de la famille la plus ancienne & la plus nombreuſe des Rois de l'Europe, du Mexique, du Pérou, d'une partie de l'Afrique, des Indes & des Iſles de l'Aſie.

C'eſt avec la même évidence que je vous démontrerai que les Rois des Iſles de l'Oueſt, vulgairement nommées Iſles Britanniques, ne ſont point iſſus originairement de la Maiſon d'*Eſt*. Ce n'eſt qu'une allégorie qu'on a imaginée pour montrer à ces fiers Inſulaires, ſans bleſſer leur orgueil, qu'ils tirent leur origine de l'*Eſt*, du Continent qui eſt à l'Eſt de leurs Iſles; & cette allégorie étoit d'autant plus néceſſaire, que ces Inſulaires, enfans très-ingrats, n'ont jamais pu ſouffrir les peuples dont ils deſcendent.

La Maiſon qu'on appelle *Autriche*, ou plutôt *Auſtria*, s'étendoit, diſent-ils, de la mer noire à l'océan; mais elle avoit régné en Eſpagne, en Italie, en Sicile; elle avoit penſé anéantir la Maiſon de *Bourbon*. Voilà encore une allégorie bien frappante: *au* n'eſt qu'un article, une prépoſition, qui marque le lieu ou le tems, *à* telle époque, *à* tel endroit, *au* jour, au pays. *Stria* vient

plus évidemment encore du mot latin *ſtriare*, *ſtrier*, faire des raies, fendre, ſeparer, éparpiller. *Auſtria*, *Autriche*, ſignifie donc *au temps de l'éparpillage*, *de la ſéparation*. Toute la rivalité de cette Maiſon, toutes ſes guerres avec la Maiſon de *Bourbon*, ne ſignifient rien, ſi ce n'eſt qu'après que les hommes furent ſortis de la fange dont ils étoient formés, ils ſe répandirent, ils s'éparpillèrent dans toute l'Europe, & qu'ils foulèrent aux pieds ce limon dont ils étoient formés.

Les railleurs ont beau conteſter; quand on trouve tant de faits qui viennent à l'appui les uns des autres, ſur-tout lorſqu'ils ſe ſuivent ainſi, & que l'allégorie eſt juſte dans toutes ſes parties, il faut finir par ſe rendre à l'évidence, & par céder à la foule de preuves dont on ſe ſent accabler.

Ce qui achève de porter ce que j'avance juſqu'à la démonſtration, c'eſt la place que les Savans ont aſſignée à la Maiſon de Holſtein.

Il ne faut pas être bien inſtruit pour ſavoir que *Hol* vient de *Houle*, & que *Stein* dérive ou de *Stare* en latin, ou de *Stand* en Anglois, qui ſe traduiſent par arrêter, demeurer; ou qu'il vient de *Strand*, rivage, ou même de *Stein*, pierre en Allemand. *Holſtein* ſignifie donc, *Houles de la mer*, *arrêtez-vous*, comme *Solſtice* ſignifie *Soleil*, *arrête-toi*. Auſſi les Savans nous diſent-ils que cette Maiſon régnoit vers le nord, dans cet endroit où une invaſion de l'Océan avoit

Digitized by Google

formé la mer baltique, les golphes de Finlande & de Bothnie, & peut-être les lacs d'Onéga & de Ladoga. Vous voyez bien que dans le dix-huitième siècle, les Savans cachoient sous des emblêmes historiques tous les phénomènes de la Nature.

Ils avoient aussi l'usage de désigner les talens & les révolutions par des emblêmes. Veulent-ils faire entendre que la terre fleurit par une bonne administration, ils disent que le Ministre de la Maison de *Bourbon* s'appeloit *Fleuri* : veulent-ils désigner l'attention qu'on doit apporter à *choisir* un Ministre dans des temps difficiles, ils disent que ce Ministre se nommoit *Choiseul*.

Les Fables se répandent comme l'eau sur la terre ; ils ont appelé leur Fabuliste *la Fontaine*. Le génie du Théâtre tragique a été représenté sous l'emblême d'un oiseau qui parle lentement ; ils l'ont nommé *Corneille*. Le goût ne vole point, il germe ; il fleurit quand on le cultive ; ils ont marqué ces qualités sous le nom de *Racine*. Le mot de *tiesse* ou de *tierre*, indique la joie, le génie de la Comédie sera donc *Molière*. Une grande révolution s'opère-t-elle dans les idées, ils l'attribuent à *Newton* ; c'est-à-dire, nouveau ton, nouvelle manière de s'énoncer. C'est ainsi que le temps où toutes les idées étoient brouillées, où on les développoit mal, où les erreurs philosophiques combattoient les erreurs populaires, avoit été désigné par

un emblême très-juste, & s'étoit appelé *Descartes*.

Pour montrer qu'un Général doit être le boulevard de sa nation, ils vous assurent que leur plus grand Général s'appeloit *Rocher*, *Saxum*, *Saxe*. Voilà comme l'Histoire du dix-huitième siècle n'est évidemment qu'une allégorie pour tout homme qui connoît les langues & qui pénètre la véritable signification des mots.

Ce ne sont pas quelques faits isolés, c'est l'Histoire entière qui le prouve : plus on approfondira cette matière, plus on en sera convaincu. La Religion, la Prédication réforment les mœurs & ouvrent le ciel ; c'est le Père *Neuville* & le Père *Elisée* qui prêchent : vous voyez bien que ces gens-là n'ont jamais existé. C'est ainsi que l'on nous prouve que *Romulus*, en Italie, dérive du mot grec Ῥώμη, *robur*, force, & que *Numa* vient de Νόμος, *lex*, loi, qu'ils ne sont que des mots allégoriques, & qu'ils ont trop de rapport avec les vertus que l'on attribue à ces deux Rois pour qu'ils soient effectivement leurs noms. C'est avec un tel argument que je vous démontre qu'*Aristote*, qui vient du grec Ἄριστος, *optimus*, très bon, n'est qu'un personnage idéal ; car, quel homme s'est jamais appelé *Très-bon* ?

Une preuve encore plus frappante que toutes celles que je vous ai données, c'est la sublime allégorie du Roi & des douze Pairs de France. Ils représentent plus évi-

Digitized by Google

demment le Soleil & les douze signes du Zodiaque, que la fable d'*Hercule* accomplissant ses douze travaux, ou que celle d'*Énée* passant de Phrygie à Carthage, en Sicile, au bord du Tybre. On trouve les six caractères du Soleil dans *Énée* : on nous prouve que la syllabe *her* veut dire Soleil ; mais dans le nom de *Louis*, je trouve à la fois le nom & le caractère de cet astre. Lisez ce nom à rebours, en supprimant la troisième & la quatrième Lettre, vous trouverez *Sol* : c'est bien le nom Latin dont nous avons fait Soleil.

Non-seulement, Monsieur, dans ce nom de *Louis*, il y a ce grand caractère, mais on y trouve aussi le mot de *Lois*, parce que le Soleil, qui dispense au monde les jours & les saisons, semble être le Législateur de l'Univers. Ce n'est donc point le hasard qui a rassemblé toutes ces grandes idées dans un mot qu'on nous donne pour un nom d'hommes, & qui est l'emblême du Père de la Nature.

Les douze Pairs sont les douze signes du Zodiaque : la preuve en est qu'il y en a six Laïques & Militaires, représentant les signes d'été, pendant lesquels les hommes font la guerre & cultivent les champs ; & six Ecclésiastiques & Célibataires, représentant les signes d'hiver, pendant lesquels la Nature cesse d'être productive & animée. Peut-on voir rien de plus juste ? Et que sont, auprès de ces allégories, celles d'*œil rond* & de *flambeau cornu* ?

Digitized by Google

Vous savez, Monsieur, qu'un Savant du siècle passé avoit donné aux douze signes du Zodiaque le nom des douze Apôtres, & à la constellation d'Andromède, le nom de la Vierge Marie. Tout son planisphère étoit tiré de la légende. Cette idée pieuse a été rejetée par toutes les Académies de l'Europe, & n'en est pas moins bonne.

Ce mot de douze a toujours désigné les signes du Zodiaque : les Francs ont toujours été fort attachés à cette idée. Ils ont dit aussi que leur *Louis*, leur Soleil, avoit ses douze *Parlemens*, où il faisoit inscrire tout ce qui émanoit de lui : mais vous sentez bien l'allégorie : la lumière qui émane du Soleil se répand dans les douze signes du Zodiaque.

Cela est si vrai, cet emblême est si juste, qu'après avoir désigné le soleil & les douze mois de l'année par le Roi & les douze Pairs ou Parlemens, on a désigné les jours du mois par trente & un grands Gouvernemens militaires, & les sept jours de la semaine par sept petits Gouvernemens. Il est vrai qu'on a fait, depuis quelque tems, un trente-deuxième Gouvernement de la Lorraine, comme on ajoute un jour à une année bissextile ; mais cela ne prouve que mieux la justesse de l'allégorie : le hasard ne rassemble point tant de choses.

Que seroit-ce, Monsieur, si au lieu de me borner à ces allégories frappantes, je voulois m'armer de toutes les ressources de la grammaire ; décomposer les mots, les ré-

Digitized by Google

duire à la valeur des syllabes primitives : je vous démontrerois que *Paris* n'a jamais existé ; que ce n'est que l'emblême de ce que doit être la capitale d'un grand Empire.

Paris vient évidemment du latin *Par*, & du grec πυρ, qui n'ont point du tout la même signification ; mais c'est en cela que l'allégorie est admirable ! Le premier signifie égal, & le second veut dire feu : ce qui fait entendre clairement qu'une Capitale doit être comme un feu toûjours égal, qui, situé au centre de l'état, en éclaire & en échauffe toutes les parties. C'est ainsi, Monsieur, que Bordeaux ne signifie que le bord des eaux ; comme *Rochefort*, la *Rochelle*, le *Havre*, *Calais*, caler, couler bas, sont des noms allégoriques. Ici, Monsieur, il s'offre à ma vue un horison si vaste, une foule de preuves si prodigieuses, qu'il m'est impossible de les indiquer dans une seule Lettre.

Je vous prie, Monsieur, d'inférer la mienne dans votre Journal, parce que je suis bien aise d'apprendre à l'Univers que c'est moi qui ai découvert toutes ces belles choses, après avoir étudié profondement les écrits des Savans ci-dessus nommés, & leurs admirables Disciples.

Je ne doute pas que si ces Messieurs eussent poussé leurs recherches jusqu'au dix-huitième siècle, ils n'eussent trouvé tout ce que j'ai découvert, & beaucoup d'autres choses encore : mais enfin, comme c'est moi qui, le premier, en ai conçu l'idée, je

Digitized by Google

suis bien aise que votre Journal atteste la date du jour où m'est venue une pensée si lumineuse & si incontestablement vraie.

Je suis bien aise encore, Monsieur, que la postérité apprenne, pour l'intérêt de notre gloire, que le même siècle qui a produit l'*Esprit des Lois*, l'*Histoire générale*, l'*Histoire Naturelle*, l'*Émile* & l'*Encyclopédie*, a produit l'Interprétation de toutes les énigmes de l'Antiquité.

Je ne dois pas non plus laisser ignorer à l'Univers que j'ai pénétré dans une seule matinée toutes les allégories que renferme cette Lettre, & même un grand nombre d'autres, afin qu'on soit bien convaincu que quand j'aurai médité cette idée féconde pendant vingt ou trente années; que j'aurai dépouillé toutes les grammaires des langues du Nord, & les mots Celtiques ou Bas-Bretons, arrachés par *Bullet*, en 1754, à l'oubli total où cette langue étoit tombée depuis vingt siècles; que j'aurai épuisé ce que M. *Anquetil* & quelques Savans Anglois nous ont appris du *Hanscrit* & du *Pelhvi*, &, que j'aurai comparé ce que j'en sais avec ce que je sais de la langue Chinoise & de la langue Tartare, & avec les figures hyérogliphiques des pyramides d'Égypte, & avec les lettres de l'alphabet Palmyrénien, que nous devons aux travaux de M. l'Abbé *Barthélemy*, je serai en état de jeter du jour sur cet important sujet, de composer douze ou quinze Volumes *in-folio*, & sur-tout que je serai

Digitized by Google

parvenu à croire moi-même tout ce que j'aurai imaginé.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec un très-profond respect,

Votre très-humble, &c.
Le Frère PAUL,
Hermite de Paris.

P. S. N'allez pas croire, Monsieur, que ce nom n'est qu'une allégorie, & que je n'ai jamais existé, parce que le mot grec παυλα est plus convenable à la tranquillité d'un Hermite, qu'à l'activité d'un Apôtre: je puis vous certifier que j'existe très-réellement.

O rêves des Savans! ô chimères profondes!

Comme dit notre grand & immortel *Voltaire*, homme véritablement docte, dont la vaste imagination n'égara jamais le jugement. Les Erudits se trompent quelquefois; il n'est pas trop bien de s'en moquer: il n'est pas donné à tout le monde de s'égarer comme eux; & moi, moi qui parle ici, je ferois bien fier si j'avois la science des hommes dont j'ai emplifié le système.

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Quinola*, valet de cœur au jeu de *Reverſi* ; celui du Logogryphe eſt *Feuille d'arbre*, où ſe trouvent *lieu*, *if* & *fille*.

ÉNIGME.

JE ſuis un bal maſqué, qui dès le jour commence,
Mais auquel on ne danſe pas ;
Et c'eſt la ſeule différence
Qu'entre moi j'apperçois & ceux du Mardi-Gras.
Je n'en ſuis pas moins d'importance ;
Car auſſi-tôt que je parois,
Le monde, en ma faveur, prodigue ſes richeſſes,
Ses complimens & ſes careſſes ;
Enfin je marche avant tous les Saints & les Rois.

(Par M. Joly, de Bagneux.)

LOGOGRYPHE.

LECTEUR, je ſuis chéri des Rois, des Conquérans,
Mon nom ſeul les anime, & règne ſur leurs ſens.
Pour mériter ma gloire, il n'eſt aucun danger
Qui puiſſe intimider l'ame d'un vrai Guerrier ;
Auſſi ne vais-je point, des illuſtres Héros,

Digitized by Google

Les lauriers à la main, couronner les travaux,
Mes présens ne sont pas le Sceptre ou la Thiare,
Mais un Trône immortel aux vainqueurs je prépare.
Tu devines sans doute, & je ne pense pas
Qu'encor pour me trouver, tu sois dans l'embarras;
Si pourtant je me trompe, analyse mon être,
Consulte mes neuf pieds, tu pourras m'y connoître.
Dès le premier abord, je présente à tes yeux
Un fleuve de l'Europe; un mot injurieux;
Un arbrisseau commun au rivage Chinois;
Un rebelle à son maître, infidèle à ses lois;
Certain bruit souterrain; un mot d'Arithmétique;
Un bois; un Evêché dans la Gaule Celtique
Enfin tu trouveras les débris odieux
Que le cruel Pelops osa servir aux Dieux.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

CHANSONS & autres Poésies posthumes de M. l'Abbé de l'Attaignant; suivies des *Particularités singulières de la Vie de Mde de C****. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

CE Poëte Chansonnier fut un de ces aimables oisifs qui font les délices d'un repas & l'amusement des sociétés, par leur facilité à composer des Couplets plus ou moins agréables, mais toujours charmans pour les

Digitized by Google

personnes qui en sont l'occasion ou le sujet. La Littérature, dont il ne prit que la fleur, fut pour lui un amusement plutôt qu'une occupation. Il eût pu se placer entre Panard & Chapelle, s'il eût plus corrigé, s'il eut moins cédé à sa facilité, en un mot s'il eût travaillé pour le Public, Juge sévère & difficile, qui ne compte pour rien les succès de cotterie. Tous les Amateurs de jolis vers ont retenu un Madrigal à Mde Rossignol, qui est d'une simplicité ingénieuse, & que M. de Voltaire, le modèle de tous nos Écrivains pour ces bagatelles brillantes & légères, n'eût peut-être pas désavoué. Le voici :

Le nom de Rossignol vous convient à merveille,
Jeune objet qui charmez mes yeux & mon oreille,
Vous avez le gosier qu'il possède aujourd'hui,
Et les charmes qu'avoit autrefois Philomèle.
Qui vous entend, croit que c'est lui ;
Et qui vous voit, croit que c'est elle.

Il seroit difficile de mieux saisir un à-propos & d'en tirer un parti plus agréable. On regrette que l'Auteur de ces vers n'ait pas appris l'art d'en faire difficilement : il voulut être Poëte sans travail, & ne fit rien. Quelque volumineuse que soit la Collection de ses nombreux Opuscules, on auroit bien de la peine à y trouver une vingtaine de Pièces de ce mérite. Nous avons scrupuleusement feuilleté le Recueil des Poésies posthumes que nous annonçons, & nous avouons ingénue-

Digitized by Google

ment que nous n'avons trouvé qu'une seule Pièce à conserver : au reste, elle est charmante, & peut être n'a-t-il rien fait de mieux dans sa vie. Elle courut dans le temps manuscrite, mais beaucoup de gens, qui ne l'ont pas ou qui l'ont oubliée, en verront ici avec plaisir une partie.

ADIEUX AU MONDE.

J'AURAI bientôt quatre-vingt ans,
Je crois qu'à cet âge il est temps
De dédaigner la vie.
Aussi je la perds sans regret,
Et je fais gaîment mon paquet :
Bon soir la compagnie.

J'AI goûté de tous les plaisirs ;
J'ai perdu jusques aux desirs :
A présent je m'ennuie.
Lorsque l'on n'est plus propre à rien
On se retire, & l'on fait bien.
Bon soir la compagnie.

DIEU nous fit sans nous consulter :
Rien ne sauroit lui résister.
Ma carrière est remplie.
A force de devenir vieux,
Peut-on se flatter d'être mieux ?
Bon soir la compagnie.

Digitized by Google

. . . . . .

. . . . . .

Lorsque l'on prétend tout ſavoir,
Depuis le matin juſqu'au ſoir,
On lit, on étudie.
On n'en devient pas plus ſavant;
On n'en meurt pas moins ignorant;
Bon ſoir la compagnie.

Cette jolie Chanſon excita la verve originale d'un jeune Poëte *, doué d'un talent rare en ce genre, & qui répondit à ces Couplets par d'autres non moins ingénieux, & très-flatteurs pour M. l'Abbé de l'Attaignant, qui y répliqua plus agréablement encore. Nous regrettons de ne pouvoir ici les tranſcrire, & nous invitons les Amateurs de jolies Pièces fugitives, à en orner leurs porte-feuilles. Preſque toutes les autres Poéſies de cette Collection poſthume, avoient été autrefois inſérées dans le Mercure de France; elles ſont, en général, mauvaiſes, ou du moins plus que médiocres, & ne devoient pas être réimprimées: quelques-unes même ſont avilies par une bigarrure bizarre de termes nobles & bas, & par une familiarité ſouvent triviale. Voici, entre mille, un exemple de ce mauvais goût, dans des vers à Mademoiſelle de Bourbon.

* M. Auguſte.

Digitized by Google

Noble & joli *caquet*,
D'un air badin & discret,
Donnant à chacun son paquet.

Et ailleurs, en parlant de lui-même :

Je suis vieux
Et goutteux,
Mon visage
Est un assez laid *museau.*

En revanche, il faut observer à sa louange, qu'il s'est toujours défendu de l'afféterie de style, du néologisme, du jargon précieux & maniéré, tous défauts distinctifs de notre Poésie moderne, & qui sont en même temps un caractère certain de décadence.

Ce mérite si rare des grâces naturelles & de la galanterie naïve, se remarque dans un Quatrain qu'on lira ici avec d'autant plus de plaisir, qu'il a rapport au Madrigal que nous avons déja cité, & qu'il en est, pour ainsi dire, la suite. L'Auteur le composa pour Mde Rossignol, qu'il retrouva quelques années après dans une société.

Je vous comparois autrefois
Au Rossignol, à Philomèle :
Je vous entends, je vous revois ;
C'est encore lui ; c'est encore elle.

Au surplus, les *Particularités singulières de la vie de Mde de C***, sont très-intéressantes ; les événemens, presque aussi surprenans que vraisemblables, le style naturel, aisé à

Digitized by Google

lire, qualité peu commune depuis quelque temps : point d'imagination dans les détails ; mais je ne sais si cette expression toute simple, ne sied pas mieux à une Historiette de ce genre, que tout l'appareil du style le plus figuré & le plus riche en images, en idées & en réflexions. Il arrive de-là que la lecture faite, il vous reste peu de chose. Mais que voulez-vous qu'il vous reste d'une espèce de petit Roman sans intrigue, & que l'on vous donne pour des Mémoires véridiques ? Vous ne relirez pas volontiers ; mais vous avez lu avec plaisir : que voulez-vous davantage ?

L'Art de la Vigne, par M. Maupin. A Paris, chez Musier, Libraire, Quai des Augustins. *in*-8°. de 100 pages.

M. Maupin se plaint, avec raison, dans un Avis qui précède son Discours Préliminaire, de l'indifférence avec laquelle ses conseils, vraiment utiles, sont accueillis du Public depuis plusieurs années ; mais il doit savoir que c'est le sort des leçons les plus raisonnables & les plus avantageuses.

Pour la culture des terres à grains, il a conseillé * de labourer beaucoup moins d'arpens, mais de les engraisser & de les travailler beaucoup plus qu'on ne fait communé-

* Dans la Brochure intitulée *la Richesse du Peuple*, chez Musier, Libraire.

Digitized by Google

ment. Il a très-bien prouvé qu'il en réſulteroit une récolte plus abondante à beaucoup moins de frais. Ce qui ſeroit encore plus certain & plus profitable, ſi les pièces qu'on voudroit ceſſer de labourer, étoient enſemencées avec les derniers grains, en luſernes & ſainfoins.

Mais il ne faut pas attribuer uniquement aux cultivateurs l'attachement à l'ancienne routine. Les Fermiers & Métayers ſont preſque tous forcés d'entretenir la méthode vulgaire des trois ſols, qui conſiſte à laiſſer annuellement un tiers des terres en friche, à partager les deux autres toutes entières en bleds d'hiver & grains de mars. Cet antique & funeſte abus eſt ordonné par la formule des actes, & regardé comme une loi ſacrée. Pour le réformer, il faudroit un Édit, ou tout au moins des Arrêts de réglement.

Ce qu'il y a de très-certain, c'eſt que les Cultivateurs Anglois, Flamands & autres, regardent la pratique des trois ſols comme une preuve d'ignorance & de barbarie, & comme une ſource de misère. Témoins MM. Young & Arbuthnot, dont les Écrits, traduits par M. de Fréville, ont été publiés chez Panckoucke.

Quant à la manière de bonnifier les vins, publiée par M. Maupin *, elle conſiſte dans les attentions ſuivantes. Premièrement, il faut rejeter les grappes trop vertes ou trop pour-

* Dans la Brochure intitulée *l'Art de la Vigne*, chez le même Libraire.

Digitized by Google

ries. Secondement, il faut égrapper les autres. Troisièmement, il faut bien écrâser la vendange. Quatrièmement, il faut en faire bouillir, suivant qu'elle est plus ou moins mûre, la cinquième ou la quatrième partie dans un grand chaudron de fer, & la jeter bouillante sur la cuve. Cinquièmement, il faut bien brasser cette cuve, puis la couvrir d'un fond qui puisse monter & descendre avec le marc. Sixièmement, il faut observer le moment où le fond mobile a cessé de monter, où la cuve a cessé d'augmenter son bruit & son odeur, afin de tirer le vin avant qu'elle refroidisse. Nous sommes témoins que ces procédés commencent à être suivis avec plein succès.

Pour la culture de la vigne, la méthode particulière conseillée par M. Maupin, est d'espacer beaucoup les seps. Il veut qu'on les plante par rangées bien droites. Que ces rangées soient à deux pieds l'une de l'autre, mais chaque sep à quatre pieds du suivant dans la même rangée; ensorte que dans un espace de seize pieds quarrés, ayant quatre de longueur & quatre de largeur, il ne se trouve que six seps en trois rangées de deux chacune.

Cette méthode est approuvée par l'Académie des Sciences : elle est confirmée par l'expérience qu'un de nos vénérables Magistrats en a fait faire, & nous sommes encore témoins du succès.

Les autres préceptes sur le labour des vignes,

Digitized by Google

vignes, sur la taille, sur les échalats & les engrais, sans être nouveaux, sont très-clairs & très-bons, à ce qu'il nous semble.

Il faut remercier M. Maupin de son zèle, & l'exhorter à la patience, vertu nécessaire à tous ses pareils.

THÉATRE à l'Usage des Jeunes Personnes.

Leçon commence, exemple achève. *La Motte.*

A Paris, chez Lambert & Baudouïin, Impr.-Libraires, rue de la Harpe, près S. Côme. Avec Approbation & Privilège du Roi. Prix, 5 liv. chaque volume broc.

Second Extrait. Tome troisième.

QUOIQU'EN général le Théâtre de Mde la Comtesse de G*** soit fait pour instruire & intéresser tous les ordres de lecteurs, cependant l'Auteur paroît avoir consacré plus particulièrement les deux premiers Volumes à l'éducation des personnes de son sexe, & le troisième à celle du nôtre. Son talent se varie & s'élève avec les sujets qu'elle traite; & dans ceux dont nous allons rendre compte, il paroît avoir pris plus de force & d'élévation. *Vathek* & le *Magistrat* sont des Drames du ton le plus noble, & auxquels il ne manque, pour être du plus grand effet théâtral, que ce développement des passions que l'Auteur s'est interdit, dans un genre où elle ne se permet de les montrer que pour les combattre. En effet, de même

Digitized by Google

que dans les Pièces précédentes les rôles d'homme sont absolument supprimés; dans celles-ci l'on ne voit paroître aucune femme, quoique souvent l'Amour joue un rôle, & même forme le nœud de l'intrigue. Les prétentions, les faux airs, la fatuité, la flatterie, la fureur du jeu, la corruption des principes, l'emportement des passions, voilà les vices que l'Auteur attaque dans ce Volume, où elle trace en même-temps des modèles de toutes les vertus opposées.

Le principal personnage du *Bal d'Enfans*, est un jeune homme de douze ans, nommé Théodore, amoureux, autant qu'on peut l'être à son âge, d'une Mademoiselle Amélie, & déjà fort jaloux du Chevalier de Verville, avec qui elle paroît danser plus volontiers qu'avec lui. Il y a bal ce jour-là même chez le père de Théodore; & cette idée réveille sa jalousie. Il paroît qu'un des objets de cette Pièce est de faire voir quel parti l'on peut tirer de ces premières impressions quelquefois très-vives, & comment on peut en même-temps en prévenir le danger. Le père & le Précepteur de Théodore profitent de l'aveu qu'il leur fait de sa passion, pour lui donner des leçons de discrétion, de bonne-foi, d'honnêteté, de respect pour ce qu'il aime, & font servir le desir qu'il a de plaire, à l'encouragement & à l'émulation. Ils lui font sentir en même-temps le ridicule & l'injustice de son humeur contre Verville, & la petitesse de ses motifs. « Vous préten-

Digitized by Google

» dez être jaloux (lui dit son père) & vous » n'êtes qu'envieux; cette mépriſe arrive » ſouvent. » Cette leçon eſt remarquable, & peut s'appliquer à des hommes d'un âge plus mûr que Théodore. Cependant cette rivalité produit dès le ſoir même une Scène très-ſingulière entre Théodore & le Chevalier de Verville, qui n'a qu'un an plus que lui. Celui-ci danſe la *Coſaque* avec Mlle Amélie, & c'étoit préciſement la *Coſaque* que Théodore avoit étudiée toute la journée pour la danſer avec elle; il ne peut ſe conſoler de cette contrariété, & dans ſa colère il propoſe au Chevalier de paſſer dans une pièce voiſine, & de ſe battre. Le Père & le Précepteur, cachés dans un cabinet prochain, ſont témoins de cette querelle, de la modération du Chevalier, de la vivacité de Théodore, & de la nobleſſe d'ame de tous les deux dans la diſcuſſion qui s'élève ſur le choix & l'égalité des armes. Enfin ils ſe montrent au moment où tout cet enfantillage peu devenir ſérieux. Le Père n'eſt pas longtemps à faire ſentir à ſon fils tous les torts qu'il vient d'avoir.

THÉODORE.

» Je reconnois ma faute, je vous ſupplie » de me la pardonner, & de me dicter les » excuſes que je dois à M. le Chevalier de » Verville.

LE BARON.

» Non, je ne vous preſcris rien; ſouvenez-

Digitized by Google

» vous que vous l'avez offensé ; que vous
» l'aimiez autrefois, & dites-lui ce que votre
» cœur vous inspirera.

THÉODORE.

» Si j'osois, j'irois l'embrasser....

LE CHEVALIER, *allant à lui.*

» Viens, mon ami. »

Le Père profite de cette occasion pour donner à son fils des idées saines sur le principe de l'honneur, & pour lui apprendre à réprimer ses mouvemens.

Le ridicule que l'on attaque dans la seconde Pièce, intitulée *le Voyageur*, est très-commun, & fort susceptible de peintures comiques : c'est cette importance que se donnent de jeunes étourdis, qui, pour avoir passé quelques semaines en Angleterre ou en Italie, pensent avoir acquis toutes les connoissances que peuvent donner les voyages, lorsqu'on y joint l'observation & l'expérience ; c'est sur-tout cette affectation facile & risible de prodiguer à tout propos des mots techniques, pour se donner l'air d'un connoisseur, & pour en imposer aux ignorans par quelques expressions de la langue des Artistes. Le rôle du Vicomte de Melville est un modèle parfait de ce ridicule, aujourd'hui si fort à la mode. Il vient pour épouser la fille du Baron de Valcé, homme de mœurs fort simples, &

Digitized by Google

d'un esprit fort sage, ainsi que son fils, & nullement propre à se laisser éblouir par l'étalage de la fausse science du Vicomte. Le père de celui-ci en est pourtant la dupe tout le premier, & regarde son fils comme une merveille; mais la simplicité & la bonhommie des deux Valcé sont bientôt révoltées de la fatuité du Vicomte, de sa conversation scientifique, & de son froid enthousiasme. Sa première conversation est avec le Chevalier de Valcé; & après avoir parlé de toutes les femmes Italiennes & Anglaises, à qui la tête a tourné pour lui, il propose au Chevalier de voyager aussi; il veut l'emmener dans le Nord.

LE VICOMTE.

« J'irai d'abord en Russie, parce que je » médite un ouvrage très-piquant sur les » progrès rapides des Russes dans les Arts & » dans la Politique. J'en ai fait le plan.... » & puis je veux connoître la Suède, le » Danemarck....

LE CHEVALIER.

» Et si vous vous mariez, emmenerez-» vous votre femme ?

LE VICOMTE.

» Oh! cela est impossible.... Je ne pren-» drai avec moi qu'un Dessinateur & un » Botaniste. Aimez-vous l'Histoire-Natu-» relle ? Moi, elle me tourne la tête. Je

Digitized by Google

» suis heureusement né! L'étude la plus
» sèche, la plus aride, n'est pour moi
» qu'un amusement. J'apprends tout ce
» que je veux sans travail & sans peine.
» On peut se vanter de cette facilité, elle
» n'a rien de commun avec l'esprit, elle
» ne vient que de la mémoire.... Il est cer-
» tain que j'ai une mémoire prodigieuse....
» & puis j'aime toutes les sciences égale-
» ment.... Ma passion de m'instruire s'étend
» sur tous les objets.... On fit à ce sujet, à
» Rome, les derniers jours que j'y passai,
» une remarque assez plaisante : on pré-
» tendit que, dans la même soirée, j'avois
» donné la solution d'un problême, rempli
» douze bouts rimés, soutenu une discus-
» sion très-vive sur la Politique, traduit
» en Français un passage du Dante, &
» dansé dix contredanses. Je ne m'en res-
» souviens pas; je ne puis répondre de
» l'exactitude de cette récapitulation; mais
» il est très-possible qu'elle soit vraie....
» très-possible....

LE CHEVALIER.

» Quel passage du Dante traduisîtes-vous?

LE VICOMTE.

» Mais.... Ah! cela est excellent!.... il
» m'est échappé.... Tout ce que je me rap-
» pelle, c'est que c'étoit le plus difficile du
» Poëme, parce qu'on l'avoit choisi ex-
» près pour m'embarrasser.... Je dois avoir

Digitized by Google

» dans mes papiers cette traduction ; je » vous la montrerai. »

Le Chevalier de Valcé reste interdit de tant de sottises, & Melville, qui voit paroître son Beau-Père futur, se dit à lui-même d'un air triomphant : » Allons, » après avoir pétrifié le fils, il faut subjuguer le père. » Le Baron de Valcé parle un moment à l'oreille de son fils, pendant que le Vicomte s'amuse à examiner les tableaux du salon. » Cette tête, dit-il, » n'est-elle pas d'après Raphaël ? Non, » (dit le Baron) c'est d'après ma grand-» mère. » Le Vicomte, quoiqu'un peu étourdi de la mépriſe, se laisse aller à son babil d'érudition, & débite pédantesquement tout ce qu'il sait de lieux-communs sur la *Nature*, les *Arts*. » J'ai six volumes » de mes griffonnages ; c'est un ouvrage » *informe*, comme vous pouvez penser ; » je l'ai écrit avec tant de rapidité !.... Ce-» pendant il y a du feu & un tour assez » original. On m'a persécuté à Londres » pour le faire imprimer ; mais je suis si » loin de toute espèce de prétentions !..... » J'ai rapporté aussi d'Italie des dessins » *précieux*, & d'un *fini* admirable. »

Il prend envie au Baron de montrer à ce grand connoisseur un portrait en miniature de Mlle de Valcé, qui est précisément celle que le Vicomte doit épouser.

Digitized by Google

LE VICOMTE, *après un moment d'examen.*

» Je ne vous conseille pas d'acheter cela.

LE BARON.

» Pourquoi donc ?.... Le visage me paroît » joli...

LE VICOMTE *regardant le portrait.*

» Non.... point de caractère.... Mauvais » tour de tête... Nulle expression... Un » ouvrage détestable, en vérité.

LE BARON, *piqué.*

» Cela est bon à savoir....

LE VICOMTE *regardant toujours le portrait.*

» Détestable!... Aucune *entente* du mé- » lange des couleurs ; un *faire* mesquin... » Une *petite manière*, de la sechereſſe... Une » draperie pauvre.... (lui rendant la boëte) » cela ne vaut rien.... absolument rien...

LE BARON *avec colère.*

» Eh bien, Monsieur le connoisseur, d'au- » tres seront moins difficiles....»

Le Marquis de Melville paroît, & le Baron lui avoue naïvement qu'il trouve le Vicomte beaucoup trop *merveilleux* pour lui. « Je ne comprends pas plus (dit-il) ses » longs discours que s'il parloit Allemand. » Son langage est composé d'une quantité de

Digitized by Google

» mots qui me ſont abſolument inconnus, » & il place ceux que je fais de manière à » me dérouter totalement ſur leur ſignifica- » tion. Moi, je veux pouvoir cauſer avec » mon gendre ». Les paroles ſont rendues de part & d'autre, & les deux Melville ne peuvent s'empêcher de prendre en pitié l'ineptie des deux Valcé.

Vathek eſt la ſeule Pièce de ce Recueil dont la Scène ſoit à la Cour; auſſi a-t-elle pour objet de donner des leçons aux jeunes Princes & à leurs Gouverneurs, aux Miniſtres, aux Courtiſans & aux Souverains même. Le ſujet eſt tiré de l'Hiſtoire Orientale, & pluſieurs des beaux traits de la Pièce ſont indiqués dans les Notes, comme empruntés de la vie du Calife Motaſſem, huitième Prince Abbaſſide; mais il y en a une foule d'autres que l'Auteur ne doit qu'à elle-même. Almanzor, Gouverneur de Vathek, fils du Calife Motaſſem, eſt digne de la place qu'il occupe par ſa vertu incorruptible & ſon attachement inviolable pour le Calife; il eſt l'objet de la jalouſie ſecrette du Viſir, qui ne cherche qu'une occaſion de le perdre, afin de poſſéder ſeul la confiance du Souverain. Oſmin, le fils de ce Viſir, eſt lié avec le jeune Vathek; &, par une ſuite de cette liaiſon, le Viſir eſt informé que Vathek eſt amoureux de la fille d'Almanzor. L'ambitieux Viſir, jugeant d'autrui par lui-même, ne doute pas que le Gouverneur ne nourriſſe cette paſſion dans le cœur de ſon

Digitized by Google

Élève, & ne la faſſe ſervir à ſon agrandiſſement. Il ne manque pas de ſe rendre accuſateur d'Almanzor auprès du Calife ; & pour le rendre plus ſuſpect, il fait demander la fille du Gouverneur pour ſon fils Oſmin, & tire avantage de ce refus comme d'une preuve évidente que le Gouverneur a fondé des eſpérances ſur la paſſion de Vathek, puiſque loin de la combattre, il rejette le ſeul moyen qui pourroit la détruire. Le Calife lui-même, malgré toute la confiance qu'il a dans la vertu d'Almanzor, eſt ébranlé un moment ; & pour éprouver le Gouverneur, il lui propoſe de choiſir dans ſa Cour l'époux de Zulica (c'eſt le nom de la fille d'Almanzor), & de déclarer ſon choix. Almanzor répond qu'il lui eſt impoſſible d'obéir. Le Viſir triomphe, & demande au Calife ſi cet excès d'audace ne lui ouvre pas les yeux. « Oui, (dit le Calife, après un moment de ſilence) » l'amitié m'éclaire. Almanzor a rempli ſon » devoir : Zulica n'eſt plus libre. » Le Calife a deviné juſte. Zulica, depuis deux mois, eſt en ſecret l'épouſe de Nadir, fils de Giaffer, l'ami d'Almanzor. Celui-ci a caché cette union par égard pour le jeune Prince, & attendoit le moment de découvrir la vérité. Le Viſir ſe croit perdu ; mais Almanzor, qui fait rendre juſtice aux grandes qualités de ſon ennemi, & qui ſait que ſes ſervices ſont utiles au Calife, eſt le premier à les rappeler & à le juſtifier auprès de Motaſſem. Il repréſente que le Viſir l'a cru coupable, & que ſon ini-

Digitized by Google

mitié n'étoit fondée que sur une erreur. « Et » qu'importe à la Patrie que le Visir haïsse Almanzor ? » Il obtient que ce Ministre soit conservé dans sa place. Tel est, dans tout le cours de la pièce, le caractère d'Almanzor, celui de la vertu la plus pure, mais en même-temps la plus indulgente. Il connoît les vices & les foiblesses des Courtisans ; mais loin de les exagérer avec aigreur ; il en cherche les excuses, & montre toujours les moyens de tirer le bien du mal même, ce qui est le dernier degré de la sagesse. Cette modération éclairée contraste avec l'austérité dure & inflexible du misantrope Giaffer, qui ne connoît aucune espèce de ménagement. Toute la Pièce, d'ailleurs, est remplie des maximes les plus saines sur les vertus les plus nécessaires à la Cour, & sur la manière de vivre avec les Princes. Il n'y a pas un mot qui ne soit fait pour inspirer à ceux-ci l'amour de la vraie gloire & le sentiment de leurs devoirs. C'est alors que la morale de l'Auteur s'élève quelquefois jusqu'au sublime. Tel est, entr'autres, le trait suivant sur la clémence qui convient aux Rois : « Un Souverain est » au-dessus de toute réparation ; il doit donc » être aussi supérieur à l'offense ; & n'est-il » pas obligé d'apprendre à pardonner, lui » qui pourroit offenser impunément ? »

Les suites funestes de la passion du jeu, & le danger de se lier avec des amis corrompus qui peuvent nuire aux meilleurs principes & aux plus louables résolutions,

Digitized by Google

telle est la morale de l'ouvrage qui a pour titre les *Faux Amis*. Le Chevalier d'Anglure, jeune homme d'un caractère honnête, mais foible, & qui, pendant quelque temps, a eu le défaut d'être un joueur, plutôt par complaisance que par inclination, est devenu éperdument amoureux de la fille du Marquis de Valville. Son amour est approuvé par son père, & celui de la jeune personne a consenti à la lui donner en mariage, s'il vouloit absolument renoncer au jeu; mais il a exigé une épreuve de dix-huit mois. Il y a déjà un an que le Chevalier ne joue plus, & le Marquis de Valville, touché de cette sage conduite & de la passion de ce jeune homme, qui semble encore augmentée par l'impatience & les délais, a résolu d'abréger le terme de ses épreuves, & de hâter le moment de son bonheur. Dans ce dessein, il a fait faire le portrait d'Eugénie, & se propose de le donner au Chevalier pour présent de noces. Le Comte d'Anglure est de moitié dans ce projet, & tous deux se font une fête de la surprise charmante qu'ils ménagent au Chevalier. C'est précisément dans cette même journée, qui doit être si heureuse pour lui, que Dorsain & Valmont, joueurs & fats de profession, & que le Chevalier croit ses amis, l'entraînent à une partie de jeu, où il perd deux mille cinq cent louis. Au moment où il rentre chez lui, plus accablé de remords qu'affligé de sa perte, on lui présente le portrait d'Eugénie, sa maîtresse,

Digitized by Google

& les deux pères, qui prennent son trouble & sa confusion pour l'effet d'une joie imprévue, s'empressent de lui apprendre le bonheur qu'on lui prépare. Que l'on juge de la situation d'un homme sensible & vrai, qui se sent si indigne de tout ce que l'on veut faire pour lui. Il se jette aux pieds du père d'Eugénie, & lui avoue la faute qu'il vient de commettre. Le Marquis d'Anglure paroît désespéré, & ne doute pas que le mariage ne soit rompu; mais le père d'Eugénie reconnoît tant de candeur dans l'aveu qu'a fait le jeune d'Anglure, & tant de vérité dans sa douleur & son repentir, qu'il est persuadé que cette dernière leçon achevera de le corriger. Il consent à l'union projetée, & le Chevalier va chercher sa grace aux pieds d'Eugénie.

Le *Magistrat*, Drame en trois actes, est, au jugement de la plupart des lecteurs, le plus bel ouvrage de Madame la Comtesse de G. . . . Le sujet en est également beau, & par les situations & par les caractères; & les détails & le dialogue y répondent parfaitement. M. de Balmont, Magistrat de la plus haute réputation & de l'intégrité la plus éprouvée, est Rapporteur d'un procès qui doit décider de l'honneur & de la fortune de M. de St-Yves, & le fils de M. de Balmont aime en secret la fille de ce M. de Saint-Yves, avec toute l'impétuosité de son âge & de son caractère naturellement violent, & susceptible des passions les plus fougueuses. Le

Digitized by Google

procès doit se juger le lendemain, & le jeune homme est dans les angoisses de l'inquiétude & de la crainte, sur un événement d'où dépend le sort de ce qu'il aime. Plus le moment fatal approche, plus ses frayeurs le tourmentent, & son imagination ne lui présente rien que de sinistre. Il souffre d'autant plus, qu'il n'ose pas même parler de ce procès à son père, dont il connoît, sur cet article, la réserve & la sévérité. Ce jeune homme, si sensible & si prompt, n'en a pas moins d'admiration pour les grandes qualités de son père, & n'est pas moins enflammé du desir de l'égaler. Il se propose d'embrasser le même état, & d'en remplir tous les devoirs. La nuit du jour qui précéde le jugement, M. Durand, Secrétaire de M. de Balmont, a eu ordre de veiller pour examiner une pièce importante apportée le soir même par l'Avocat de M. de St-Yves. Le jeune Balmont, à qui ses agitations ne permettent pas de goûter un moment le sommeil, vient chercher M. Durand pour le questionner; mais il rencontre, au lieu de lui, son propre père, M. de Balmont, réveillé par une autre espèce d'inquiétude, & qui s'est cru obligé de revoir encore lui-même les pièces du procès, plutôt que de s'en rapporter à son Secrétaire. A la vue du Magistrat, le fils se trouble, & l'état violent où il est, ne lui permettant plus de dissimuler rien, il avoue tout à son père. Cette scène est admirable pour l'intérêt & l'éloquence. Les reproches

Digitized by Google

de M. de Balmont ſont pleins de la dignité d'un père & d'un Juge. Il repréſente à ſon fils avec quelle imprudence il s'eſt laiſſé entraîner à ſa paſſion pour la fille de M. de St-Yves, ſachant que celui-ci a un procès qui peut lui faire perdre la fortune & l'honneur. Il lui fait enviſager toutes les ſuites de cette première faute; cette démarche inconſidérée & ſi blâmable, de venir dans la nuit interroger un Secrétaire qui peut ſe laiſſer ſéduire; le danger où lui-même (M. de Balmont) eſt expoſé, ſi, voyant l'état où eſt ſon fils, il ſe laiſſoit aller aux foibleſſes paternelles; quelle conduite dans un jeune homme qui veut être Magiſtrat! Le jeune Balmont promet à ſon père d'être docile à ſes avis, & de ſe laiſſer entièrement conduire par ſes leçons. Il n'en eſt pas moins agité juſqu'à l'inſtant de la déciſion du procès; enfin M. de Saint-Yves le gagne complettement, & M. de Balmont annonce lui-même cette heureuſe nouvelle à ſon fils. Les Juges ont prononcé ſuivant ſes concluſions. Mais voici pour le fils le moment de la plus grande épreuve. « Aujourd'hui, lui dit-il, la » main de Mademoiſelle de Saint-Yves » vous honoreroit; mais cependant il faut y » renoncer; il le faut, ſi ma réputation & » ma gloire vous ſont chères. J'étois le Rap» porteur de M. de Saint-Yves, & j'avoue » que j'ai beaucoup contribué au gain de » ſon procès; ſi vous épouſez ſa fille, ſe» rai-je à l'abri de tout ſoupçon de partia-

Digitized by Google

» lité ? » Le jeune Balmont sent toute la force de ce motif. « C'en est assez, mon » père ; vous ne me demandez que le sacri- » fice de mon bonheur, je ne balance point ; » le repos de ce que j'aime est assuré ; Ma- » demoiselle de Saint-Yves est heureuse, il » suffit.... Que je serois vil à mes yeux, si » je manquois de courage pour supporter » un malheur qui ne doit faire souffrir que » moi !.... Ah, je vous ferai connoître » que ce cœur égaré, que vous avez vu si » foible, du moins n'est pas sans vertu !... » Oui, mon père, j'arracherai de mon ame » ce funeste amour.... J'y renonce à ja- » mais.... Je ne veux plus vivre que pour » vous.... Heureux si je puis à ce prix » expier mes fautes & regagner votre es- » time !.... »

Le dénouement remplit le but de l'Auteur, qui est de montrer la nécessité de se mettre au-dessus de toutes les passions, lorsque l'on veut remplir les fonctions de Juge. Il termine dignement ce Drame intéressant & noble, qui a réuni tous les suffrages.

(Cet Article a été envoyé par M. de la Harpe. Le troisième & dernier Extrait sera dans le Numéro suivant.)

Digitized by Google

MAXIMES & Réflexions Morales du Duc de la Rochefoucauld. A Paris, de l'Imprimerie de MONSIEUR.

Un Avertiſſement qu'on trouve à la tête de cette édition, & qui rend compte des motifs qui ont porté à la faire, finit par ces mots : » Enfin on n'a rien négligé pour » rendre cette Édition plus complette, plus » correcte, plus digne de la célébrité de » l'Ouvrage, & de l'attention du Public. »

On peut aſſurer que toutes ces intentions du nouvel Éditeur ont été parfaitement remplies. Le Choix du papier, du format & du caractère, tout concourt à faire de cette édition une des plus agréables qui ſoient ſorties de nos preſſes. Le format eſt in-24, & nous devrions avoir peut-être ſous cette forme tous les Ouvrages qu'on eſt bien aiſe de porter avec ſoi dans tous les lieux & dans tous les momens. Les caractères ont cette netteté & cette élégance qui, ſans pouvoir ſéduire les yeux, comme une lecture faite avec adreſſe ſéduit les oreilles, aident pourtant l'ouvrage à produire tout l'effet qu'il doit avoir par lui-même. Nous n'avons pas apperçu une ſeule faute d'impreſſion dans tout le cours du volume, tant on y a porté d'attention & de ſoin. Cette édition doit faire honneur à M. Didot le jeune, qui montre autant d'intelligence & de goût que de zèle pour le progrès de ſon art, & l'on doit

Digitized by Google

avoir quelque reconnoissance sans doute pour les Imprimeurs qui donnent une si grande perfection aux livres qui sortent de leurs presses ; dans un tems sur-tout où l'on imprime les ouvrages avec plus de faste que de correction ; où le luxe qui environne les livres, annonce très-clairement qu'ils sont destinés à parer les bibliothèques, plutôt qu'à orner les esprits.

Il n'est personne qui ne connoisse le livre de M. de la Rochefoucauld. Ses pensées sont du nombre de ces ouvrages sur lesquels tous les esprits distingués sentent le besoin d'exprimer leur opinion. A peine ont-ils paru, que tout ce qu'il y a de plus frappant, & même de plus délicat dans les pensées & dans le style, est caractérisé avec justesse & avec précision. Cela est vrai sur-tout du Livre de M. de la Rochefoucauld. Il a envisagé & peint le cœur humain sous des points de vue inattendus qui devoient frapper quelques esprits, comme une lumière qui révéloit tous les secrets de nos cœurs, & blesser quelques ames, comme des paradoxes qui les offensoient dans ce qu'elles ont de plus cher, dans l'élévation & dans la délicatesse de leur sentiment. Il y a plus d'un siècle que son Ouvrage est livré aux disputes de ces deux classes d'hommes & de Lecteurs. Il y a long-tems que les uns & les autres ont épuisé tout ce qu'on en pouvoit dire. Une chose bien glorieuse pour la mémoire de M. de la Rochefoucauld, c'est

Digitized by Google

que chaque découverte importante & nouvelle qu'on fera dans le cœur humain, tendra à confirmer ou à détruire son opinion, & que son nom est à jamais attaché à l'histoire de l'homme.

On trouve à la tête de cette édition *une Notice sur les caractères & les écrits du Duc de la Rochefoucauld*, qui a déjà été imprimée dans le Mercure. Ce morceau est d'un Académicien connu par les grâces & la justesse de son esprit. Il est très-propre à consoler les ames délicates & sensibles, de cette tristesse involontaire dont il leur est si difficile de se défendre, en admirant même le talent & l'esprit de M. de la Rochefoucauld. On y voit que sa vie entière a été une réfutation de ses principes; ses mœurs y sont toujours mises en contraste avec ses maximes; & c'est par les vertus mêmes de M. de la Rochefoucauld, que l'Auteur de la Notice explique d'une manière très-naturelle les reproches qu'on a pu faire à sa conduite & à son caractère.

ACADÉMIE.

SÉANCE Publique de l'Académie Françoise.

LE Jeudi 10 Janvier, l'Académie a tenu une séance publique pour la réception de M. de Chabanon, qui succède à M. de Foncemagne. Le Récipiendaire a parlé avec sensibilité de la perte que l'Académie a faite d'un Confrère aussi aimé & aussi considéré que

Digitized by Google

M. de Foncemagne, & de celle qu'il avoit faite lui-même dans la personne d'un ancien ami. Il a tracé l'éloge de ses vertus sociales, & de ses travaux Littéraires. Cet éloge, mêlé de quelques digessions sur la Langue Françoise, a été fort bien reçu du Public, & honoré des témoignages de sa satisfaction. La réponse de M. le Maréchal de Duras, Directeur, au Récipiendaire, a paru remarquable, sur-tout par le mérite rare de la précision & de la convenance. On y caractérise en peu de mots, mais avec beaucoup de justesse, les qualités de M. de Foncemagne & les titres de son successeur.

M. de Chabanon a lu ensuite un Dialogue en vers, sur l'accueil que l'on doit aux fripons dans la Société. Ce Dialogue agréable offre des vers heureux, une critique ingenieuse de quelques-uns de nos travers, il est écrit avec facilité, nous en citerons quelques fragmens dans le Journal prochain.

La Séance a été terminée par la lecture qu'a faite M. de la Harpe, de quelques morceaux d'un Eloge de Voltaire, qui, malgré le désavantage de paroître ainsi isolés & hors de leur cadre, ont été écoutés avec beaucoup d'intérêt & de plaisir, & dont la plupart ont été fort applaudis; par exemple, un parallèle de Racine & de Voltaire, un portrait de Charles XII, l'accueil fait à l'Auteur d'Irène lorsqu'il vint pour la première fois à la Comédie Françoise, un morceau très-touchant sur les Calas, un autre sur l'Edit en faveur des Mains-Mortables, & qui amenoit l'éloge de M. Necker. Le Public en cet endroit a témoigné par ses acclamations combien il savoit gré à l'Auteur d'avoir exprimé les sentimens de toute la France.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

ON a vu dans le Numéro du 8 Janvier, p. 90, la punition que le Roi de Pruſſe a exercée contre pluſieurs Magiſtrats, qui après huit ans de procédures, avoient rendu contre un pauvre Payſan un jugement injuſte. Des Lettres écrites de Berlin nous apprennent que depuis ce Jugement, c'eſt-à-dire, au bout de trois ſemaines, il s'eſt terminé une foule de procès qui étoient pendans depuis bien des années. Tel eſt le bien que fait en un moment l'œil du Maître, quand il eſt éclairé & guidé par l'amour de ſes peuples. Ce nouveau trait de la vie du Roi de Pruſſe, ajoute encore, s'il eſt poſſible, aux ſentimens de reſpect & d'admiration qu'il a inſpirés à toute l'Allemagne, qui depuis la paix de Teſchen, le regarde unanimement comme ſon père & ſon bienfaiteur.

Les mêmes Lettres ajoutent que ce Prince, pendant le ſéjour qu'il vient de faire à Berlin, a ſucceſſivement appelé dans ſon Cabinet les Savans & les Littérateurs les plus diſtingués de ſon Académie, qu'il s'eſt entretenu avec chacun d'eux en particulier ſur les objets de leurs travaux, leur en a parlé avec beaucoup de bonté & d'intérêt, les a exhorté à publier bientôt les ouvrages dont ils s'occupent, & même a bien voulu promettre à quelques-uns de leur faire part de ſes obſervations, lorſque ces Ouvrages paroîtroient. C'eſt ainſi qu'un Monarque, qui, comme lui ſuffit à tout, emploie ſes momens de loiſir à encourager les Lettres, & à favoriſer dans ſes États les progrès des lumières.

Digitized by Google

ANECDOTE.

JEAN-PIERRE CAMUS, Évêque du Bellay, étoit un Prélat plein d'activité & de zèle pour opérer tout le bien possible. Il avoit sur-tout à cœur de réformer l'oisiveté & les sentimens relâchés de quelques Religieux. Le Cardinal de Richelieu se crut obligé de modérer l'ardeur avec laquelle il les poursuivoit : il lui dit même un jour, à cette occasion : » Je ne connois en vous d'autre défaut que cet horrible acharnement » que vous avez contre les Moines; &, » sans cela, je vous canoniserois. Plût à » Dieu, lui répartit le pieux Évêque, que » cela pût arriver ! nous aurions l'un & » l'autre ce que nous souhaitons : Vous » seriez Pape, & je serois Saint. »

MUSIQUE.

Six Trietti pour deux Altos ou Alto-violes avec la Basse, de différens Auteurs Italiens. Il 1°. del Signor Salla, 2°. è 3°. del Signor Chisa, 4°. è 5°. del Signor Sassone, 6°. del Signor Eterardi, ajustés par M. N. G. Lendormy, Œuvre III^e^. Prix, 4 liv. 16 sols. A Paris, aux Adresses ordinaires de Musique.

Six Duos pour deux Altos, ou Alto-violes de différens Auteurs Italiens, 1°. 3°. del Signor Lucchino, 2°. 4°. 6°. del Signor Verdone, 5°. del

Digitized by Google

Signor Drovio, ajustés & mis au jour par M. N. G. Lendormy. Œuvre II^e. Prix, 4 liv. 16 sols. A Paris, aux Adresses ordinaires de Musique.

Petits Airs d'une difficulté graduelle, composés pour les Commençans, par M. J. Hüllmandel. Œuvre V^e. Prix, 4 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Poissonnière; & aux Adresses ordinaires de Musique.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Amusemens variés, ou *Mélanges de Littérature en vers & en prose, avec une Lettre de J. J. Rousseau*, par M. d'Offreville. Vol. *in*-8°. A Paris, chez la Veuve Hérissant, la Veuve Duchesne & Froullé, Libraires; & à Versailles, chez Blaisot, rue Satory.

Hylas & Philá. vol *in*-12. Prix 1 liv. 10 sols. A Paris, chez Knapen fils, Libraire, Pont S. Michel.

Choix d'Histoires tirées de Bandel, Italien; de Belleforêt, Commingeois; de Boistuau, dit Launai; & de quelques autres Auteurs. Nouvelle Edition, par M. Feutry. 2 V. *in*-12. A Paris, chez Bastien, Libraire, rue du petit-Lion.

La France Ecclésiastique, pour l'année 1780. V. *in*-12. Prix 3 liv. 10 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue S. André-des-Arts, vis-à-vis la rue Gît-le-Cœur.

Etrennes de la Marine, ou *Connoissances nécessaires pour l'intelligence de la guerre Maritime*, *in*-24. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Contes nouveaux en vers & Poésies fugitives, par

Digitized by Google

M. A. 2 V. *in*-18. Prix 3 *liv.* 10 sols. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Tome 61e *du Journal des Causes Célèbres.* A Paris, chez Mérigot, Libraire, quai des Augustins.

Pierre-le-Grand, Tragédie en cinq Actes, représentée pour la première fois par les Comédiens ordinaires du Roi, le premier Décembre 1779, par M. Dorat. *in*-8°. A Paris, chez Monory, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

Lettre sur J. J. Rousseau, par M. Broch. *in*-8°. Prix 1 liv. 4. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue Mauconseil, à côté de la Comédie Italienne.

TABLE.

Le Chêne, les Oiseaux de Proie & l'Orage, Fable, 193
Epitaphe de mon Grand-père, 195
Lettre au Rédacteur du Mercure, 196
Enigme & Logogryphe, 208
Chansons, & autres Poésies posthumes de M. l'Abbé de l'Attaignant, 209
L'Art de la Vigne, 214
Théâtre à l'Usage des Jeunes Personnes. Second Extrait, 217
Maximes & Réflexions Morales du Duc de la Rochefoucauld, 233
Séance publique de l'Académie Françoise, 235
Variétés, 237
Anecdote, 238
Musique, *ibid.*
Annonces Littéraires, 239

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 29 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 28me Janvier 1780. DESANCY.

Digitized by Google

TABLEAU POLITIQUE

DE L'EUROPE, 1779.

Les mouvemens politiques des Cabinets de l'Europe ont ſuivi pendant cette année le cours qu'ils avoient pris dans la précédente. Nous avons eſſayé d'en indiquer les cauſes dans le dernier tableau que nous avons donné de la ſituation de cette partie du monde : elles n'ont pas changé. Il ne nous reſte aujourd'hui qu'à rendre compte de leurs effets, qui préparés & conduits par la ſageſſe, n'ont pu tromper l'attente de l'Europe qui les avoit prévus.

Le feu de la guerre qui l'embraſoit au commencement de cette année, a diminué ſes ravages. L'Orient & le Nord reſpirent. C'eſt de l'Occident où il brûle encore, que ſont partis les ſoins bienfaiſans qui l'ont éteint. De Pétersbourg à Vienne & à Conſtantinople, trois grands Empires béniſſent la main d'un jeune Roi, qui préférant à vingt-cinq ans le bonheur de l'humanité au vain preſtige de la gloire des armes, a ramené chez eux la paix & l'union.

L'Empire Turc avoit été armé par des intérêts qui ne lui étoient pas perſonnels, contre la puiſſance prépondérante du Nord, dont le pouvoir qu'on ſuppoſe devoir toujours faire naître l'ambition parce qu'il la favoriſe, donnoit des inquiétudes à ſes voiſins & des jalouſies aux autres. De nouveaux intérêts ont donné lieu à de nouvelles négociations qui ont croiſé & renverſé les premières. La guerre d'Allemagne, celle de la France & de l'Angleterre ont fait

Digitized by Google

faire la paix de Conſtantinople, qui à ſon tour a amené celle de l'Empire. Les diſpoſitions que manifeſtoient la Ruſſie & la Porte ont facilité ces négociations. La modération des deux Puiſſances jointe à l'entremiſe de la France, en a favoriſé l'iſſue. La paix avec le Divan a permis à l'Impératrice de Ruſſie de porter ſes regards ſur l'Allemagne, & de ſe rappeller ſes engagemens avec la Cour de Berlin ; & cet état des choſes l'a conduite à prendre part à la médiation.

La ſucceſſion de la Bavière qui en armant l'Autriche & la Pruſſe, avoit fait craindre une guerre longue & ſanglante, a été arrangée après une campagne. La déclaration de la Ruſſie, libre de ſes démêlés avec la Porte, & prête à joindre ſes efforts à ceux de la Cour de Berlin, à qui la protection des Princes intéreſſés à cette ſucceſſion avoit mis les armes à la main, a contribué à accélérer cette paix, qui ſembloit être une condition tacite de celle qu'elle alloit faire avec les Turcs. Elle a offert d'y travailler de concert avec la France ; les contendans ont mieux aimé l'avoir pour médiatrice que pour ennemie. Les grands intérêts des parties ont été diſcutés & réglés. L'Autriche a évacué ce qu'elle avoit d'abord fait occuper par ſes troupes. Il lui eſt reſté une portion de la régence de Bourghauſen, contenue dans la partie de la Bavière, ſituée entre le Danube, l'Inn, & la Salza. Les différens prétendans ont été ſatisfaits ; & le Roi de Pruſſe n'a pas négligé de ſe faire aſſurer & garantir le droit de réunir à la primogéniture de ſa maiſon, les principautés de Bareuth, & d'Anſpach, en cas d'extinction de la ligne qui les poſſède actuellement. Il a eu ſoin de faire confirmer en même-tems, les divers traités conclus entre ſa maiſon & la Cour de Vienne, depuis ceux de Veſtphalie juſqu'à nos jours.

Tous ces évènemens importans, préparés dès l'an-

Digitized by Google

née dernière, ont eu leur effet dans le cours de celle-ci. La première impulsion que la politique leur a donnée, se continue & se prolongera jusqu'à ce que les circonstances en impriment une nouvelle, & peut-être opposée. Les spéculatifs croient déja l'appercevoir dans un éloignement plus ou moins rapproché. Il s'agit aujourd'hui de faire ratifier par l'Empire le traité de Te chen. La Diète en a reçu la notification, mais son accession n'a point encore été requise. On a remarqué que c'est dans le moment où devoient finir ces délais que sont nées des oppositions dont le but paroit être de les prolonger. Le privilége illimité contre les appels, accordé au Duc de Mecklembourg, pour unique dédommagement de toutes ses prétentions auxquelles il renonce, excite les réclamations de la noblesse du Duché. Elle semble les avoir faites trop tard pour ne pas accréditer le soupçon qu'elles lui ont été inspirées. Quelques autres les ont suivies, & elles peuvent retarder la décision de l'Empire, qui finira vraisemblablement par se conformer au vœu des Puissances, tel qu'il est exprimé dans le traité de Teschen. Il semble en attendant que cette paix jugée nécessaire pour pacifier l'Allemagne, la Russie & la Turquie, & pour concentrer le feu de la guerre entre les Puissances de l'Occident, n'est pas vue du même œil par tous les intéressés. Quelques-uns de ces prétendus politiques, qui se trompent souvent en voulant juger des causes par les effets, & dont l'œil borné n'entrevoit que la plus petite partie des objets que le génie embrasse dans tout leur ensemble, & dans tous leurs détails, croyent voir dans cette paix un grand sacrifice au moment présent, trop d'indifférence pour l'avenir, & craignent qu'elle n'attire un jour à ses auteurs une guerre terrible & meurtrière. Mais ce malheur incertain & du moins éloigné, n'existe que dans leur pré-

Digitized by Google

voyance timide. Les évènemens ſont ſoumis au tems qui les varie ; notre tâche n'eſt point ici de les prévoir ; elle ſe borne à en rendre compte lorſqu'ils ſont arrivés.

L'Occident ne paroît pas encore près de jouir des avantages qu'il a procurés à l'Orient & au Nord. A la fin de la dernière campagne, la poſition de l'Angleterre ſembloit faire entrevoir le moment où la néceſſité la forceroit à la paix à des conditions que l'Europe deſire, & dont le but principal eſt la ſûreté & la liberté générales du commerce. L'Eſpagne employoit ſa médiation ; on auguroit d'autant mieux de ſes effets qu'elle les ſoutenoit de préparatifs formidables. Le Gouvernement Britannique, qui n'en pouvoit ignorer l'objet, ne cherchoit qu'à gagner du tems. Incapable de réſiſter en Europe & en Amérique, où il ſentoit ſes déſavantages, il attendoit, dans l'eſpérance d'en impoſer au nouvel ennemi qu'il alloit s'attirer ; la nouvelle des ſuccès ſûrs mais peu délicats qu'il s'étoit préparés dans l'Inde.

Le feu de la guerre ne peut s'allumer entre la France & la Grande-Bretagne, ſans étendre ſon embraſement ſur toutes les parties du monde où les deux Puiſſances ont des établiſſemens. On ne doutoit pas au moment où les hoſtilités commencèrent en Europe, qu'elles n'euſſent bientôt lieu en Aſie ; mais l'éloignement faiſoit préſumer qu'il s'écouleroit un intervalle de quelques mois avant que la paix rompue ici pût l'être également dans l'Inde. On n'imaginoit pas qu'une Puiſſance qui ſe reſpecte oſeroit y envoyer des ordres avant que la rupture ne fût bien décidée. Dans le cas où elle eût été prévenue, ces ordres prématurés auroient pu avoir des ſuites fâcheuſes, & exciter un cri général d'indignation. L'Angleterre n'avoit pas craint de s'y expoſer en faiſant paſſer au Bengale, dès avant la déclaration du Marquis de Noailles,

Digitized by Google

l'avis d'y attaquer nos établiſſemens. La précipitation de ſa conduite a dévoilé le deſſein qu'elle avoit formé de rompre ; & l'agreſſeur ſur lequel elle a cherché d'abord à répandre des nuages, n'eſt plus douteux maintenant. Ses dépêches arrivèrent à Madras le 28 Juillet 1768, & dès le 3 Août, avant qu'on eût tiré un coup de canon en Europe, Pondichery fut inveſti & forcé de ſe rendre après deux mois & dix jours de ſiége. Les établiſſemens François dans le Bengale, qui étoient ſans défenſe, & que l'intention du Gouvernement n'étoit pas de conſerver, ſubirent le même ſort avant la réception de l'ordre qui avoit été expédié de les évacuer.

Ces conquêtes faciles, dont la nouvelle ne parvint en Europe qu'à la fin de Mars de cette année, auroient ranimé la confiance du Miniſtère Anglois, s'il n'eût appris en même-tems qu'il venoit de perdre en Afrique le Sénégal, où les François, arrivés le 28 Janvier, s'en étoient emparés le 31, & s'il n'eût vu augmenter ſes inquiétudes ſur ce qui ſe paſſoit en Amérique.

Le Comte d'Eſtaing avoit changé la face des affaires dans cette partie du monde, où malgré les obſtacles réunis des ennemis & des élémens, il avoit arrêté toutes les opérations des Anglois. Contrarié par les vents qui l'avoient empêché d'arriver à tems pour mettre fin à la guerre, ſon apparition ſur les côtes les avoit du moins forcés d'évacuer Philadelphie. — Séparé par les tempêtes d'un ennemi qu'il alloit écraſer, chaſſer de Rhode-Iſland, & ſucceſſivement de New-Yorck & de tout ce qu'il poſſédoit ſur le Continent, où il l'avoit mis hors d'état d'agir, inſtruit qu'il s'affoibliſſoit encore pour menacer les Antilles, en y faiſant paſſer des vaiſſeaux & des troupes, il partit de Boſton, prit la même route, dans l'eſpoir de les intercepter, certain d'entraîner après lui tout ce qu'il y avoit de forces navales ſous les ordres de l'Amiral Byron, & de laiſſer aux

Digitized by Google

Etats-Unis la navigation libre sur tous leurs parages. Arrivé à la Martinique, il apprend que l'ennemi qu'il poursuit a mouillé & débarqué à Ste-Lucie : on a dit qu'il ne crut pas devoir laisser enlever cette possession sous ses yeux. Ses vues plus vastes ne se bornoient pas à la conservation d'une Isle où la France n'avoit qu'un établissement médiocre, & dont le climat est meurtrier.

Cette expédition dont on a d'abord si mal jugé en Europe, parce qu'elle n'a pas réussi, étoit de la plus grande importance par ses suites. Le succès eût rendu le Comte d'Estaing maître à son arrivée de 4000 hommes de troupes réglées, de l'Escadre qui les avoit conduits, de la flotte de Byron qui le suivoit, & qui privée des secours & des renforts qu'elle n'eut plus trouvés à Ste-Lucie, lui eût offert une victoire aisée. L'anéantissement des forces navales Britanniques, les Isles Angloises sans défense, le Continent n'ayant plus à combattre qu'une armée affoiblie, réduite à elle-même, & ne recevant aucun appui du côté de la mer ; telles étoient les conséquences de l'entreprise. Elles n'échappèrent point au Vice-Amiral ; on lui eût reproché de ne l'avoir pas tentée. L'impétuosité Françoise, son courage ardent sembloient en assurer le succès. Forcé d'y renoncer, on l'a vu faire succéder la prudence à l'audace, tenir en échec la flotte Angloise, l'arrêter loin du Continent où son absence réduisoit Clinton à l'inaction, protéger le commerce François, épier pour en profiter les premières fautes qu'il verroit faire à l'ennemi, dont il cherchoit à prolonger le séjour dans une station funeste, où ses équipages & ses troupes éprouvoient l'influence meurtrière du climat. A peine Byron affoibli & forcé par le soin de sa conservation, quitte cette Isle qui lui est si fatale, que le Comte d'Estaing fait enlever celle de Saint-Vincent par ses frégates. Bientôt marchant lui-même à la Grenade, il y descend & s'en empare.

Digitized by Google

Vainqueur sur terre, il vole sur la mer, où l'attend un nouveau triomphe, où le pavillon Britannique fuit encore devant le François. En moins de quatre jours la Grenade est conquise, la flotte ennemie battue, forcée de se réfugier à St-Christophe, où il la poursuit encore & lui offre de nouveau le combat, que l'état dans lequel elle est sortie du premier ne lui permet pas d'accepter.

Après avoir tenu l'escadre Britannique dans l'inaction pendant une partie de la campagne, l'avoir battue enfin & contrainte à perdre, pour se réparer, un tems qui conduit jusqu'à celui de l'hivernage; tranquille sur le sort des Isles Françoises par l'état où il l'a mise, & par la mer qui bientôt ne sera plus tenable; son activité impatiente du repos a besoin d'un nouvel aliment. Il profite de la saison qui suspend toute navigation aux Antilles, pour aller chercher l'ennemi sur le Continent. Les grandes vues du génie militaire sont indépendantes du succès; on sait combien fréquemment il se présente sur les mers des obstacles qu'on peut prévoir, mais qu'on ne sauroit surmonter. Arrivé aux atterrages de la Géorgie, le Vice-Amiral s'empare d'un vaisseau de 50 canons, de deux frégates, de quelques bâtimens de transport, & en détruit plusieurs autres. Les Anglois attaqués dans leur retranchement à Savanah, résistent d'abord; & les vents, que les efforts humains ne peuvent enchaîner ni changer, forcent la flotte Françoise à s'éloigner, à renoncer à un triomphe que quelques jours de plus auroient assuré.

Rappellé en Europe, où ses services vont devenir utiles, le Comte d'Estaing y est revenu; mais lorsque la campagne étoit finie en Amérique, où il a laissé des forces suffisantes pour soutenir ses avantages, que de nouveaux renforts vont mettre en état de poursuivre. Cependant les Anglois vaincus dans les Antilles, forcés à l'inaction sur le Con-

Digitized by Google

tinent, y ont perdu une campagne entière. Obligés de renoncer à leurs projets de conquête en Géorgie, à la veille d'en être chassés, tenant à peine à New-Yorck, hors d'état de rien entreprendre nulle part, bornés par-tout à la défensive, ou à ces expéditions barbares qui ne prouvent que leur impuissance, & dans lesquelles ils cherchent à se dédommager de l'impossibilité de conquérir, par le plaisir affreux de détruire; réduits à faire le mal pour le mal, ils ont achevé d'aliéner les Américains, ôté tout espoir de concilation entr'eux & la mere-patrie, s'il étoit possible que celle-ci en eût conservé encore.

Leur position en Europe a influé sur leurs désastres en Amérique. L'Espagne, dont les lenteurs ont long-tems étonné, lasse de négocier avec un ennemi qui abusoit de sa bonne foi pour lui tendre des piéges, a enfin déclaré la guerre. Ses forces maritimes se sont réunies à celles de la France; & les deux flottes combinées couvrant les mers soumises, ont poursuivi & vu fuir devant elles le pavillon qui les domina si long-tems. Une armée formidable, rassemblée sur les côtes de France, n'attendoit, pour faire trembler ces fiers insulaires sur leurs propres foyers, que l'issue d'un combat naval, qu'une supériorité décidée ne rendoit pas douteuse. Les vœux de l'Europe attentive à ces grands mouvemens, étoient contre les tyrans du commerce & des mers, en faveur des Puissances armées pour leur liberté. L'Amiral Hardy, à qui sa Nation n'a pas rendu peut-être assez de justice, a eu l'art d'éviter toute action & de retarder du moins les projets d'invasion formés contre sa patrie; elle eût été perdue sans doute, s'il eût remplacé la prudence par l'audace, & s'il fût sorti du système de retraite qu'il avoit adopté & qui lui a si bien réussi. Elle a maintenant l'hiver devant elle, tems précieux qu'elle peut employer à augmenter ses défenses.

Digitized by Google

Si cette campagne n'a pas répondu à l'attente des deux Puiſſances alliées, & peut-être à celle de l'Europe, elle a cependant produit de grands avantages; elle a prouvé que le ſceptre des mers s'étoit briſé dans les mains Britanniques. Les armemens de la Grande-Bretagne pour tous les climats éloignés où s'eſt étendu le théâtre de la guerre, ont été ſuſpendus. Elle a été obligée de retenir toutes ſes forces auprès d'elle, & de concentrer tous ſes ſoins pour ſa propre défenſe. L'Amiral Arbuthnot n'a pu partir que tard & avec trop peu de vaiſſeaux pour approviſionner, ſoutenir & renforcer le Général Clinton réduit à l'inaction dans New-Yorck, contraint d'abandonner le Général Prévoſt dans la Géorgie, & d'évacuer Rhode-Iſland pour rapprocher toutes ſes troupes & ſe mettre au moins en défenſe ſur un ſeul point. L'Amiral Rodney deſtiné à protéger les Iſles, retenu dans les ports d'Europe par le manque de vaiſſeaux & de matelots, & qui n'a dû qu'à l'inaction de l'hiver ceux qu'on a pu lui donner, eſt expoſé à y arriver trop tard. L'Amiral Hughes, qui devoit porter l'effroi dans les Indes, y menacer les établiſſemens de la Maiſon de Bourbon, après avoir paſſé devant le Sénégal ſans oſer tenter de reprendre cette conquête, n'avoit pas doublé le Cap de Bonne-Eſpérance au mois d'Août. Les Iſles de France & de Bourbon n'ont point encore changé de maîtres, & conſervent un pied dans l'Inde à leurs poſſeſſeurs. Gibraltar aſſiégé eſt abandonné à lui-même par l'impoſſibilité où l'on eſt de le ſecourir; & cette clef de la Méditerranée ne peut que repaſſer bientôt à ſes anciens maîtres, à la ſatisfaction de l'Europe, qui ne craint pas qu'ils en abuſent.

Epuiſée par les efforts qu'elle a faits, effrayée de ceux qu'elle doit faire encore, & qui ſont indiſpenſables pour la campagne prochaine, l'Angleterre regarde autour d'elle & voit multiplier ſes em-

Digitized by Google

barras. Accablée sous le poids d'une dette immense, réduite à l'augmenter pour trouver les fonds dont elle a besoin, privée des ressources que lui procuroit le commerce du Nouveau-Monde, inquiettée par l'Irlande qui se soulève enfin contre l'oppression, & dont les adresses, les réclamations, les armemens rappellent, inutilement, peut-être, ce qui se passa dans les Colonies, lorsqu'elles demandèrent le redressement de leurs griefs, & qu'on les irrita; elle se livre à tous les mouvemens de l'impuissance & de la foiblesse, & répand le fiel & les injures contre l'ennemi qu'elle désespère de battre. Elle cherche à effrayer l'Europe sur la prétendue ambition de sa rivale. L'usurpatrice de l'empire des mers, luttant à la face de l'Univers pour le conserver, accusant de vues de conquêtes & d'aggrandissement les Puissances qui ne veulent l'en dépouiller que pour le rendre commun a toutes, n'a pu en imposer à aucune. Elles applaudissent à une guerre juste dont la Maison de Bourbon fait seule tous les frais, & dont elles partageront les avantages.

La Grande-Bretagne ne l'ignore point, & se taisant prudemment sur cette suprématie maritime, dont la conservation lui a mis les armes à la main, & dont elle sait qu'elles sont révoltées, elle redemande ses Colonies, & veut leur persuader que leur intérêt est de l'aider à les faire rentrer sous le joug. Peut-être en ont-elles un plus grand à détacher pour jamais un peuple dont la dépendance entraîneroit tôt ou tard le rétablissement de cette suprématie révoltante. Déjà le Nord est instruit, par l'expérience, des avantages que doit lui procurer la séparation des Colonies. Ses bois, ses cordages se vendent mieux depuis que le Nouveau-Monde n'en fournit plus à l'Europe. Il desire conserver ce marché, dont la proximité l'empêchera toujours de craindre la concurrence de l'Amérique Septentrio-

Digitized by Google

nale, lorſque celui de cette dernière ſera libre, & ſes ports ouverts. Il a tout lieu de ſe flatter que la guerre actuelle le lui aſſurera; & plein de confiance en l'eſprit de modération qui caractériſe la conduite de la France, il ne regarde le mémoire prêtendu juſtificatif de ſa rivale, que comme une déclamation éloquente qui n'a détruit aucun des griefs expoſés avec tant de vérité par la France & l'Eſpagne. Si la publication de tant de manifeſtes ſemble avoir prouvé que les Souverains, dans leurs grands démêlés, comptent aujourd'hui pour quelque choſe les ſuffrages des peuples, ceux-ci qui les liſent ont acquis le droit de les juger. Il n'y a qu'une voix pour les Puiſſances qui ont voulu les inſtruire contre celle qui n'a cherché à les ſéduire que pour les tromper. Les Souverains paroiſſent penſer comme les Peuples; juſqu'à ce moment du moins, l'Angleterre n'a pas trouvé un ſeul allié; & cet éloignement univerſel eſt un manifeſte bien éloquent contre l'injuſtice de ſes prétentions.

La Hollande, dont elle réclame inutilement les ſecours, n'a encore répondu à ſes demandes que par des plaintes trop bien fondées. Sollicitée par la France de faire reſpecter ſa neutralité, elle y eſt invitée encore par les Puiſſances du Nord, empreſſées de profiter de ſes fautes. La Suède & le Danemarck appellent déjà la liberté qu'a paru dédaigner ou négliger le pavillon Hollandois. Il ſeroit dangereux pour les Provinces-Unies, de laiſſer prendre au commerce un cours qu'il eſt quelquefois impoſſible de changer enſuite. Si la Grande-Bretagne a oſé dire autrefois: qui n'eſt pas pour moi, eſt contre moi; les tems ſont changés: elle eſt entourée de trop d'ennemis pour ne pas craindre de les multiplier, & ne peut que ſolliciter un choix qu'elle n'eſt plus en état de preſcrire. C'eſt par ſa fermeté ſeule que la République ſe fera reſpecter.

Le Portugal éclairé par ſes intérêts, ne paroît

Digitized by Google

pas devoir abandonner son allié naturel dans un moment où la Grande-Bretagne embarrassée pour elle-même, est hors d'état de le défendre.

L'Italie, trop éloignée, ne peut prendre part à ces démêlés. Ses principaux Etats pensent comme le reste de l'Europe : les autres sont chacun en particulier trop foibles pour donner un secours utile, & leur réunion est impossible. Le pavillon Britannique ne règne plus sur la Méditerranée, où ses corsaires se conduisant comme sur les autres mers, aliénent toutes les Nations qui font des vœux pour qu'on l'humilie.

La paix si prompte de l'Allemagne lui a ôté l'espoir de la diversion dont elle s'étoit flattée.

Ses espérances du côté de la Russie ne paroissent pas mieux fondées qu'elles l'étoient l'année dernière. Si des Officiers Russes vont s'exercer sur ses flottes, ce n'est pas un secours qu'elle reçoit : ce sont des élèves qu'on envoie à une école dont personne ne conteste la célébrité. Le Royaume des Deux-Siciles en a donné l'exemple. On voit de jeunes Napolitains servir également sur les flottes de France, d'Espagne & d'Angleterre, & sûrement cette dernière ne compte pas que la Cour de Naples fera cause commune avec elle. La Russie, qui n'a acquis que tard une existence politique en Europe, & qui tient depuis ce tems un poids respectable dans la balance générale, est trop éclairée sur ses intérêts pour aider la Grande-Bretagne à recouvrer l'empire des mers qu'elle a perdu. On ne doit pas oublier qu'elle a été à la veille de faire la guerre, pour conserver sur la mer Noire un droit acquis par des triomphes. La reconnoissance, la justice & son intérêt l'attachent au vœu commun. L'Empire Ottoman toujours agité peut s'armer de nouveau. La paix n'a point étouffé les anciennes animosités. Qui sait si elles ne renaîtroient pas à

Digitized by Google

l'aſpect d'un ennemi lorſqu'on le verroit occupé, forcé dès-lors à partager ſes forces, dont la réunion en impoſoit, & que n'appuieroit plus un médiateur puiſſant ? Peu de choſe ſuffiroit alors pour rallumer l'étincelle que recouvre la cendre ſous laquelle elle n'eſt peut-être pas tout-à-fait éteinte.

Par-tout où elle cherche des alliés, l'Angleterre retrouve, ou ce ſentiment devenu général, ou des intérêts oppoſés aux ſiens. Iſolée par la Politique, comme elle l'eſt par la nature, réduite à ſes propres forces, favoriſée juſqu'ici par les vents, qui ſans diminuer la ſupériorité de ſes ennemis, ont reculé l'inſtant où elle doit en ſentir tout le poids, elle ſe prépare à tenter le ſort d'une nouvelle campagne. Ses embarras au dehors & au dedans, les troubles de l'Irlande, le mécontentement général, la défiance de la Nation, l'épuiſement de ſes finances, le diſcrédit univerſel, ſemblent annoncer que l'effort qu'elle va faire doit être le dernier. L'Eſpagne commence à peine les ſiens, & s'eſt préparée d'avance à les ſoutenir long tems. Ceux de la France prouvent l'étendue de ſes reſſources & la ſageſſe de ſon adminiſtration ; en moins de quatre ans ſa marine anéantie a été créée tout-à coup & portée ſur un pied formidable où on ne l'avoit pas vue depuis un ſiècle. On a fourni aux dépenſes exceſſives que ce rétabliſſement a exigées, à celles de deux campagnes coûteuſes : on a trouvé de même tous les fonds de celle qui va s'ouvrir, ſans avoir beſoin de recourir à aucun impôt ſur le Peuple. Si l'état reſpectable de la Marine & de l'armée fait ſouvenir des jours brillans de Louis XIV, la Nation qui ne ſe reſſent point des malheurs de la guerre, par une ſurcharge qui, lorſqu'elle deviendra néceſſaire, ſera portée avec joie, rappelle avec attendriſſement les noms d'Henri IV & de Sully, qui ſemblent re-

Digitized by Google

naître pour ſon bonheur. Elle attend avec confiance la campagne prochaine que conduira peut-être en Europe le Vice-Amiral, qui en a fait une ſi brillante en Amérique. Elle ſera ſûrement plus active; tout fait eſpérer auſſi qu'elle ſera déciſive. Les flottes combinées partant des mêmes ports, à l'abri des retards qu'elles ont eſſuyés dans la précédente, & qui ont influé ſur ſes opérations, profiteront des premiers jours du printems pour aller chercher l'ennemi, & le trouveront plutôt.

Les évènemens qui ſe préparent ne ſauroient être plus importans, ni d'un intérêt plus général. La France & l'Eſpagne ont pour objet de venger leurs injures, d'effacer le ſouvenir de la dernière guerre & de la paix qui l'a ſuivie; l'Amérique, de recouvrer ſes droits, d'aſſurer ſon indépendance; & l'Europe entière, de faire reprendre à la Puiſſance prépondérante ſur mer, le rang que lui aſſignent la nature & la politique dans le commerce des deux Mondes.

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 21 Novembre.

L'IMPÉRATRICE ſe propoſe de faire au printems prochain un voyage dans quelques provinces de ſon Empire; ſon départ aura

Digitized by Google

lieu au commencement de Mai; on s'occupe déja à préparer ſes équipages. Son objet eſt de voir par elle-même les effets des nouveaux arrangemens qu'elle y a ordonnés. Les habitans des environs du Dnieſter font des vœux pour jouir de ſa préſence; ils lui offriront dans ces contrées, autrefois déſertes, le ſpectacle nouveau des progrès de l'Agriculture & de l'induſtrie. Ils travaillent avec beaucoup d'aſſiduité & de ſuccès à rendre le fleuve navigable.

On craint ici que le troiſième mariage du Duc de Courlande ne ſoit pas plus durable que les précédens. Il a fait part à l'Impératrice de celui qu'il vient de contracter avec Mademoiſelle de Medem. Il paroît qu'elle ne le reconnoîtra point. Les nœuds qu'il avoit formés précédemment avec une Demoiſelle de la maiſon de Jouſſoupow ne ſont pas rompus. Lorſque, il y a 3 ans, on négocia & on arrêta ſous l'approbation & la garantie de l'Impératrice l'acte par lequel le Duc & la Ducheſſe convinrent de ſe ſéparer de table & de lit, il ne fut point queſtion d'un divorce abſolu; & quand le Duc voulut enſuite faire regarder cette convention comme une ſéparation, S. M. I. déclara qu'il falloit s'en tenir à la lettre de l'acte, & chargea ſon Ambaſſadeur à Varſovie de demander en faveur de la Princeſſe de Jouſſoupow l'approbation & la garantie de la part du Roi & de la République de Pologne.

Digitized by Google

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 30 Novembre.

On a célébré le 25 de ce mois l'anniversaire du couronnement de S. M. La Cour à cette occasion fut aussi brillante que nombreuse. Le Roi se rendit à l'Eglise de St-Jean, où il assista au service Divin. Le soir on représenta sur le théâtre de la Cour une Comédie nouvelle en langue Polonoise; & la fête fut terminée par un grand bal.

Le bruit qui avoit couru de la tenue d'une Diète extraordinaire l'année prochaine, commence à se dissiper. La position des affaires actuelles de la République n'offre rien d'assez important pour exiger une pareille assemblée, & d'ailleurs la Diète ordinaire est déja indiquée à l'époque accoutumée.

Suivant les lettres de la Moldavie, le Prince de cette contrée ne néglige rien pour la rendre florissante. Il a établi plusieurs manufactures qui ont du succès. Nous fournissons aux Moldaves tout le tabac qu'ils consomment, & cette branche de commerce nous est très-avantageuse.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 5 Décembre.

Le Baron de Riedesel, Ministre du Roi de Prusse, est arrivé le 29 du mois dernier dans cette Capitale; le même jour il a notifié son

Digitized by Google

arrivée au Prince de Kaunitz à qui il a fait une visite.

Le départ du Comte Cobentzel pour Pétersbourg où il va résider en qualité d'Envoyé de LL. MM. II. & R., est fixé au 9 de ce mois.

S. M. I. vient de permettre à M. de Mertzbourg, Chargé des affaires de cette Cour auprès de celle de Varsovie, de porter le titre de Baron qui avoit été déja accordé en 1714 à son grand-père par l'Empereur Charles VI. Elle a élevé au même rang les Lieutenans-Généraux Charles & Venceslas de Collot.

De RATISBONNE, *le 9 Décembre.*

Le Comte de Neiperg, Envoyé Electoral de Bohême à la Diète de l'Empire, a déclaré dernièrement qu'il étoit muni des instructions de l'Impératrice-Reine sur les décrets de commission de l'Empereur, concernant l'accession de l'Empire au Traité de Teschen, & la nouvelle inféodation des fiefs de l'Empire, vacans par la mort de feu l'Electeur de Bavière. Depuis cette déclaration, on croit que cette affaire importante sera mise avant les vacances prochaines de Noël dans l'annonce de l'Empire, & qu'elle sera enfin proposée à la Diète dans les premières séances qu'elle tiendra après les Rois. Les prétentions d'Augsbourg sur le Comté de Mindelheim, regardent l'Evêché en général & non le Chapitre en particulier; ce dernier n'a point

Digitized by Google

d'Envoyé à la Diète, & n'y a ni voix ni séance; c'est l'Electeur de Trève qui, en qualité de Prince-Evêque d'Augsbourg, a fait distribuer le Mémoire dont nous avons rendu compte.

S'il faut en croire quelques lettres de Saxe tous les régimens de cet Electorat ont reçu ordre de se mettre sur le pied complet pendant le cours de cet hiver, & de se pourvoir de toutes les munitions de guerre nécessaires. Les spéculatifs ne manquent pas de tirer bien des conjectures de ces ordres qui peut-être n'ont pas été donnés; ils n'en tirent pas de moins grandes de plusieurs mouvemens qu'on annonce du côté de la Turquie, & qui peut-être n'ont pas plus de fondement.

» Le bruit court, écrit-on de Pétersbourg, que les Turcs recommencent à faire des préparatifs extraordinaires de guerre, sur les frontières de la Valachie & de la Moldavie, sans qu'on puisse deviner encore quelles sont leurs intentions. Il est aussi fort question de bruit de guerre en Turquie; mais on ne dit pas quelle est la Nation menacée. Il y a quelques personnes qui prétendent qu'il est survenu des différends entre la Porte & une Puissance voisine au sujet du règlement des limites en Moldavie & en Valachie «.

Les eaux de l'Iser se sont débordées le 30 du mois dernier, & ont fait autant de mal à Munich que les débordemens qui ont eu lieu à la fin d'Octobre; Wolfrathshausen, Treysing, Landshut & quelques autres endroits n'ont pas moins soufferts que Munich.

Digitized by Google

ITALIE.

De LIVOURNE, le 5 Décembre.

NOUS venons d'apprendre que le vaisseau Autrichien le *Joseph & la Thérèse*, venant du Bengale avec une riche cargaison pour ce port, est arrivé heureusement à Cadix, d'où nous l'attendons à présent avec impatience.

Les lettres Rome annoncent un Consistoire pour le 13 de ce mois; on dit qu'il y sera question de quelque promotion à la Pourpre; mais la promotion générale n'aura lieu qu'en Mai prochain.

» Depuis la dernière éruption du Vésuve, écrit-on de Bologne, & quelque tems même avant qu'elle eût lieu, cette Ville a essuyé diverses secousses de tremblement de terre. Les habitans commençoient à se rassurer, lorsque pendant la nuit du 24 du mois dernier, une nouvelle secousse a fait renaître les allarmes; presque toutes les cheminées ont été renversées, & la plupart des habitans ont fui à la campagne. Depuis ce tems les Théâtres ont été fermés «.

Un Edit de S. M. I. publié à Milan, vient de supprimer dans toute la Lombardie Autrichienne, l'abus qui assuroit l'impunité aux déserteurs & aux gens de guerre, qui s'étant rendus coupables de quelques délits, se réfugioient dans les Eglises, où ils trouvoient un asyle.

» Nous apprenons que le Duc de Modène n'a pas résisté à la maladie dont il étoit attaqué; il est mort le 25 du mois dernier.

L'Empereur de Maroc, par un Edit, en date du

Digitized by Google

25 Septembre, a déclaré que tous les navires qui porteront dans ſes états du bled, de l'avoine, du beurre & autres proviſions de bouche, ſeront exempts de tous droits & même de celui d'encrage. Cette Ordonnance prouve qu'il y a une grande diſette dans cette partie de l'Afrique, & que quand l'Empereur ſeroit diſpoſé à fournir des vivres aux Anglois dans Gibraltar, il ne lui ſeroit pas poſſible de le faire, puiſqu'il ſe trouve lui-même dans la néceſſité d'en défendre l'exportation hors de ſon Empire «.

ESPAGNE.

De MADRID, le 4 Décembre.

SELON les nouvelles de Cadix, D. Louis de Cordova, après s'être réparé dans ce port, a pris, avec ſa diviſion, le chemin du Détroit, à l'entrée duquel il a établi ſa ſtation; elle le met en état d'empêcher le Commodore Johnſtone d'entreprendre de faire paſſer des vivres à Gibraltar. On aſſure que D. Barcelo s'eſt emparé d'un convoi de 26 navires Anglois, eſcortés par 4 frégates de la même nation. Ces dernières ſeules lui ont échapé, mais tous les bâtimens munitionnaires ſont dèvenus ſa proie.

Les dernières nouvelles reçues de l'Amérique, portent qu'il eſt arrivé dernièrement à la Havane, 6 vaiſſeaux de ligne, 2 frégates & pluſieurs bâtimens de tranſport, ayant à bord un corps de troupes de terre. Elles nous ont appris en même-tems que nos Colonies, toujours plus affectionnées à la Métropole, venoient de donner des

Digitized by Google

preuves de leur zèle, en offrant des ſommes pour fournir aux frais de la guerre actuelle. Ce concours unanime de tous les ſujets de S. M., tant en Europe qu'en Amérique, prouve combien la nation partage, avec ſon Souverain, le déſir de rendre au commerce national tous ſes avantages naturels, & quels ſuccès on doit attendre de cet accord entre le Peuple & le Gouvernement.

ANGLE-TERRE.

De LONDRES, *le 14 Décembre.*

LES dernières lettres qu'on a reçues de New-Yorck ſont du 30 Octobre; s'il faut s'en rapporter à ce que l'on débite, les Américains ont ſurpris un poſte près de cette place & y ont pris juſqu'à 1200 Royaliſtes. Le Général Clinton a abandonné l'Iſle-Longue où il n'a réſervé que le poſte de Brooklyne; ſes troupes ont été chaſſées de Paulus Hook; il n'en a plus aucune à Rhode-Iſland. Les ennemis ont raſſemblé des forces conſidérables dans les Jerſeys, d'où ils menacent New-Yorck & le Connecticut. La flotte de l'Amiral Arbuthnot qui a mis 16 ſemaines à ſon paſſage, a eu beaucoup de malades; le ſeul vaiſſeau le Ruſſel a perdu juſqu'à 100 hommes, & les troupes de terre embarquées ſur les bâtimens de tranſport, ont infiniment ſouffert de la diſette d'eau qui en a fait périr un grand nombre. Cette poſition funeſte du Général Clinton, ne lui permet pas de faire

Digitized by Google

aucun effort pour soutenir le Général Prévost en Géorgie. Ce dernier est, dit-on, rappellé, & un Officier Général du régiment des gardes le remplacera dans son commandement. Il vaudroit sans doute mieux rappeller toutes les troupes qui sont dans cette province, réunir nos forces sur quelque point, & songer à nous soutenir dans un endroit, au lieu de nous exposer à les voir détruire en détail dans différens coins où elles sont trop séparées & trop éloignées pour pouvoir se donner des secours réciproques.

» Tout ce qui s'est passé jusqu'à présent en Amérique, le point où en sont nos affaires après tant de campagnes, dit un de nos papiers, peut nous faire juger de ce que nous devons attendre pour l'avenir. On auroit dû penser que le parti Royaliste qu'on s'est plu à représenter comme fort nombreux dans cette partie du monde, s'affoibliroit insensiblement & expireroit à la fin. Les jeunes gens, peu au fait de ce qui s'est passé avant eux, apprennent de bonne heure à respecter le pouvoir existant; leurs sentimens doivent se régler sur ceux de leurs Concitoyens, & les conduire à devenir les soutiens les plus ardens de l'Indépendance. Les faits prouvent journellement la vérité de cette observation. Ce qui s'est passé sous nos yeux en Ecosse, étoit bien propre à nous allarmer. Il y a encore beaucoup de Jacobites parmi les vieillards; mais il n'y en a plus un seul parmi les jeunes gens. L'envie de sympathiser avec tous ceux qui les environnent est un principe plus puissant que les ennuyeuses histoires d'un père, d'une mère, d'un oncle & d'un frère «.

Jusqu'à ce moment l'Amiral Rodney, dont on annonce sans cesse le prochain départ, est encore à Spithéad. On s'étonne

Digitized by Google

de ces lenteurs, dans un moment où il auroit fallu faire les plus grands efforts pour presser son voyage, & le mettre en état de faire quelque chose pour la protection de nos Isles, ou pour agir offensivement contre celles des François, & sur-tout de profiter de l'éloignement du Comte d'Estaing. On part de-là pour accuser l'Administration de négligence; peut-être ce délai a-t-il des motifs. La disette des matelots peut en être un; la rentrée des flottes n'a pas empêché qu'on ait fait dernièrement une presse très-vive sur la Tamise, & des deux côtés de la rivière. On a arrêté toutes les personnes qu'on soupçonnoit avoir été employées sur l'eau.

Les planteurs de la Jamaïque présentent journellement des Requêtes pour solliciter le Gouvernement de se hâter de protéger cette isle.

» Le Lord George Germaine, dit à cette occasion un de nos papiers, est le premier intéressé à sa conservation; si nos ennemis nous l'enlevoient, il perdroit une des plus belles plumes de son bonnet. Le petit Georgy, son fils, est Receveur Général de l'Isle; & cette place, qui est un vrai bénéfice sans charge, rapporte annuellement 3000 l. st. Mais depuis que la loi martiale a été proclamée dans l'Isle, & qu'il y a un établissement de milices réglées, entretenues par les subsides de la législation, Georgy a un shelling pour livre de tout ce qui est payé au trésor public; par conséquent Lord George Germaine jouit pour son fils de 40 liv. st. par jour, ce qui en fait plus de 50,000 par an. Voilà comment tôt ou tard les grands ta-

Digitized by Google

ſens le zèle patriotique, enfin toutes les vertus morales ſont récompenſées «.

Un autre de nos papiers, en remarquant la diminution ſenſible du commerce de nos Iſles, a fait le tableau ſuivant de l'accroiſſement de celui des Iſles Françoiſes, & ſurtout de Saint-Domingue. En voici le réſultat. Les exportations de cette Iſle en France ont été,

En 1769	de	1,760,000 liv. ſterl.
1770	. . . . .	1,900,000
1771	. . . . .	1,960,000
1772	. . . . .	1,840,000
1773	. . . . .	2,370,000
1774	. . . . .	2,600,000
1775	. . . . .	2,860,000
1776	. . . . .	2,950,000
1777	. . . . .	3,330,000
1778	. . . . .	3,500,000

Les ſéances du Parlement, depuis le premier de ce mois, ont été preſque toutes employées à des objets relatifs aux forces de terre & de mer de ce Royaume; elles ne ſauroient être, en effet, plus conſidérables. Le Duc de Richemont, le 7 de ce mois, obſerva qu'il y avoit 105,000 hommes dans la Grande-Bretagne, 78,000 en Amérique, qui joints à 85,000 matelots, aux 42,000 hommes armés en Irlande, aux 30,000 ſoudoyés par la Compagnie des Indes, font un total monſtrueux de 340,000 hommes, qui n'ont ſervi, juſqu'à préſent, qu'à une guerre défenſive; il remarqua que les deux branches de la Maiſon de Bourbon réunies n'en avoient pas autant à leur ſolde;

cependant

Digitized by Google

cependant elles avoient fait une guerre offensive à la Grande-Bretagne, dont la flotte n'a fait autre chose que fuir de Spithéad à Scilly, & de Scilly à Spithéad. » J'ai entendu dire, il est vrai, ajouta-t-il qu'un honorable Amiral a déclaré, dans la Chambre basse, qu'il avoit offert le combat à l'ennemi ; je ne contredirai pas une assertion aussi positive ; mais je dirai que toutes les personnes qui se sont trouvées à bord de cette flotte qui offroit des combats, m'ont assuré qu'elles avoient regardé toutes ses opérations comme une fuite directe ". Ce tableau amenoit naturellement celui des dépenses ; la dette nationale qui, en 1775, étoit de 135 millions sterling, portée à la fin de cette année à 155, le sera au moins à 198 à la fin de l'année prochaine. L'intérêt qu'il faudra payer, sera alors de 8 millions sterling, auxquels il faudra joindre 3 millions 371 mille liv. sterl. pour la marine, les troupes de terre, l'artillerie, qui ne coûtent pas moins en tems de paix, & 900,000 liv. pour la liste civile ; ce qui fait un total de 12,271,000 livres sterling que la nation aura à payer annuellement en tems de paix. Comment sera-t-elle face à ces dépenses, si la totalité du produit annuel de ses terres ne passe pas 16 millions sterling ? Le Duc recommanda l'économie. Il proposa de supplier le Roi de faire une réduction dans sa liste civile ; mais comme on s'y attend bien, cette proposition fut rejettée.

Digitized by Google

» Une pareille réduction cependant, observe un de nos papiers, feroit une grande économie ; elle forceroit à diminuer aussi les revenus de différentes places, qui coûtent beaucoup à l'Etat, & dont il ne tire aucun profit. On peut s'en faire une idée par le tableau suivant, du rapport de celle de trésorier de la Marine, pendant les années suivantes :

En 1775	elle rendit . .	16,000 liv. sterl.
1776	. . . . .	18,530
1777	. . . . .	21,000
1778	. . . . .	27,600
1779	. . . . .	31,000
	Total . . .	114,130 liv. st. ».

La flotte, la principale défense de la nation, ne paroît pas devoir être l'année prochaine sur un pied aussi respectable. Lord Mulgrave se contenta de faire espérer qu'elle ne seroit pas au-dessous de ce qu'elle a été cette année.

» Nous devons, s'écria le Chevalier Charles Bunbury, mettre tous nos efforts à la fortifier, si nous voulons avoir des succès. Nous ne combattons pas nos ennemis avec les mêmes avantages que dans la dernière guerre, qui fut si glorieuse pour nous. Par la sage politique d'un Ministre, le feu Lord Holland, dont je respecterai toujours la mémoire, les vaisseaux François tombèrent entre nos mains ; plusieurs furent pris dans le Port avant qu'ils pussent nous porter un seul coup. Nous humiliâmes la France par de sages mesures exécutées avec vigueur : l'Espagne n'épousa ses intérêts qu'après que nous l'eûmes terrassée, & nous offrit encore des victoires aisées. L'Amérique n'étoit pas alors notre ennemie ; elle combattoit sous nos drapeaux. Que la différence de notre position actuelle est allarmante ! nous com-

Digitized by Google

battions dans la dernière guerre une seule Puissance à la fois : nous avons au contraire trois grands Etats pour ennemis ; avons-nous les ressources nécessaires pour remplir une tâche si pénible. La Maison de Bourbon seule a deux fois autant de chantiers que nous ; sa marine est d'autant plus considérable que la nôtre, que sa population va jusqu'au triple de celle de la Grande-Bretagne. Pouvons nous nous promettre quelques succès, si ce n'est des puissans préparatifs de la marine ? Nous sommes capables de faire de plus grands efforts que ceux que nous ayons faits jusqu'à présent. J'ai lu dans l'histoire que Philippe II, lorsqu'il voulut former une flotte pour faire une invasion dans ce pays, fit venir des constructeurs de tous les chantiers de l'Europe : il ordonna à toutes les Villes des Pays-Bas d'envoyer un certain nombre de charpentiers, pour aider les constructeurs. J'aimerois à profiter des exemples, même de ceux d'un ennemi. Employons des constructeurs étrangers ; que nos charpentiers soient comme apprentifs sous leurs yeux ; ainsi se formera une pépinière de constructeurs, & nous parviendrons à créer une marine qui étonnera l'Univers «.

Ce fut le 8 que la Chambre des Communes se forma en comité sur le subside ; le Secrétaire de la Guerre, M. Jenkinson, mit sous ses yeux le détail des forces de la Grande-Bretagne. Cette année, elles ont monté à 96,000 hommes. L'année prochaine, elle consisteront en 111,000 de troupes nationales, 24,500 d'auxiliaires, total 136,500, dont 79,000 serviront en Amérique ; la milice sera de 24,500 hommes, & le tout, avec 15000 hommes de nouvelles levées, fera un total de 192,500 hommes.

Digitized by Google

La Chambre accorda 946,176 liv. ſterl. 3 chelins, 5 ſols, pour l'entretien de ces Troupes. 44,875 l. ſt. 8 ch. 3 ſols, pour les Officiers de l'Etat-Major. 1,418,059 l. ſt. 1 ch. 2 ſols, pour les Troupes en Amérique, en Afrique, aux Indes Orientales, à Gibraltar, à Minorque, &c. & pour vivres pour les Troupes dans l'Amérique & l'Afrique. 56,288 l. ſt. 11 ch. 11 ſols & demi, pour les bataillons Hanovriens ſervant à Gibraltar & à Minorque. 367,892 l. ſt. 19 ch. 4 ſols, pour 13,472 hommes de Troupes Heſſoiſes, avec ſubſide au Landgrave, 85,510 l. ſt. 11 ch. 9 ſols, pour deux Régimens de Hanau. 17,529 l. ſt. 11 ch. 9 ſols, pour un Régiment de Waldeck. 94,173 l. ſt. 12 ch. 4 ſols & demi, pour 4300 hommes de Troupes de Brunſwick. 39,718 l. ſt. 18 ch. 1 ſol & demi, pour 1447 hommes de Troupes de Brandebourg-Anſpach. 16,661 l. ſt. 6 ch. 4 ſols & demi, pour un corps de Troupes d'Anhalt-Zerbſt. 48,801 l. ſt. 6 ſols, pour les proviſions deſtinées aux Troupes Auxiliaires. 27,741 l. ſt. 10 ch. pour l'Artillerie des mêmes Troupes. 653,926 l. ſt. 2 chelins, pour la Milice en Angleterre, & 4 Régimens de Milices en Ecoſſe. 96,183 l. ſt. 13 ch. 8 ſols, pour l'augmentation de la Milice en Angleterre. 258,206 l. ſt. 18 ch. pour les nouvelles levées à faire dans l'année 1780.

Ces ſubſides excèdent déja la ſomme de 4 millions 150 mille livres ſterling. Les dépenſes de la marine en exigeront une qui ne ſera pas moins conſidérable; il y a encore bien d'autres dépenſes à faire. On eſt inquiet ſur les moyens de trouver les fonds néceſſaires. Les emprunts, à force d'avoir été multipliés, ne ſe font plus facilement;

Digitized by Google

le crédit eſt tombé ; tous les objets ſuſceptibles d'impôts en ſont ſurchargés. Celui ſur les domeſtiques, les maiſons, les chaiſes de poſte, ſont très-onéreux, & ne rendent pas la moitié de ce que l'on en attendoit. La taxe de 4 ſchelings par livre ſterling ſur les terres, penſions, bien-fonds, &c. en Angleterre & dans la Principauté de Galles, la contribution proportionnée que paie l'Ecoſſe, ſuivant la convention, les droits ſur la drêche, le rum, le cidre & le poiré ; ces objets réunis ne rendent que 2,750,000 livres ſterling.

Le même jour 9, le Lord North propoſa enſuite ſon plan pour remédier aux calamités de l'Irlande. 1°. De révoquer un acte qui défend l'exportation des fabriques de ce Royaume ; 2°. un acte de la 19e année du règne du Roi George II, qui défend l'exportation des fabriques de verre d'Irlande, à l'Europe, l'Amérique & l'Afrique ; 3°. de permettre à ce Royaume de faire des exportations & importations directes avec l'Amérique Septentrionale, les Indes Occidentales, l'Afrique, pourvu qu'elles ſoient ſoumiſes aux mêmes limitations, règlemens, reſtrictions & impôts qui ont lieu en Angleterre, & que le Parlement d'Irlande voudroit établir.

La Chambre s'ajourna au 13 pour délibérer ſur ces propoſitions. On ne manquoit pas de s'attendre en conſéquence à des dé-

Digitized by Google

bats curieux dans la séance d'hier ; mais on a été trompé ; l'Opposition dans cet intervalle avoit fait ses réflexions ; elle a imaginé qu'après tout ce qu'elle avoit dit en faveur de l'Irlande, elle n'avoit plus rien à ajouter ; qu'il convenoit de laisser sur le dos du Ministère tout le fardeau tant de l'affaire que des suites qu'elle pourroit avoir. Ce parti pris a été fidèlement suivi. Le Lord North a parlé tant qu'il a voulu sur son plan, dont il a donné des détails & des explications assez étendues. Lorsqu'il eut fini, au moment où il s'attendoit à des discussions, il vit, avec surprise, M. Charles Fox se lever, & dire froidement qu'il n'avoit rien à dire ; qu'il ne falloit cependant pas regarder son silence & celui de l'Opposition, comme une approbation ; que sa façon de penser ; ainsi que celle des Membres auxquels il étoit uni, étoit assez connue pour qu'on ne se méprît pas sur leurs dispositions ; qu'elles étoient suffisamment manifestées par le vœu de censure qu'ils avoient proposé contre l'Administration. A ce mot, il sortit de la Chambre ; la majeure partie des membres de l'Opposition le suivit, & ce qui resta dans la Chambre, approuva tout ce qu'avoit proposé le Ministre.

On se flatte ici que les Irlandois seront satisfaits ; mais bien des gens doutent que l'Angleterre le soit ; il se peut faire aussi qu'en Irlande on ne trouve pas qu'on ait

Digitized by Google

cédé assez, & qu'on ne demande fortement que ce Royaume ne soit point soumis aux droits & impôts qui pèsent sur l'Angleterre. L'Aministration le jugera peut-être nécessaire pour établir l'égalité entre les charges, comme on la rétablira entre les priviléges; mais alors ce seroit annuller le bien qu'on veut faire à l'Irlande, qui seroit hors d'état d'en profiter. On attend avec impatience le résultat de cette grande discussion. Il seroit à souhaiter qu'elle finît bien-tôt, & qu'on trouvât les moyens de pacifier les esprits dans ce Royaume, que peut-être nous sommes à la veille de perdre par la faute de ceux qui présidents à l'Administration.

Lorsque les Associations de l'Irlande commencèrent à s'étendre au point de faire enfin ouvrir les yeux à l'Administration Britannique, on jugea qu'il étoit nécessaire de prendre quelques mesures pour arrêter leurs progrès. Un de nos premiers hommes d'état qui a fait ses preuves comme Guerrier & comme Politique, (le Lord Germaine) après avoir proposé différens moyens de contreforce, a imaginé (vraisemblablement d'après l'exemple de Charles I.) d'armer les Papistes de ce Royaume, classe de peuple qui n'agueres encore paroissoit irréconciliable avec les Protestans: ce qui eût donné à nos Ministres une armée de Mercenaires que des ressentimens particuliers devroient rendre encore plus ardens à servir les vues & les passions de ceux qu'ils auroient regardé comme leurs Libérateurs.

Pour mieux effectuer ce projet, un Prêtre Papiste qui jouit de la plus haute considération en Irlande, fut chargé de la négociation. Cet homme, à l'instar de Bernard ou de Hutchinson, devoit jetter les fondemens d'une guerre civile. Il y a quelques mois

Digitized by Google

que ce Prêtre ſe trouvoit en Angleterre pour les affaires de ſon Ambaſſade, & il a eu pluſieurs fois à ce ſujet des conférences particulières & très-ſecrettes avec le Lord Germaine.

Heureuſement pour ce grand Miniſtre, qui auroit bien pu payer de ſa tête l'exécution d'un tel projet, & plus heureuſement pour la nation Irlandoiſe, les Papiſtes ne furent point aſſez vils pour ſe prêter à pareille infâmie. Il eſt vrai qu'il y avoit toujours eu beaucoup d'animoſité entr'eux & les Proteſtans, mais la calamité & l'oppreſſion générale de l'Irlande aſſoupiſſant ces haînes particulières ont réuni tous les intérêts. En conſéquence les Catholiques ont rejetté avec dédain les propoſitions qui leur ont été faites. Un Membre de la Chambre des Communes du Parlement d'Irlande trouvant dans les Catholiques Romains un ſurcroît de forces qu'il vouloit faire ſervir à l'avantage de ce Royaume ſeulement & ſentant en même-tems la néceſſité d'enflammer leur zèle par un motif au-deſſus de toute autre conſidération, dreſſa le projet d'un Bill pour autoriſer les Catholiques Romains à porter les armes, Bill qui n'a été retiré pour le moment que par rapport aux objets plus importans dont le Parlement d'Irlande eſt maintenant occupé.

On aſſure que le Roi eſt dans la ferme réſolution de laiſſer en place les Miniſtres actuels pendant tout le tems que durera la guerre. C'eſt encore un motif qui fait déſirer la paix à la nation; elle ſe flatte qu'elle ſera prochaine; & on croit remarquer, en effet, que l'on fait tout ce qu'il eſt poſſible pour l'accélérer; il y a même déja des paris que les hoſtilités ne ſe continueront pas l'année prochaine; mais ſi la paix ſe fait,

Digitized by Google

à quelles conditions pouvons-nous nous flatter de l'avoir ?

La mort du Lord Lyttleton a produit un effet étonnant sur ses amis & sur ses connoissances. On a déja raconté à ce sujet plusieurs histoires aussi-bien attestées qu'elle paroissent étranges. Un grand nombre de particuliers qui sont connus pour n'etre ni des imposteurs ni des esprits foibles, ont déclaré publiquement que ce Lord leur avoit apparu plusieurs fois depuis sa mort. Les uns ont été réveillés au milieu de la nuit par un bruit extraordinaire qui s'est fait entendre dans leur Chambre, d'autres qui en se couchant, avoient bien fermé les rideaux de leur lit, les ont trouvés ouverts le lendemain à leur réveil. On ne dit pas que le spectre ait parlé à ceux auxquels il a apparu, mais l'égarement de ses yeux & la violence de ses gestes annonçoient une grande peine d'esprit, & quelques personnes ont dit qu'il leur a semblé avoir un desir extrême de parler, mais qu'il n'en avoit pas le pouvoir. Malgré les doutes que l'on peut former sur la réalité de cette apparition, il est certain que plusieurs des plus intimes amis du Lord Lyttleton sont malades depuis sa mort, & qu'ils racontent très-sérieusement ces visites nocturnes.

On lit dans un de nos papiers le trait suivant, qui est assurément plaisant. Immédiatement après l'ouverture de la séance du 9 de ce mois, le bruit se répandit dans l'anti-Chambre des Communes, que Paul Jones étoit dans la galerie de cette Chambre; ce rapport, ayant causé quelque allarme, on fit les recherches les plus strictes; enfin on trouva un Commodore qui n'avoit jamais commandé d'autre pont que son établi; c'étoit un Tailleur du nom de cet épouvantail.

Digitized by Google

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie, le 16 Octobre 1779. Le Général Sullivan, chargé d'une expédition contre les cinq nations sauvages qui exerçoient les plus grandes attrocités envers les Américains, vient d'envoyer du camp de Téoga, le 30 Septembre, au Préſident du Congrès, le détail ſuivant.

Depuis la victoire qu'il avoit obtenue à New-Town, le 29 Août, ſur les cinq nations confédérées, ce Général, auquel il ne reſtoit qu'environ vingt-deux livres de farine & ſeize livres de bœuf par homme, crut devoir conſulter ſon armée, qui lui marqua la plus vive ardeur de ſuivre ſes ennemis. Il ſe remit donc en marche le 30, après avoir renvoyé ſa groſſe artillerie, qui ne pouvoit que l'embarraſſer dans les routes difficiles qu'il avoit à parcourir. Arrivé à Caterins-Town, il détruiſit cette ville & tous les établiſſemens des environs. Le Colonel Dayton, avec ſon régiment & les chaſſeurs, remonta la Téoga, à 6 milles plus haut, en dévaſta tous les rivages, trouva toutes les places évacuées; mit le feu aux bâtimens, aux arbres, aux moiſſons. La ville de Kendaia éprouva le même ſort. Le Général traverſa le lendemain l'extrémité du lac Senecca, & là il partagea ſes forces en trois diviſions pour aller bloquer Kanadarega, où il ne trouva de même perſonne à combattre, tant les Indiens le redoutoient, mais

Digitized by Google

où la flamme dévora, comme dans les autres endroits, tout ce que les Indiens n'avoient pu emporter. L'armée se rendit de-là, en deux jours, à Kanandaque, toujours le flambeau à la main, la seule arme dont elle pût faire usage. On marcha ensuite vers Hanayaga, où on laissa une garnison & le bagage le plus difficile à transporter, pour s'avancer vers Chinesée, qui est la capitale des Etats Indiens & leur magasin; ce qui détermina à pénétrer jusqu'à cette ville. On arriva au bourg appellé Hanegsaws, & l'on construisit un pont sur une crique qui n'étoit pas guéable.

Le Général ne trouva dans cette expédition aucune troupe qui lui résista; mais ayant chargé le Lieutenant Boid d'aller avec quelques chasseurs & un Chef des Oneydas reconnoître le bourg de Chinesée, cet Officier, qui étoit parti avec un détachement plus considérable, s'égara dans la nuit, & se trouva à la vue d'un petit fort à 6 milles de Chinesée, où bientôt il fut entouré de 4 ou 500 Indiens, dans les mains desquels il tomba avec son détachement, après en avoir tué un grand nombre. Avant que le secours qu'on lui envoya pût arriver, les Indiens avoient déjà pris la fuite, après s'être vengés de la manière la plus féroce sur le Lieutenant Boid & un soldat, auxquels ils avoient arraché les ongles, les sourcils & les paupières, coupé le nez & la langue, comme on le vit en trouvant leurs corps mutilés,

Digitized by Google

déchirés de verges & percés de cent coups de poignard. On croit que ces bourreaux étoient commandés par Butler.

De Chinesée, l'armée fit encore d'autres incursions au-delà, & revint sur ses pas en dévastant toutes les possessions des Indiens fugitifs. Le nombre des bourgs détruits, dit le Général, se monte à 40, sans compter les habitations dispersées, & il est persuadé qu'à l'exception d'un seul bourg situé auprès d'Allegany, il n'est pas resté une seule place dans la contrée des cinq Nations. Il avoit au surplus appris d'une femme que toutes les Indiennes ne cessoient de supplier les Guerriers de demander la paix, & qu'un d'entr'eux avoit voulu tirer sur le Colonel Johnson, pour le punir des fausserés qu'il avoit employées à séduire ceux de sa Nation & à les conduire à leur perte.

Tel est en raccourci le tableau que le Général Sullivan fait de la campagne la plus pénible dont on puisse être chargé, & dans laquelle il n'a pas laissé subsister un seul établissement, ni une seule maison dans le pays des cinq Nations jusqu'au Niagara, sur le bord du lac de Fontenac.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 28 Décembre.

Le 8 de ce mois, le Baron de Montesquiou & le Comte d'Avarey, eurent l'honneur de prêter serment entre les mains de Monsieur,

Digitized by Google

le premier en qualité de ſon premier Ecuyer, & le ſecond en qualité de Maître de ſa Garde-Robe, l'un & l'autre en ſurvivance du Marquis de Monteſquiou & du Marquis d'Avarey leurs pères ; ils furent préſentés le même jour à LL. MM. par Monſieur.

Le 19, le Marquis d'Ourches eut l'honneur d'être préſenté au Roi par Monſieur, en qualité de ſon premier Chambellan, en ſurvivance du Comte d'Ourches ſon père.

Le Comte de Guichen, Lieutenant-Général des armées navales, a été nommé par le Roi au commandement de la marine à Breſt, vacant par la retraite de M. de la Prevalay.

MM. Née & Maſquelier préſentèrent le 18 de ce mois à LL. MM. & à la Famille Royale la 34^e^ livraiſon des *Tableaux Pittoreſques, Phyſiques, Hiſtoriques, Moraux, Politiques & Littéraires de la Suiſſe.*

M. Moreau eut l'honneur de leur préſenter le 19, les tomes 8 & 9 de ſes Diſcours ſur l'Hiſtoire de France.

M. de Gaigne, ancien Officier d'Infanterie, Cenſeur Royal, leur préſenta auſſi le tome 10 de l'Encyclopédie poétique.

De PARIS, le 28 Décembre.

M. le Comte d'Eſtaing eſt parti de Breſt ſans avoir la conſolation de voir toute ſa flotte raſſemblée. On y attendoit encore le *Marſeillois*, le *Zélé*, le *Sagittaire*, l'*Expériment* & 2 frégates. M. de Boves qui montoit le *Céſar* arrivé le 9, a dit les avoir laiſſés

Digitized by Google

à l'entrée du golphe de Gascogne ; vraisemblablement ils sont rentrés à présent à Rochefort ou à l'Orient. Leur marche a été retardée par l'*Expériment* qui n'est mâté qu'avec ses mâts de hune.

M. le Comte d'Estaing coucha Mardi dernier à Pont-Chartrain ; le lendemain il arriva à Versailles vers les 10 heures du matin. Il descendit chez le Ministre de la Marine avec lequel il passa près de 2 heures. Il monta ensuite chez M. le Comte de Maurepas, où l'on assure qu'il eut un entretien avec le Roi. Il retourna chez M. de Sartine, où il dîna avec les Ministres, le Maréchal de Mouchy, & quelques autres Seigneurs. Le soir à 6 heures, un peu avant le Conseil, il fut présenté à S. M. dans l'intérieur du cabinet ; il alla coucher le même jour à sa maison de Passy, & Jeudi tout Paris alla se faire écrire à sa porte. Une foule innombrable l'attendoit à Versailles, & le suivoit chez les Ministres, sa marche avoit l'air d'un triomphe, & les sentimens du peuple, hautement exprimés, ne permirent pas à la jalousie & l'envie d'élever leurs voix ce jour-là. Sa plaie qui s'est rouverte est la seule incommodité qu'il éprouve ; il marche encore avec des béquilles. Ce brave Général en quittant Brest, a abandonné à ses équipages le cinquième du produit des prises qui lui appartenoit, en ajoutant qu'il ne solliciteroit que pour eux les graces de S. M.

» Nous venons d'avoir, écrit-on de Brest, une

Digitized by Google

fête remarquable par l'union de deux Nations. Le 12 de ce mois, à l'occasion de la Sainte-Barbe, célèbre parmi les Canonniers; les Fourriers, Maîtres-Canonniers & Sergens du Corps Royal de Marine, ont donné aux Maîtres Canonniers & Sergens Espagnols un repas de 300 couverts dans une Salle très-bien décorée du hangar des casernes de la Marine, grande musique pendant tout le repas qui s'est passé avec une gaité & une cordialité admirées de tout le monde; après le repas il y a eu un grand bal qui a duré toute la nuit, & où l'Assemblée s'est soutenue très-nombreuse & très-brillante. Grand nombre de Dames & de Demoiselles du Corps de la Marine s'y sont trouvées. Le Comte de Gaston, Lieutenant-Général Commandant, a honoré le bal de sa présence pendant plusieurs heures, ainsi que plusieurs Officiers Généraux François & Espagnols. Le Comte Hector, Chef-d'escadre, commandant la division de Brest du Corps Royal de la Marine, accompagné du Chevalier de Fautras, Major de cette Division, & de nombre d'Officiers du Corps de la Marine, ont fait les honneurs, & se sont mêlés, ainsi que les Dames, dans les danses avec les Fourriers & Sergens François & Espagnols & leurs femmes ».

Les lettres du Hâvre portent que la corvette du Roi le *Serin* y est rentrée le 1er de ce mois; elles contiennent les détails suivans des risques qu'elle a courus à la mer.

» Elle venoit de Saint-Malo, & étoit destinée pour Cherbourg. Elle fut accueillie dans la nuit du 28 au 29, d'une tempête subite, qui l'ayant surprise sur ses huniers, la jetta sur le côté. L'équipage étoit consterné; mais le Capitaine, très-habile marin, le ranima par son exemple & ses conseils; il parvint, au moyen du travail le plus pénible, à faire serrer les huniers, & à mettre bas sa misaine; alors le navire prenant le vent plus près de soi, le releva. Le jour étant venu, le Capitaine

Digitized by Google

prit le parti de faire route par la déroute, c'eſt-à-dire, le long des côtes des terres de France, entre Jerſey & Guerneſey, où il a couru les plus grands dangers. A l'eſt de la ſeconde de ces iſles, il a paſſé au milieu de 11 bâtimens Anglois; & plus loin, à la hauteur de Cherbourg, il s'eſt trouvé à la portée du canon de deux corſaires & d'un cutter ennemi. Ce dernier bâtiment s'eſt porté ſur lui pour le reconnoître, mais le Capitaine du *Serin* a mis alors toutes ſes voiles dehors, & a évité cet ennemi par la vîteſſe de ſa marche. Il rapporte que le lendemain il a apperçu deux chaloupes canonnières qui paroiſſoient dans le plus mauvais état, mais le gros tems l'a empêché d'aller à leur ſecours «.

Des lettres de Bordeaux portent qu'un Corſaire Anglois étant entré de nuit dans la Gironde, s'eſt emparé d'un navire chargé venant de la Guadeloupe, & de 8 barques de Bretagne avec leſquelles il a gagné le large. Mais comme le trop grand nombre de priſonniers l'auroit embarraſſé ſur ſon bord, il en a mis 150 dans une barque, dont il a retiré les voiles & les agrêts. Malgré cette barbarie attroce, la barque a heureuſement gagné la terre.

» Nous avons appris, écrit-on de Toulon, que les vaiſſeaux le *Triomphant*, de 80 canons, le *Souverain*, de 74, & le *Jaſon*, de 64, avoient quitté la rade de Cadix, mais on ignore s'ils ont fait voile pour Breſt ou pour l'Amérique.

Le *Hardy* & le *Lion*, de 64, ſont partis pour le Levant : ils eſcortent environ 40 bâtimens marchands qui ſe rendent dans toutes les échelles; après avoir conduit ce riche convoi, qui eſt évalué à 16 millions, ils rameneront en France tous les bâtimens de commerce qui ſeront prêts à faire leur retour.

Digitized by Google

» Le *Terrible*, de 110 canons, ſortira du baſſin au commencement de Janvier, & ſera armé pour la campagne prochaine. On ſe prépare à mettre ſur les chantiers trois autres vaiſſeaux, un de 80 canons, & deux de 64. Le 4, on lança à l'eau la corvette la *Coquette*, de 18 canons; la *Nayade*, de même force, ſera lancée dans le courant de ce mois. On a fait paſſer dans ce port une proviſion immenſe de fil de carret pour faire des cordages.

Les frégates la *Sérieuſe* & la *Lutine*, de 32 canons, ſont partis le 4, elles eſcortent des bâtimens marchands qui vont à Bonne en Afrique; elles doivent enſuite croiſer ſur la Méditerranée.

La corvette l'*Eclair*, de 20 canons, eſt rentrée ici; elle a ordre de faire ſix mois de vivres, & de repartir. On attend pluſieurs frégates & chébecs qui ſont en croiſière.

On dit que le *Héros*, de 74, & la *Précieuſe*, de 32, qui ont été au Sénégal, ont relâché aux Canaries, d'où ils peuvent aller à Breſt ou en Amérique.

Les Gardes-Côtes ſont aſſemblés, on en a formé trois diviſions; l'une eſt à Antibes, la ſeconde ici, & la troiſième à Marſeille. Des ſoldats de l'Artillerie les exercent tous les jours à la manœuvre du canon: ce ſont de beaux hommes, forts & robuſtes. L'exercice qu'on leur fait faire en formera des hommes très-utiles pour les nouveaux armemens «.

Les vaiſſeaux que le fameux Paul Jones a conduits dans le Texel y ſont toujours; il y a apparence que ſi la ſaiſon l'eût permis, on auroit envoyé des forces ſuffiſantes pour le dégager. On eſt fâché de voir ce brave Corſaire auſſi long-tems dans l'inaction, conſommer tout le fruit de ſes glorieux avan-

Digitized by Google

tages, & manquer les occasions d'en obtenir de plus grands. Comme il est toujours bloqué de manière à ne pouvoir sortir du Texel sans de grands risques pour sa petite armée, il est à présumer qu'il auroit vendu ses prises aux Hollandois, s'ils avoient voulu lui en donner un prix raisonnable; alors il seroit revenu tout de suite en France, où il lui auroit été aisé de trouver des vaisseaux prêts à entrer en course.

» On attend ici, écrit-on de l'Orient, trois vaisseaux de Brest, qu'on croit destinés pour l'Isle de France, ils seront sous les ordres de M. le Chevalier de Ternay. Ils prendront en ce port le vaisseau neuf l'*Ajax*, & plusieurs vaisseaux de force & marchands, qui doivent transporter dans l'Inde le Régiment d'Austrasie déjà arrivé ici, 15 piquets de soldats de bonne volonté, & un détachement de la Légion de Lausun. On dit que le commandement de ces Troupes sera donné à M. Duchemin, Brigadier des Armées du Roi «.

Plusieurs Seigneurs particuliers des terres se sont empressés d'imiter la bienfaisance du Roi qui a affranchi de la main-morte tous les amphythéotes de ses Domaines. M. de Quinson, Procureur-Général Honoraire de la Cour des Monnoies de Lyon, Seigneur de Glarcins, la Pérouze, Chaeut, Giovier & Gerland, a accordé à tous ses censitaires l'affranchissement de toute main-morte & taille-réelle personnelle, & des corvées qu'il a réduites à une seule par année pour chacun de ceux qui en devoient un plus grand nombre, le tout gratuitement & à perpétuité. Cet acte d'affranchissement a été

Digitized by Google

publié le 15 Novembre dernier, à la tenue des assises. Les habitans assemblés ont déclaré qu'ils acceptoient avec reconnoissance le bienfait de leur Seigneur, en bénissant le Ciel d'avoir donné à la France un Roi dont les vertus ont une influence aussi heureuse sur le bonheur de ses sujets.

» Cette ville, écrit-on de Vabres en Rouergue, a essuyé le 21 Octobre, pendant la nuit, une inondation affreuse. La rivière de Dourdan, qui va se jetter dans le Tarn & qui passe ici, grossit si subitement & si prodigieusement, qu'en moins de trois quarts-d'heure l'eau entra dans la plupart des maisons jusqu'au premier étage. Dans les autres & dans le Palais Episcopal, il y a eu depuis 5 jusqu'à 9 pieds d'eau, & jusqu'à trois dans la Cathédrale, qui est le sol le plus élevé de la ville; de sorte que nous nous trouvâmes, pendant cette nuit désastreuse, au milieu d'un torrent impétueux de 130 toises de largeur, qui charioit des arbres déracinés, dont les chocs réitérés ébranloient nos maisons, qui nous menaçoient de nous engloutir sous leurs décombres. Nos meubles, nos effets, nos provisions, ont été emportés, ainsi que la levée & les parapets du Pont neuf; enfin nos champs, qui venoient d'être ensemencés, sont entièrement dévastés. La consternation règne depuis ce jour dans notre Ville, & les pauvres auront beaucoup à souffrir pendant cet hiver, &c. «

Le Parlement de Provence vient de juger une cause qui intéresse tout le commerce.

» Il s'agissoit de primes d'assurances maritimes que les Assurés refusoient de payer, parce que le vaisseau dont la prime devoit être augmentée de 25 pour cent, dans le cas de Déclaration de guerre, étant arrivé à Bordeaux le 28 Juillet 1778, & l'état de guerre n'ayant véritablement existé suivant eux,

Digitized by Google

que le 29 du même mois, jour de la proclamation du Roi d'Angleterre, l'augmentation de prime étoit injuſtement prétendue. Le Parlement a jugé en faveur des Aſſureurs, ſe fondant ſur la lettre du Roi du 5 Avril 1779 : en conſéquence il a ordonné par forme & manière de Règlement que les hoſtilités donnant lieu à l'augmentation des primes d'aſſurances convenue pour le cas de guerre, ſeront & demeureront fixées au 17 Juin 1778, & qu'au moyen de ce, toute augmentation de prime d'aſſurance déterminée dans le contrat & ſubordonnée aux cas de Déclarations de guerre, hoſtilités ou repréſailles, ſera dûe depuis cette époque par tous les navires, ſur leſquels leſdites aſſurances auront été faites «.

Arrêt du Conſeil d'Etat, du 8 Décembre. » Le Roi ayant par ſon Edit du mois de Novembre 1778, ſupprimé les Tréſoriers de l'Ordinaire des guerres, qui étoient ci-devant chargés du payement des gages attribués par la Déclaration du 4 Mai 1766, aux offices de Gouverneurs & Lieutenans de Roi des villes cloſes du Royaume : Et S. M. voulant pourvoir au payement deſdits gages, Elle auroit conſidéré que ces Offices, qui ont été créés à vie par ladite Déclaration, entroient naturellement dans la claſſe des rentes viagères, & que leur payement devoit être aſſujetti aux formalités établies pour cette nature de rentes ; S. M. ſe ſeroit déterminée en conſéquence à porter ce payement à l'Hôtel-de-Ville de Paris, & à en charger l'un des trente Payeurs des rentes aſſignées ſur ledit Hôtel-de-Ville. A quoi voulant pourvoir.

1°. A compter de l'exercice 1778, les fonds deſtinés au payement des gages attribués par la Déclaration du 4 Mai 1766, aux Gouverneurs & Lieutenans de Roi des Villes cloſes du Royaume, ſeront faits dans les états de diſtribution qui s'arrêtent annuellement au Conſeil de S. M., pour les rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris : & ils ſeront diſtribués dans la vingt-quatrième partie deſdites

Digitized by Google

rentes, dont le sieur Desplasses est payeur : Veut en conséquence S. M. qu'il ne soit plus arrêté d'autre état de distribution des fonds destinés au payement desdits gages, que celui qui sera compris dans l'état des rentes de l'année 1778, aux termes du présent arrêt.

2o. Les Titulaires desdits Offices de Gouverneurs & de Lieutenans de Roi, seront tenus de fournir, pour la première fois seulement, audit sieur Desplasses, copie collationnée de leurs provisions & de leurs quittances de finance : Et les quittances qu'ils fourniront pour toucher leurs arrérages, ainsi que leurs certificats de vie, seront assujettis aux formes prescrites pour les rentes viagères dudit Hôtel-de-Ville, par la Déclaration du 26 Juin 1763. Ordonne S. M. que la dépense des gages appartenans auxdits Offices, ainsi faite par ledit sieur Desplasses, sera passée & allouée sans difficulté dans ses comptes des années 1778 & suivantes, en vertu dudit état de distribution & du présent arrêt, pour l'exécution duquel toutes lettres nécessaires seront expédiées.

De BRUXELLES, *le 27 Décembre.*

S'IL faut en croire quelques lettres de Portugal, il se fait de grandes levées dans toutes les Provinces de ce Royaume. Ces recrues sont, dit-on, destinées à bord des vaisseaux de S. M. à la Baye de tous les Saints, celui des établissemens de cette puissance, qui paroit en effet le plus exposé à l'invasion des Puissances belligérantes. Selon les spéculatifs ces précautions annoncent quelque changement important dans le système de cette Cour. Ils vont plus loin ; ils calculent ce changement. Ils prétendent que l'asyle donné dans les ports de Portugal aux

Digitized by Google

vaisseaux & aux Corsaires Anglois est infiniment plus propre à prolonger la guerre actuelle qu'une neutralité exacte. Les côtes occidentales de l'Europe, depuis la mer d'Allemagne jusqu'à Gibraltar ne sont fatiguées par les Anglois que par ce qu'en effet les armateurs de cette Nation trouvent des retraites dans les rades de Portugal. S'ils ne les avoient pas, le commerce Portugais comme celui de ses voisins acquerroit beaucoup plus de sûreté.

Des lettres de Catalogne semblent venir à l'appui de ces conjectures. » Le bruit se repand, disent-elles, que la Cour de Lisbonne, mécontente des Anglois, demande 12,000 hommes pour garder ses côtes, & des vaisseaux de guerre pour garantir ses possessions des Indes ».

Les mêmes avis de Lisbonne contiennent les détails suivans.

» Les Commissaires envoyés par S. M. au Marquis de Pombal, ont rempli leur commission vis-à-vis de cet Ex-Ministre; & ont envoyé à la Cour les Procès-verbaux de son interrogatoire. En arrivant chez lui ils le trouvèrent au lit; & l'ayant fait prévenir de leur arrivée, le Marquis demanda s'ils venoient seulement le visiter, ou par ordre de S. M. Sur la réponse qui lui fut faite, il se leva sur le-champ, s'habilla & parut devant les Commissaires en épée, canne & chapeau sous le bras. Il reçut alors à genoux les ordres de S. M. & les lut avec beaucoup de tranquillité. Cependant les Commissaires usèrent avec lui de la plus grande politesse; & le croyant fatigué, remirent au lendemain l'Enquête qu'ils étoient chargés de faire. Le Marquis les en remercia & fit, dans l'après-midi, sa promenade ordinaire; les 3 jours suivans

Digitized by Google

l'examen fut continué, & M. de Pombal répondit avec autant de justesse que de sang froid aux diverses questions qui lui furent faites, ensuite il signa les procès-verbaux qui se continuent encore, & qui sont envoyés ici jour par jour par des couriers extraordinaires. Le public est très-impatient d'apprendre le résultat de cette affaire, dont il ignore l'objet & les détails, mais sur laquelle chacun se fait un système conforme à ses idées *.

Selon des lettres d'Espagne, D. Juan de Langara a pris quatre frégates & une balandre Angloise qui tentoient de s'introduire à Gibraltar. D. Barcelo a intercepté un convoi Hollandois de 15 navires chargés de vivres, escortés par une frégate Angloise. On ajoute que les Corsaires de Catalogne & de Majorque bloquent, pour ainsi dire, le port Mahon.

Depuis le 25 du mois dernier, écrit-on d'Amsterdam, il règne des vents furieux qui ont occasionné bien des naufrages dans nos mers. Les vaisseaux Anglois qui avoient établi leur station aux environs du Texel, ont pris le parti de l'abandonner, & on croit que ce moment est celui qui permettra à la division de Paul Jones de mettre à la mer.

Les avantages de la neutralité que la France nous demande, commencent à se faire sentir & à affecter agréablement nos Armateurs. Libres d'apporter des denrées de toute espèce dans tous les ports, ils sont dans le cas de multiplier leurs bénéfices, & cette considération a sans doute influé dans les dernières résolutions qui viennent d'être prises relativement aux convois.

Il a été décidé d'armer huit vaisseaux de différentes forces, pour servir d'escorte aux bâtimens destinés pour les ports de France. Huit autres vaisseaux escorteront ceux de nos navires qui vont à Saint-Eustache, à Curaçao, & à Surinam; neuf autres protégeront notre commerce sur les côtes d'Es-

Digitized by Google

pagne, de Portugal & dans la Méditerranée. Ces différentes escortes suffiront pour garantir nos navires des insultes des navires Britanniques, & cette protection ranimera notre commerce. Les corsaires Anglois qui ne voient pas bien clair dans la guerre actuelle, se permettent assez volontiers d'enlever des bâtimens neutres de force inférieure; & si les Amirautés ont ensuite la condescendance de juger bonnes les prises qu'ils font, les hostilités particulières n'ont point encore occasionné de rupture entre la République & l'Angleterre; mais quand nos convois auront mis ces corsaires dans le cas de ne plus attaquer nos navires, ou qu'ils les auront forcé de relâcher leurs prises illégales, il paroît que si l'Angleterre se choque de cette défense naturelle, elle se verra forcée de déclarer solemnellement qu'elle ne veut point de neutralité. Or, pour soutenir une pareille prétention, il faudra qu'elle arme pour la faire valoir; & on ne croit pas que les circonstances actuelles favorisent chez cette Puissance le dessein prémédité de se faire une nouvelle ennemie.

Le réhabilitation de M. le Comte de Lally, s'il faut en croire quelques lettres, rencontre entre autres difficultés un redoutable adversaire dans M. d'Epremenil, Conseiller au Parlement de Paris. Il doit, dit-on, plaider lui-même à celui de Rouen, en faveur de M. de Leirit son oncle, Gouverneur de Pondicheri qui se trouve inculpé dans ce qui sert à la justification du général. M. de Lally fils, qui a inspiré le plus vif intérêt, doit aussi, ajoute-t-on, plaider lui-même. Deux pareils athlètes, si ces nouvelles sont vraies, sont faits pour exciter la curiosité; il n'est pas douteux qu'il ne se trouve bien des personnes qui s'empressent de faire le voyage de Rouen pour assister aux Audiences.

Digitized by Google

Supplément aux Nouvelles de Londres, le Jeudi 25 Décembre.

IL se débite que nos Vaisseaux de guerre ont ordre de visiter les bâtimens Hollandois qui vont partir en Flotte pour les Isles, & auxquels les Etats-Généraux ont fait donner une puissante escorte de Vaisseaux de guerre.

ON parie deux contre un, que Paul-Jones sortira du Texel avec son Escadre, sans être attaqué par les Vaisseaux de guerre qui y sont en station pour le prendre.

IL y a d'autres gageures un peu plus importantes, entr'autres celle-ci, que l'Angleterre aura fait sa banqueroute avant la fin de l'année 1782.

UN neveu de M. d'Eummond, l'un des plus favorisés & des plus riches de nos Entrepreneurs d'Armées, vient de faire dans le Canada, la tentative d'un monopole général de grains, aussi abominable que celui du riz, par lequel le Lord Clève fit périr dans l'Inde, il y a dix ans, jusqu'à trois millions d'hommes. Cette Compagnie ayant entre ses mains tout l'argent du pays, avoit acaparé le grain dans toutes les granges. Heureusement le Gouverneur Haldemand a empêché l'effet de ce projet diabolique.

PENDANT que cette affaire l'occupoit, il en a négligé une autre fort essentielle, car les Américains ont enlevé pour trente mille livres sterling de pelleteries dans un poste sur la rivière S. Laurent, au-dessus de Montréal, où ce Général n'avoit pas envoyé un seul bateau armé pour protéger les Traiteurs, & amener en sûreté les pelleteries à Québec.

ON prétend que le Chevalier Rodney a reçu ses derniers ordres, & qu'il n'est retenu que par le vent contraire, qui empêche aussi une Flotte assemblée depuis trois semaines aux Dunes, de gagner Spithead. Les Vaisseaux de guerre actuellement en rade, sont, *à ce que l'on assure*, le *Namur*, de 90 canons; le *Centaure*, le *Vaillant* & le *Thundera*, de 74; le *Buffalo*, de 60; le *Portland*, de 50; le *Camel*, de 20; le *Hawke*, de 10; le *Wolf*, de 8.

NOS Vaisseaux pour l'Inde seront prêts à partir vers le 20 Janvier; ils formeront une Flotte de cinq à six voiles.

LA maladie est dans le corps de nouvelle levée qui passe à la Jamaïque, sous l'escorte de l'Amiral *Rodney*: il manque même d'habits & des choses les plus nécessaires. Enfin, il n'y a ni Major, ni Quartier-Maître, ni Chirurgien, ni Apothicaire embarqués avec ce Corps, qui languit dans le besoin & la misère depuis deux mois qu'il est à bord.

C'EST par hasard que le Colonel Dalrympli a rencontré dans la baie d'Honduras le Capitaine Luttrel qui revenoit d'une expédition manquée pour prendre les galions. C'est entre eux & sans aucun ordre de l'Amirauté ni de l'Amiral Parker, que l'*expédition par terre & par mer*, contre ce poste, a été concertée. Son heureuse issue est une nouvelle preuve du besoin où est l'Angleterre d'un changement de Ministres. Jusqu'à présent on avoit éprouvé qu'aucun des plans des Ministres actuels ne réussissoit; mais ceci fait voir que quand nos Officiers sont hors de la portée de cette funeste influence, leur habileté & leur courage sont assurés d'un plein succès. — Milord Sandwich, à qui la Gazette de la Cour semble vouloir attribuer le mérite de cette expédition, ne savoit seulement pas que les Espagnols eus-

ſent un Fort appelé *Omoa* : ſon premier mot a été que ce nom étoit ortugais.

Quoi qu'en diſent les Officiers Anglois qui ont pris le Port *Omoa*, les deux galions ne valent pas trois millions de piaſtres, ou cinq cent mille livres ſterling. Les Officiers ont écrit que le tréſor avoit été emporté dans l'intérieur du Pays. Le fait paroît être que ces vaiſſeaux, qui ſont le *S. Joſeph* & le *S. Domingo*, n'ont gardé que les marchandiſes qui ne pouvoient pas s'enlever, & que le montant eſt beaucoup au-deſſous de ce qu'on veut faire croire.

Le nouvel Edit par lequel le Roi d'Eſpagne vient de défendre qu'aucunes marchandiſes Angloiſes ſoient apportées dans ſes Etats, même à bord des Vaiſſeaux neutres, nous fera un mal infiniment plus direct & plus conſidérable que ne fera celui que nous pourrons faire à l'Eſpagne en lui prenant quelques poſtes & quelques vaiſſeaux dans ſes poſſeſſions éloignées.

On remarque, en liſant avec attention notre Gazette extraordinaire du 20 Décembre, que ſur la foi d'un *Mulâtre* & d'un *pauvre priſonnier*, on a tiré pendant toute la journée du 20 le canon du Parc & de la Tour. Nous avions une grande démangeaiſon de tirer ce canon. Il eſt vrai que c'eſt la première fois de cette Guerre. Il eſt pourtant viſible que le *pauvre Baillie* n'avoit pas ſa tête, quand il a rapporté que les Francois, dont il ſortoit d'être priſonnier, avoient ſouffert une perte de 1500 hommes, & les Américains autant, dans tout le blocus de Savannah, où nous prétendons n'avoir perdu en tout que 42 hommes. Nous ſommes ſans doute bienheureux que les plus inſurmontables contrariétés aient écarté de la Georgie le Comte d'Eſtaing, & l'aient forcé de mettre fin à une campagne dans laquelle ſon courage & ſa perſévérance ont déconcerté tous les plans de nos Miniſtres, & démonté nos meilleurs Généraux de terre & de mer : mais craignons que ce ne ſoit un avantage paſſager, & que ſes ſuites ne nous ſoient fatales. Nos ennemis ont fait voir qu'ils connoiſſoient le prix des hommes, qu'ils les jugeoient moins par leur bonheur que par leur mérite, & qu'à l'exemple des Romains, ils avoient des couronnes pour ceux qui n'ont pas déſeſpéré de la patrie. Nous avons tenu une conduite toute oppoſé, puiſque chez nous les Officiers les plus expérimentés & les plus renommés ſont réduits à envier le ſort de ſubalternes, qui, à la faveur de leur obſcurité, peuvent librement donner l'eſſor à leur ardeur militaire lorſque la fortune ſe plaît à leur en offrir les occaſions. Il réſultera de cette différence de ſyſtême, que nos ennemis ſe feront des Généraux qui, à leur tour, leur feront des troupes avec leſquelles ils oſeront tout tenter, & que le défaut de confiance de la part des nôtres, nous expoſera aux derniers malheurs.

Clinton a fait la guerre avec tant de ſuccès dans cette campagne, qu'il n'a pas un ſeul Américain priſonnier pour effectuer les échanges convenus ; c'eſt ce qu'on a droit de conjecturer de l'arrivée d'un Vaiſſeau de Cartel venu en droiture de Boſton en Angleterre. Ce Vaiſſeau, *dit-on*, a pris terre à Penzance, avec une centaine d'Anglois qui débitent par-tout que le Général Gates s'eſt remis en poſſeſſions de Rhode-Iſland avec une armée de 1500 hommes, après que l'Armée Angloiſe s'en fut retirée avec précipitation, ſans rien endommager, & même en laiſſant ſa groſſe artillerie, ſes munitions, &c. Ils diſent auſſi que les Boſtoniens ont fait une prodigieuſe quan-

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 10 Décembre.

LE Baron de la Houze, nouvel Envoyé de S. M. T. C., arrivé ici depuis quelques jours, a eu aujourd'hui ſes premières audiences du Roi & de la famille Royale.

Le Baron de Pleſſen, Miniſtre de S. M. près le Roi des deux Siciles, qui a obtenu dernièrement ſon rappel, eſt de retour de Naples. Le Roi l'a nommé ſon Chambellan.

La Société Royale des Sciences de cette ville propoſe pour ſujet d'un prix conſiſtant en une médaille d'or de la valeur de 100 rixdahlers, l'examen de la queſtion ſuivante. *Peut-on prouver par l'obſervation & par l'expérience que la ſemence des vers en général, qui ſe forment dans le corps animal vient du dehors, & en ce cas quels en ſont les remèdes?* Les Mémoires en François, en Latin, en Danois ou en Allemand doivent être adreſſés, franc de port, avant la fin d'Août 1780, à M. Hielmſtiern, Préſident de la Société.

La diſſenterie qui a régné dans pluſieurs endroits à la fin de l'automne, a fait des

Digitized by Google

ravages affreux dans le Jutland ; près de 52 villages & 17 hameaux sont déserts. Cette maladie étoit si violente au mois d'Octobre qu'elle emporta 300 personnes en 36 heures.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 12 Décembre.

Le Baron de Riedesel, Ministre, & M. Jacobi, Résident du Roi de Prusse en cette Cour, eurent le cinq de ce mois leurs premières audiences de LL. MM. II.

Le 8, fête de la Conception, l'Empereur en uniforme militaire, ayant la grande chaîne de l'Ordre de la toison d'or, se rendit dans une voiture de gala à la Métropole de Saint-Etienne, où les Chevaliers de l'Ordre, la haute Noblesse & les Membres de l'Université se trouvoient déja. S. M. I., placée sous un dais, entendit le service Divin, pendant lequel M. Ferdinand François de Schrotter, Recteur magnifique, les Doyens des Facultés &c., renouvellèrent le serment de défendre l'immaculée Conception de la Vierge.

Il paroît une Patente de l'Impératrice-Reine en date du 21 Août dernier, & qui a été publiée dans la ville de Lemberg; elle contient 19 articles dont le but est de favoriser le commerce dans les Royaumes de Gallicie & de Lodomerie, en accordant à la ville de Brody une liberté égale à celle dont jouissent les villes de Trieste & de Fiume.

» Le 3 Novembre, écrit-on de Presbourg, en Hongrie, il s'éleva, pendant la nuit, sur le Danube,

Digitized by Google

une si violente tempête que dix moulins établis sur ce fleuve aux environs de cette Ville furent emportés & causèrent un refoulement des eaux dont il pouvoit résulter les plus grands désastres. Heureusement cet accident n'a pas eu toutes les suites désastreuses qu'on avoit lieu de craindre. De toutes les personnes qui habitoient ces moulins 2 seulement ont eu le malheur de perdre la vie; toutes les autres se sont sauvées à la nage «.

De RATISBONNE, le 15 Décembre.

Les oppositions des Etats du Duché de Mecklembourg au privilége illimité contre les appels accordé au Duc par le Traité de Teschen se soutiennent encore; le Mémoire qu'ils ont présenté à la Diète de l'Empire sur ce sujet, a donné lieu à une réponse à laquelle on vient de repliquer; l'Auteur, soit qu'il soit avoué ou non par les Etats qu'il défend, a pris un ton tranchant & décisif qui peut en imposer aux personnes peu instruites, & leur persuader que la réclamation est appuyée. Ces discussions paroissent avoir commencé trop tard. La question qu'on élève a été définitivement décidée à Teschen; l'Empereur y a accédé, & il n'est guères raisonnable d'imaginer qu'on pourroit l'engager à détruire en qualité d'Empereur ce que sa sagesse & des intérêts politiques lui ont fait approuver comme partie contractante. Cette grande affaire qui excite la curiosité générale doit être mise sur le bureau après les vacances de Noël.

» Les tempêtes fréquentes que nous avons essuyées

Digitized by Google

depuis le mois de Novembre, écrit-on de Hambourg, ont causé beaucoup de naufrages dans la mer du nord, depuis les côtes de Flandres jusqu'au Sund. La frégate de guerre Angloise la *Bellone*, de 20 canons & de 120 hommes d'équipage, qui escortoit quelques navires de sa nation, partis de Hull & destinés pour l'Elbe, a échoué à l'embouchure de cette rivière. Le bâtiment est perdu; on n'a sauvé qu'une partie de l'équipage «.

On apprend de Gotha que le Prince Héréditaire, fils aîné du Duc régnant, est mort le 3 de ce mois après une maladie de trois semaines. Il étoit né le 27 Février 1770.

» Il s'est passé dernièrement dans la Mark, écrit-on d'Erlang, un évènement d'un genre bien extraordinaire; c'est un trait rare de démence & de barbarie. Un pasteur de Village prêcha un jour sur la foi d'Abraham, prouvée par le sacrifice auquel il se soumit. Ce Sermon donna lieu à une longue conférence entre le sonneur & le pâtre du Village; le premier prétendoit qu'il n'y avoit plus aujourd'hui de foi semblable à celle d'Abraham; le second n'en convint pas & soutint qu'il feroit encore plus que le Patriarche, & qu'il étoit prêt à immoler ses enfans si Dieu les lui demandoit: en raisonnant ainsi il aidoit son compagnon à vuider quelques bouteilles. Sa tête s'échauffa, & elle étoit fort malade lorsqu'il rentra chez lui. Chemin faisant il s'imagina que Dieu lui demandoit le sacrifice qu'il avoit dit qu'il feroit, & il l'exécuta en arrivant dans sa maison; après cela il retourna à son troupeau, pensant avoir fait une action bien méritoire. Sa femme étoit absente; on peut juger de sa surprise à la vue de ses trois enfans égorgés. Elle courut en poussant des cris appeller son mari, qui se fit gloire de cette atrocité. On l'arrêta, on le chargea de chaînes: il demanda avant qu'on le conduisît en prison, qu'on lui permît de revoir ses enfans, qu'il embrassa avec tendresse,

Digitized by Google

mais d'un œil serein, en se réjouissant du bonheur qu'il leur avoit procuré. La Chambre de Justice l'a condamné comme un insensé à être enfermé le reste de ses jours; mais loin d'être content de ce jugement il ne cesse de supplier ses Juges de le tirer de cette vallée de misère, & de le réunir à la compagnie des Anges, où ses enfans l'ont précédé : ce malheureux excite à la fois l'horreur & la pitié «.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 10. Décembre.

LES lettres de Modène, du 2 de ce mois, détruisent le bruit qui s'étoit répandu de la mort du Duc. Son âge avancé rend sans doute son état dangereux; mais après une crise violente il s'est trouvé beaucoup mieux, l'espérance de le voir se rétablir se réveille, & on fait des prières publiques pour son parfait rétablissement.

Plusieurs particuliers de cette Ville qui étoient à Bologne, l'ont quitté depuis que les secousses de tremblement de terre y ont renouvellé les allarmes. Celle du 24 du mois dernier fut très-vive; elle endommagea beaucoup le Théâtre, & fit écrouler la voûte de la Chapelle de la Trinité. Heureusement il n'y avoit personne dans le moment de ce désastre.

» M. Chevalier, Brigadier des Armées du Roi de France, & ci-devant Gouverneur de Chandernagor, dans les Indes Orientales, écrit-on de Naples, est parti d'ici le 27 Novembre, accompagné de plusieurs Officiers François, qui servoient sous lui dans cette place de l'Inde, à présent entre les

Digitized by Google

mains des Anglois. Ils s'étoient rendus de l'Inde en Afrique & avoient traversé partie de l'Abyssinie pour se rendre au Caire ; leur voyage long a été exposé à bien des dangers ; ils ont été attaqués par les Arabes dans le désert, mais ils sont parvenus à les mettre en fuite. Au Caire ils s'embarquèrent pour Malthe, d'où ils étoient venus ici. Ils retournent maintenant en France «.

ESPAGNE.

De MADRID, le 10 Décembre.

LA Cour a quitté le Château de l'Escurial pour revenir dans cette Capitale, où elle est depuis le premier de ce mois.

Selon les nouvelles du camp de St-Roch devant Gibraltar, le feu des ennemis est toujours très-inégal, & ne cause aucun dommage ni dans nos travaux, ni dans nos lignes. Autant qu'on peut observer du camp dans la place, il paroît que les assiégés suivent leurs travaux avec beaucoup d'activité ; qu'ils forment des épaulemens pour mieux couvrir leurs batteries, & sur-tout le magasin de poudre situé au château qu'ils appellent des Maures. Ils élèvent aussi un grand terre-plein du côté de la mer, & on les voit également placer de nouvelles batteries sur la cime de la montagne.

Dès le 16 Novembre, il commença à s'élever des bourasques assez violentes dans le Détroit ; elles ont continué pendant plusieurs jours. Les vents ont soufflé avec obstination de la partie de l'oueſt, & obligé nos

Digitized by Google

vaisseaux de s'écarter de leur station. Mais en profitant habilement de quelques momens moins orageux, les bâtimens qui faisoient partie de l'escadre de D. Antonio Barcelo, ont regagné leurs premiers ancrages, pour y attendre le moment de revenir former le blocus. En même-tems les navires commandés par D. Juan de Langara, sont parvenus à emboucher le Détroit, & sont allés à Carthagène prendre des rafraîchissemens & des vivres.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 21 Décembre.

PENDANT que nous étions ici à attendre dans une sorte d'anxiété des nouvelles de l'Amérique, une Gazette ordinaire de la Cour nous a appris à notre grande surprise que nos troupes avoient fait une conquête sur les Espagnols dans la baie de Honduras. Le Lieutenant Carden du 60e. Régiment avoit apporté la veille cette nouvelle au Bureau de l'Amirauté; & le lendemain on s'est empressé de publier la lettre suivante du Capitaine Dalrymple à qui nous devons ce premier succès de nos armes.

» *De San Fernando d'Omoa, le 21 Octobre.* Le Général Dalling, qui commande à la Jamaïque, m'avoit détaché vers le pays des Moskites, (petite contrée de l'Amérique dans la Nouvelle-Espagne, entre le cap de Honduras & de Nicaragua,) pour y rassembler quelques troupes avec des armes, de l'artillerie & des munitions pour le quai Saint-George, principal établissement des Anglois de

Digitized by Google

cette baie. Le 27 Septembre, à mon arrivée dans la rivière Noire, j'appris que les Espagnols avoient pris possession de cet établissement le 15 Septembre, avec un certain nombre de pirogues armées & 600 hommes. Aussi-tôt ayant rassemblé 60 Indiens du pays des Moskites, enrôlé quelques volontaires, nous mîmes à la voile à bord du sloop de guerre le *Porcupine*, avec trois bâtimens de transport, pour aller au secours des habitans de la baie & les rétablir dans leur possession. Le soir du jour même où nous quittâmes la rivière Noire, nous rencontrâmes le Commodore Lutrell, à bord du *Charon*, suivi des frégates la *Lowestoff* & la *Pomona*, qui nous apprirent que le quai St-George avoit été repris par la goëlette de S. M. le *Racehorse*, & que ce qui restoit d'habitans s'étoient retirés avec leurs esclaves à Truxillo & à Ruatan : nous sûmes des habitans de la baie que les vaisseaux de S. M. avoient visité le golfe Dulce ; que n'y ayant point trouvé les vaisseaux de registre, ils avoient fait voile pour San Fernando d'Omoa, où ils les avoient découverts ; qu'étant entrés dans la baie, après avoir tiré sur le Fort & en avoir reçu quelques coups de canon, n'ayant point de forces de terre suffisantes pour pousser l'attaque par terre, ils s'étoient vus obligés d'y renoncer : jugeant cette occasion propre à ajouter à l'éclat des armes de S. M. j'offris au Commodore Lutrell d'attaquer du côté de la terre, avec les Indiens & le détachement d'Irlandois loyaux, s'il vouloit me donner les soldats de marine & les fusiliers qu'il avoit à bord de ses vaisseaux : l'attaque fut résolue & Truxillo marqué pour le rendez-vous où s'assembleroient les habitans de la baie avec leurs esclaves : nous y rencontrâmes des Moskites qui avoient été employés à une expédition contre les vaisseaux de registre ; tous ceux des habitans de la baie, qui étoient dispersés autour des Isles de Ruatan & de Bonaccao se rassemblèrent. J'en

Digitized by Google

formai quatre compagnies, en vertu de l'autorité que j'en avois reçue du Général Dalling; les Esclaves eurent leurs maîtres pour Officiers : ce renfort de 250 hommes, joint aux Irlandois loyaux, aux soldats de marine & fusiliers tirés des vaisseaux, & aux Indiens, porta nos forces à plus de 500 hommes munis d'échelles pour l'escalade & d'assortimens d'armes.

Le 10 nous appareillâmes de la baie de Truxillo, & le 16, à 8 heures du soir, nous prîmes terre à Porto Cavallo : on nous dit que Porto Omao n'étoit qu'à 3 lieues de distance ; nous voulions marcher sur le champ pendant la nuit pour surprendre & escalader le Fort, mais la distance étoit plus considérable qu'on ne l'avoit cru, & les chemins si mauvais, que je puis hasarder d'affirmer que jamais troupes Européennes n'en ont vu de pareils dans ce climat. Des obstacles qui se trouvoient sur le rivage, forcèrent de tems à autre nos gens à marcher dans la mer, ce qui endommageoit leurs cartouches ; quelquefois c'étoient des ravins, des marais qu'ils avoient à passer, des sentiers étroits sur les montagnes, rendus presqu'impraticables par les pluies, bordés de précipices des deux côtés ; ils gravissoient à la lueur de torches faites avec des branches de l'arbre-chou. Au point du jour nous étions encore à deux lieues du Fort, ayant perdu notre arrière-garde, dont une partie, épuisée de fatigue, avoit cherché du repos en s'étendant sur la terre, & le reste s'étoit égaré dans l'obscurité de la nuit, rendue plus affreuse encore par la difficulté que trouvoient nos gens dans des sentiers praticables pour les Indiens seuls : dans la matinée, le Capitaine Carden, du 60eme régiment d'Infanterie, ramena notre arrière-garde ; après avoir donné aux troupes deux heures de repos, nous continuâmes notre marche à travers des défilés aussi difficiles que ceux que nous avions rencontrés la nuit pré-

Digitized by Google

cédente : à mesure que nous avancions, les Indiens escarmouchoient ; nous avions pris deux postes avancés, dont quelques soldats s'étoient échappés & avoient averti les leurs de notre approche.

Les Espagnols ayant découvert notre escadre la veille, ainsi que les petits navires tirés du pays des Moskites, crurent que les Indiens qu'ils avoient vu débarquer, étoient les seuls ennemis qui eussent pris terre, ne pensant pas que des Européens pussent entreprendre un pareille marche : pour les confirmer dans cette erreur, on fit marcher en front les Indiens, qui les délogèrent de leurs postes avancés, ce qui les empêcha d'occuper les défilés à une certaine distance : arrivés près de la ville à un endroit où ils avoient formé une embuscade, les Indiens employés à la découverte, & qui ont l'œil extrêmement subtil, les découvrirent ; on fit sur le champ les dispositions pour l'attaque : les Irlandois loyaux & les soldats de la marine formés en colonne, forcèrent le passage, & avancèrent rapidement avec les grenadiers, soutenus par la seconde ligne qui se forma en même-tems, pendant que les fusiliers de la frégate la *Pomona* furent détachés pour s'emparer sur la gauche d'une éminence couverte de bois, qui dominoit le passage : 50 ou 60 Espagnols firent sur nous un feu irrégulier & mal dirigé, qui ne nous tua qu'un soldat des Irlandois loyaux, & blessa un soldat de la marine : la terreur qui les saisit fut si grande, que de toutes parts ils s'enfuirent, les uns vers le Fort, les autres du côté de la ville & des bois : ils évacuèrent le château du Gouverneur, entouré de créneaux & ayant une plateforme, poste qui eût résisté à tout ce que nous avions de forces s'il eût été défendu par 20 hommes de nos troupes réglées : la possession de cette éminence, & de celle dont les gens de la *Pomona* s'étoient emparés, nous donna la vue complète du Fort sur lequel elle dominoit, ainsi que sur la ville, qui étoit précisément au bas à un demi-mille du Fort ;

Digitized by Google

cependant le feu de la ville ne laiſſoit pas de nous incommoder ; comme j'avois de la répugnance à la réduire en cendres, je réſiſtai pendant plus d'une heure à la néceſſité qui l'exigeoit ; enfin, conſidérant que je ne pouvois pas laiſſer l'ennemi ſur mon flanc, la ville formant un croiſſant au pied de l'éminence, je donnai les ordres néceſſaires pour qu'elle fût conſumée, ce qui fut exécuté : les habitans gagnèrent, les uns le Fort, d'autres les bois ; on évalue à 100 mille piaſtres ce qui a été détruit par l'incendie. Tandis que la ville étoit en flammes, l'eſcadre entra dans la baie ; & ſuppoſant ce moment propre à battre le Fort, les vaiſſeaux ſe placèrent par le travers ; pour les favoriſer, les troupes de terre qui étoient ſur l'éminence firent une diverſion : les fuſiliers d'Honduras portoient les échelles qu'ils laiſſèrent tomber, parce qu'ils s'engagèrent avec trop de feu dans une eſcarmouche, en cherchant à gagner la tête de la colonne : cette circonſtance fut cauſe que, ce jour-là, les troupes de terre ne coopérèrent pas avec l'eſcadre auſſi efficacement qu'on l'eût deſiré.

Le *Loweſtof* échoua, fut endommagé & remis enfin à flot, les autres vaiſſeaux ayant obſervé par le ſignal que les troupes de terre ne pouvoient pas coopérer, diſcontinuèrent leur feu ; le lendemain ſe paſſa en eſcarmouches, à s'aſſurer des chemins autour du Fort, & à faire des approviſionnemens de beſtiaux. Le 18, l'eſcadre mit à terre quelques canons ; on fit monter dans la nuit même deux pieces de quatre livres de balle, & l'on ouvrit une batterie pour jouer ſur l'ennemi, mais qui n'eût jamais pu produire aucun effet ſur les parapets, qui étoient de 18 pieds d'épaiſſeur. Dans la ſoirée du même jour, les Eſpagnols pointèrent trois canons de plus du côté de la terre, & dans la matinée du lendemain en démontèrent un des nôtres. Obſervant près du Fort quelques maiſons qu'ils avoient négligé de brûler, je les fis occuper par des partis de nos troupes. Les Ma-

Digitized by Google

telots de la baie nous amenèrent six canons ; nous eussions pu en avoir trois autres, qui malheureusement en arrivant sur le rivage furent embourbés dans les marais. Le Capitaine *Carden* ouvrit une batterie de 4 pieces de six sur l'éminence, dont les gens de la *Pomona* s'étoient emparés lors de la première escarmouche ; cette batterie dominoit aussi sur le Fort.

Prévoyant que dans un siége de cette nature, avant que les approches pussent être régulièrement faites, & que l'on pût ouvrir une brèche, on auroit besoin d'un train d'artillerie considérable, & qu'il s'écouleroit beaucoup de temps, au bout duquel il faudroit en venir à l'assaut, ayant de tous côtés l'ennemi sur nos derrières, on se détermina à escalader le Fort, dont le fossé étoit sec ; on forma les Européens sur 4 colonnes en ligne ; à la tête de chaque, 4 hommes marchoient avec des guides, suivis par huit hommes portant les échelles ; ceux-ci l'étoient de quelques autres portant des grenades ; deux des colonnes étoient composées de matelots ; les deux autres de soldats de la marine avec quelques Irlandois loyaux : à trois heures du matin, les dispositions étant faites, & nos forces consistant en 150 hommes, nous descendîmes la montagne, & nous attendîmes le signal du *Charon*, qui devoit indiquer que 20 minutes après il commenceroit l'attaque : le 20, un peu après 4 heures du matin, le signal ayant été fait, nous avançâmes sous le feu de nos batteries, & remarquâmes que les Espagnols n'appercevoient pas notre marche, parce qu'ils continuoient de tirer par-dessus nos têtes contre les batteries que nous avions sur les deux éminences : la *Pomona* & les autres vaisseaux fixoient aussi leur attention du côté de la mer ; au moyen de cette heureuse coopération, armes traînantes, & dans un profond silence, ayant changé le mot & contre-mot, nous avançâmes sans être découverts jusqu'aux pieds des sentinelles Espagnoles, qui toutes les deux ou trois minutes se faisoient passer

Digitized by Google

le mot Alerte. A l'entrée du fossé, deux canons étoient pointés sur le flanc du bastion pour en défendre le passage : les sentinelles nous découvrirent, & le tambour battit à leurs postes d'alarmes : en ce moment nos colonnes furent ébranlées & reculèrent ; mais nos gens revenant à l'instant à eux-mêmes, avancèrent près de la muraille, de 28 pieds de hauteur, défendue par une batterie de 5 canons ; y appliquèrent une échelle, une seconde, une troisième : la première fut brisée d'un coup de canon, tiré d'un autre bastion, qui tua un volontaire de la marine & blessa dangereusement 5 hommes : les autres échelles furent endommagées, mais pas brisées : 2 matelots montèrent les premiers & obéirent à l'ordre qu'ils avoient reçu de ne pas tirer ; ils trouvèrent 60 Espagnols formés en haie, mais ils réservèrent leur feu pour le moment où d'autres auroient gagné comme eux le faîte de la muraille : la consternation des ennemis fut telle qu'ils parurent avoir perdu l'usage de leurs bras, quoique leurs Officiers fussent à leur tête & tâchassent de les encourager : à mesure que les matelots arrivoient au haut des échelles ils descendoient devant les parapets : leurs camarades & les soldats de la marine les ayant renforcés, les Espagnols s'enfuirent dans les casemates, où ils ne purent revenir de leur terreur malgré tous les efforts de leurs Officiers : environ une centaine d'entr'eux s'échappa par dessus les murs : alors le Gouverneur & les Officiers principaux vinrent me trouver, me délivrèrent leurs épées, la garnison, les vaisseaux de registre, les clefs du Fort, & demandèrent la vie.

Je dois faire mention d'un trait d'ame élevée de la part d'un matelot Anglois, qui a étonné les Espagnols & leur a donné une haute idée de la valeur Angloise : un coutelas ne lui suffisant pas, il s'étoit muni de deux pour escalader la muraille : rencontrant un Officier, qui, venant de s'éveiller au moment même, étoit sans armes, il eut la générosité

Digitized by Google

de ne point tirer avantage de cette circonſtance, & lui préſentant un de ſes coutelas. *Actuellement*, lui dit il, *vous êtes au pair avec moi.* L'ordre étoit de ne point épargner quiconque réſiſteroit & de faire quartier à tous ceux qui le demanderoient; il n'y a eu que deux Eſpagnols bleſſés par la bayonnette, en faiſant réſiſtance, & perſonne n'a été pillé Vous jugerez de l'importance du Fort par la dépenſe incroyable de ſa conſtruction; on a tiré de la mer les pierres avec leſquelles il eſt bâti, & on les a apportées de 20 lieues: les ouvrages extérieurs ne ſont point finis, quoique depuis 20 ans on y ait conſtamment employé mille ouvriers: il eſt la clef de la baie d'*Honduras*; c'eſt-là qu'en temps de guerre on envoie de *Guatimala* les vaiſſeaux de regiſtre & les tréſors. Dans la matinée du jour de notre arrivée on avoit tranſporté le tréſor dans l'intérieur du pays; de ſorte que ce que nous avons trouvé dans la caiſſe militaire, & ce qui appartenoit au public, n'excédoit pas 8 mille piaſtres, mais les vaiſſeaux de regiſtre doivent être d'une très-grande valeur s'ils arrivent ſaufs en Angleterre. Nos priſonniers montent à 365 ſans les Officiers, il a été fait une convention de les échanger pour les gens de la baie, que les Eſpagnols avoient inhumainement emmenés à *Merida* avec leurs familles: nous avons pris comme ôtages pour la ſûreté de l'exécution, deux Prêtres & le Lieutenant-Gouverneur; je les ai auſſi obligés à échanger deux Indiens *Moskites*, dont l'un a été condamné à plonger pluſieurs années à *Carthagêne*, chargé de fers & conduit chaque ſoir dans un cachot: j'ai délivré en même-temps quelques malheureux Anglois qui étoient confinés ici, & que l'on faiſoit travailler comme des eſclaves, &c.

A la ſuite de cette lettre on a mis la convention dont il y eſt queſtion, un état des Officiers priſonniers qui ſont au nombre de 7 en y comprenant le Gouverneur & ſon

Digitized by Google

Lieutenant; on trouve ce nombre bien petit pour 335 fusiliers que l'on place dans le fort; on n'est pas accoutumé à voir 5 Officiers conduire autant de soldats. Le nombre des premiers n'est pas sans doute exagéré; mais celui des autres pourroit bien l'être. Les deux galions qu'on estime à 3 millions de piastres, paroissent aussi portés au dessus de leur valeur réelle. Selon les lettres particulières des Officiers, ces vaisseaux qui sont le *St-Joseph* & le *St-Domingo*, arrivoient d'Europe & n'étoient pas prêts à y retourner; la plupart des marchandises en avoient été enlevées; il y avoit 250 quintaux de vif-argent qui sert à l'exploitation des mines précieuses de cette Province; le Capitaine Lutrell, dont les dépêches suivent celles du Capitaine Dalrymple, & n'offrent qu'une seconde version de la relation de celui ci, dit que les Espagnols ont offert de racheter cette cargaison si nécessaire, mais qu'il n'a pas voulu les écouter.

Cet avantage n'a pas ranimé la confiance de la Nation qui sait qu'elle ne le doit qu'au hasard qui a fait rencontrer les deux Officiers de terre & de mer qui l'ont obtenu, & qui sent que cette conquête peut être enlevée d'un moment à l'autre, & qui l'est peut-être dans le moment où on l'annonce en Europe.

» Le 30 de ce mois, dit à cette occasion un de nos papiers, il y a eu à Yorck une assemblée où assistèrent les personnages les plus distingués de la Minorité pour délibérer sur les moyens de sauver l'Etat dans ce moment de crise devenu encore plus périlleux, par

Digitized by Google

l'ivresse à laquelle s'abandonnent nos Ministres sur ce que nos Officiers subalternes ont pris par hasard un petit Fort & 2 Galions sur les Espagnols, comme si de pareils moyens étoient suffisans pour soutenir la triple guerre dans laquelle ils nous ont engagés. Ils sont bien fâchés de ce que les drapeaux du Fort d'Omoa sont encore en route, & de ce qu'ils ne peuvent pas les faire promener dans les rues de Londres avec les fifres & les tambours. Et en effet c'est un petit reconfort dont leur popularité auroit grand besoin. Les Bureaux d'Assurance qui savent un peu mieux calculer qu'eux, ne se prêtent pas à la circonstance autant qu'ils le souhaiteroient. Ils s'obstinent à demander des primes énormes pour garantir l'heureuse arrivée des deux galions, des drapeaux du Fort & des frégates qui ont fait l'expédition ».

La prise d'Omoa n'avoit fourni qu'une gazette ordinaire à la Cour; des dépêches du Chevalier Clinton, apportées par le Capitaine Lloyd, l'un de ses Aides-de-Camp, arrivé hier, en a fourni une extraordinaire. On sent combien sa publication a éveillé la curiosité; a-t-elle été bien satisfaite? Voici la lettre du Chevalier Clinton.

New-Yorck, du 19 Novembre. » Hier, au moment où j'allois fermer mes dépêches pour les envoyer à bord du paquebot, un armateur arrivé de Saint-Augustin, m'a apporté des lettres du Gouverneur Tonyn & du Lieutenant-Colonel Fuser, qui commande les troupes de cette garnison; ils me donnent l'important avis que les troupes Françoises, commandées par le Comte d'Estaing en personne, conjointement avec l'armée rebelle, aux ordres du Général Lincoln, ont été repoussées avec une perte très-considérable, en tentant d'emporter d'assaut les lignes de Savanah en Géorgie, dans la matinée du 9 Octobre dernier.

Digitized by Google

J'ai l'honneur de vous faire passer des copies desdites lettres, & d'y joindre des copies & des extraits de lettres écrites par différentes personnes, confirmant toutes ce très-agréable évènement.

L'armateur ayant pris dans sa traversée une barque d'avis, chargée de dépêches du Général Washington, me fournit en même-tems l'occasion d'en inclure des copies, par lesquelles vous verrez que leurs vues ne se bornoient point aux parties méridionales, mais qu'ils avoient fait des préparatifs considérables pour l'attaque des postes que nous occupons ici.

La lettre du Gouverneur Tonyn, est du 30 Octobre.

Un exprès expédié par quelques Négocians de Savannah, & parti le 24 courant, aux Correspondans qu'ils ont ici, nous apprend que les Rebelles & l'armée Françoise ont été repoussés dans un assaut général livré à cette garnison le 9 : que depuis les premiers se sont retirés dans la Caroline, & les François à bord de leurs vaisseaux ; que cette expédition leur a coûté 1500 hommes, & autant aux Rebelles : que le Comte d'Estaing commandoit en chef, & somma le Général, avec beaucoup de hauteur, de se rendre au Roi de France ; qu'il s'est élevé de grandes disputes entre les nouveaux Alliés, en conséquence des reproches réciproques qu'ils se sont faits depuis leur défaite, & qu'ils étoient sur le point de tomber les uns sur les autres.

Quoique cet heureux évènement ne m'ait pas encore été confirmé par autorité, il ne peut y avoir le moindre doute sur le fait. Je suis fâché d'avoir à ajouter que le vaisseau de S. M. l'*Expériment*, Capitaine sir James Wallace, est pris par la flotte d'Estaing, ainsi que l'*Ariel*, Capitaine Mackenzie.

Le Lieutenant-Colonel Fuser présente plus de détails.

Digitized by Google

» Permettez-moi de vous féliciter de la levée du blocus de Savanah : quoique je n'aie point reçu des lettres du Général Prévoſt depuis le 11 du mois dernier, je ſuis convaincu par celles de pluſieurs Négocians, en date du 22 courant, & reçues hier par des exprès, que le Comte d'Eſtaing eſt rembarqué avec toutes ſes troupes. Je tâcherai de vous faire le récit de ce qui s'eſt paſſé à Savanah pendant le blocus, autant que j'en puis juger par les lettres diverſes qui en ſont arrivées, & par le rapport de l'exprès, qui pendant tout ce tems-là étoit à Savanah, & qui, quoique mulâtre, me paroît être un homme très-intelligent.

Le Général Prévoſt apprit en Septembre dernier que M. d'Eſtaing étoit ſur la côte avec ſa flotte : le 8, les François débarquèrent leurs troupes ; le 11, les Rebelles les joignirent, & le blocus fut complet : les François campèrent entre la rivière de Savanah & le chemin du Sunbury ; les Rebelles entre ce chemin & celui qui conduit à Auguſta. Le 15, le Comte ſomma la Ville de ſe rendre, & reçut une réponſe convenable : pendant ce tems-là le Capitaine Moncrieffe mettoit la place en défenſe. Le jour de la ſommation, il n'y avoit pas plus de 8 ou 10 canons de montés ; mais en peu de jours il n'y en eut pas moins de 80 ou 90, empruntés des vaiſſeaux : peu de jours après, les François & les Rebelles élevèrent des batteries ſur les éminences à gauche du Tatnall, à 400 verges de nos lignes ; trois compagnies d'infanterie légère, commandées par le Major Graham, firent une ſortie dans l'eſpoir d'engager une action générale ; mais n'ayant pas été ſoutenues à tems, elles ſe retirèrent avec perte de 15 hommes. Le 17, à minuit, le Lieutenant-Colonel Maitland arriva par eau de Beaufort à Savanah, ayant paſſé au milieu de l'ennemi : il avoit laiſſé le vaiſſeau de guerre le *Vigilant*, on ne ſait ce qu'il eſt devenu : il eſt vrai qu'on en a

Digitized by Google

coulé bas plusieurs pour fermer l'entrée de la rivière : nos troupes ne tentèrent pas d'interrompre l'ennemi, qui travailloit avec activité pendant toutes les nuits : le 3 Octobre, à une heure du matin, il ouvrit ses batteries, consistant en 30 pieces de gros canons & 10 mortiers, qui jouèrent sans discontinuer sur la Ville ; le 9, les forces unies de France & d'Amérique, consistant en plus de quatre mille François & autant de Rebelles, tentèrent d'attaquer nos lignes d'assaut : l'attaque principale fut faite par un corps formé sur trois colonnes, contre les redoutes qui donnent sur le chemin d'Augusta : le Comte, en personne, commença l'attaque avec beaucoup de vigueur, mais fut jetté en confusion par le feu de nos batteries : un corps de Grenadiers François s'avança avec tant d'ardeur pour attaquer la vieille redoute sur le chemin d'Ebnezer, que si le Capitaine Taw avec un nombre de ses gens, & le Capitaine Wickham avec les grenadiers du sixième Régiment, ne s'y fussent pas jettés très-à-propos, elle eût été emportée. La chaleur de cette action se soutint pendant environ 20 minutes, au bout desquelles l'ennemi commença à se retirer en grande confusion : *on dit* qu'ils firent feu sur leurs alliés : nous avons perdu en cette occasion le Capitaine Taw & 20 soldats tués ou blessés : on ne peut déterminer quelle est la perte de l'ennemi ; mais M. Robert Ballie, qui, pendant la durée du blocus, étoit prisonnier des François, dit que leur perte, tant en morts que blessés & malades, monte à près de 1500 hommes : les Régimens avouent qu'ils ont perdu 52 Officiers & des soldats en proportion : le Comte d'Estaing a été blessé au bras & à la cuisse, & le Comte Polasky l'est très-dangereusement d'une charge en grappe. Le 20, les troupes Françoises se rembarquèrent ; & ce qui est très-extraordinaire, nos troupes ne tentèrent même pas de les harrasser dans leur retraite : les Rebelles

Digitized by Google

avoient formé la leur avant les François : depuis que nous avons repoussé les uns & les autres, il s'est allumé entr'eux des animosités si vives, exprimées par des termes si injurieux, qu'ils ont été sur le point de s'entr'égorger. Il y a quelque tems que le vaisseau l'*Ariel* a été pris, ainsi que l'*Expédient*, qui venoit de New-Yorck : le 22, une frégate françoise de 28 canons étoit encore en vue de la Ville un peu au-dessous de la plantation de Broughton, avec deux galères de la Caroline & plusieurs petits navires : dix frégates étoient à Tybée, & la grande flotte, consistant en 24 vaisseaux de ligne, étoit en pleine mer.

Il est surprenant qu'un homme de l'habileté & de la réputation reconnues dans le Comte d'Estaing, ait différé son attaque jusqu'au moment où nos ouvrages & nos batteries ont été en état, & où le Lieutenant-Colonel Maitland est entré dans la ville, & qu'il n'ait pas tenté de prendre la place par le moyen de la sappe. On a su d'un rebelle que M. d'Estaing avoit été à Charles-Town avant qu'il prît terre en Géorgie à l'effet d'y concerter ses mesures avec les Rebelles, qui lui ont dit que nos troupes étoient éparses dans le pays, qu'elles avoient beaucoup de malades, qu'elles étoient sans discipline, & commandées par un homme de peu d'expérience : que très-certainement au moment où il se montreroit, la ville se rendroit : si ce rapport est vrai, il a été trompé, & c'est ce qui probablement lui a fait négliger les précautions d'usage dans les siéges : on dit aussi que les Rebelles ont pris de l'ombrage, en voyant qu'il sommoit la Ville au nom seul du Roi de France.

Il résulte de tous ces détails que l'expédition du Comte d'Estaing dans la Géorgie n'a pas réussi ; & c'est sans doute un avantage pour nous ; mais n'a-t-il été compensé par aucune perte. Nos troupes n'ont-elles

Digitized by Google

pas beaucoup souffert ? Le Général Prévost est-il resté en état de se défendre contre une nouvelle attaque que les Américains seuls pourroient former avec plus de troupes ? C'est ce qu'on ne dit point. Tout ce qu'on publie est sur la foi d'un Mulâtre, de quelques Négocians qui ont vu, disent-ils, mais qui peuvent avoir quelquefois vu mal, & dont on s'est donné bien de garde de conserver les détails qui doivent nécessairement dans cette affaire contrebalancer nos avantages. La Cour avoit besoin de ne parler que de ces derniers ; elle vouloit faire tirer le canon de la Tour ; cela ne lui étoit pas encore arrivé depuis le commencement de la guerre, & elle a saisi cette occasion, qui ne se présentera peut-être plus. On ne se flatte pas du moins que l'Amérique Septentrionale nous en présente de long-tems. La position du Général Clinton sur laquelle on se tait, car on n'a rien publié des dépêches qu'il avoit préparées avant les détails qu'il donne de Savanah, ne paroît pas heureuse ; l'évacuation de Rhode-Island se confirme. Un Négociant de New-Yorck en parle ainsi à un de ses Correspondans à Londres.

» Rhode-Island est abandonné ; ce poste important dont les Américains se sont emparé sur le champ, leur offre une rade excellente dans notre voisinage. Cet abandon ne peut que jetter le découragement parmi les amis du Roi, & nous inspirer beaucoup de défiance pour ceux des Américains qui se sont déclarés en faveur du Gouvernement, & qui ne trouvant plus la même sûreté dans le parti qu'ils ont

Digitized by Google

pris, peuvent se déterminer à nous abandonner. New-Yorck va sans doute être encore infesté par les armateurs Américains qui ont si près de nous un excellent asyle pour se retirer en cas de poursuite. Il sera bien difficile aussi que nous recevions nos bâtimens marchands & nos paquebots; par conséquent si vous n'entendez plus parler de moi, imputez ce silence à la malheureuse situation où nous ont réduits nos deux grands Généraux de terre & de mer «.

Selon plusieurs nouvelles des isles, les Espagnols ont reçu à la Havanne des renforts considérables avec lesquels ils sont en état d'exécuter quelque entreprise importante; les planteurs de la Jamaïque craignent toujours qu'ils ne dirigent leurs vues de ce côté; & ils gémissent des délais qu'éprouve le départ de l'Amiral Rodney qui n'étoit pas parti avant-hier, & qui peut-être ne l'est point encore. On a remarqué que plusieurs vaisseaux de la Compagnie des Indes sont sortis de la Tamise avec la moitié de leur cargaison, dans la crainte de manquer le convoi, quoiqu'il soit plus que probable qu'ils pouvoient l'attendre une quinzaine de jours & même plus, à en juger par l'indécision du Gouvernement par rapport au tems du départ de l'Amiral. Ses forces consistent, dit-on, en un vaisseau de 100 canons, un de 98, un de 90, dix de 74, un de 44 & 6 frégates. On s'attend tous les jours à apprendre que l'escadre de Brest aura mis à la voile, avant que la nôtre qu'on dit prête à partir depuis long-tems soit sortie de Portsmouth. Le Chevalier Ross appareillera en

Digitized by Google

même tems pour la Méditerranée. Les deux escadres marcheront ensemble jusqu'à une certaine latitude, après quoi elles se sépareront pour se rendre à leurs destinations respectives.

La disette des matelots se fait encore sentir. Le Roi a ordonné de continuer les gratifications de 5 liv. sterl. pour chaque bon matelot, de 2 liv. 10 s. pour chaque matelot ordinaire, & de 30 sols pour chaque homme de terre jusqu'au 31 Mars prochain.

Le Parlement entre en vacances aujourd'hui jusqu'au 24 Janvier prochain. Cet intervale nous laissera le tems de rapporter les faits les plus importans de chaque séance.

Le 15 de ce mois le Duc de Richemond fit une motion pour demander que le Mémoire justificatif du Roi de la Grande-Bretagne, fût mis sous les yeux de la Chambre. Aussi-tôt qu'elle eut passé, il en fit une pour demander l'exposé des motifs de la France & le manifeste de l'Espagne. Lord Hillsborough répondit qu'ils n'étoient point dans ses bureaux & qu'il ne croyoit pas qu'ils pussent être donnés par aucun Officier de la Couronne. Cette assertion causa beaucoup de surprise, & le Duc de Richemond ayant observé que ces pièces avoient été publiées dans l'*Almons Remembrancer*, qu'il avoit dans sa poche; „ Comment-donc, poursuivit-il, est-il possible que le Lord Hillsborough, un des Secrétaires d'Etat, ose affirmer que le Gouvernement n'a pas ces pièces, qui ont été répandues dans toutes les Cours de l'Eu-

Digitized by Google

rope, avec l'intention déclarée de les prévenir contre nous, & à une desquelles le Gouvernement Britannique a répondu? Est il possible que le Gouvernement soit assez mal servi pour qu'aucun de ses Ministres, dans les Cours étrangères, ne lui ait envoyé des pièces aussi importantes. Une telle assertion suffit pour motiver une adresse au trône, à l'effet de supplier S. M. d'écarter de ses conseils des Ministres qui font si mal leur devoir, elle pourroit même justifier une enquête pour faire le procès au coupable. Mais je veux bien ne pas regarder l'assertion du Lord Hillsborough comme une preuve du fait. Je ne puis croire que le Gouvernement soit si dénué des informations indispensables. J'aime mieux attribuer la réponse du Ministre au peu de connoissance qu'il a des détails & des devoirs de son département. Cette condescendance me paroît d'autant plus juste, que les Ministres dans la Chambre des Communes qui paroissent beaucoup mieux entendre leur besogne que ceux qui sont dans celle ci, sont convenus de donner ces papiers. Au surplus je n'exige point d'eux la production des pièces originales, je sais parfaitement qu'ils ne peuvent en avoir que des copies duement attestées ".

A peine cette motion eut elle passé que le Lord Shelburne se leva pour proposer celle qu'il avoit annoncée. Elle portoit sur deux objets qui, selon lui, étoient les moyens les plus efficaces pour attaquer le mal dans sa racine & y appliquer le remède convenable.

Digitized by Google

» Il s'agit d'abord, dit-il, d'arrêter qu'il est indispensablement nécessaire de mettre le plutôt possible un frein à la profusion révoltante avec laquelle on dépense, sous le titre d'*Extraordinaires*, des sommes exorbitantes, qui vont toujours en augmentant d'une année à l'autre ; cette prodigalité de l'argent public étant un crime capital dans l'état de détresse & de pauvreté où sont actuellement les Négocians & les possesseurs des terres dans ce Royaume «.

Cette proposition fut suivie d'une autre, qui n'est pas une idée nouvelle, puisqu'elle ne fait que rappeller une pratique souvent mise en usage. » Je demande, continua-t-il, qu'il soit établi un comité des deux Chambres, lequel ne sera composé que d'hommes sans place & sans pensions, pour faire une enquête, relativement à ces extraordinaires, pour rendre compte successivement de leur travail à la Chambre, & proposer les règlemens qui leur paroîtront nécessaires pour suppléer ces services «.

Il y eut de longs débats à ce sujet. Lord Stormont, entr'autres, s'y opposa, sous prétexte que c'étoit renverser totalement l'ordre des choses ; que le seul exemple qu'on pût citer d'une pareille conduite, remontoit à l'an 1711, & que c'étoit vouloir établir un comité de *sûreté*, & par conséquent renverser de fond en comble la constitution. Les objections du Lord Chancelier & du Lord Bathurst, furent encore plus frivoles & plus ridicules : en général, tous ces argumens ministériels furent facilement réfutés par l'Opposition. Cependant, lorsqu'on en vint aux voies, la première notion du Lord Shelburne fut rejettée à la pluralité de soixante-

Digitized by Google

ſept voix, contre trente-ſept ; & la ſeconde fut renvoyée au 2 Février.

L'affaire de l'Irlande n'eſt pas encore finie. Les bils qu'on a propoſés pour calmer ce Royaume, ont bien paſſé, & reçu ici la ſanction Royale ; mais on ne ſçait pas comment ils ſeront accueillis à Dublin, où on les a expédiés, & d'où l'on attend des nouvelles avec impatience ; depuis le 24 du mois dernier, qu'il a été arrêté dans le Parlement d'Irlande, qu'il y auroit de l'inconvénient à impoſer de nouvelles taxes dans le moment actuel : chaque ſéance a fourni quelque nouveau trait qui caractériſe l'eſprit de défiance & de mécontentement. Il paroît que le parti eſt pris, de rejetter toute taxe qui ſera d'origine Angloiſe, pour apprendre à la légiſlation Britannique à reſpecter la puiſſance du Parlement Irlandois. On prétend qu'il a deja été expédié de divers ports du Royaume des bâtimens chargés de toile, pour l'Amérique ſeptentrionale.

» Ces jours-ci, écrit-on de Dublin, M. Jacques Horan Alderman, Négociant de cette capitale, déclara à la douane quelques ballots de laine d'Irlande pour Rotterdam. L'Officier, ſurpris de cette nouveauté, en informa les Commiſſaires des revenus, qui notifièrent à M. Horan qu'ils ne pouvoient permettre la décharge de cette laine dont la ſortie étoit défendue par un ſtatut Anglois. M. Horan repliqua qu'il eſpéroit qu'ils réfléchiroient ſur cette matière avant de perſiſter dans une réponſe illégale à ſa demande légale, puiſqu'en cas de refus il les attaqueroit par la voie ordinaire de la juſtice. Ce n'eſt pas la première fois que cet Alderman a montré un zèle très-hardi pour les intérêts de ſa patrie. Dans

Digitized by Google

le tems des dernières levées, le Colonel de Saint-Léger se préparoit à s'embarquer avec 500 recrues levées en Irlande. M. Horan, à la tête de l'association, l'arrêta & lui dit : Colonel ne passez pas outre. Cet Officier demanda de quelle autorité on lui faisoit une pareille défense. De l'autorité de ces jeunes gens armés, repliqua l'Alderman en montrant le Corps associé. Nous avons été assez long-tems les journaliers de la Grande-Bretagne ; nous allons travailler pour nous-mêmes, & il seroit très-peu politique de nous en laisser ôter les instrumens. M. de Saint-Leger fut forcé de céder à la circonstance «.

Ces détails, qui ne sont que trop vrais, montrent jusqu'où l'Irlande a posé ses prétentions, & on craint bien qu'elle ne soit pas satisfaite de ce que nous consentons enfin à faire pour elle. Notre position actuelle, vis-à-vis de ce Royaume, se compare à celle d'une femme dans un laborieux travail d'accouchement ; on demande à son mari lequel il préfère de sauver de la mère ou de l'enfant, & pendant qu'il délibère sur cette cruelle alternative, il a le malheur de perdre l'un & l'autre.

» On a raison de dire qu'un malheur ne va jamais seul, lit-on dans nos papiers. Notre querelle avec l'Amérique a été pour nous une source de calamités. Nous avons actuellement sur les bras l'affaire de l'Irlande. Il faut que la pauvre Angleterre supporte tout cela ; & comme si les humiliations dont nous sommes abreuvés de toutes parts n'étoient pas suffisantes, voilà la Cour de Bruxelles qui se met aussi sur les rangs & qui menace notre commerce de droits & même de prohibitions, sans autre motif qu'un simple règlement que nous avons fait pour l'intérêt d'une manufacture particulière. Mais ce

Digitized by Google

règlement qui d'ailleurs étoit déja compris dans l'acte général contre la contrebande, a eu le malheur de déplaire à la Cour de Bruxelles qui veut absolument obliger à le révoquer. C'eſt ainſi que notre ruine ſe conſomme & que nous ſervons de jouet à tous les Etats de l'Europe, parce que nos Miniſtres n'ont point de tête ou n'en ont qu'une mauvaiſe «.

On n'eſt pas ſans inquiétude ſur les Hollandois ; le ſilence qu'ils gardent ſur le nouveau Mémoire que leur a préſenté le Chevalier Yorck, pour réclamer les ſecours ſtipulés par les traités, n'eſt pas propre à raſſurer.

» Depuis une quinzaine de jours, on remarque qu'ils prennent un ton très-haut & très-péremptoire ; tout ſemble annoncer qu'ils inclinent à rompre avec nous. En conſéquence nos Miniſtres ont envoyé ordre dans différens ports d'aller à la pourſuite de tous leurs vaiſſeaux, & d'en uſer à l'avenir ſans cérémonie avec eux. On ſait que juſqu'à ce moment nous n'en avons pas infiniment obſervé. On prétend qu'ils équipent un grand nombre de vaiſſeaux marchands chargés d'articles très-précieux pour la France, & qui doivent être convoyés par quelques vaiſſeaux de guerre ; & on aſſure que nous enverrons une eſcadre pour les intercepter «.

Selon une lettre de Déal, il y a un vaiſſeau de guerre Suédois, & ſix navires marchands de cette Nation, mouillés aux Dunes. On dit qu'ils ſont chargés de munitions maritimes pour la France, & que le vaiſſeau de guerre doit les protéger dans le cas où l'on viendroit les arrêter ou les viſiter.

Digitized by Google

Il se fait aussi des associations dans toutes les parties de l'Angleterre, comme en Irlande. Leur but est de se promettre de n'élire pour le prochain Parlement, aucun des Membres du Parlement actuel, qui resteront attachés à l'Administration. On peut donc s'attendre à voir de grands changemens dans la séance du mois de Février prochain. Les propriétaires des terres commencent enfin à montrer de la fermeté.

» Le 15 de ce mois il s'est tenu une assemblée du Conseil commun où il a été arrêté : que la Chambre étant parfaitement convaincue que le système destructif qui a réduit nos propriétés foncières & notre commerce à un état si alarmant, n'auroit pas eu d'aussi cruelles suites sans l'abus que la couronne a fait de son énorme & excessive autorité, est dans l'intention de faire ses remerciemens aux Ducs de Richemond, de Devonshire, de Manchester, au Marquis de Rockingham, au Lord Canden & aux autres Lords qui ont appuyé la motion du Duc de Richemond, pour demander que dans ce temps de détresse générale, il soit fait des retranchemens à la liste civile, & qui ont fait leurs efforts pour resserrer la prérogative dans des bornes convenables, afin de l'empêcher de devenir dangereuse pour les peuples de ce Royaume, lorsqu'elle seroit exercée par des Ministres pervers «.

L'état suivant des Droits de Douane & d'Accise perçus dans les différens Bureaux, a été donné, dit-on, au Capitaine de Carlesse pour son instruction.

	l.	s.	d.
Produit général de l'Accise, pour l'année 1778, finissant le 5 Juin, . . .	5,754,076		1
Dito, pour 1779. . . .	5,869,082	18	7

Digitized by Google

Recette générale des Douanes pour toute l'année 1777.	3,293,200			
Dito, pour l'année 1778.	3,538,040	1		
Le paiement net des Douanes à l'Echiquier, aux 25 Mars, 25 Juin & 1er Octobre, s'est monté à . . .	1,656,513	8	4	2/3
Dito, pour 1779. . .	1,818,768	11	11	1/2

FRANCE.

De VERSAILLES, le 4 Janvier.

L'Evêque de Metz, désigné par le Roi pour être Cardinal de la nomination de S. M., lors de la future promotion aux chapeaux des couronnes, a eu l'honneur d'en faire ses remerciemens à S. M., & de faire ensuite ses révérences à la Reine & à la Famille Royale.

Le 19 du mois dernier le Baron de Cadignan prêta serment entre les mains de Monsieur en qualité de son premier Fauconnier.

Le premier de ce mois, les Princes & Princesses ainsi que les Seigneurs & Dames de la Cour rendirent leurs respects à LL. MM. à l'occasion de la nouvelle année. Le Corps-de-Ville de Paris, ayant à sa tête le Duc de Cossé, Gouverneur de cette ville, s'acquitta du même devoir, & fut conduit par M. de Vatronville, Aide des Cérémonies.

Vers les 11 heures du matin, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du St-Esprit, s'assemblèrent dans le

Digitized by Google

Cabinet du Roi. S. M. sortit de son appartement pour se rendre à la Chapelle, où la Messe, chantée par la Musique du Roi, fut célébrée par l'Evêque de Chartres, Prélat Commandeur de l'Ordre. Madame & Madame Elisabeth de France y assistèrent dans la tribune; la Marquise de Guichen fit la quête. Après la Messe, le Roi monta sur son trône, & reçut Prélat Commandeur de l'Ordre l'Evêque de Senlis son premier Aumônier, & fut reconduit à son appartement dans le même ordre qu'il étoit venu.

Le Duc & le Vicomte de Laval ayant prié Monsieur d'agréer leurs démissions de la charge de premier Gentilhomme de sa Chambre, Monsieur en a disposé en faveur du Comte de la Chatre qui avoit la survivance du Marquis de Noailles, & a agréé comme survivancier de ce dernier, le Chevalier de Cossé, l'un de ses Gentilshommes d'honneur, qui a prêté serment entre les mains de Monsieur le 26 du mois dernier, & a été présenté le même jour au Roi & à la Reine, ainsi que le Vicomte d'Autefort qui l'a remplacé en qualité de Gentilhomme d'honneur de ce Prince.

M. Moreau, Dessinateur & Graveur du Cabinet du Roi, eut l'honneur de présenter le 24 Décembre au Roi & à la Reine, une Estampe dessinée & gravée par lui, représentant la *Cérémonie du Sacre*. Lorsqu'il lui présenta le dessin le 9 Avril 1776, S. M. ayant fait des observations essentielles à l'exactitude de la cérémonie, M. Moreau a fait les changemens nécessaires dans l'Estampe exécutée. L'inf-

Digitized by Google

tant qui a été choisi, est le moment du serment prononcé par le Roi. S. M. est assise le chapeau sur la tête & environnée de trois Pairs Ecclésiastiques. L'effet de cette Estampe est d'autant plus remarquable, que l'Artiste n'a employé d'autres moyens que de s'approcher de la vérité en prenant seulement un point de vue avantageux. Elle rend avec grace tout le vaste de la Scène & tous les détails sans confusion; les costumes y sont observés avec la plus grande exactitude, & forment avec les différens mouvemens des groupes une variété très-agréable & une composition imposante & noble. Ces sortes de cérémonies, où tout doit être bien strictement à sa place, offrent à l'Artiste beaucoup de difficultés, elles semblent avoir disparu dans cette Estampe, qui fait suite de la collection des Planches exécutées par ordre de MM. les Gentilshommes de la Chambre, & déposées aux Menus-Plaisirs du Roi (1).

De PARIS, le 4 Janvier.

On dit que le Ministre de la marine est venu, le 30 du mois dernier, voir M. le Comte d'Estaing à Passy, & que ce Général a travaillé avec lui toute la matinée. Il a dû être présenté le même soir à S. M. Sa blessure guérit à vue d'œil, & on croit qu'il sera en état de marcher dans 10 à 12 jours. Nous avons parlé de la manière dont il a été reçu à Brest, & des lauriers qui ont été attachés

(1) Cette Estampe a causé le retard des livraisons de l'Histoire de France, gravées sous la conduite de M. le Bas, & sur dessins de M. Moreau: & M. le Bas nous a chargé d'annoncer au public, que les livraisons vont actuellement se suivre sans interruption.

Digitized by Google

à sa porte. Il est échappé à cette occasion à un Grenadier un mot fort naïf & fort heureux qu'on a rendu fidèlement dans ces vers :

Pour la troisième fois, le Bayard de nos jours
Se plaignoit de trouver des lauriers à sa porte :
Je les ôte sans cesse, ou le diable m'emporte,
Lui dit un Grenadier, *ça repousse toujours.*

On n'a point encore publié de relation de l'expédition de Savanah ; elle est attendue avec une impatience qu'a dû augmenter celle qu'on en a donné en Angleterre, où selon l'usage on a beaucoup exagéré les forces employées à ce siége, & la perte des alliés. Tous les Officiers qui ont été à ce siége, & il y en a beaucoup ici, assurent que cette dernière ne peut pas être portée à 700 hommes, dont 165 ont été tués. Quelque malheureux qu'ait pu être l'évènement, on ne peut disconvenir qu'on n'ait fait beaucoup de mal aux Anglois, & que le séjour de la flotte sur la côte de l'Amérique-Septentrionale n'ait occasionné l'évacuation de Rhode-Island. Le Général Lincoln a envoyé au Congrès une relation de cette affaire, dans laquelle il parle avec enthousiasme de la valeur des troupes Françoises & de celle de leur Général. Cette relation & le ton dont elle est écrite sont l'unique réponse qui doive être faite à ce que disent les Anglois de la mésintelligence qui s'est élevée entre les François & les Américains, qu'ils se sont empressés de représenter disposés à s'entr'égorger. Les der-

Digitized by Google

niers se disposent à profiter du côté de New-Yorck des mouvemens que le Général Clinton a cru devoir faire lorsqu'il a été allarmé par l'approche de M. le Comte d'Estaing. Une lettre du Chevalier de la Luzerne à M. Franklin, offre les détails suivans : elle est datée de Boston le premier Septembre.

» Les troupes Américaines continuent à défendre leur pays avec un zèle bien respectable & des succès dont vous avez été sans doute informé ; M. Clinton retire en ce moment tous ses postes avancés, & paroît craindre que M. d'Estaing ne profite de ses avantages pour détacher quelques vaisseaux de sa flotte contre New-Yorck. Le Général Anglois a perdu 1200 hommes que les Américains ont fait prisonniers en différentes affaires qui se sont passées depuis mon arrivée ici. Les Américains ne peuvent sentir plus de joie que moi de ces succès. Le désavantage de Penobscott est amplement compensé par la prise de dix vaisseaux de la Jamaïque ; j'ai eu le plaisir de les voir entrer dans votre port, & ce n'est qu'une continuation de l'ascendant des armateurs Américains sur les Anglois. On évalue à 3 millions sterling les prises qu'ils ont faites depuis trois ans «.

Selon les lettres de Toulon, le *Marseillois* & le *Zélé*, de l'escadre de M. le Comte d'Estaing, sont entrés dans cette rade avec 200 prisonniers & quelques Officiers Anglois. Les équipages paroissent très-fatigués, & la plupart sont attaqués du scorbut ; ce qui n'est pas étonnant après une campagne de 21 mois, & la campagne la plus active. Le *Tonnant* qu'on disoit avoir été signalé à Rochefort n'y a pas encore paru ; ce gros

Digitized by Google

vaisseau & le *Sagittaire* sont les seuls qui manquent avec l'*Expériment* & les frégates l'*Amazone*, la *Chimère*, le *Lively* & l'*Ariel*.

» La frégate la *Renommée*, écrit-on de Brest, a mouillé dans cette rade le 22 au soir, venant de l'Amérique. Sa traversée a été de 40 jours. Elle a conduit un corsaire de 20 canons, de 12 en batterie, dont elle s'est emparée à son attérage. Les nouvelles qu'elle apporte de l'Amérique sont la prise de l'*Alcmène* avec 5 à 6 bâtimens du convoi du vaisseau le *Protecteur*, qui, après le coup de vent, se trouvoient encore sous l'escorte de cette frégate, & que l'escadre Angloise a interceptés à leur attérage sur la Martinique où ces bâtimens venoient relâcher. Le vaisseau le *Fier* a été plus heureux; il est arrivé quoique démâté de tous ses mâts, & si délabré, qu'on le croit hors d'état de tenir la mer. Au départ de la *Renommée*, l'escadre de M. de Grasse n'avoit pas encore paru devant la Martinique. Les Anglois ont 4 vaisseaux en station au Vent, & 5 sous le vent. Le reste de leur escadre est mouillé dans la rade de Ste-Lucie : ils éprouvent beaucoup de maladies sur leurs vaisseaux dont plusieurs sont hors d'état de tenir une longue croisière. M. de Bonneval qui commandoit la frégate l'*Alcmène*, a été échangé sur-le-champ en Amérique «.

Les mêmes lettres ne parlent que de l'activité avec laquelle on approvisionne l'escadre pour nos Isles, & dont le départ aura lieu dans 8 à 10 jours. Elle sera sous les ordres de M. le Chevalier de Monteil qui aura sous son escorte 8 à 10 bâtimens chargés de troupes. La seule voile qui soit rentrée dans ce port, est la *Résolue*, frégate qui vient de la côte d'Afrique, où elle a détruit les établissemens Anglois.

Digitized by Google

En même-tems que les lettres de Brest nous instruisent de la route qu'a prise la plus grande partie de la malheureuse flotte de Saint-Domingue, nous avons sçu par celles de la Corogne, où la frégate la *Sensible* est arrivée, que le *Comte d'Artois* de la Rochelle, & deux autres bâtimens de ce convoi ont eu le bonheur de gagner la Nouvelle-Angleterre; ils ont mouillé à New-London le 12 Octobre, après avoir été pendant 25 jours dans le danger imminent de couler bas à chaque instant, tant ils avoient été maltraités par la tempête. On a prétendu que la *Confédération* étoit entrée au Ferrol peu de jours après la *Sensible*; mais cet avis n'a pas été confirmé. La division de Toulon qui escorroit le convoi de Cadix, a eu beaucoup de peine à gagner le port, où les mêmes lettres annoncent qu'elle est rentrée fort fatiguée, mais en bon état.

» Une caiche Angloise de 22 canons, écrit-on de Boulogne sur mer, vient d'échouer à une lieue de ce port; elle a été bientôt investie; elle étoit montée par 18 ou 20 hommes qu'on a fait prisonniers. Le gros temps l'avoit déradée, &. pendant la nuit elle a donné sur notre côte dont elle se croyoit fort éloignée «.

Quatorze Anglois prisonniers de guerre ont, dit-on, été à Versailles il y a quelques jours, conduits par un homme de qualité. Tout, jusqu'aux petits appartemens, leur a été ouvert. La Reine a même permis, ajoute-t-on, qu'on les laissât entrer au Bal de la Cour, qui a été donné pour la première fois la semaine dernière.

Digitized by Google

La distribution des six Maîtrises, grands Prix & Prix de quartier de l'Ecole royale gratuite de Dessin, s'est faite dans la Galerie de la Reine, aux Tuileries, le 27 Décembre 1779. M. Lenoir, Conseiller d'Etat, Lieutenant général de Police & Président de cette Ecole, étant arrivé à 6 heures, accompagné des Administrateurs, M. Bachelier ouvrit la séance par un discours : on procéda ensuite à la distribution des 210 Prix que le Magistrat délivra aux Elèves. Ceux qui ont remporté les grands Prix, sont MM. *Houssèau*, pour l'Architecture; *Guibèt*, pour la Perspective ; *Dutry*, pour la coupe des pierres ; *Duteil*, pour les Mathématiques; *Descarrier*, pour la Figure & les Animaux; & *Glatou l'aîné*, pour l'Ornement & les Fleurs. Ils ont eu l'honneur d'être embrassés par le Magistrat, au bruit des fanfares & des acclamations du Public.

» On parle si diversement, depuis un an, de M. Parent, Président de la Cour des Monnoies, & ancien premier Commis de M. Bertin, Ministre d'Etat, poursuivi comme Banqueroutier frauduleux, qu'il a voulu instruire le public par un Mémoire de l'affaire qui lui ravit sa fortune & sa liberté à l'âge de 64 ans, & sur laquelle ses Concitoyens & ses Juges ont été prévenus contre lui. Il y prouve d'abord combien il est invraisemblable qu'après 40 ans de travail & une vie irréprochable, pendant laquelle il s'est concilié l'estime publique, & est parvenu à jouir de 45,000 liv. de rente tant par ses biens de patrimoine, que par ses places, il se soit exposé à perdre un état aussi honnête, & celui de ses enfans, en risquant de faire une plus grande fortune, par une voie aussi odieuse que celle d'une banqueroute; mais

Digitized by Google

ce que les Lecteurs trouveroient incroyable, s'il n'étoit prouvé évidemment, c'eſt que ſa ruine s'eſt opérée par la confiance aveugle qu'il a miſe dans une femme nommée Roger; il l'avoit connue, en 1757, lorſqu'il étoit Juge à la Conſervation de Lyon. Elle eſt fille d'un Cabaretier banqueroutier, & avoit épouſé un Maître Fayancier de cette Ville. Cette femme adroite étant venue à Paris dans ces derniers tems, lui fit goûter le projet d'une grande fortune à faire en achetant les biens des Jéſuites de Lyon; afin de les avoir à meilleur marché, il falloit qu'elle parût ſeule, & que l'adjudication fût faite en ſon nom. M. Parent conſentit à tout, il ſe contenta d'une aſſociation ſous ſignature privée, & d'après cela il fournit tout l'argent dont cette femme avoit beſoin pour s'en rendre adjudicataire; la voie de ce prête-nom fut encore employée pour l'achat d'une Terre près Paris, enſuite pour celle de l'Hôtel des Chiens, & les ſommes qu'il payoit à compte paroiſſoient par ſes actes n'être que des deniers de la Roger. Cette femme devint fameuſe ſur ce qu'on l'accuſa d'être dépoſitaire de l'argent des Jéſuites de Lyon, elle fut miſe à la Baſtille en 1777; mais elle en ſortit quatre jours après, M. Parent ayant confié au Miniſtre qu'il étoit le véritable acquéreur des biens qui l'avoient rendue ſuſpecte. La rentrée de ſes fonds avancés ayant été retardée par les difficultés qui ont empêché de revendre les terreins des Jéſuites de Lyon qui, à un modique prix, lui auroient produit un gain conſidérable. Ses différens emprunts, pour faire face à ſes engagemens, l'ont réduit à manquer à ſes paiemens en 1778; il a été pendant ſix mois à la Baſtille; aujourd'hui cette femme qui a abuſé de ſa confiance, ſoutient qu'il n'a aucune part dans les biens qu'elle a acquis, & ce qu'il y a de plus malheureux pour lui & ſes créanciers, c'eſt qu'elle a emprunté plus de 600 mille livres pour tout ce qui a été payé à compte, & qui cependant n'a été fourni que par M. Parent.

Digitized by Google

Il finit par proposer à ses créanciers de poursuivre *la Roger*, qui, par son opulence scandaleuse le brave encore; il répond sur-tout aux soupçons du commerce illicite, par la vie réglée qu'il a toujours menée. Si cette femme étoit forcée de lui restituer ce qu'elle veut lui enlever par la fraude, on voit par le tableau qu'il donne de son actif & de son passif, d'environ un million, que ses créanciers ne perdroient rien. On dit que la Roger a été décrétée de prise de corps & conduite à la Conciergerie.

Les Habitans du village de Perol, sur la route de Clermont à Limoges, faisant un fossé au bord d'un chemin qui est pavé, ont trouvé à un pied de profondeur dans la terre plusieurs urnes remplies d'ossemens & de cendres; ces urnes sont d'une terre très-fine, & ne sont pas endommagées. La plus grande contenoit une médaille de cuivre que les Payſans ont rompue pour savoir si elle étoit d'or. Auprès des mêmes urnes étoit un vase & une coupe qui paroissent avoir servi aux libations. On croit que le champ, qui est de 5 à 6 arpens, est rempli d'antiquités; en effet, un Particulier qui a fait des fouilles en plusieurs endroits dans cet espace de terrein, y en a trouvé par-tout.

Ceux qui ont lu dans dans ce Journal les détails du crime horrible commis à la fin de l'année dernière à Strasbourg, seront bien aises d'apprendre ici qu'il a été puni. La coupable qui avoit empoisonné son frère, & mis toute sa famille en danger, fut condamnée, le 5 du mois dernier, à être brûlée, & exécutée le lendemain. Sa mère, qu'on croyoit sa complice, ayant été trouvée

Digitized by Google

innocente, a été remise en liberté. Un Chirurgien qu'on soupçonnoit aussi, a été déchargé de l'accusation, & a obtenu les frais de son voyage, & des dommages & intérêts. La servante empoisonnée avec son maître, & qui a survécu, a obtenu 900 liv. de dommages. La veuve de l'empoisonné n'en a point eu, parce qu'elle n'en a point demandé, & s'est contentée de poursuivre la vengeance de son époux. Le Garçon Apothicaire, convaincu d'avoir délivré le poison, est banni à perpétuité; son maître a été condamné à 100 écus d'amende, applicables à la servante empoisonnée.

L'objet de la lettre suivante nous a paru trop important pour ne pas nous empresser de la transcrire.

» On a vu tant d'honnêtes gens vouloir être utiles à l'humanité, & ne produire que des chimères, que j'ose à peine vous annoncer une découverte vraiment importante.

Tout le monde connoît les accidens qui résultent de la rupture des essieux, des écrous, &c. des voitures de toute espèce : les uns en ont été témoins & en ont frémi; les autres ont eu le malheur de les éprouver. Le Riche comme le Pauvre, le Prince comme le Sujet, le Maître dans sa voiture, les Domestiques qu'elle porte, les Chevaux qui la traînent, le Cocher qui les conduit, l'Homme de pied, tout y est exposé; il faut absolument rester chez soi pour en être à l'abri.

» Ma propre conservation, celle de mes semblables, & (je ne le dissimulerai pas) le desir de me procurer quelqu'aisance, m'ont porté à chercher les moyens de préserver de ces accidens si fréquens dans la Capitale. Je m'en occupois déja sérieusement, il y a plus de quatre ans, & ayant

Digitized by Google

que la Société des Arts songeât à la nouvelle voiture à matériaux, dont le plan n'a point encore paru, & pour lequel elle a offert un prix de 50 louis.

» On doit lui savoir gré de son zèle ; mais dans son système, le préservatif ne pouvoit se trouver que dans la construction de nouvelles voitures, & encore étoit il restreint aux seules voitures à matériaux. Ainsi, deux inconvéniens : d'abord il eût fallu supprimer toutes celles de cette espèce, qui subsistent aujourd'hui, ce qui eût nécessité une perte d'autant plus considérable, qu'elle n'eût pas été supportée par la classe de Citoyens la plus riche. D'un autre côté, le Public, préservé par rapport aux seules voitures à matériaux, eût toujours été exposé aux mêmes accidens par rapport aux berlilines, carrosses, chaises de poste, diligences & cabriolets, &c. ; les Maîtres eussent couru les mêmes dangers, car enfin l'essieu de ces sortes de voitures, leurs écrous, &c. manquent comme ceux de la voiture à matériaux.

» En prévenant la Société des Arts, (& j'ai continué mes recherches, depuis) j'avois porté mes vues plus loin qu'elle : j'avois désiré le moyen de préserver de tous accidens, & d'ôter jusqu'à la crainte, par rapport à toutes sortes de voitures, & sans qu'il fût besoin d'en construire de nouvelles. J'ai travaillé long-tems, & j'ai rempli mon objet.

» J'ai imaginé une méchanique qui, n'ajoutant que très-peu de chose au poids de la voiture, dont l'essieu ou l'écrou viendroit à manquer, la supporteroit, en maintiendroit les roues, & feroit continuer la route, même pendant plusieurs postes, comme si l'essieu subsistoit. Cette méchanique, qui peut s'adapter à toutes sortes de voitures, rendroit insensible ces accidens ; on ne s'en appercevroit que par la visite ; la rupture arrivant, la voiture ne s'arrêteroit aucunement ; la machine qui remplaceroit l'essieu, sans le secours de personne, n'occasionneroit pas plus de frottement, & n'ajoute-

Digitized by Google

roit par conséquent rien à la fatigue des chevaux; de cette manière la voiture seroit parfaitement soutenue, & les roues ne s'en détacheroient jamais d'elles-mêmes, à moins que leur vétusté (passez-moi l'expression) ne les réduisît en canelle : en un mot, le Maître, les Domestiques, les Chevaux & les Passans; enfin, tout seroit parfaitement en sûreté. Ajoutez à cela, Monsieur, que ma méchanique ne pouvant être usée par une voiture, ni même par deux, serviroit à d'autres de la même espèce, & qu'il seroit aussi facile de l'y adapter qu'à celle pour laquelle elle auroit été faite : ressource qui réduiroit au plus au tiers la dépense qu'occasionneroit cette méchanique pour une voiture.

» La rupture de la cheville ouvrière & de celle qui tient le timon, exposant encore souvent à des dangers, à des frayeurs dont il est intéressant de garantir les personnes qui sont dans les voitures, & particulièrement le beau sexe, j'ai encore imaginé un moyen d'y parvenir, & ce moyen est aussi efficace que l'autre «.

» Voulez-vous bien, M., faire part au Public, de ces découvertes importantes, (j'ose le dire; puisqu'elles doivent être utiles à tout le monde) si j'étoit riche, je vous donnerois dès-à-présent mon secret, pour que vous le révélassiez, je ferois de bon cœur le sacrifice de mes travaux & de mes dépenses; mais ma fortune est aussi médiocre que mes charges sont considérables. Le moyen que j'ai imaginé, étant une ressource pour moi, je dois le taire jusqu'à ce que je sois assuré d'une récompense honnête & proportionnée à son utilité générale.

» Pour obtenir cette récompense, je pourrois m'adresser au Gouvernement; mais quand je songe aux dépenses de la Guerre, j'y vois de l'impossibilité.

» La voie de la souscription me paroît plus praticable, je la suivrai si votre Journal m'apprend que mes découvertes ont des partisans; & j'espère qu'elles en auront. J'espère même que j'aurai un

Digitized by Google

grand nombre de souscripteurs. Le Prince, le Seigneur, le Particulier riche, tous ceux qui ont voiture, les Dames sur-tout, à qui le moindre cahot, la moindre frayeur, peuvent être si funestes, sacrifieront volontiers quelque chose pour se mettre à l'abri de tous accidens, & en garantir leurs gens, leurs chevaux & les passans.

» J'ai l'honneur de vous prévenir, Monsieur, que la souscription sera ouverte chez Me. Garcerand, Notaire, rue & Croix des petits-Champs. Voici quelles en seront les conditions.

» On déposera chez le Notaire, en souscrivant, le tiers de la somme à laquelle montera la Méchanique de la voiture dont on voudra s'assurer.

» Les deux autres tiers, me seront payés comptant au moment où la Méchanique, adaptée à la voiture, sera livrée.

» Lorsqu'il y aura des souscriptions pour un certain nombre de Voitures, je ferai mes épreuves en présence des souscripteurs, & de qui l'on voudra. Si, comme je l'espère, mes épreuves réussissent, le tiers consigné me sera remis sur-le champ par le Notaire.

» Dans le cas contraire, (mais il n'arrivera point) ce tiers sera rendu aux souscripteurs, par le Notaire qui l'aura reçu, & ils seront déchargés de leur obligation.

» Je compte sur une souscription, pour trois mille Voitures de différentes espèces; mais je n'attendrai pas que ce nombre soit complet, pour faire mes épreuves.

Prix de la Méchanique, toute posée.

» Pour celles qui garantissent les quatre roues d'un Carrosse, & de tous accidens qui peuvent résulter de la rupture des essieux, de leurs écrous, &c., de la cheville & du timon, 1500 livres.

» Pour ne garantir que les quatre roues, 1000 liv.

» Pour ne garantir que les deux grandes, 600 l.

» Pour les Chaises & autres Voitures à deux roues, destinées à courir la poste, 600 liv.

Digitized by Google

» Pour les Cabriolets & autres Voitures de Ville qui ne ſont point de fatigue, 400 liv.

» Pour garantir les roues de derrière ſeulement, des Fiacres, Carroſſes du Bureau des Voitures de la Cour, Fourgons & autres Voitures de Campagne; attendu que ces Voitures n'exigent que la ſolidité de la Méchanique, & moins de fini, & par conſéquent de main-d'œuvre, 400 livres.

» Les Prix que je fixe ici ſont bien modiques, ſi l'on conſidère l'utilité de ma Méchanique, & que la même peut ſervir ſucceſſivement à trois Voitures & les uſer. D'ailleurs, cette Méchanique demande une main-d'œuvre coûteuſe; ajoutez à cela qu'elle ſera conſtruite de manière qu'elle n'exigera point, ou que très-peu de réparations.

» Je laiſſe encore au Public la faculté de ſe charger de la conſtruction. Si l'on veut, on ne ſouſcrira que pour les plans & développemens néceſſaires; & dans ce cas, il me ſeroit accordé le quart de la ſomme fixée pour chaque Méchanique; lequel ſera de même conſigné en ſouſcrivant, pour ne m'être délivré qu'après le ſuccès de mes épreuves,

» Je ne vous parle point, M. du prix de la Méchanique pour les groſſes Voitures publiques, & pour les Voitures qui tranſportent les matériaux & autres marchandiſes. Cette Méchanique diffère de l'autre; elle ſera même moins coûteuſe. J'en donnerai les modèles au Gouvernement quand j'aurai des Souſcripteurs pour les autres Voitures. On pourra cependant ſouſcrire pour celles à matériaux, &c.; mais je ſerois extrêmement flatté de faire au Public un préſent de ma découverte ſur cet objet.

» Je répète que ma Méchanique pour les Voitures auxquelles j'ai fixé le Prix, n'ajoutera qu'un poids bien léger à celui d'un train ordinaire; & j'ajoute que cette Méchanique eſt ſuſceptible d'ornemens & d'enrichiſſement, comme de ſimplicité; que par conſéquent, elle peut s'adapter à la Voiture d'un Prince, comme à un Carroſſe de place.

Digitized by Google

» Si vous jugez, M. ma lettre digne d'être insérée dans votre Journal, vous me ferez plaisir de l'y faire entrer.

» Je vous prie cependant, M. de trouver bon que je garde l'anonyme, au moins pendant quelques jours.

Q******r.

Le Marquis de Rochambeau, Gouverneur de Vendôme, Grand Bailli du Vendômois, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, & Commandeur de celui de S. Lazare, est mort à Vendôme, âgé de 28 ans.

Les numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France, sont : 73, 44, 74, 12, 37.

De BRUXELLES, le 4 Janvier.

Les lettres de Paris portent qu'on y avoit répandu il y a quelques jours, un bulletin venant de Toulon, qui annonçoit la prise de Gibraltar, on citoit M. de Vialis, Commandant la Frégate *le Mont-Réal*, comme ayant été témoin, le 12, de la réduction de cette place. Cette nouvelle avoit fait une espèce de fortune parmi les politiques de café ; mais elle tomba le lendemain.

Les lettres de Cadix, du 10, ne contiennent rien qui annonçât cet évènement. Elles marquent seulement que l'escadre de D. Laugara, qui avoit été obligée de se réfugier à Cartagène, étoit revenue à sa station devant Gibraltar, & qu'il ne s'est rien passé d'inté-

Digitized by Google

ressant aux lignes de Saint-Roch. Elles ajoutoient que *le Zèlé* & le *Marseillois*, qui sont depuis arrivés à Toulon, avoient relâché dans cette baie, où ils avoient mouillé deux jours avant de continuer leur route.

» On assure, écrit-on d'Amsterdam, que le fameux Paul Jones a reçu une commission de la Cour de France; aussi n'est-il plus question de presser son départ, qui aura lieu lorsqu'il le jugera plus convenable. On ajoute qu'il a été arrêté & signé un Cartel, pour l'échange des prisonniers qui se trouvent à bord du *Sérapis* & de *la Comtesse de Scarborough*. On dit même que ce Cartel a été signé à la Haye par les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, dans l'Hôtel du Comte de Montagnini de Mirabel, Ministre de la Cour de Sardaigne, auprès de cette République «.

Selon d'autres lettres, le Collége d'Amirauté du département d'Amsterdam, a fait notifier dernièrement qu'il doit partir du Texel deux convois; l'un par le premier bon vent, destiné à protéger les vaisseaux appartenant aux sujets la République qui seront prêts à faire voile pour les Colonies des Indes occidentales; l'autre doit aller dans la Méditerranée.

Une lettre du Capitaine du *Sturdy Beggar*, datée d'une des isles Açores, le premier Novembre, contient les détails des tristes effets de la tempête qu'on a essuyé sur ces côtes à la fin du mois d'Octobre.

Digitized by Google

» Le 29, nous arrivâmes dans la rade de Fayal pour y faire eau. A peine y fûmes nous qu'il survint un coup de vent qui continua pendant 48 heures. Nous y resistâmes long-tems; mais enfin nos deux cables se coupèrent, & notre vaisseau toucha terre. En moins de 10 minutes il fut brisé en pièces. Nous avons 4 hommes noyés; nous sommes tous presque nuds. Cinq autres vaisseaux ont aussi fait naufrage, savoir une frégate Espagnole, dont plusieurs hommes ont péri; un senaut & 2 brigantins Portugais & un vaisseau François de 700 tonneaux qui ont tous été mis en pièces par la tempête «.

On lit dans quelques Papiers Anglois que le Lord Mulgrave informa dernièrement la Chambre basse, qu'un des vaisseaux de 74 canons, de la flotte de D. Louis de Cordova, avoit coulé bas dans le passage de Brest à Cadix, & que quelques autres vaisseaux de cette même flotte, déja en très-mauvais état, avoient été mis hors de service par la tempête. On seroit curieux de savoir d'où le Lord a reçu ces informations. Toutes les nouvelles ont appris l'heureuse arrivée de cette flotte à Cadix. Quant au mauvais état des vaisseaux, on sait qu'il n'y en a aucun qui ne soient des bâtimens neufs.

On mande d'Amsterdam qu'on y a reçu des nouvelles de Surinam en date du 19 Octobre, qui contiennent entre autres les détails suivans.

» Neuf voiles Angloises, un gros vaisseau, 4 brigantins, 2 senaux, 8 goëlettes sont détenus ici; on ne leur permettra d'en sortir qu'après que les bâtimens Hollandois que les Anglois ont laissé &

Digitized by Google

conduits à la Jamaïque & dans d'autres Isles, auront été relâchés. Nous avons aujourd'hui des forces navales très-puissantes dans ces mers, & de fortes garnisons dans nos Isles. Nous sommes déterminés à délivrer notre commerce de tous abus, usurpations & obstacles quelconques quelles qu'en puissent être les conséquences; si nous avions pris ce parti dès le commencement, il auroit moins souffert. Il ne falloit pas mollir devant les Anglois, qui ont pris notre modération pour de la foiblesse, & que des mesures vigoureuses auroient rendu plus traitables.

Il paroît ici une Ordonnance de l'Impératrice Reine, concernant les secours & les remèdes à donner aux pauvres des petites villes, bourgs, villages, &c. où régnoient les fièvres putrides, la dissenterie, qui one fait tant de ravages dans bien des endroits vers la fin de l'automne. Cette bienfaisante Souveraine a ordonné de les leur procurer sans délai, & sans examiner si les fonds destinés à cet usage peuvent supporter cette libéralité; dans le cas où ils ne le pourroient pas, elle se propose d'y suppléer.

Les lettres de Cadix du 14 Décembre nous apprennent que le *Sagittaire*, l'*Expériment*, & la frégate l'*Amazone*, de la flotte de M. le Comte d'Estaing mouillèrent dans la Baie le 13. M. le Comte de Noailles est descendu à terre, & assista le lendemain à une fête que lui donna la Nation Françoise : il se propose de revenir par terre en France. Il s'arrêtera quelques jours au camp de S. Roch avant de se rendre à Madrid.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De CONSTANTINOPLE, le 20 Novembre.

LA fermeté du Grand-Visir continue d'en imposer aux mécontens qui n'osent plus cabaler contre lui ; & son attention à soutenir à un bas prix toutes les denrées de première nécessité, l'a rendu cher à ce même peuple qui le détestoit lorsqu'il n'étoit que Sélictar Aga ; sa conduite depuis qu'il est revêtu de la première charge de l'Empire, montre qu'il en étoit digne. Son dessein est d'engager les sujets du Grand-Seigneur à s'appliquer au commerce & à la navigation, que jusqu'à présent ils ont presque toujours laissé faire aux Etrangers. Il a vendu en conséquence 4 navires de S. H. à quelques Turcs & quelques Grecs qui se rendent dans différens ports de l'Archipel, pour y prendre des vivres & les transporter ici ; cet exemple peut influer sur les autres sujets de l'Empire, & les tirer de leur inertie ; les Nations commerçantes craignent que leurs intérêts n'en souffrent ; pour arrêter l'effet de l'impulsion que le Ministre veut donner aux Turcs, il

Digitized by Google

faudroit qu'elles pourvuſſent abondamment à leurs beſoins ; elles n'en ont plus la même facilité ; la guerre qui s'eſt élevée entre la France & l'Angleterre, empêche les marchands de la première d'apporter ici autant de denrées qu'ils le faiſoient autrefois ; les Raguſois ont tant ſouffert dans la dernière guerre, que leur marine marchande ne ſe réparera que lentement ; les Vénitiens d'un autre côté en envoyent peu, depuis ſur-tout que cette République a ſtatué qu'à l'avenir, ſes ſujets ne commerceront qu'avec des bâtimens conſtruits dans ſes Etats.

Pendant que le Grand-Viſir s'occupe ici de la proſpérité de l'Empire, le Gouvernement a la ſatisfaction d'apprendre que la tranquillité ſe rétablit dans les provinces éloignées. La Natolie paroiſſoit devoir être le théâtre de la dévaſtation. Gianikli Ali Bacha qui commandoit en Aſie les troupes Ottomanes qui devoient ſeconder les opérations militaires du Capitan-Bacha dans la dernière guerre, au ſujet de la Crimée, inſtruit que la ſublime Porte étoit mécontente de ſa conduite, s'étoit réfugié dans la Natolie où il paroiſſoit diſpoſé à ſe défendre ; on a appris tout-à-coup qu'il avoit pris la fuite à l'approche de Zappan Oglou & de quelques autres Bachas envoyés contre lui. Il s'eſt retiré à Abaſſa avec quelques-uns de ſes plus fidèles partiſans & ſes tréſors. Avant ſon départ il a détruit ſon château, dans lequel il a fait brûler toutes ſes femmes, à l'excep-

Digitized by Google

tion de deux qui l'ont accompagné. La Porte a fait passer à tous les Bachas d'Asie l'ordre de se saisir de ce fugitif, s'il se présente dans leurs Gouvernemens.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 16 Décembre.

Le Baron de Metzbourg, ci-devant Secrétaire de Légation de cette Cour à celle de Danemarck, & qui avoit été nommé, il y a peu de tems, chargé d'affaires à la Cour de Varsovie, où il ne s'étoit point encore rendu, vient de changer de nouveau de destination; c'est à Dresde qu'il doit aller résider en la même qualité qu'il devoit avoir en Pologne.

On dit que l'Administration Militaire dans les Etats héréditaires va subir incessamment un changement considérable. On compte 13 Gouvernemens généraux, l'Autriche, la Hongrie, la Bohême, la Transylvanie, l'Autriche intérieure qui comprend les Duchés de Stirie, de Carinthie, de Carniole & les Comtés de Goertz & de Gradisca dans le Tyrol; l'Autriche antérieure, la Moravie, la Silésie Autrichienne, la Lombardie, les Pays-Bas, l'Illyrie, la Galicie & la Lodomerie. On prétend que de tous ces Gouvernemens, le projet est de n'en faire que trois, qui seront celui de la Hongrie, celui de la Bohême & celui de l'Autriche. Parmi les avantages qui doivent résulter de ce nouvel arrangement, celui de l'économie &

Digitized by Google

celui de la plus grande célérité qu'auront alors les expéditions militaires, ne sont pas les moindres.

De RATISBONNE, *le 21 Décembre.*

En attendant que la Diète s'occupe de l'acceſſion de l'Empire au Traité de Teſchen, on lit ici avec beaucoup de curioſité la réponſe faite par un Anonyme aux *Réflexions ſur l'oppoſition formée par les Etats Provinciaux du Duché de Mecklenbourg au privilége illimité contre les appels.* Cette réponſe eſt courte & mérite d'être connue.

Sans diſcuter la prétention formée par la Maiſon Séréniſſime de Mecklenbourg, ſur la moitié du Landgraviat de Leuchtenberg, & ſans apprécier l'avantage qui a réſulté pour elle de la généreuſe protection dont elle a été appuyée, il ſemble que ce n'étoit point aux dépens des Etats Provinciaux qu'Elle devoit eſpérer quelque dédommagement. En effet, des prétentions de famille ſur un pays étranger, n'ont rien de commun avec les droits des Etats du Duché d'un autre pays : la cauſe d'un Prince de l'Empire n'eſt pas toujours celle de ſes Sujets, & quand cela ſeroit, encore faudroit-il que l'indemnité dûe à l'un, ne nuiſît point aux priviléges de l'autre. On ne peut avec juſtice le dédommager d'une perte que ſur ceux qui l'ont cauſée ou qui en ſont reſponſables, & les Etats du Duché de Mecklenbourg ne ſont pas tenus de payer la dette du Landgraviat de Leuchtenberg.

Le privilége illimité contre les appels, propoſé dans le Traité de paix conclu à Teſchen, comme un moyen de dédommagement pour les prétentions de la Séréniſſime Maiſon de Mecklenbourg, ne peut ni ne doit avoir lieu qu'autant qu'il eſt conforme

Digitized by Google

aux loix fondamentales du Duché, aux conventions particulières entre le Souverain & les Etats, & aux principes de justice reçus dans les Tribunaux de l'Empire. Il ne tient pas à l'Auteur des Réflexions sur l'objet en question, que les Etats du Duché de Mecklenbourg n'aient à se féliciter de la perte de leur droit d'Appel à la Cour impériale. Ce droit, selon lui, est accompagné de tant d'inconvéniens, de frais, de retards, de chicanes, que c'est un avantage de n'en plus jouir; il veut qu'on applaudisse à l'expédient qui les en prive; il s'étonne qu'on le défende ou qu'on le regrette, & il voudroit persuader aux Etats de ce Duché, qu'il connoît mieux qu'eux-mêmes leurs véritables intérêts.

On pourroit répondre à tout cela en peu de mots, que chacun est censé connoître le prix de ce qu'il possède, & qu'en bonne politique on se défie toujours de ceux qui prétendent rendre les peuples plus heureux qu'ils ne veulent l'être. Mais pour mettre la chose dans toute son évidence, je vais suivre l'Auteur d'un *à linéa* à l'autre, à commencer du troisième, & détruire ses assertions avec autant de rapidité qu'il les établit.

Ce n'est pas par la suggestion des Avocats, ni par l'impulsion des Emissaires, connus ou inconnus, qu'un Corps respectable se laisse séduire. Il cesseroit d'être respectable en agissant ainsi. Les Etats du Duché de Mecklenbourg connoissent parfaitement le prix du droit qu'on veut leur ôter; ils sont d'accord avec tous les grands Jurisconsultes d'Allemagne, sur l'avantage réel du droit d'appel à la Cour Impériale, & ils n'ont rien à envier aux Provinces d'Allemagne qui l'ont perdu. S'il falloit des citations pour le prouver, j'en ai de toutes prêtes & de plus heureuses que celles que l'Auteur fait du Marquis de Mirabeau, qui parle des Etats provinciaux de France, & non de ceux de l'Empire. C'est faire de l'ami des hommes un en-

Digitized by Google

nemi de la Justice, que de vouloir établir sur les bords de la Baltique, comme une vérité, ce qui est encore un problême sur ceux de la Seine.

On peut, en mettant les choses au pis, regarder l'opposition que les Etats de Mecklenbourg se croient obligés de former à l'exécution du quinzième article du Traité de Teschen, comme inefficace par les conjonctures politiques; mais les Etats sont convaincus d'avoir démontré qu'elle n'est ni mal fondée, ni imprudente, ni frivole, ni préjudiciable aux intérêts de la Noblesse & de la Nation. Il n'y a point de témérité à ne pas vouloir dédommager un Souverain d'un mal qu'on ne lui a pas fait, & la bonté des Hautes Parties-Contractantes, ainsi que la Justice des Garans du Traité de Teschen, n'exigeront jamais à la rigueur un tel sacrifice. C'est à S. M. l'Empereur qu'il appartient de juger; & les Etats du Duché de Mecklenbourg ont tant de confiance en sa justice & en sa bonté, qu'ils espèrent toujours que sa décision sera entièrement conforme aux grands principes de l'une & de l'autre.

Que la concession du privilége illimité contre les Appels, dépende uniquement du bon plaisir de l'Empereur, & que le pouvoir de l'Empereur à cet égard soit pourtant restreint & borné, c'est de toutes les réflexions de l'Auteur celle qui paroît la mieux prouvée. Mais quand il ajoute que cet intérêt, que les Etats Provinciaux ont d'empêcher que ce privilége contre les Appels ne soit accordé à leur Prince, suppose des engagemens exprès que celui-ci auroit pris avec eux de ne jamais solliciter ni obtenir ce privilége, on ne sait plus ce qu'il veut dire. Ce seroit renverser le fondement de toutes les conventions, que de supposer qu'une des parties contractantes peut, au préjudice de l'autre, se libérer & s'exempter de l'engagement qu'elle a contracté sous l'autorité de son Juge compétent. Comme une promesse de ne jamais solliciter ni tâcher d'obtenir un droit quelconque, auquel on

Digitized by Google

a solemnellement renoncé, est aussi inutile que chimérique, les Etats du Duché de Mecklenbourg se sont dispensés de l'exiger de leur Prince, & tout ce que l'Auteur des Réflexions avance en conséquence de ce principe erroné & inadmissible, n'est susceptible ni d'interprétation ni d'examen.

Les promesses des Ducs de Mecklenbourg faites à leurs Etats, sont très-positives, & les passages que l'Auteur cite contre lui-même, sont si forts, si précis, si convaincans, que les Etats pourroient, au besoin, se passer de toute autre preuve pour établir le droit de leur opposition. Quelque préoccupé que l'on soit, il faut convenir que, si de deux Parties qui ont contracté ensemble sur un objet quelconque, sous l'autorité & de l'aveu d'un Juge suprême; l'une veut ensuite recourir à ce même Juge, pour demander & impétrer l'abolition de son engagement, cela ne peut jamais se faire au détriment & préjudice de l'autre Partie, mais seulement par voie de compensation ou conciliation amiable, avec les modifications & restrictions nécessaires pour éviter, autant qu'il est possible, la lésion des intérêts convenus. C'est là le vrai point de vue, où le bon sens & la loi naturelle doivent envisager le cas présent. D'ailleurs, dans le cas du recours au pouvoir suprême, si l'Auteur suppose à l'une des Parties le droit de se faire relever de son engagement, il ne peut refuser à l'autre le droit de s'y faire confirmer, la justice étant égale pour tous les deux, ce qui seroit le vrai moyen de mettre le Juge dans l'impossibilité morale de terminer jamais la querelle. Ceci fait assez voir que la supposition hazardée par l'Auteur, n'est qu'une vaine subtilité qui mène à l'absurde & qui choque les premières notions de la Jurisprudence Naturelle & Civile.

Quant au degré d'autorité que le Privilége contre les appels donneroit aux Ducs de Mecklenbourg, il est à croire que les bornes par lesquelles leur pou-

Digitized by Google

voir est limité, ne seroient pas par-là entièrement détruites. Leur autorité n'en deviendroit pas arbitraire & absolue; elle ne doit jamais l'être. Mais un accroissement de Juridiction entraîne toujours un accroissement de pouvoir, & celui qui cède une partie de ses droits, devient plus foible dans la même proportion que celui qui l'acquiert, devient plus fort. De quelque côté qu'on considère ce changement dans la constitution d'un Etat, la prudence veut qu'on hasarde le moins qu'il est possible, & qu'on se précautionne de loin contre un progrès de pouvoir, qui par ses suites ne devient que trop souvent oppressif & funeste.

J'ai déjà répondu ci-dessus, à ce que l'Auteur avance touchant les dangers & les abus de la liberté, d'appeller aux Tribunaux de l'Empire. C'est aux Etats du Duché de Mecklenbourg à juger de ce qui leur convient ou ne leur convient pas à cet égard, s'ils aiment mieux perdre une partie de leur argent qu'une partie de leur liberté, s'exposer à quelques dérangemens dans les familles, plutôt qu'à la crainte de l'oppression, éprouver des lenteurs dans les procès, plutôt que de les voir juger sommairement & sans appel. Tout ce que j'ai à ajouter ici, c'est que la ruine de quelques plaideurs prévenus & entêtés ne semble pas suffisante pour renoncer à un droit que le Corps de la Noblesse a toujours regardé comme le plus essentiel & le plus précieux de ses priviléges. Si quelquelque argent s'écoule du Pays, la liberté au moins y demeure, & avec elle on peut se refaire; mais quand une fois la liberté s'y perd, on sait bien que l'argent ne s'y conserve pas longtems & ne se recouvre plus sans elle. Au reste, la sortie de l'Auteur contre les procédures des Cours judiciaires, les Agens & les Procureurs, est aussi indécente que déplacée, & dans ce cas dont il est question, décrier les Tribunaux de l'Empire, paroît un moyen bien singulier de mériter & d'obtenir une sa-

Digitized by Google

veur de l'Empereur. Tous les inconvéniens des appels ceſſeront ſans doute quand les appels ſeront abolis ; mais les avantages ceſſeront auſſi en même-tems. Les inconvéniens ſeront remplacés par d'autres, & celui de l'innovation en matière de légiſlation & de conſtitution politique, en eſt déjà un aſſez grand par lui-même, ſans parler de ceux qui peuvent naître des circonſtances & des paſſions des hommes.

Dans le pénultième *à linea*, l'Auteur des Réflexions s'évertue de perſuader aux Etats de Mecklenbourg que les repréſentations qu'ils ont faites au ſujet de la conceſſion du privilége contre les Appels, ont été regardés de mauvais œil de la part de l'Empereur ; & dans ce dernier, il ne diſſimule pas que S. M. peut avoir de bonnes raiſons pour ne pas accorder ladite conceſſion. C'eſt à l'Auteur à concilier ces deux aſſertions qui ſe contrediſent. J'obſerverai ſeulement en finiſſant, que des trois exemples qu'il cite, celui des Etats du Duché de Juliers & de Berg eſt totalement différent du cas des Etats du Duché de Mecklenbourg ; celui pris du fait des Etats en 1651, au ſujet de la ſomme appellable, ne porte que ſur une ſimple modification du privilége ; & celui du grand Electeur de Brandebourg fait voir que pour de très-fortes raiſons énoncées dans Puffendorf, ce Prince ne put alors obtenir de la Cour Impériale, ce que le Duc de Mecklenbourg demande aujourd'hui à l'Empereur. Ainſi à tout prendre, le premier exemple ne prouve rien, le ſecond ne prouve pas aſſez, & le troiſième prouve trop, car il prouve contre celui qui l'allégue.

Selon des lettres de Dreſde, on y a eſſuyé le 6 de ce mois un orage extraordinaire pour la ſaiſon. Le tonnerre eſt tombé deux fois ſur le Palais Electoral, & y a cauſé quelque

Digitized by Google

dommage. Le soir il y eut une grande aurore boréale, & l'Elbe a grossi depuis au point que toute la plaine voisine est sous les eaux.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 15 Décembre.

Le Grand-Duc de Toscane vient de régler par un rescrit, en date du 3 de ce mois, qu'après le carnaval prochain, toutes les troupes de Comédiens étrangers, farceurs ou autres, faisant des tours de force & d'adresse, sortiront du Grand-Duché de Toscane, où ils ne seront plus reçus à l'avenir; il n'y a qu'une exception en faveur des troupes de Comédiens François, & des Maîtres de musique & de ballets.

» Le 29 du mois dernier, écrit-on de Parme, S. A. R. nomma Gouverneur de l'Infant D. Louis son fils, le Marquis Prosper Manara, Conseiller intime actuel d'Etat, & gentilhomme de sa Chambre. Le même jour on fit, le matin, en présence des premiers dignitaires de la Cour, & des Ministres étrangers, la formalité de dépouiller le petit Prince de ses vêtemens, & conformement à l'usage d'étiquette on le remit ainsi entre les mains du Marquis qui le prit sous sa garde. On lui destine un Sous-Gouverneur François qui doit venir de Paris. La Comtesse Ariani à qui il avoit d'abord été confié, a reçu une magnifique bague de brillans, & la 2e. Dame une pension de 2000 liv. «.

Selon des lettres de Trieste, la nation Arménienne établie dans cette ville, sous la protection de l'Impératrice-Reine, a reçu de Pétersbourg les nouvelles suivantes.

Digitized by Google

» 16,000 Arméniens Catholiques qui se trouvoient à Constantinople, également persécutés par les Turcs & par les Arméniens schismatiques, ont reclamé la protection de l'Impératrice de Russie, qui la leur a généreusement accordée. Elle leur a donné une Ville, située dans le territoire voisin de la Crimée, qu'elle a conquis dans la dernière guerre, & où ils se sont déja établis. S. M. I. a donné à cette Ville le nom de Nakacewan, elle a exempté les habitans de tout tribut pendant 30 ans. Leur Archevêque qui s'étoit rendu à Pétersbourg, pour conférer sur les moyens de rendre cet établissement stable, a reçu l'accueil le plus flatteur; il a été écouté & servi par les carrosses de la Cour; il a même eu l'honneur de dîner avec l'Impératrice, & n'est parti que chargé de présens & d'instructions propres à rendre heureux les Arméniens fixés dans la nouvelle Ville de Nakaciwan «.

ESPAGNE.

De CADIX, *le 15 Décembre.*

L'ESCADRE de D. Louis de Cordova, partie de Brest le 9 du mois dernier, & consistant en 15 vaisseaux de ligne, est toujours en mer, à l'exception de 4 vaisseaux qui s'en sont séparés sur le cap Finistère, & sont allés à la Corogne; les autres se sont arrêtés sur le cap S. Vincent, où ils doivent croiser jusqu'au 8 ou 10 du mois prochain, époque à laquelle le Commandant se propose de rentrer ici.

La vigilance de D. Barcelo ferme exactement Gibraltar. Le nombre des navires arrêtés depuis le mois d'Août, tant par les chébecs à ses ordres que par l'escadre de D. Juan de Lan-

Digitized by Google

gara, se monte à 42. Le Tribunal de Marine doit décider du sort des bâtimens neutres saisis chargés de provisions, après avoir examiné leurs papiers.

Le *Sagitaire*, vaisseau de guerre François, ayant sous son escorte l'*Amazone*, frégate de 36 canons, l'*Expériment*, vaisseau Anglois de 50, qu'il avoit pris à la vue de la Géorgie, & le corsaire le *Tygre*, dont il s'est emparé le 8 de ce mois près du cap S. Vincent, est ici depuis le 13. Il restera dans cette baie avec les bâtimens qui ont beaucoup de malades, tout le tems qui sera nécessaire pour les mettre en état de partir.

» Le *Dragon* de 64 canons, est entré dans notre rade le 24 du mois dernier. Il étoit parti le 28 Septembre, pour escorter trois paquebots couriers, & diriger ensuite sa route vers les Açorés, pour porter des instructions à Dom Ulloa. S'il ne le rencontroit point, il devoit aller prendre sous son escorte le *Bon-Conseil*, riche vaisseau venant du Pérou, & réfugié alors à l'Isle de Fayal. Il fit route pour exécuter cet ordre; le 23 Octobre, il fut assailli d'une tempête qui l'obligea, le 24, de mettre à la cape; le 30, la mer devint plus orageuse, le vaisseau jetté de côté & d'autre, fut plusieurs fois couvert par les vagues; l'eau y entra en si grande abondance, que les pompes ne pouvant suffire, on fut obligé de percer les chaloupes & le tillac pour lui donner issue; sur le soir le vent changea brusquement & courut au rumb opposé; il rompit le mât de misaine & désempara le vaisseau, de façon qu'il ne gouverna plus, & qu'il fut impossible de le faire arriver. Le Commandant se disposa à faire couper le mât d'artimon, mais au moment qu'on s'y dis-

Digitized by Google

poſoit ; le ciel s'étant un peu éclairci, on entendit les gens qui étoient à l'avant courir à l'arrière, en criant *terre*. On la vit en effet à demi-portée du canon ; dans cette extrémité la perte du navire étoit certaine, s'il ne fût arrivé au moment même qu'il étoit déjà, pour ainſi dire, ſur les rochers pour échouer, ſur une pointe de terre à tribord ; de l'autre côté, on appercevoit un roc à la diſtance d'une portée & demie du piſtolet. Tous les dangers étoient réunis ; ce n'eſt qu'avec une peine infinie que le vaiſſeau eſt parvenu à ſe dégager. La terre qu'on avoit vue fut reconnue pour l'Iſle de Flores. Le Capitaine, de l'avis de ſes Officiers & de ſes Pilotes, voyant ſes vivres avariés, une voie conſidérable au corps de ſon vaiſſeau, la mâture & le gréement dans le plus fâcheux état, prit le parti de gagner le premier port d'Eſpagne qu'il pourroit atteindre ; on travaille à préſent à le réparer.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 28 Décembre.*

LA levée du ſiége de Savanah qui a déja donné lieu à une gazette extraordinaire de la Cour, en a fourni ſucceſſivement deux ordinaires le 21 & le 25 de ce mois. La première contenoit une lettre du Capitaine Henri, Commandant les vaiſſeaux du Roi en Géorgie ; & la ſeconde les dépêches du Général Prévoſt, arrivées en même-tems que la première ; ces dernières offrent le journal de ce qui s'eſt paſſé à Savanah depuis la première apparition de l'ennemi.

Le 4 Septembre. On reçut de Tybée avis que 5 vaiſſeaux de guerre François, quelques ſloops &

Digitized by Google

goëlettes étoient devant la barre; on ne pouvoit déterminer s'ils faisoient la force totale de l'ennemi, ou seulement partie d'une plus considérable; s'il avoit débarqué des troupes dans la Caroline, ou s'il paroissoit pour la première fois sur la côte; on expédia à tous les postes avancés l'ordre de se tenir prêts à se replier sur la ville; comme l'ennemi pouvoit faire entrer ses frégates dans la baie de Port-Royal, & couper ainsi la communication avec Beaufort, on envoya au Colonel Maitland, qui y commandoit, l'ordre de l'évacuer sur le champ, de passer l'eau & de se porter à Hilton Head Island, d'où il devoit se rendre ici, à moins qu'il ne reçût quelqu'ordre ultérieur. L'Officier chargé de ce message fut pris par les Rebelles en traversant la crique de Skull; on regarda cet accident comme sans conséquence, parce que les François disparoissant, diverses raisons concoururent à faire espérer que leur apparition sur la côte avoit été une affaire d'accident: le lendemain le Colonel reçut ordre de rester à son poste, mais d'embarquer tous les gros bagages, & de se tenir prêt à évacuer au premier avis, ajoutant que si par quelqu'autre canal il en recevoit qui parût rendre l'évacuation nécessaire, il devoit partir sur le champ, & sans attendre la formalité d'un ordre.

Le 9. 54 navires devant la barre — on forme les postes d'alarme hors de la ville, & l'on fait les dispositions nécessaires pour soutenir une attaque — on répare & fortifie l'abbatis — des forces très-supérieures s'approchant de la barre, nos vaisseaux, le *Fowey* & la *Rose* de 20 canons chacun, les navires armés le *Keppel* & le *Germain* sont obligés de se retirer vers la ville: on détruit la batterie de Tybée; on encloue les canons qui la formoient; on emmène les obuziers & les approvisionnements — 4 grandes frégates passent la barre.

Le 10. Tous les postes établis dans la Géorgie

ſe replient ſur la ville : le Lieutenant-Colonel Cruger arrive de Sunbury par terre avec tous ceux de ſes gens en état de marcher ; ſes malades ſont déchargés ſur un navire armé qui doit gagner l'intérieur des terres, les vents contraires l'arrêtent juſqu'au moment où l'ennemi s'empare du paſſage ; le Capitaine French débarque ſon monde dans la rivière d'Ogecby, s'empare d'un poſte où il ſe défend pendant pluſieurs jours, au bout deſquels, manquant de vivres, il ſe rend à des forces très-ſupérieures — on commence de nouvelles redoutes & de nouvelles batteries, on fortifie encore l'abbatis : les troupes campent

Le 11 *&* *le* 12. On tire les canons des vaiſſeaux, on fait des faſcines, pluſieurs navires François & Rebelles paſſent la barre d'Oſſibeau — à 10 heures du ſoir, les François débarquent à Beaulieu.

Le 13. Ayant borné nos vues à la défenſe de la Ville, nous continuâmes nos ouvrages avec ardeur : les Capitaines Henry, Brown & Fiſter, offrent leur aſſiſtance pour la défenſe de la place dont tout dépendoit ; ils font débarquer de leurs vaiſſeaux, toutes leurs forces, hommes, canons, &c. : quelques maîtres de tranſports & un armateur, avec leurs équipages, firent l'offre volontaire de leurs ſervices : on leur aſſigna leurs poſtes, les matelots furent mis aux batteries : les troupes de la marine s'unirent aux Grenadiers du 60eme. régiment. — On rapporte que les Rebelles venant d'Auguſta ſont au bac d'Hudſon, & que le Général Lincoln venant de la Caroline, s'approche de celui de Zubly.

Le 14, on apprend que Lincoln paſſe le bac de Zubly, par des eſpions adroits qui ont paſſé l'eau avec lui. — Il a environ 1500 hommes ; d'autres ſont en chemin de toutes les parties de la Caroline : Polaski qui a déjà paſſé l'eau, a été joint

Digitized by Google

par la cavalerie, & est à environ 8 milles de la Ville.

Le 15, quelque cavalerie légère françoise & de Polaski paroît en front, force un piquet commandé par un Officier subalterne à rentrer dans la Ville & lui enlève six hommes; elle est obligée de se retirer à son tour, avec perte de quelques hommes tués & d'un Officier fait prisonnier: point de perte ultérieure de notre côté, parce qu'il n'est pas permis à nos gens d'aller au-delà de l'espace que notre canon peut couvrir.

Le 16, sommation de la part du Comte d'Estaing de nous rendre aux armes de la France: quoique connoissant l'opinion unanime de l'armée, j'assemble pour la forme les Officiers de l'Etat Major chez le Gouverneur. — Nous désirons connoître les termes qu'on nous propose. — A midi le Colonel Maitland arrive avec la 1ere. division, montant à 400 hommes environ. — Lettre de la part du Comte, portant en substance que les assiégés doivent proposer leurs termes, & qu'il accordera volontiers tout ce qui est en son pouvoir. — Nous demandons une trêve de 24 heures pour délibérer; on accorde.

Le 17, à midi & dans la nuit précédente, tout ce qu'il y avoit d'hommes à Beaufort arrive & prend poste dans la ligne: l'ennemi étant maître du canal par où les vaisseaux devoient passer, le Colonel Maitland avoit fait un circuit autour de Dawfuskie & débarqué dans les marais; faisant traîner ses bateaux le long d'un fossé, il avoit gagné la Savannah au-dessus de l'ennemi, & s'étoit rendu ici. — J'assemble une seconde fois les Officiers Commandans sur terre & sur mer, le Gouverneur & le Lieutenant-Gouverneur: on se détermine à se défendre jusqu'à la dernière extrémité; cette résolution est communiquée au Comte d'Estaing. — Une heure avant le coucher du soleil le canon du soir est tiré,

Digitized by Google

signal qui annonce que les hostilités recommencent. — Revue des troupes sous les armes à leurs postes: tout est dans les meilleures dispositions possibles, & la confiance la plus agréable se peint sur tous les visages. — On ne peut pas empêcher les matelots de faire trois acclamations.

Le 18, le 19 & le 20, nous continuons de travailler sans relâche aux redoutes & aux batteries. — On ajoute encore à la force de l'abbatis. Une frégate & des galères paroissent à Four-Mile-Point. — Le Capitaine Moncrieffe prépare des brûlots, (radeaux à feu). — Le *Rose* & le *Savannah* sont coulés bas dans le canal.

Le 21, mêmes travaux, le 22 & 23, l'ennemi paroît en force dans toute l'étendue de notre front. — Prêts à combattre, nous continuons nos travaux. — Des bateaux & autres petits navires ennemis remontent vers la crique Augustin, chargés probablement de canons & de munitions.

Le 24, l'ennemi avoit travaillé toute la nuit: il avoit poussé le matin la sappe à 300 verges de notre abbatis, à la gauche du centre: à 9 heures, 3 compagnies d'infanterie légère, montant à 97 fusiliers, commandés par le Major Graham, du 16me. régiment, sortirent pour reconnoître les forces de l'ennemi, & chercher à l'attirer de manière à l'exposer à notre canon: la conduite du Major & de son petit corps, fut d'une habileté & d'une bravoure au-delà de tout éloge. Il gagna en un instant l'ouvrage de l'ennemi le plus près de nous, s'y maintint jusqu'à ce que deux colonnes solides se trouvèrent presque sur ses flancs, & tout le camp françois en mouvement; alors il ordonna la retraite, qui, étant aussi rapide que l'avoit été la sortie, exposa en un instant la tête des colonnes ennemies au feu de notre artillerie, qui les maltraita considérablement, & les força à se retirer derrière leurs ouvrages; notre perte, en cette occasion, consiste en un

Digitized by Google

Officier ſubalterne, 2 ſergens & 3 fuſiliers tués; 15 fuſiliers bleſſés: celle de l'ennemi, (ainſi que nous l'avons ſu depuis) en 14 Officiers & 145 hommes de ſes meilleures troupes, tant tués que bleſſés; la majeure partie, à beaucoup près, du nombre des premiers.

Le 25, Grand feu de nos canons & de nos pierriers qui ne ceſſèrent d'interrompre les ouvriers de l'ennemi; autre ſortie propoſée mais rejettée, vu que nous n'avons pas trop de monde pour pouvoir nous paſſer d'une partie; notre objet principal eſt d'ailleurs de gagner du tems, de diſtraire M. d'Eſtaing le plus qu'il étoit poſſible, & de l'empêcher ainſi de faire peut-être ſur la côte des tentatives d'une conſéquence plus ſérieuſe. — Fauſſe attaque ſans effet de nos piquets ſur la gauche. — L'ennemi tire en barbette deux pieces de 18 livres, qu'il eſt obligé d'abandonner.

Le 26 & le 27, continuation des travaux de part & d'autre, peu de feu de la côte: au déclin du jour le Major M'Arthur, du 7eme. régiment, avec un parti tiré du piquet, s'avance & fait feu ſur les ouvrages de l'ennemi qu'il amuſe pendant quelque temps, au bout duquel il ſe retire, ayant 3 hommes bleſſés: il eſt cauſe que les François & les Américains tirent les uns ſur les autres: ils reconnoiſſent que leur perte eſt de plus de cinquante hommes.

Le 28, 29, 30 & 1er Octobre, ſuite des mêmes travaux, eſcarmouches, batteries élevées.

Le 2, la frégate & les galères canonnent notre gauche, ſans produire d'autre effet que celui de nous indiquer les parties de nos fortifications qui ont beſoin de traverſes: nous commençons une nouvelle batterie pour 15 canons à la gauche des caſernes; & nous fortifions nos ouvrages ſur la gauche, où il eſt probable que les François donneront l'aſſaut.

Digitized by Google

Le 3, nous ouvrîmes notre batterie de 15 canons; le lendemain les François ouvrent leur feu avec 9 mortiers & 37 canons du côté de la terre, 16 canons du côté de l'eau, & le soutiennent jusqu'à 8 heures, sans autre effet que de tuer un petit nombre de femmes, d'enfans sans défense, de Nègres & de chevaux; au commencement de la canonnade, le Gouverneur & le Lieutenant-Gouverneur nous joignent dans le camp, où ils sont restés avec nous jusqu'à la levée du siége, déterminés à partager notre sort à tous les égards,

Le 6, l'ennemi lance des carcasses dans la Ville & brûle une maison de bois. — A 11 heures du matin, on envoie demander au Comte d'Estaing la permission de faire sortir de la Ville, à bord des vaisseaux, les femmes & les enfans, de leur faire descendre la rivière, & de les mettre sous la protection d'un vaisseau de guerre françois jusqu'à ce que l'affaire soit décidée: après trois heures, pendant lesquelles le canon & les mortiers ne se ralentissent pas, on reçoit en réponse un refus de la part de MM. Lincoln & d'Estaing conjointement.

Le 7 & le 8. Le feu se soutient avec vivacité: on passe la nuit à travailler aux réparations, aux additions.

Le 9. Un peu avant le point du jour, après une canonnade & un bombardement très-vifs, mais nous faisant très-peu de mal, l'ennemi attaqua nos lignes: le feu commença sur la gauche de notre centre, en front des François, & peu de tems après notre gauche & notre droite; l'obscurité régnoit encore; un brouillard très-épais la rendoit plus profonde, ce qui rendit impossible pour nous de déterminer sur le champ en quel endroit l'ennemi se proposoit de faire la véritable attaque, ou en combien d'endroits il attaqueroit: on ne fit donc aucun mouvement, & les troupes attendirent froidement l'ennemi dans leurs postes; celles qui étoient dans nos

Digitized by Google

lignes avoient ordre de charger au moment où il tenteroit de pénétrer, tandis qu'il seroit arrêté dans ses progrès par les redoutes avancées, qui secondées par le feu des batteries disposées dans la plaine, devoient probablement jetter l'ennemi dans quelque confusion, & promettoient quelque succès à notre corps de réserve, lorsqu'il le chargeroit dans cette position embarrassée. Malgré tout ce qu'avoit pu faire un bon Ingénieur, le terrein sur lequel nos deux flancs portoient, étoit encore favorable à l'ennemi : sur la droite, un terrein creux & marécageux le mit en état d'approcher à couvert jusqu'à cinquante verges de distance de nos ouvrages principaux, & même de plus près à quelques endroits. — Sur notre gauche, quoique les approches ne fussent ni si bien couvertes, ni dans une si grande étendue, elles ne laissoient pas que d'être favorables à l'ennemi : comme le terrein en cet endroit étoit solide & découvert, nous jugeâmes que des troupes réglées le préféreroient à tout autre pour agir ; ce fut donc là que nous nous attendîmes à recevoir les François, nous n'attendions les Américains que sur notre droite ; on s'étoit en effet proposé de faire la véritable attaque sur notre gauche ; mais la principale, composée de la fleur des troupes Françoises & Rebelles, & conduites par d'Estaing en personne, accompagné des principaux Officiers des deux armées, fut faite sur notre droite : l'ennemi avança sur trois colonnes, couvert par le terrein creux ; mais ayant fait un circuit plus long, & s'étant plus avancé dans le marais qu'il n'étoit nécessaire, il n'arriva pas aussitôt qu'il se l'étoit proposé ; je crois même qu'il n'arriva pas en bon ordre : cependant l'attaque fut vigoureuse & soutenue pendant quelque tems avec acharnement, particulièrement contre la redoute située sur le chemin d'Ebenezer ; il y eut effectivement deux drapeaux plantés sur le parapet, où

Digitized by Google

plusieurs assaillans furent tués, mais ils trouvèrent une résistance si déterminée ; d'ailleurs le feu des trois batteries, servies par les matelots, celui des pièces de campagne les enfilant dans tous les sens, fut si terrible, qu'ils furent jettés dans une espèce de désordre : dans ce moment très-critique, le Major Glasier, du soixantième Régiment, avec ses grenadiers & les troupes de Marine, s'élançant rapidement des lignes, chargea, l'on peut dire, avec furie ; les fossés de la redoute & une batterie à sa droite sur les derrières, furent éclaircis en un instant, les grenadiers chargeant tête baissée dans les fossés, l'ennemi fut poussé en confusion par dessous l'abbatis dans le marais : en cette occasion, le Capitaine Wickham, des grenadiers du second Régiment, se distingua singuliérement. Lorsque les grenadiers fondirent sur l'ennemi, on avoit ordonné à trois compagnies du second bataillon du soixante & onzième Régiment, de les soutenir ; mais quoiqu'elles n'en fussent pas à une distance considérable, & qu'elles marchassent avec l'ardeur ordinaire de ce corps, la retraite de l'ennemi étoit si précipitée, qu'elles ne purent l'atteindre : un corps considérable, ou plutôt une autre colonne ennemie qui se trouvoit sur la gauche, fut repoussée dans toutes les tentatives qu'elle fit pour se déployer en sortant du chemin creux, par la vivacité de la bonne direction du feu d'une redoute défendue par la milice : le petit corps d'Hamilton, composé de Caroliniens Septentrionaux, se trouvant à la droite de cette redoute, s'y porta avec une pièce de campagne pour enfiler l'ennemi obliquement, tandis qu'une batterie de matelots, qui étoit encore plus sur la droite, le prenoit directement en flanc : il faisoit jour alors, mais le brouillard n'étoit pas encore assez dissipé pour que nous puissions juger, avec quelque degré de certitude, du nombre de l'ennemi & des dispositions qu'il fai-

Digitized by Google

soit de ce côté ; à la gauche & au centre, le brouillard, joint à la fumée, étoient impénétrables à l'œil : comme l'ennemi entretenoit encore dans ces parties un feu assez vif, on ne crut pas convenable de détacher un nombre de troupes assez considérable pour assurer le succès d'une sortie : si alors nous eussions pu savoir ce que nous avons su depuis, nous eussions pris ce parti & profité de la confusion dans laquelle se trouvoit l'ennemi : nous nous bornâmes à le canonner, en portant quelques pièces de campagne sur l'abatis, & à faire feu sur lui tout le tems qu'il fut en vue, ou que l'on put le croire à la portée du canon : il s'étoit retiré de toutes parts, on n'entendoit plus que la partie qui étoit sur la gauche, mais l'épaisseur du brouillard les déroboit à la vue.

Notre perte, en cette occasion, monte à un Capitaine & 15 fusiliers tués ; un Capitaine, 3 subalternes & 35 fusiliers blessés : nous n'exagérons point en portant celle de l'ennemi à 1000 ou 1200 hommes : les François avouent 44 Officiers & 700 hommes ; nous n'en pouvons pas dire autant de celle des Rebelles, parce qu'ils sont moins francs ; mais le rapport invariable des déserteurs & des prisonniers, (parmi ces derniers, de gens de distinction échangés depuis) la porte à plus de 400.

Au nombre des blessés se trouvent le Comte d'Estaing, (en deux endroits) M. de Fontange, Major-Général, le Comte Polaski, mort depuis, & plusieurs autres Officiers de distinction. A 10 heures environ l'ennemi demanda une trêve, avec la permission d'enterrer ses morts & d'enlever ses blessés. Accordé pour ceux qui étoient à une certaine distance & hors de vue de nos lignes : nous inhumâmes ceux qui se trouvoient en dedans ou près de l'abbatis : 203 sur la droite, 28 sur la gauche, & nous délivrâmes 116 blessés, la plupart mortellement : l'ennemi en enterra un grand nom-

Digitized by Google

bre ; plusieurs se trouvoient ensevelis dans la boue du marais. De ce jour-là au 18 il ne se passa rien d'une certaine conséquence ; beaucoup de civilités réciproques entre les François ; beaucoup d'apologies relatives au refus de laisser sortir les femmes & les enfans de la Ville, en rejettant le blâme sur Lincoln & les Américains.

On nous fait alors, d'une manière très-pressante, l'offre de faire recevoir Mistress Prévost, ses enfants & sa compagnie, par le Chevalier du Rumain, à bord de la *Chimère* ; on y répond que ce qui a été refusé une fois avec quelque chose d'insultant, ne mérite pas d'être accepté. — Nous nous appercevons que l'ennemi étoit occupé à emporter son canon, ses mortiers, &c. à embarquer ses malades & ses blessés, dont il avoit un grand nombre ; plusieurs déserteurs passent de notre côté.

Le 18. Lorsque le brouillard fut dissipé, nous ne fûmes pas très-surpris de trouver que l'ennemi s'étoit éloigné.

Le Général Prévost a joint à son journal les lettres qu'il a reçues du Comte d'Estaing & celles qu'il lui a répondu. Il paroît que le 16, lorsqu'on lui remit celle par laquelle le Général François le sommoit de rendre la place, il étoit au moins fort indécis, puisqu'il crut devoir consulter avant de répondre, & qu'au lieu de refuser formellement, il demanda quels termes le Comte vouloit lui faire ; il devoit s'attendre à la réponse qu'il en reçut, que c'étoit aux assiégés à dire ce qu'ils desiroient. C'eût été le cas de déclarer alors qu'il étoit résolu de se défendre ; il demanda une trève de 24 heures, & ce fut l'arrivée des troupes de Beaufort, les rapports des transfuges qui le déterminèrent à faire ensuite cette déclaration le lendemain.

Digitized by Google

On eſt étonné qu'il n'ait pas joint à cette correſpondance la copie de la lettre par laquelle le Comte d'Eſtaing lui demanda enſuite une trève pour retirer ſes morts & ſes bleſſés ; on préſume ici que cette partie de la correſpondance des deux Généraux, rabat un peu des exagérations que l'on s'eſt permiſes dans le journal, & dont il n'eût pas été adroit d'informer le public.

Le Général Prévoſt évalue ainſi notre perte : 1 Capitaine, 2 Lieutenans, 1 Enſeigne, 4 Sergens, 32 Fuſiliers morts ; 2 Capitaines, 2 Lieutenans, 2 Sergens, 1 Tambour, 56 Fuſiliers, bleſſés. Egarés, 2 Tambours, 2 Fuſiliers ; déſerteurs, 5 Sergens, 2 Tambours, 41 Fuſiliers. Il paroît que dans toute cette affaire, dont on a cherché à faire tant de bruit, notre avantage ſe borne à avoir réuſſi à faire lever le ſiége de Savanah, & que nous ne ſerions pas en état d'en ſoutenir un nouveau. On ne peut ſe déguiſer que ce ſuccès, dont on a fait tant de bruit, ne rend pas notre poſition meilleure en Amérique ; l'épouvante que le Comte d'Eſtaing a répandue en Géorgie, s'eſt étendue juſqu'à New-Yorck ; le Général Clinton n'a rien eu de plus preſſé que d'évacuer Rhode-Iſland, dont le Général Gates a pris ſur-le-champ poſſeſſion. L'armée Angloiſe avoit mis tant de précipitation dans ſa retraite, qu'elle n'a pas pris le tems d'endommager aucun ouvrage, aucunes maiſons, & d'emmener la groſſe artillerie

&

Digitized by Google

& quantité de munitions de différente espèce. Les Américains font journellement des prises qu'ils conduisent à Boston, d'où l'on prépare une nouvelle expédition contre Penobscott. Ces nouvelles affligeantes, & faites pour modérer notre joie sur l'affaire de Savanah, sont confirmées par toutes les lettres de New-Yorck, où l'on remarque que nos Officiers n'ont aucune confiance dans les Chefs qui les commandent.

» Nous sommes de jour en jour plus resserrés, écrit un Officier. Avec un corps de 12,000 hommes effectifs nous sommes restés dans l'inaction; les rébelles sont les seuls qui se donnent du mouvement. Ils surprirent, comme l'on sait, le Fort de Stoney-Point en remontant la rivière d'Hudson; ce Fort est construit régulièrement, il y avoit environ 600 hommes, commandés par le Colonel Jonsthon, du 17e. Régiment, on en tua 40, & le reste fut fait prisonnier. Ils le détruisirent & l'évacuèrent à l'approche de l'armée de Clinton; peu de tems après ils surprirent Paulus Hook, & enmenèrent environ 150 hommes. Voilà les heureux fruits des trois campagnes sous les Howes. Cependant nous sommes toujours oisifs. Nous avons changé de Chef, il est vrai; mais il ne paroît pas que les choses en aillent mieux. Notre Général, dit-on, ne persiste jamais dans le même dessein depuis le déjeûner jusqu'au dîner, ou depuis le dîner jusqu'au coucher. Il est aussi rétif aux conseils que son prédécesseur; il auroit pu détruire des magasins, intercepter des convois, surprendre des partis, mais il s'en est tenu à la phrase ministérielle qui est dans toutes les circonstances: *ce n'est pas-là l'objet.* Quel est donc son objet? C'est ce qu'il est difficile de dire, & on peut douter qu'il le sache lui-même. Nous sommes occupés à fortifier cette Ville & l'Isle, & nous

Digitized by Google

montrons toute la crainte d'une invasion. Il y a peut-être de la prudence à nous de craindre ; car que pouvons-nous faire de mieux ? Nous n'avons plus Rode-Island, & je ne serois pas étonné que bientôt nous n'eussions plus New-Yorck «.

La presse des Matelots se continue ici avec la plus grande vivacité ; les gratifications ne peuvent fournir à la marine royale le nombre dont elle a besoin. La rigueur la plus excessive est employée par les gens chargés de suppléer à ce *deficit* d'hommes de mer ; ils n'ont aucun égard pour les exemptions. Chaque fois qu'elles sont ainsi annullées par le fait, il faut que les propriétaires des bâtimens les fassent renouveller ; ce qui coûte 2 liv. 9 sols sterl. On évalue ce produit à 20,000 liv. sterl. qui, en plus grande partie, entrent, dit-on, dans la poche du premier Lord de l'Amirauté. S'il faut en croire nos papiers, il y a une multitude d'articles sur lesquels bien des Ministres ont la facilité de faire en peu de temps une fortune considérable.

» L'année dernière, lit-on dans un autre à cette occasion, Lord North avoit presque attendri la Chambre des communes, lorsque la larme à l'œil, il l'assura qu'il n'avoit pas plus de 1500 liv. sterl. de rente, propre à lui & aux siens, & qu'il étoit plus pauvre que lorsqu'il est entré en place. Une personne qui a imaginé que cette assertion pouvoit avoir le but d'écarter les recherches, s'est avisée d'en faire. Elle compte au Lord & à sa famille, depuis son pere & son frere l'Evêque, jusqu'au dernier des petits cousins de sa femme, 70,000 liv. st. annuels de bienfaits de la Cour, dont aucun n'avoit un cheling avant qu'il fût appellé au Ministère «.

Digitized by Google

On revient fréquemment sur ces détails depuis qu'on desire la réduction de la liste civile. L'assemblée du Comté de Middlesex doit arrêter de coopérer avec la ville de Londres & celle d'Yorck pour cet effet. Le Comte de Norfolk & quelques autres paroissent décidés à entrer dans cette association. On attend avec impatience le 8 Février prochain pour voir la résolution que prendra la Chambre des Pairs encouragée par le vœu de la ville de Londres, en date du 16 Décembre, de faire des remerciemens aux 37 Pairs de la minorité qui se sont signalés sur cet objet dans la séance du 15 Décembre, & aux 33 qui avoient fait de même dans celle du 7 où cette réforme fut proposée.

» Tout bon Anglois doit s'en féliciter, dit un de nos papiers. Nous gémissons actuellement sous le poids d'une dette nationale qui approche de 200 millions. La collection des taxes pour l'acquittement de cette dette est à la disposition du Ministre. Depuis trois années une prodigue Chambre des Communes a augmenté la liste civile de 100,000 liv. sterl. par an, sans compter les revenus héréditaires de l'Irlande, les Duchés de Lancastre & de Cornwall, les Palatinats de Chester & de Durham, & qui ont porté les revenus annuels de la Couronne à plus d'un million 200 mille liv. sterl. par an, indépendamment de ce que le Roi, comme Electeur d'Hanovre, retire toute déduction faite, de ses domaines continentals, comme Osnabruck, &c.

» Tous ces nouveaux revenus, sans mettre en ligne de compte le crédit que l'Armée, la Marine, l'Eglise, la Magistrature, &c. donnent à la Cou-

Digitized by Google

ronne, multiplient les facultés de corruption à un point qui fait trembler.....

» En effet, ce qu'a dit le Duc de Richmond avant d'en venir à sa motion, a été regardé par tous les véritables Anglois comme un tableau fidèle des opérations ruineuses qui depuis vingt ans déshonorent l'histoire & le Conseil du meilleur des Princes. Après avoir mis dans tout leur jour ces vérités frappantes, il a fait voir la nécessité de renoncer à cette prodigalité peu digne de la Couronne, & de mettre à l'avenir la plus grande économie dans les dépenses de la Nation; d'éloigner d'auprès d'un trop crédule Souverain les indignes Ministres qui ont avili, ruiné & démembré l'Empire Britannique; de mettre à la tête des affaires les vrais amis de la Constitution; enfin, il recommanda sur-tout l'activité & la fidélité, qualités indispensables pour relever la patrie qui étoit presque perdue.

» Si le discours du Duc de Richmond, dans ce débat, ne suffit pas pour faire ouvrir les yeux à l'Angleterre, puisse du moins la conduite magnanime du jeune Roi de France, nous servir d'exemple. Lorsque ce Prince parvint au Trône, nos Ministres nous dirent que les Finances de la France étoient dans le plus grand désordre, & que sa dette Nationale étoit si énorme qu'on croyoit cette Puissance hors d'état de soutenir une guerre contre la Grande-Bretagne. Dans ce triste état des choses le Ministère François appella le vertueux Necker, Etranger & Protestant, pour rétablir les fonds délabrés de cette Nation très-opulente & encore plus dissipatrice. Necker ne se décida qu'avec bien de la peine à se charger de cette pénible tâche; mais secondé par le jeune Monarque lui-même qui, dit-on, occupé uniquement des moyens d'économie & de la gloire de la France a su communiquer son génie à Necker, ce Ministre a déja surpassé les espérances qu'il avoit fait naître; le succès le plus

Digitized by Google

complet a couronné ſes efforts déſintéreſſés ; dans le cours d'une guerre entrepriſe contre l'Ennemi de la France, le plus puiſſant & le plus redoutable, il n'a point chargé la Nation d'un ſeul impôt nouveau, & dans cette guerre Necker & Sartine ont plus valu à la France que toutes les conquêtes, les armées ou l'ambition de Louis XIV, ſans compter les milliers de ſujets qu'ils ont rendus au Royaume.

» Il y a une autre anecdote ſur ce jeune & vertueux Monarque, qui mérite d'être citée pour l'inſtruction de l'Europe. Les Rois de France ſont dans l'uſage de faire quelques voyages dans l'été avec leur maiſon. Au mois de Mai dernier, M. Necker s'entretenant avec le Roi ſur ſon voyage ordinaire de Compiegne, S. M. lui demanda : Combien notre voyage nous coûtera-t-il ? environ 4000 liv. ſterl., répondit le Miniſtre. » Puiſque cela eſt ainſi, répartit agréablement le jeune Monarque, avec cet argent dépenſé tous les ans ſans néceſſité, nous pourrons, d'après le compte de Sartine, conſtruire un vaiſſeau de ligne du premier rang : ainſi il faut l'employer à cet uſage, car je ſuis abſolument décidé à ne plus répéter ces dépenſes inutiles, tant que mon ſéjour à Verſailles ſoulagera mes ſujets «. Cette parole eſt vraiment digne d'un bon, d'un grand Roi. Il faut donc eſpérer que ſi un Necker, un Sartine, un Rockingham, ou un Richmond ont pu ſe faire entendre d'un autre Souverain, il eſt poſſible d'inſpirer de pareils ſentimens à un Monarque. *Regis ad exemplum componitur totus orbis.* Si une fois la mode venoit à la Cour d'uſer d'une ſtricte économie, chaque Miniſtre dans ſon département ſuivroit un pareil exemple, & nous ne ſerions pas obligés de donner, comme nous faiſons aujourd'hui, 30 ou 40,000 liv. ſterl. par an à des Courtiſans ou à des Fourniſſeurs.

La motion du Duc de Richmond n'eſt autre choſe qu'un acte ſolemnel des trente-ſix Pairs qui compo-

Digitized by Google

soient cette minorité, par lequel ils déclarent que dès qu'ils en auront le pouvoir, ils s'efforceront de couper la racine de corruption dans tous les départemens de l'Etat, & d'arrêter la profusion sans bornes qui a épuisé les finances du Royaume.

Les nouvelles d'Irlande qu'on attendoit avec impatience sont enfin arrivées. Elles sont un triomphe bien doux pour le Lord North. Le 21 Décembre, le Lord Shannon proposa les 4 résolutions suivantes, en forme de motion à la Chambre des Pairs.

» *Résolu* que la liberté accordée à ce pays d'exporter dans tous les pays étrangers le produit de ses manufactures de laines & autres, tendra essentiellement à soulager ses détresses, augmenter ses richesses, établir sa prospérité en même-temps qu'elle contribuera au bien-être de la Grande-Bretagne, à la force commune, à la richesse & au bien du commerce de l'Empire Britannique «.

» *Résolu* que la liberté qu'aura ce Royaume de commercer avec les Colonies Britanniques en Amérique, dans les Indes Occidentales & dans les établissemens Anglois sur la côte d'Afrique, de la manière dont ledit commerce se conduit entre la Grande-Bretagne & lesdites Colonies, produira de grands avantages, est une marque très-affectueuse des égards de la Grande-Bretagne; & de l'attention qu'elle a donnée à nos détresses, ajoutera une vigueur nouvelle au zèle du brave & loyal peuple de Sa Majesté en Irlande, pour prendre la défense de la Personne & du Gouvernement de Sa Majesté, soutenir l'intérêt, l'honneur & la dignité de l'Empire Britannique «.

Cette motion fut fortement appuyée, même par le Duc de Leinster. Le Chancelier prononça un beau discours qu'il conclut ainsi :

Ce Royaume, dit-il, contracte aujourd'hui avec

Digitized by Google

la Grande-Bretagne une union qui doit nécessairement produire les plus heureux effets :

1°. En démontrant aux ennemis naturels des deux peuples que leur conquête est désormais impossible, parce qu'ils sont désormais unis par la communauté d'intérêts.

2°. En faisant sentir à nos frères au-delà de l'Océan, que la Grande-Bretagne n'est pas étrangère à la magnanimité, à la générosité ; cette réflexion seule, plus puissante que la force des armes, réveillera dans leurs cœurs des sentimens trop longtemps aliénés, & les ramenera enfin à leur devoir trop long-temps oublié «.

Ces résolutions passèrent sans contradiction. La veille elles avoient été portées à la Chambre des Communes, où elles avoient passé de même. On prétend que le peuple n'a pas reçu l'accommodement avec autant de joie, que les volontaires ont empêché les réjouissances que le Gouvernement vouloit faire faire. On attend des détails ultérieurs qui seront sans doute intéressans.

On apprend qu'enfin l'Amiral Rodney est parti le 24 avec la flotte destinée pour les Indes Occidentales ; on porte le nombre des voiles qu'il escorte à 300, & son escadre à 22. On dit aussi que Sir John Lockhart Ross va le suivre de près pour se rendre à Gibraltar ; mais on ne dit pas avec combien de vaisseaux ; il lui en faut un certain nombre, puisque D. Louis de Cordova y est arrivé. On débite aussi que le Prince William Henry sera de cette expédition, mais il est peu vraisemblable qu'on l'expose dans cette saison & dans ces circonstances.

Digitized by Google

FRANCE

De VERSAILLES, 12 Janvier.

LE Vicomte de Bourbon-Busset, Capitaine-Commandant au régiment Colonel-Général, Cavalerie, prêta, le 19 du mois dernier, serment entre les mains de Monseigneur le Comte d'Artois pour la place de Premier Gentilhomme de sa Chambre, en survivance du Comte de Bourbon-Busset son père, & fut présenté le même jour, par ce Prince, à LL. MM.

Le 3 de ce mois, LL. MM. & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Baron de Montesquieu, Premier Ecuyer de Monsieur, avec Demoiselle de Montmirail de Creusy.

Le même jour, M. d'Aligre, Premier Président du Parlement de Paris, les Présidens à mortier & les autres Présidens du même Parlement eurent l'honneur de rendre leurs respects à LL. MM. & à la Famille Royale, à l'occasion de la nouvelle année. La Chambre des Comptes, la Cour des Aides & la Cour des Monnoies eurent cet honneur le même jour, ainsi que le Châtelet de Paris, à la tête duquel étoit le Grand Prévôt de cette Ville.

De PARIS, le 12 Janvier.

ON vient de publier le Précis des opérations de l'Escadre du Roi, commandée

Digitized by Google

par le Comte d'Eſtaing, Vice-Amiral de France, après la priſe de la Grenade, & le combat naval rendu à la hauteur de cette Iſle contre l'eſcadre aux ordres de l'Amiral Byron.

» Un détachement de Vaiſſeaux & de Frégates de l'Eſcadre du Roi aux ordres du Commandeur de Suffren, Capitaine de Vaiſſeau, alla faire capituler les îles de *Cariacou* & de l'*Union*, & reçut le ſerment de fidélité des habitans. M. du Montet, Gouverneur de l'île de Saint-Vincent, fit la même opération aux îles de *Becouya*; la reddition des autres petites îles Grenadines, ſuivit de près celle des îles principales.

Le 22 Juillet, l'Eſcadre du Roi ſe préſenta devant Saint-Chriſtophe, où l'Eſcadre Angloiſe étoit mouillée & emboſſée ſous les batteries de la rade. L'Amiral Anglois ne crut pas devoir accepter le combat.

Après deux jours de ſtation devant le port de St-Chriſtophe, l'Eſcadre du Roi fit voile pour Saint-Domingue avec les Navires du commerce des îles Françoiſes du Vent.

Le Comte d'Eſtaing expédia pour l'Europe tous ces Navires, auxquels ſe joignirent ceux des îles deſſous le Vent, ſous la protection des Vaiſſeaux le *Protecteur* & le *Fier*, & des Frégates la *Minerve* & l'*Alcmène*.

Il ſe porta avec le reſte de ſes Vaiſſeaux ſur les côtes du continent de l'Amérique. Un coup de vent qu'il reçut le 24 Septembre étant au mouillage devant l'embouchure de la Savannah, l'empêcha de remonter plus au nord. La plupart de ſes Vaiſſeaux furent déſemparés, & cinq d'entr'eux eurent leur gouvernail briſé.

Les réparations à faire aux Vaiſſeaux du Roi, exigeoient un temps conſidérable, dans un pays

Digitized by Google

qui présente très-peu de ressources en munitions navales. Cette circonstance décida le Comte d'Estaing à entreprendre le siége de Savannah avec les troupes qu'il avoit sur ses Vaisseaux, auxquelles se joignirent 2000 hommes des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale sous le commandement du Général Lincoln.

Les Troupes Françoises consistoient en 2823 Européens, tirés des régimens d'Armagnac, Champagne, Auxerrois, Agénois, Gâtinois, Cambresis, Haynault, Foix, Dillon, Walsh, le Cap, la Guadeloupe, la Martinique & le Port-aux-Prince, y compris un détachement du Corps-royal d'Artillerie, un autre du Corps-royal d'Infanterie de la Marine, les Volontaires de Valbelle, les Dragons & 156 Grenadiers-volontaires, formés depuis peu au Cap-François. Les Troupes de couleurs consistoient en 545 Chasseurs-volontaires, Mulâtres & Nègres, nouvellement levés à Saint-Domingue.

La totalité des Troupes des assiégeans, y compris les 2000 hommes des Troupes Américaines étoit de 5524 hommes.

Les Anglois avoient dans Savannah 3085 hommes de Troupes Angloises Européennes, 80 Sauvages Chiroquois, & 4000 Nègres; la totalité des Troupes des assiégés étoit de 7155 hommes sous le commandement du Général Prévost.

Le 15 Septembre, le Général Anglois fut sommé de rendre la place, & sur son refus, le siége fut entrepris; il fut poussé avec toute la vigueur que pouvoit comporter le petit nombre de Travailleurs. L'ennemi fit une sortie le 24 Septembre, fut repoussé avec perte, & M. O-Dune les poursuivit jusques dans leurs retranchemens.

L'impossibilité de continuer un siége en règle, contre des forces supérieures, décida le Comte d'Estaing à ordonner le 6 Octobre l'attaque des retranchemens. L'ennemi informé par des transfuges du plan de l'attaque, avoit préparé la

Digitized by Google

défense du côté qu'on avoit dessein de surprendre.

Les Troupes Françoises & Américaines attaquèrent avec la plus grande vigueur, & revinrent jusqu'à trois fois à la charge : mais la supériorité du nombre les força de se replier.

La saison étoit trop avancée pour que le Comte d'Estaing espérât de pouvoir terminer les opérations d'un siége : il devoit craindre qu'un de ces coups de vents, si fréquens sur la côte de Georgie ne fît dérader son Escadre, ou ne l'obligeât à mettre à la voile, pour sauver les Vaisseaux, & à abandonner ainsi les Troupes employées à l'expédition. Il se décida à lever le siége ; la retraite fut faite dans le meilleur ordre, & sans être inquiétée.

Les Troupes du Roi se rembarquèrent le 20 Octobre ; il n'y avoit que deux jours que les gouvernails des Vaisseaux avoient pu être réparés & remis en place.

La plus grande union a subsisté entre les Troupes combinées.

Le Comte de Dillon, le Vicomte de Noailles, le Marquis de Pont de Vaux, le Baron de Steding, le Vicomte de Fontanges, Colonels ; & M. O-Dune, Lieutenant-colonel, se sont particulièrement distingués dans une opération aussi pénible par les fatigues d'un service que le petit nombre rendoit continuel, qu'elle a été glorieuse pour eux par les dangers auxquels ils ont été perpétuellement exposés, & par les différentes manœuvres dont ils ont été chargés.

Le Chevalier de Trolong du Rumain, & le Comte de Chastenet de Puységur, ont prouvé, en conduisant la Gabare du Roi la *Truite*, jusques sous les batteries de la ville de Savannah, qu'une flûte armée en guerre & surchargée par une artillerie du calibre de 12, trop forte pour son échantillon, pouvoit s'emboscer contre des batteries de terre du plus gros calibre.

Digitized by Google

Officiers tués à l'attaque des retranchemens, MM. de Browne, Major du régiment de Dillon; Taaffe & Lambert, Lieutenans, *idem*; Guillaume Lieutenant du régiment de la Guadeloupe; Molard & Stanley, Sous-lieutenant du régiment du Port-au-Prince; Joly, Sous-lieutenant de Dragons; d'Eſtimonville, Enſeigne de Vaiſſeau, employé avec les 360 hommes du Corps-royal d'Infanterie de la Marine; Batheon de Vertrieux, Garde de la Marine, faiſant fonction de Lieutenant avec les mêmes Troupes; Dupéron, Lieutenant de Volontaires.

A la ſortie des Anglois, MM. Blandat, Lieutenant d'Agenois; de Juſtamont, Lieutenant de Gâtinois.

A la tranchée, MM. de Vermont, Aide-maréchal-général-des-logis; de Sancé, Capaine d'Artillerie. Total, 15 Officiers, & 168 bas Officiers & Soldats tués.

Officiers bleſſés à l'attaque des retranchemens. Le Comte d'Eſtaing, Vice-Amiral de France, bleſſé dangereuſement à la jambe droite d'un coup de feu, & au bras droit par un biſcayen: le Vicomte de Fontanges, Major-général, bleſſé dangereuſement par un coup de feu à la cuiſſe gauche; le Vicomte de Béthizy, Colonel du régiment de Gâtinois, bleſſé dangereuſement à l'eſtomac par un biſcayen, & à la main gauche par un coup de feu; le Baron de Steding, Colonel, une forte contuſion à la jambe: du régiment d'Armagnac, MM. Voulan & Grillières, Capitaines: du régiment d'Agénois, MM. du Barry, Capitaine; Chauſſepied, Saint-Sauveur & Maurigez, Sous-lieutenans: du régiment de Cambreſis, MM. Tollon, Beherel & Chambon, Lieutenans: du régiment de Haynault, M. Horadou, Sous-lieutenant: du régiment de Dillon, MM. O-Neil, Capitaine; Doyer & Offriel, Lieutenans: du régiment du Cap, MM. Dumouriez, Capitaine; Deſombrayes & Delbort, Lieutenans: du régiment de la Guadeloupe, MM.

Digitized by Google

Desnoyers, Major; de Montaign, Roger, Desnoyettes, Capitaines; d'Anglemont & Rouston, Lieutenans : du régiment du Port-au-Prince, M. de Mesnager, Lieutenant : des Dragons, M. Labarre, Lieutenant : des Grenadiers-Volontaires, MM. d'Erneville, Catitaine; Colignon, Aide-major : des Chasseurs-Volontaires, M. Duclos, Sous-lieutenant.

A la sortie des Anglois. Du régiment de Champagne, MM. de la Motte, Capitaine; Petitot, Sous-lieutenant : du régiment d'Armagnac, M. Bonnier, Capitaine; des Lanes, Sous-lieutenant : du régiment de Gâtinois, MM. de Sireul : Capitaine; de Varette, Lieutenant; de Tourville, Sous-lieutenant : du régiment de Dillon, M. Omoran, Capitaine : des Grenadiers-Volontaires, M. Dugrès, Capitaine.

A la tranchée. Du régiment du Port-au-Prince, M. de Grangié, Sous-lieutenant : du régiment de la Martinique, M. de Longuerue, Lieutenant : du Corps-royal d'Artillerie, M. Roque, Lieutenant. Total, 43 Officiers, & 411 bas Officiers & Soldats blessés.

Cette relation, qu'on sera bien aise de comparer à celles qu'on a publiées en Angleterre, confirme quelques-uns des détails que nous avions déja donnés; & en rectifie quelques autres. Il paroît que les vents ont contrarié les projets de M. d'Estaing, qui semblent avoir été de se porter sur quelqu'autre partie du Continent; après l'avoir conduit à Savanah, ils l'ont forcé d'abandonner une conquête qui eût été sûre s'ils lui en avoient laissé le tems. La trahison de quelques transfuges en a empêché le succès. Plusieurs Officiers Anglois qui ont écrit de la Géorgie à Londres, pensent de même.

» Jamais attaque, disent-ils, n'a été poussée avec

Digitized by Google

plus d'intrépidité ; & il n'eſt pas douteux qu'elle n'eût réuſſi à l'ennemi, ſi nous n'avions eu le bonheur d'être inſtruits des points vers leſquels il ſe dirigeoit, & où nous avons pu porter toutes nos forces. Le Général François eſt plus qu'un homme : ce fut lui qui planta de ſa main le drapeau de la France en dedans de nos lignes. Ayant reçu une première bleſſure, il rallia ſes Grenadiers & les conduiſit une ſeconde fois à la charge de la redoute, ſi vaillamment défendue par le malheureux Taw. Bleſſé de nouveau à la cuiſſe, & ne pouvant plus ſe ſoutenir : *amis*, cria-t il aux Grenadiers, *attachez-moi ſur un cheval & conduiſez-moi dans les tranchées des Anglois.* Des Soldats conduits par un pareil Général ſont bien redoutables : nous l'avons éprouvé ; & ſi leur retraite nous eſt glorieuſe, nous devons la regarder auſſi comme un grand bonheur «.

Nous nous empreſſons de recueillir ces détails ; M. le Comte d'Eſtaing, qui a dit lui-même en parlant des Officiers qui ont ſervi ſous lui, qu'il étoit juſte qu'ils jouiſſent de leur première récompenſe dans la publication des travaux & des peines qu'ils ont eſſuyés pendant une campagne ſi longue & ſi active, ne doit pas être oublié lorſqu'il s'oublie lui-même.

» Nous nous faiſons gloire, écrit on de Breſt, de partager l'enthouſiaſme que ce brave Général a inſpiré par-tout. On ne peut ſe faire une idée de celui qu'on éprouve dans toutes nos Provinces maritimes. Les matelots auxquels on a permis d'aller paſſer l'hiver dans leurs familles, ont demandé avant leur départ, & font demander fréquemment depuis, s'ils ſerviront ſous lui l'année prochaine. On eſt perſuadé ici que ſi en effet il a le commandement de l'Armée navale, il ſuffira de le faire publier dans tous les villages 8 jours avant ſon départ pour Breſt, pour qu'il y trouve à ſon arrivée plus de matelots

Digitized by Google

qu'on n'en aura besoin. Plusieurs, que leur âge met dans le cas de se retirer, ont déclaré qu'ils seroient bien fâchés de manquer une campagne sous ses ordres. Les troupes de terre partagent la confiance qu'il a inspirée aux marins, & s'il étoit possible qu'une longue attente eût rallenti l'enthousiasme des premiers, il n'y auroit rien de plus efficace pour le faire renaître. Aussi-tôt que M. le Comte d'Estaing fut arrivé dans cette rade & eut arboré le pavillon Vice-Amiral, M. le Comte du Chaffault se rendit à son bord, & peu après D. Gaston alla lui faire aussi une visite.

La blessure de ce Général ne cause plus d'inquiétudes; elle n'a fait que retarder sa présentation au Roi, à la Reine & à la famille Royale qui a eu lieu le 9 : on raconte que lorsqu'il vit S. M. la première fois depuis son arrivée, ce fut dans son cabinet. Elle daigna lui témoigner la satisfaction qu'elle avoit de le voir. M. d'Estaing répondit par une inclination, pendant laquelle sa béquille glissa. Le Roi, dit-on, s'avança en lui disant avec cette bonté touchante & faite pour payer les héros : prenez-donc garde, songez à vous conserver, car j'ai besoin de vos services.

En terminant les détails sur Savanah, nous ne devons pas négliger de transcrire l'article suivant que nous fournit la Gazette de France, & qui ne sauroit avoir trop de publicité.

»C'est avec la plus grande indignation qu'on a lu, dans une longue relation de l'affaire de Savanah, traduite dans le *Num. LII du Courier de l'Europe*, que dans un pour-parler avec le Général Prévost, un Officier de marque de l'armée Françoise auroit jetté du blâme sur le Général Lincoln, en le qualifiant de *scoundrel*. De quelque part que vienne cette assertion, elle est fausse; la personne dési-

Digitized by Google

gnée, ni aucune autre de l'armée Françoise, n'ayant pu, sous aucun prétexte, donner une épithète aussi odieuse & aussi déplacée, à un Général qui, au rapport de tous les Officiers François, a montré la plus grande intrépidité.

» Le Capitaine Antoine Gay, de Bandol, écrit-on de Marseille, Commandant la petite tartane la *Marie-Fortunée*, parti de Calvi en Corse, avec un chargement de bois à brûler pour ce port, se trouvant samedi dernier à la hauteur de l'Isle de Jarre, apperçut dans le lointain un corsaire; il tâcha d'abord de l'éviter en s'approchant le plus qu'il put de terre, mais bientôt voyant venir à lui, à toutes rames, une chaloupe sur laquelle ce corsaire avoit fait passer 25 hommes, il tint conseil avec son équipage, composé seulement de 3 matelots & de 3 jeunes mousses, & quoique la tartane ne montoit que 2 petits canons, ils résolurent de se battre jusqu'à la dernière extrémité; ils firent en conséquence leurs dispositions, & mirent sur le pont toutes leurs armes. Dès que la chaloupe fut à portée de leurs canons, ils tirèrent sur elle; mais ce bâtiment qui avoit 24 rames, les eut bientôt atteints, ils recoururent pour lors à leurs fusils & lui tuèrent 4 hommes: puis se voyant prêts d'être abordés, & ne pouvant plus charger leurs armes, ils se saisirent des boulets qui restoient & les lancèrent sur l'ennemi, en employant tout ce qui leur tomboit sous la main pour l'empêcher de monter à leur bord. Un des assaillans ayant laissé échapper son sabre, le Capitaine s'en empara, & frappant d'estoc & de taille, il en fit un tel carnage, qu'il les força de s'éloigner & de lui demander quartier, il leur cria d'arriver; & comme ils n'approchoient pas, il fit recommencer la mousqueterie avec tant de succès, qu'ils perdirent encore plusieurs hommes, & qu'ils demandèrent de nouveau à se rendre, il étoit déterminé alors à courir sur la chaloupe, mais son équipage l'en empêcha dans la crainte que

Digitized by Google

le corsaire, à la vue duquel ils étoient, ne vint au secours ; il prit en conséquence le parti de se retirer dans une petite anse, d'où il vit la chaloupe voguer lentement, n'ayant plus que 6 rames ; il jugea qu'il lui avoit tué ou mis hors de combat environ 15 ou 16 hommes. Ce brave Capitaine est entré dimanche dernier dans ce port, où tout le monde l'a félicité sur son courage. Quatre de ses gens seulement avoient eu part à l'action, le cinquieme étant occupé au gouvernail «.

On parle beaucoup & depuis long-tems de la meilleure manière de percevoir les impôts. Le système de la dixme Royale de Vauban a trouvé des approbateurs & des contradicteurs. Il a paru dans plusieurs Journaux des réflexions pour & contre. Elles ont donné lieu à la lettre suivante ; elle ne décide sans doute pas la question ; mais elle porte sur des faits que l'on sera bien aise de connoître, & peut fournir de nouvelles idées qui seroient utiles si elles étoient rédigées, suivies & adoptées.

» En 1729 le Village de Cogne, en Provence, dont M. le Marquis de Grimaldi est Seigneur, étoit réduit à la dernière misère, & hors d'état de payer la taille. La plupart des habitans avoient faute de moyens laissé les terres incultes, & ne vivoient que des fardeaux de bois qu'ils portoient à Antibes & à Nice. Mon père qui avoit quitté le pays fort jeune, y retourna pour s'y marier en 1730 ; la dot de sa femme fut de 600 liv., que le lendemain il fut obligé de donner pour liquider son bien des frais de taille que ses parens avoient laissés amasser. Le reste des habitans de la Paroisse ou s'étoit embarqué pour servir dans les vaisseaux marchands ou s'occupoit de la pêche. Un particulier, touché de leur misère, se proposa d'y remédier, & voici le

Digitized by Google

parti qu'il prit : il fit bon aux Consuls de la Communauté de se charger de payer annuellement la taille de toute la Paroisse, en argent comptant, par quartier & en donnant bonne caution, si les Consuls & la Communauté vouloient lui céder un sixième des fruits de toutes les terres mises en valeur seulement, comme sur le bled, l'huile, le foin, les figues sèches, le vin, le chanvre, le lin, &c., sans toucher aux vollailes, bestiaux & fruits non séchés d'aucune espèce. On y consentit ; & lorsque les habitans virent qu'ils ne seroient plus poursuivis pour les deniers du Roi, qu'ils ne donneroient qu'un sixième de leur récolte, ils s'empressèrent de cultiver leurs terres : au bout de quelques années, on vit fleurir les vignes, & toutes les campagnes mises en valeur. Ce moyen réussit au-delà de l'espérance : en 1740, la Communauté fut en état d'exiger du Fermier qu'il ne percevroit plus à l'avenir qu'un septième : en 1750, un huitième, & actuellement il n'en perçoit plus qu'un neuvième. Depuis quelques années que le vin se transporte en pays étrangers, les beaux côteaux de bois qui donnoient partie sur le village de la Gaude, sur St-Laurent-du-Var, & la ville de Saint-Paul, qui entourent le village, ont été mis en vignes ; on a fait un commerce de vin assez considérable pour que l'on y voie des fortunes de 100 & de 200,000 liv. Dans le gros de Cagne, qui est une plage où les vaisseaux arrivent, & dont le Marquis de Grimaldi a, comme Seigneur, le centième de tout ce qui s'y charge, on n'affermoit ce droit que 3, 4 & 500 liv. ; aujourd'hui il monte à 7 à 8000 liv. Les droits du Roi, qui n'alloient pas à 3000 liv., en passent à présent 50,000. On ne doit ces avantages qu'à la forme de l'impôt établi sur les fruits, qui ne se paie plus en argent. Il seroit peut-être utile de l'établir de même par-tout ; chacun ne paie qu'au *prorata* de ce qu'il récolte, & personne n'est lésé. Il seroit aisé à des Compagnies de se charger de plusieurs Paroisses, en ayant des

Digitized by Google

personnes pour percevoir les fruits, & des entrepôts pour les déposer dans les provinces de grands débouchés, & sur-tout près de la Capitale ; elles pourroient faire des fortunes considérables «.

L'auteur de la méchanique pour remédier aux accidens qui n'arrivent que trop fréquemment aux voitures, avoit annoncé dans sa lettre que nous avons inséré dans le Journal précédent, que M. Garcerand, Notaire, recevroit les souscriptions. Il nous écrit dans ce moment que M. Garcerand est dangereusement malade, hors d'état de voir personne, qu'il a été en conséquence obligé de prier un autre Notaire de s'en charger, & l'on pourra s'adresser à M. Dupré, Notaire, rue St-Honoré, au coin du cul-de-sac du Coq.

Anne-Thérèse de l'Espine, épouse du sieur de Vaivre, Intendant des Isles Françoises de l'Amérique sous le Vent, & Conseiller au Parlement de Besançon, est morte au Cap-François le 25 Juin dernier, âgée de 29 ans.

Jean-Baptiste-Gabriel Cossart, Comte d'Espiés, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, Gouverneur de Ste-Ménéhould, est mort au château d'Omecourt en Picardie, le 14 Décembre, dans la 74e. année de son âge.

De BRUXELLES, *le 12 Janvier.*

LES faveurs accordées par l'Arrêt du Conseil du Roi de France, du 3 Juillet dernier, à la Province entière de Hollande, pour son commerce, ont été restraintes

Digitized by Google

d'abord à cinq villes, ensuite à la ville d'Amsterdam, & en dernier lieu à ceux des Négocians auxquels M. le Duc de la Vauguyon aura jugé convenable de délivrer un certificat; les spéculatifs ont jugé de-là que la politique Hollandoise avoit chancelé quelquefois; on assure cependant que ce sont des Habitans des Provinces-Unies qui ont pris la plus grande partie du dernier Emprunt viager, & que 30 vaisseaux de bois de construction pour Brest, sont sortis du Texel le 27 du mois dernier, escortés par 6 vaisseaux de guerre. On dit que sur l'avis qui en a été donné à Londres par le Chevalier Yorck, le Gouvernement a sur-le-champ envoyé ordre au Capitaine Fielding de mettre à la mer avec 6 vaisseaux de ligne & 3 frégates, & d'attaquer le convoi Hollandois par-tout où il le trouvera. En ce cas, la partie est égale; & si les Hollandois ne veulent pas être fouillés, ils ne le seront pas; l'évènement, s'il a lieu, décidera s'ils pourront rester dans la neutralité qu'ils veulent conserver.

Les lettres d'Amsterdam nous apprennent que le Capitaine Paul Jones est parti de la rade du Texel le 27 Décembre, en même-tems que le convoi Hollandois, escorté par 6 vaisseaux de guerre de la République, sous les ordres du Contre-Amiral Louis Comte de Byland. Et nous apprenons de Dunkerque que ce brave Commodore Américain y est heureusement arrivé sain & sauf avec sa petite escadre.

Digitized by Google

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 1er. Janvier.*

NOS Gazettes ſont remplies de plaiſanteries ſur le tapage qu'ont fait les canons de la Tour & du Parc, pour apprendre à tout le monde que l'apparition du Comte d'Eſtaing à la Géorgie nous a contraint à brûler ou détruire des vaiſſeaux de guerre & de tranſport, eſtimés deux cents cinquante mille livres ſterling, & que ce Général nous a enlevé l'*Expériment*, qui avoit à bord 80 mille guinées; tout cet argent fait une ſomme plus forte que la valeur des gallions d'Omoa, qui ne ſont pas encore arrivés. — Au ſurplus, le Lord Amherſt s'en défend tant qu'il peut, & il proteſte qu'il n'a ordonné de *tirer le canon*, que par la volonté expreſſe du Roi. Dans une explication qu'il a eue à ce ſujet avec les autres Miniſtres, il a échappé au Chancelier de lui dire: » Parbleu, ſi c'eſt le Roi, j'en ſuis fâché, car il s'eſt furieuſement compromis, & vous auſſi «.

Vers la fin de la dernière guerre, le Duc de Bedford pleuroit ſur nos victoires, qui nous coûtoient plus, diſoit-il, qu'elles ne nous rapportoient de profit. C'étoit pourtant de la Martinique, de la Guadeloupe, &c. &c. qu'il parloit ainſi. Que diroit-il aujourd'hui que nos conquêtes nous coûtent le double, & ne nous rapportent pas un ſol?

Voici en quels termes une Gazette Américaine du Nouveau Jerſey, en date du 12 Novembre, s'eſt expliquée ſur l'affaire de Savanah. » Le Public » apprendra avec peine que nos troupes, jointes à » celles de nos Alliés, ont fait, dans le mois d'Oc» tobre dernier, une attaque qui n'a pas réuſſi, » contre les lignes de Savanah, & qu'on s'eſt re» tiré avec perte de 200. Américains, & de 300 » François. Mais nous nous conſolons dans l'eſpoir » que c'eſt un mal d'où il naîtra quelque bien «.

Pendant toute la belle ſaiſon, nos eſcadres ont fui devant l'ennemi. Actuellement, elles vont affronter la fureur des élémens, & lorſque les mers

Digitized by Google

se couvriront des armées navales combinées, la nôtre, fatiguée & détruite par des campagnes d'hiver, sera obligée de garder le port.

Nos Ministres parlent avec beaucoup d'emphase de leurs préparatifs de mer pour la campagne prochaine, & il est cependant notoire que dans ce moment, tandis que les François arment sept nouveaux vaisseaux de la première force, on ne pourroit travailler au *Royal Souverain* de 100 canons, actuellement sur le chantier à Plimouth, parce que depuis plus d'un an on manque des bois nécessaires pour l'achever.

On assure que M. J. Adams, ci-devant un des Collègues de M. Franklin, repasse en Europe, accompagné de M. Dana, Membre du Congrès, en qualité de Secrétaire de Légation, & qu'il est chargé des pleins pouvoirs du Congrès, pour coopérer, au nom des Etats Indépendans & Unis, avec la Maison de Bourbon, aux négociations qui pourroient avoir lieu pour le rétablissement de la paix, lorsque l'Angleterre se montrera disposée à traiter par l'entremise de quelques-unes des Puissances de qui elle a déja plus d'une fois sollicité la médiation.

Cette nomination, postérieure d'un jour ou deux à celle de M. J. Jay pour l'Espagne, étoit faite dans le tems où l'on attendoit le Comte d'Estaing en Amérique, & où le Congrès, ainsi que le Conseil d'Angleterre même, devoit regarder l'arrivée de l'escadre Françoise en Amérique, comme un évènement décisif qui mettroit l'Angleterre dans l'impossibilité immédiate d'y continuer la guerre.

Le Chevalier Clinton a demandé aux Ministres des renforts de troupes. — Pour réponse, on lui a fait passer un ordre pour une augmentation de cinq mille livres sterling sur son traitement annuel, & de nouveaux pouvoirs pour statuer avec le Congrès, afin, sans doute, qu'il en obtienne la permission d'abandonner tranquillement New-Yorck, pour ramener son armée en Angleterre.

Digitized by Google

On croit qu'à la rentrée du Parlement, après les vacations, c'eſt à-dire, vers le 22 Janvier, les Miniſtres débuteront par de nouvelles ouvertures de paix avec la Maiſon de Bourbon. Elles ne ſeront point cependant de nature à pouvoir être acceptées, car ce n'eſt point là ce qu'on veut; mais l'intention des Miniſtres eſt de fermer la bouche aux mécontens, de faire avorter les démarches des Propriétaires des terres, & leurs pétitions au Parlement pour obtenir une réforme dans la Finance.

Le parti miniſtériel a fait, dit-on, de vains efforts à Dublin pour porter le peuple à ſe livrer à des réjouiſſances publiques, ſur la nouvelle que les favorables propoſitions de Mylord North, touchant le commerce de l'Irlande, avoient été généralement accueillies du Parlement Britannique. Les principaux corps de Citoyens ſe ſont oppoſés, par des délibérations en forme, à toute eſpèce de démonſtration de joie, & notamment aux illuminations recommandées par le Lord Maire, pour le Lundi 27, les jugeant impropres & prématurées, d'autant plus que par l'acte qui s'enſuivroit, l'Irlande n'obtiendroit point l'entier redreſſement de ſes griefs. Le grand objet n'eſt pas ſeulement la liberté du commerce; mais c'eſt auſſi la liberté de la conſtitution. — On parle d'une Députation tirée du Corps des Aſſociés Volontaires de Dublin, pour traiter avec le Miniſtère.

» Le Lord Vice-Roi eſt brouillé avec le Chevalier John Iwin, pour avoir fait tirer le canon du parc de Phoenix auſſi-tôt qu'on a eu la nouvelle de l'admiſſion des propoſitions, ſans s'entendre à ce ſujet avec le Commandant en chef. On eſt ſi peu accoutumé ici à faire tirer le canon, qu'il ne faut pas être étonné des bévues qui ſe commettent lorſqu'on veut s'en donner le plaiſir. Les Volontaires ſe ſont oppoſés ſi efficacement aux illuminations, que le Château même n'a pas été illuminé.

Digitized by Google

Il y a quelques jours que le Prince de Galles se promenant à cheval, a rencontré M. Wilkes en fiacre. Le Prince porta sur le patriote un regard très gracieux, & en souriant, il lui fit un salut des plus honnêtes. On commence à augurer de là, que bientôt ce Prince marchera sur les traces de son ayeul, qui vécut très-long-tems séparé de George II son pere, d'après le plan tracé par celui-ci, avec qui George I affectoit de ne pouvoir pas vivre. En Angleterre, quand l'héritier présomptif atteint sa majorité, la politique veut qu'il ait l'air de se ranger dans le parti contraire à la Cour. Le tems du Prince est près d'arriver. Il ne faudra pas être surpris de le voir entrer en même-tems dans le Parlement & dans l'Opposition.

La Gazette de Londres, du 4 Janvier, contient l'article suivant :

» *Du Bureau de l'Amirauté le 3 Janvier.* Le Sr. Marshael, Capitaine de vaisseau de S. M. l'*Emerald* de 32 canons, est arrivé hier au soir, dépêché par le Capitaine Fielding, commandant le *Namur* de 90 canons, avec la nouvelle qu'il avoit rencontré la flotte de vaisseaux marchands Hollandois, sous le convoi de l'Amiral Comte de Byland, commandant une escadre de cinq vaisseaux de guerre & de plusieurs frégates. Le Capitaine Fielding a demandé la permission de visiter les vaisseaux ; elle lui a été refusée ; lorsqu'il a envoyé ses chaloupes pour faire cette visite, on a tiré sur elles. Alors il a tiré un coup de canon à l'avant de l'Amiral Hollandois, qui a riposté de toute sa bordée. Le Capitaine Fielding en a fait autant ; & les Hollandois ont aussi-tôt amené. On s'est emparé de tous ceux des vaisseaux marchands qui avoient à bord des munitions navales, & le Capitaine Fielding a annoncé à l'Amiral Hollandois qu'il pouvoit hisser son pavillon, & poursuivre sa route. Il a hissé son pavillon, & a salué ; mais il a refusé de continuer sa route, & il a pris celle de Spithead, avec les vaisseaux qui sont sous son convoi «.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 22 Novembre.

Le Grand-Visir ne néglige aucun moyen pour encourager les sujets Turcs & Chrétiens de cet Empire à entreprendre, pour leur compte, le commerce maritime; en même-tems qu'il leur a vendu quatre bâtimens tirés des chantiers de S. H., il en a acheté quelques-uns des François. Jamais les Ministres Ottomans n'ont eu de plus sages vues; les circonstances en rendroient à présent l'exécution très-utile. La dernière loi publiée à Venise a rendu le fret des bâtimens de cette Nation excessivement cher. Le Patriarche Arménien a été obligé, il y a peu de tems, de payer 10,000 piastres pour faire transporter quelques Pélerins à Jaffa, & il en a coûté 6000 au Muphti, pour le voyage de quelques-uns de ses parens à Alexandrie.

Le commerce vexé journellement par les corsaires des Nations en guerre, est devenu très-languissant dans le Levant. Le change est monté à un prix excessif; le défaut de

Digitized by Google

sûreté sur mer empêche les retours, & oblige de faire en papiers le paiement des envois. Les revers du commerce Anglois, par la voie de Bassora, ont engagé les Marchands Arméniens à demander une grande partie de mousseline de Hollande & d'Angleterre, dont le prix montant à 600,000 piastres, a dû se remettre en lettres de change. L'opération si nuisible en finances d'altérer les espèces, adoptée pour faire face aux dépenses de la dernière guerre, a été répétée si souvent, que la piastre dont la valeur intrinsèque devoit être de 32 à 33 paras, n'en vaut plus que 19.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 10 Décembre.

On a célébré successivement à la Cour les fêtes du régiment des Gardes Semennowskoi, & de l'anniversaire de l'inoculation de la petite vérole à l'Impératrice & au Grand-Duc. Il y a eu à ces deux occasions grande Cour le matin, & le soir bal paré.

Le Courier que l'Ambassadeur Anglois avoit expédié à Londres le 20 Septembre dernier, en est arrivé le 4 de ce mois; mais on ignore parfaitement l'objet des dépêches qu'il est allé porter, & celui des réponses dont il a été chargé à son retour; on prétend même que les membres de notre Ministère ne sont pas mieux instruits.

Digitized by Google

L'Académie Impériale des Sciences vient de recevoir une lettre de M. Hablizl, son Correspondant à Astracan, en date du 24 Octobre dernier. Il l'informe que dans le courant de cette année, le débordement des eaux du Volga avoit été plus considérable que ceux des vingt années précédentes. L'eau ayant commencé à croître vers le milieu d'Avril, parvint le 31 Mai à sa plus grande élévation, & fut jusqu'au 15 Juillet à descendre à sa hauteur ordinaire. M. Hablizl ajoute qu'une expérience heureuse qu'on avoit faite à cette occasion, avoit été de chercher à tirer de ce débordement le même avantage qu'on retire en Egypte de celui du Nil, & qu'elle avoit parfaitement réussi.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 22 Décembre.

LE régiment d'infanterie vacant par la mort du Général Ried, a été donné à l'Archiduc Ferdinand, second fils du Grand-Duc de Toscane. Ce corps cependant ne portera que le nom de ce Prince, & sera commandé par le Général Comte Hogenfeld qui jouira des émolumens qui y sont attachés, sur le même pied que le fils du Maréchal de Lascy a le régiment des Carabiniers de Toscane, & le Prince Charles de Lichtenstein celui des Chevaux-Légers de l'Empereur.

» Un nouveau trait de bienfaisance vient de justifier & d'augmenter encore le respect & l'amour des Sujets de l'Empire pour leur auguste Souverain. Une barque avoit fait naufrage sur le Danube près de cette Capitale. Les passagers & les Mariniers étoient dans le plus grand danger. L'Empereur ac-

Digitized by Google

courut sur les bords du fleuve, engagea tout le peuple qui l'entouroit à faire les plus grands efforts pour sauver la vie à ces infortunés. L'humanité du Prince passa dans toutes les ames; les secours les plus prompts furent donnés, & l'on sauva les hommes & les marchandises.

On ne néglige rien pour assurer & augmenter les nouvelles entreprises de commerce faites aux Indes orientales par les Autrichiens. Il se forme une société d'actionnaires, dont le but est de remplir à cet égard les vues de LL. MM. II. Les étrangers empressés de profiter des bénéfices de son commerce futur, offrent de se charger d'une grande partie des actions; mais on ne sait pas encore si leurs propositions seront acceptées. Le vaisseau Impérial le *Prince de Kaunitz*, qui est revenu de la Chine, & dont la riche cargaison se vend à Livourne, doit repartir dans les premiers mois de l'année prochaine; un second partira en même temps de Trieste pour la côte de Malabar.

» On a rapporté ici d'Angleterre une méchanique extrêmement curieuse. Cette machine représente une manufacture de draps. Toutes les opérations y sont exécutées par 33 figures qui sont mises en mouvement par 3222 roues. Chaque figure a un demi-pied de haut. Elles exécutent tout ce qui se pratique dans une fabrique, depuis la tonte jusqu'à l'entière perfection d'une pièce de drap.

De RATISBONNE, *le 25 Décembre.*

LA Diète, dont les vacances commencent ordinairement la semaine qui précède celle des fêtes, les a reculées jusqu'à celle-ci;

Digitized by Google

elle a voulu donner à la Dictature le tems de recevoir & de communiquer aux Miniſtres les différens Mémoires relatifs à l'affaire de la Bavière.

Le Directoire de Mayence a fait publier en conſéquence, 1°. une lettre de l'Electeur de Trèves, en qualité d'Evêque d'Augsbourg, concernant ſes prétentions ſur Mindelheim. 2°. Une lettre de l'Abbé de Kempten, dans laquelle il demande une indemniſation. 3°. Une lettre des Comtes de Schombourg, touchant leurs droits à quelques fiefs de Bohême cédés à l'Electorat de Saxe, par la paix de Teſchen. 4°. Un précis des droits des Etats de Mecklenbourg, 5°. Une repréſentation de la Nobleſſe de ce Duché. 6°. Une autre repréſentation de la ville de Roſtock, ſur le privilége illimité contre les appels où l'on ſoutient qu'ils ſeroient contraires à leurs immunités acquiſes, à grands frais, & confirmées par S.M. I.; & où l'on prouve, par beaucoup d'exemples, que l'Empereur a toujours refuſé en pareil cas d'accorder ces priviléges.

Les Miniſtres Palatins & Bavarois ont auſſi diſtribué un Mémoire pour prouver le peu de fondement de toutes les prétentions que l'on forme à la ſucceſſion de Bavière; que la Maiſon de Bavière n'eſt pas éteinte en la perſonne du feu Electeur Maximilien Joſeph, & qu'elle ſubſiſte tant qu'il exiſte des Comtes Palatins du Rhin & des Ducs de Bavière; que d'ailleurs toutes ces prétentions, toutes ces expectatives, avoient été annullées par la paix de Bade.

FRANCFORT, ſur le Meyn, le 30 Déc.

TOUS les papiers publics ont parlé du fameux procès que le Roi de Pruſſe a fait revoir ſous ſes yeux & qui ſervira à jamais.

Digitized by Google

de preuve que ce Prince n'eſt pas moins ſenſible à la gloire qui s'acquiert par l'équité & par l'humanité, qu'à celle dont il s'eſt couvert tant de fois par les lettres & par les armes. Un gentilhomme des environs de Cuſtrin pour donner aſſez d'eau à un vivier y avoit fait arriver celle d'un ruiſſeau qui faiſoit tourner le moulin de Pommertziger-Krebs-Mule dans la Nouvelle Marche, qui dès lors reſta immobile pendant toute l'année, à l'exception de 15 jours au printems, & d'autant à l'automne. Le Seigneur qui l'avoit réduit à l'inaction n'en prétendit pas moins recevoir les mêmes taxes qu'il percevoit lorſque le moulin alloit toute l'année. La juſtice de Cuſtrin décida qu'elles lui étoient dûes, & que le moulin ſeroit vendu pour les acquitter; la Chambre ſupérieure de Juſtice confirma cet Arrêt. Le Roi qui en a été inſtruit l'a fait réformer. Le Grand-Chancelier a été renvoyé; tous les Conſeillers qui ont contribué au premier jugement ont été caſſés. Le Fiſcal qui a aſſiſté le Conſeiller Provincial contre le Meûnier a été arrêté & conduit à Berlin, où l'on doit examiner rigoureuſement ſa conduite. L'intention du Roi eſt de faire faire un grand exemple pour prévenir les prévarications de ce genre.

» Il ſeroit à ſouhaiter, dit-on dans un de nos papiers, que l'on apportât par-tout la même attention à veiller ſur les Juges. Il y a quelque tems que dans une petite Ville de Franconie un ſoldat ſe jetta dans la rivière pour en retirer un enfant qu'il venoit

Digitized by Google

d'y voir tomber, & qu'il le ramena à bord. Quelqu'un lui ayant dit que le Souverain avoit promis une récompense à quiconque sauveroit une personne de l'eau, il crut pouvoir la demander. Le Magistrat auquel il s'adressa, après une longue délibération sur le cas & les circonstances décida que le soldat n'avoit aucun droit à la récompense, parce que la loi porte en termes exprès *celui qui sauvera un noyé*, & que l'enfant retiré de l'eau étoit encore plein de vie. Il condamna en outre le soldat à quelques frais de justice que l'enquête avoit occasionnés. Ce jugement n'est pas une prévarication en forme ; mais il est une attestation d'incapacité d'un Magistrat qui prétend ne payer les secours accordés aux noyés, qu'autant qu'il sera impossible de les rappeller à la vie «.

Les papiers de Nuremberg contiennent l'avis suivant :

» Le 17 Janvier prochain, on vendra ici dans la maison des fils de M. Leonard Pfleugher, Prévôt des Marchands de cette ville, trois figures automates de l'invention de M. de Vaucauson, qui sont un Flûteur, un Joueur de Tambourin & un Canard, tous trois grands comme nature, exécutés partie en laiton, partie en fer ; on les adjugera avec leurs rouages, leurs piédestaux, leurs chars, & les autres effets qui en dépendent «.

ITALIE.

De ROME, le 25 Décembre.

Le 13 de ce mois le Consistoire annoncé a eu lieu ; il n'y a point eu de promotion ; S. S. s'est contentée d'y proposer diverses Eglises, tant en Italie qu'en France, en Espagne, en Allemagne. Parmi les premières se trouve l'Archiprêtrise de Carpi, érigée en Evêché sur la demande du Duc de Modène.

Digitized by Google

Le Cardinal Alexandre Albani, né le 15 Octobre 1692, élevé a la Pourpre, en 1721, par le Pape Innocent XIII, eſt mort ici le 11 de ce mois dans la 87e année de ſon âge. Il a diſpoſé, en faveur de ſix Eccléſiaſtiques, qui lui étoient attachés, de la penſion de 200 écus romains dont il jouiſſoit ſur l'Evêché de Carpentras. Le Prince Albani, ſon neveu, eſt ſon légataire univerſel. Il a légué ſon Cabinet de tableaux au Cardinal Jean-François Albani, ſon autre neveu, & a ordonné de vendre ſes équipages & ſes chevaux, & de donner aux pauvres la moitié du prix qu'on en retirera.

La Congrégation Criminelle, aſſemblée le 10 de ce mois, condamna le nommé Cerrachi, aſſaſſin de ſon propre frère, à être décapité, ce qui fut exécuté le lendemain.

On écrit de Varèſe que la ſanté du Duc de Modène étant dans un état fort critique, ce Prince a déclaré Vice-Régent de ſes Etats, le Prince Héréditaire Hercule Renaud, ſon fils.

ESPAGNE.

De MADRID, le 31 Décembre.

Le Miniſtre de Hollande en cette Cour, ne ceſſe de préſenter des Mémoires relativement aux vaiſſeaux de ſa Nation arrêtés par nos chébecs au Détroit de Gibraltar. Il vient de reclamer encore, entr'autres, celui du Capitaine Jouke Reintico, arrêté à Malaga. Le Comte de Florida Bianca lui a répondu que le Capitaine en queſtion eſt

Digitized by Google

l'homme dont il auroit le moins prévu la réclamation, puisque malgré l'avis qu'on lui donna, les coups de canons qu'on lui tira, il entra dans Gibraltar, & y vendit *les grains précieux dont il étoit chargé pour le compte des Pourvoyeurs du Roi;* après trois jours de séjour dans la place bloquée, craignant de tomber entre les mains des Espagnols, il en sortit furtivement pendant une nuit obscure, ramenant avec lui plusieurs familles qu'on faisoit sortir pour soulager la place. Forcé par le mauvais tems de relâcher à Malaga, il avoit prétexté une saisie faite par les Anglois, pour éviter d'être déclaré de bonne prise. On lui fait actuellement son procès, & on entend, avec la plus grande impartialité, tout ce qu'on peut alléguer à sa décharge.

Le même Ministre a adressé au Plénipotentiaire Hollandois, la Lettre suivante sur d'autres plaintes touchant le navire l'*Espérance.*

» M. je suis pleinement convaincu du contenu de votre Mémoire du 4 de ce mois, dans lequel vous demandez que le bâtiment Hollandois l'*Espérance* soit relâché, & vos instances sont fondées sur la coutume que vous croyez en usage en pareil cas auprès de l'Amirauté d'Angleterre. Malgré les exemples que vous citez, le Roi n'ignore pas qu'il existe plusieurs cas réitérés, dans lesquels on a suivi tout le contraire, puisqu'on a déclaré bonne prise les navires chargés de marchandises Espagnoles, qui n'étoient pas de contrebande, lesquels malgré le pavillon neutre avoient été arrêtés par les vaisseaux de guerre ou des corsaires Anglois. Par cette raison,

Digitized by Google

aussi longtems qu'on n'aura pas prévenu, ou qu'on ne s'assurera pas que les Anglois respecteront les bâtimens neutres, chargés des marchandises Espagnoles, le Roi n'apportera aucun changement dans la méthode adoptée ici relativement aux bâtimens repris sur les Anglois, & qui se trouveront dans le cas du navire l'*Espérance*; desorte qu'il ne me reste aucun moyen de vous satisfaire «.

La Gazette de cette Ville, publiée aujourd'hui, contient des détails intéressans dont voici le précis.

» Un Officier envoyé par le Brigadier D. Galvez, Gouverneur de la Louisiane, vient d'arriver ici avec les drapeaux pris dans les vastes établissemens Anglois, sur la rivière de Mississipi, dont nos troupes ont fait la conquête. Les détails que l'on donne de cette expédition sont, que le 7 Août dernier, D. Galvez, parti avec 1427 soldats, tant blancs que mulâtres, après avoir perdu plus du tiers de son monde par les maladies & le mauvais tems, attaqua le 7 Septembre le fort Manchak qu'il prit d'assaut, celui de Bâton-Rouge résista quelque tems, mais la garnison fut enfin obligée de se rendre prisonnière de guerre. Il ne restoit plus que le fort de Pain-Moore à soumettre; il subit le sort des autres. Par la prise de ces trois forts, D. Galvez s'est rendu maître d'une étendue de pays de 430 lieues; il a trouvé quantité de marchandises & de munitions dans les établissemens Anglois; il a fait 550 soldats de troupes réglées prisonnières de guerre, y compris 28 Officiers, dont un Lieutenant-Colonel, 5 Capitaines. Il n'a eu dans cette expédition qu'un homme tué & 2 blessés. S. M. n'a pas plutôt été informée de ces nouvelles, qu'elle a nommé D. Galvez Maréchal-de-Camp. Ce Gouverneur ne s'est pressé de prévenir nos ennemis que, parce que des lettres qu'il avoit interceptées, lui avoient appris qu'ils se préparoient à attaquer les possessions de S. M., avant

Digitized by Google

même que la déclaration de guerre entre les deux Puissances fût parvenue dans ces régions éloignées. Il s'occupe actuellement d'une autre expédition ».

Nos dernières lettres du Camp de St-Roch sont du 22 de ce mois.

» Il ne s'est rien passé de remarquable ici, portent-elles. Le feu de l'ennemi diminue de jour en jour, il s'est apperçu sans doute qu'il ne nous causoit pas beaucoup de dommages. Il travaille sans relâche aux nouvelles batteries qu'il a élevées sur la montagne. Il paroît que c'est d'elles qu'il attend sa plus forte protection en cas d'attaque; il nous est venu plusieurs déserteurs, mais leurs dépositions sont si contradictoires, qu'on ne peut guères y ajouter foi.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 5 Janvier.

MALGRÉ le succès du Général Prévost, en résistant, à Savanah, aux efforts réunis des François & des Américains, on n'est pas ici sans inquiétude sur le sort de sa petite armée, dont la position devient de jour en jour plus fâcheuse. Plusieurs lettres particulières nous apprennent que le Général Lincoln va en avoir incessamment une considérable sous ses ordres; il y a un grand nombre de corps actuellement en marche pour le rejoindre; & le Général Clinton, forcé à l'inaction dans New-Yorck, n'est pas en état de songer à le secourir; il a évacué New-Port comme Rhode-Island, & le Général Washington a fait fortifier West-Point, qui pourra prendre, lorsque les travaux seront finis, le nom de Gibraltar

Digitized by Google

Américain. Ce Général fait rassembler tout ce qu'on peut trouver de bateaux dans le New-Jersey, New-Yorck & le Connecticut, & a ordonné par tout la levée d'un homme sur quatre, pour servir deux mois seulément dans l'armée continentale; il a été joint par le Général Sullivan; & leurs troupes réunies marchent de West-Point vers les Parties-Basses. Ces mouvemens ne permettent pas au Général Clinton de s'occuper de ce qui se passe en Géorgie, à moins qu'il ne s'y porte avec toutes ses forces, ce qu'il ne peut faire sans évacuer New-Yorck; & dans ce cas tous nos efforts vont se réduire, comme par le passé, à faire promener nos troupes sur différens points du Continent, à y faire des conquêtes & à les abandonner; car nous n'y possédons que ce que nous pouvons occuper.

Ces circonstances affoiblissent beaucoup la prétendue importance que nous avons voulu mettre à la conservation de Savanah; un étranger qui a été autrefois au service du Roi d'Espagne, & qui connoît parfaitement la plupart des établissemens de cette puissance en Amérique, vient de nous avertir aussi que la conquête d'Omoa ne méritoit pas le bruit qu'on vient d'en faire.

» En parcourant vos papiers, écrit-il, j'avois cru que la moitié de l'Amérique Espagnole venoit de tomber entre les mains des Anglois. Jamais je n'ai rien vû annoncer avec autant d'emphase, que la prise du petit fort Espagnol, St. Ferdinand d'O-

Digitized by Google

moa ; j'en ai été d'autant plus étonné que, connoissant le local de ce canton là, je ne pouvois pas comprendre comment on avoit pu faire tirer le canon de la Tour pour un si mince avantage ; mais ensuite j'ai réfléchi qu'apparemment on n'est guères accoutumé à recevoir des nouvelles aussi avantageuses. Pour vous mettre au fait de ce qui regarde ce petit fort, j'aurai l'honneur de vous dire en peu de mots, que l'Angleterre n'avoit pas rempli l'Article XVI du Traité de Paris, dans lequel il est stipulé : *Que les Anglois feroient démolir leur fort dans la baye de Honduras & qu'ils ne conserveroient plus que les cabanes, destinées à mettre à couvert les coupeurs de bois de teinture &c.*, la Cour d'Espagne, convaincue de la mauvaise foi de l'Angleterre, fit construire le fort de St. Ferdinand d'Omoa, afin de veiller de près les démarches des Anglois, dont elle ne pouvoit pas dissimuler les usurpations & dont les autres Nations de l'Europe chacune à leur tour ont fait la triste expérience, & n'ont pas été exemptes. Près de ce petit fort, qui est peu de chose en lui-même, se trouve une Bourgade, sous le nom d'Omoa. Le lieu n'est pas des plus propres pour un commerce suivi ; mais pour l'avantager & l'encourager, la Cour d'Espagne trouva bon, dans son Règlement du 12 Octobre 1778, concernant le Commerce libre de plusieurs ports de l'Amérique, d'y comprendre celui d'Omoa. Quant aux 2 vaisseaux de registre, dont on annonce la saisie & la richesse, je doute fort que cela soit vrai ; on s'est bien emparé de 2 bâtimens, mais ce ne sont pas des vaisseaux de registre si richement chargés ; je suis au contraire fondé à croire que ces 2 bâtimens ne sont que 2 barques Catalanes qui, parties pour la Baye de Honduras, ont été les premières à vouloir profiter des avantages que promettoit la permission du commerce libre accordé par la Cour d'Espagne. D'où auroient-elles pu tirer les 3 millions

Digitized by Google

de piastres ? Seroit-ce de Rio-Dulce ou du petit fort St. Philippe ? L'amour de la vérité & ce que je dois à l'Espagne, m'obligent de vous faire part de ces remarques. Votre Cour fait très-bien de vous leurrer par de pareilles nouvelles, qui, quoiqu'ampoulées, sont toujours agréables & servent du moins à diminuer la douleur des pertes que vous éprouvez ailleurs. Si je voulois me donner la peine de faire le relevé des prises Espagnoles, dont les papiers Anglois font mention, à peine en trouverois-je une dixaine dont la saisie soit bien constatée ; il est vrai que dans ce petit nombre on a en fait quelques bonnes, mais elles ne sont pourtant pas tout-à-fait aussi riches qu'on l'annonce.

Pendant que nos papiers s'empressent de dire que nous avons fait partir de la Floride occidentale des troupes qui doivent attaquer l'établissement que les Espagnols ont à la Nouvelle Orléans, à l'embouchure du Missisipi, que dans d'autres on annonce qu'ils ne songent ni à se défendre, ni à agir à la Nouvelle Orléans ; que des lettres de Pensacola, en date du 12 Novembre, attestent cet état d'indifférence ; nous avons appris que dès le 7 Août dernier ils avoient préparé une expédition contre nos possessions sur le Missisipi, & qu'à la fin de Septembre nous n'y en avions plus une seule ; que la plus grande partie de nos troupes réglées de la Floride occidentale qu'on y avoit fait passer, a été faite prisonnière de guerre ; & que nos ennemis empressés de poursuivre leurs avantages, se sont tournés d'un autre côté, & comptent nous avoir bientôt entièrement chassés de leur voisinage. On dit aussi

Digitized by Google

que le Gouverneur d'Yucatan s'étant emparé du Quay St-George que nos troupes ont repris parce qu'il l'avoit évacué ne pouvant le défendre contre les vaisseaux & les troupes envoyées de la Jamaïque, s'est porté sur les établissemens que nous avons sur le Rio-Nuero, où il regagnera facilement tout ce qui peut avoir été perdu à Omoa.

Cet état des choses ramène la Nation à ses plaintes sur la guerre d'Amérique, & à ses reproches à ceux qu'elle en regarde comme les auteurs. Le parti de l'Opposition qui étoit divisé, se réunit, dit-on, dans le dessein de la faire finir; le Ministère, ajoute-t-on, sent la nécessité de s'y prêter, & on publie déjà qu'il y a eu des négociations entamées pour cet objet; on annonce l'arrivée prochaine de Députés Américains pour traiter de la paix; & ce bruit qui n'a peut-être aucun autre fondement que le vœu de la Nation, se soutient depuis plusieurs jours. On prétend que les conditions qu'il s'agit de stipuler, sont les suivantes : l'Amérique sera sur le pied où se trouve l'Irlande d'après les dernières concessions; elle aura un Parlement & un Gouverneur-Général avec une Chambre des Pairs, dont les membres n'excéderont point un nombre limité. Les appointemens des Gouverneurs de Province & des Commandans des forts seront au pouvoir de la Couronne.

» Le Public, dit un de nos papiers, aura incessamment une relation exacte & impartiale de tout

Digitized by Google

ce qui a été fait par M. Pulteney, d'*après les ordres du Lord North*, pour entamer une négociation avec le Docteur Francklin, Miniſtre des Etats-Unis d'Amérique, à l'effet de rétablir la paix & l'union entre ce Pays & la Grande-Bretagne. On y verra pareillement tout ce qui s'eſt paſſé dans leurs différentes entrevues à ce ſujet, ainſi que les *offres particulières* faites au nom du Miniſtre par M. Pulteney, pour engager le Docteur Francklin à ſoutenir les Commiſſaires Anglois, alors en route pour l'Amérique. M. Pulteney a fait à cette occaſion deux voyages inutiles à Paris dans les mois de Mars & d'Avril de 1778. A la prière de M. Pulteney le Miniſtre des Etats-Unis avoit bien voulu conſentir à tenir cette négociation ſecrette; mais M. Pulteney, le Commiſſaire, frere de celui ci, ayant en partie divulgué cette affaire dans ſes lettres à différens Membres du Congrès, & M. Pulteney lui-même en ayant parlé en Angleterre de la manière la plus inſidieuſe & la moins conforme à la vérité des faits, il eſt abſolument néceſſaire d'en donner une relation exacte & fidèle «.

Bien des perſonnes ſont perſuadées que tout ce qu'on publie à cet égard n'a aucun fondement; nous ne voyons pas en effet comment l'Amérique qui a rejetté nos propoſitions lorſque nous n'avions qu'elle pour ennemie, pourroit nous en faire aujourd'hui qu'elle nous ſait ſi fortement occupés & forcés de partager nos forces. Il eſt bien à craindre que nous ne nous ſoyons ſuſcités de nouveaux ennemis dans les Hollandois. On n'a pas lu ici ſans étonnement l'article de la gazette de la Cour, d'hier. Les détails qu'elle n'a point publiés, & que nous avons reçus d'ailleurs, ſont faits pour inſpirer de vives

Digitized by Google

inquiétudes. Le Capitaine Fielding avoit une très-grande supériorité sur le contre-Amiral Hollandois, qui a été forcé de souffrir ce qu'il ne pouvoit empêcher; mais pendant que nous disputions pour fouiller les bâtimens, plusieurs avoient pris le parti de s'éloigner, & dans leur route jusqu'à Spithéad, il s'en est échappé encore quelques-uns, de manière que tous ceux qui sont arrivés se sont trouvés, après un examen attentif, n'avoir à bord aucun des articles défendus par les traités. Il paroît que ceux qui ont eu le bonheur de se sauver, avoient des chargemens différens; on ne doute point qu'ils ne soient arrivés à Brest; il en résulte que nous sommes privés des bois que nous avions besoin de nous procurer, que nous n'avons pas empêché qu'on ne les portât à nos ennemis, & que nous avons insulté inutilement le pavillon Hollandois; que la République mécontente peut nous offrir un quatrième ennemi que nous nous serons attirés par notre faute, & qui nous privera de l'argent que les Hollandois mettoient journellement dans nos fonds. Le Comte de Bylandt a fait passer au Comte de Welderen, Ambassadeur des Etats-Généraux ici, une relation exacte de ce qui s'est passé, & on a lieu de s'attendre à des plaintes graves. On dit qu'il a déjà préparé un mémoire auquel le Ministère ici sera très-embarrassé à répondre, & où il rapporte la clause du traité du premier Septembre 1684, où il est dit

Digitized by Google

expreſſément, que tout ce qui ſera trouvé à bord des vaiſſeaux appartenans aux Seigneurs les Etats, ſera regardé comme libre, quand même la cargaiſon appartiendroit entière ou en partie aux ennemis de S. M. B., ſauf les articles prohibés.

En attendant que cette affaire importante ſe décide, on attend avec impatience des nouvelles de la flotte ſortie dernièrement ſous les ordres des Amiraux Rodney, Digby & Roſſ; ils ont paſſé, le 28 du mois dernier, devant Torbay, ayant 21 vaiſſeaux de ligne, 11 frégates & une chaloupe de guerre. On dit ici qu'ils doivent marcher enſemble, eſſayer de donner du ſecours à Gibraltar, après quoi l'Amiral Rodney ſe ſéparera, & prendra la route des Indes Occidentales. Mais en ce cas, on ne voit pas pourquoi on a laiſſé partir avec lui environ 300 vaiſſeaux qui vont en Amérique; ou il abandonnera ſon convoi à lui-même, ou il le dépoſera quelque part où il pourra le reprendre après l'expédition; & on ne voit pas trop quel eſt cet endroit où il pourra le dépoſer. Ce qui fait préſumer qu'il ne quittera pas les Amiraux Roſſ & Digby avant qu'il n'ait aſſuré leur expédition, c'eſt qu'on ſait qu'ils ſeroient trop foibles ſans ſon ſecours, puiſqu'on n'ignore point quelles ſont les forces des Eſpagnols devant le Détroit de Gibraltar, ſur-tout depuis que D. Louis de Córdova y eſt arrivé. On s'attend à un combat de ces côtés, mais

Digitized by Google

tout le monde n'en augure pas favorablement, & cette nouvelle entrepriſe du Miniſtère eſt fort loin d'avoir le ſuffrage général.

» Toutes les forces maritimes d'Angleterre, dit à cette occaſion un de nos papiers, à l'exception de quatre ou cinq vaiſſeaux de ligne, ſont ſur le point de mettre à la mer, quoique nous ſoyons dans la ſaiſon la moins propre à la navigation. On annonce tout bas, avec un air de conſéquence, des expéditions ſecrettes & des entrepriſes de la plus grande importance. Les amis des Miniſtres affectent de publier que le Gouvernement, ayant reconnu la mauvaiſe politique & l'infériorité d'une guerre défenſive a changé de ſyſtême. Il paroît que le Gouvernement médite quelque coup d'éclat pour en impoſer à la Nation pendant les ſéances du Parlement. Sans s'embarraſſer des forces navales que nous devons avoir dans la Manche l'année prochaine, nos Miniſtres vont épuiſer toutes les reſſources de la G. B. dans des campagnes d'hiver dont le fruit en ſuppoſant qu'elles réuſſiſſent ne dédommagera pas de leurs dépenſes, pour nous laiſſer au printems prochain avec une flotte beaucoup trop inférieure à celle des Puiſſances confédérées, & dont les vaiſſeaux ſeront en réparation dans nos ports au moment même où ils devroient être en mer pour empêcher la jonction de l'ennemi. Il y a deux ans que nous n'avons pas appareillé avant le mois de Juillet, quoique nos eſcadres fuſſent rentrées dans les ports dès la fin de l'automne. Dans la ſituation où nous ſommes, qu'elle raiſon avons-nous pour ſuppoſer que l'eſcadre Angloiſe, quelle qu'elle puiſſe être, ſera en état de ſortir aſſez tôt l'année prochaine pour une campagne encore plus importante & certainement avec des forces plus inégales. Nous ne ſavons point la deſtination de l'eſcadre que l'on va faire partir, mais

Digitized by Google

l'utilité de cette expédition eſt-elle proportionnée à ſes riſques, c'eſt ce que les Miniſtres devroient bien conſidérer.

Le bruit s'eſt répandu, il y a quelques jours, que l'Amiral Parker s'eſt emparé de 13 bâtimens de tranſport François, & de 5 frégates qui les eſcortoient. Ces bâtimens & ces frégates avoient été ſéparés par la tempête des vaiſſeaux de guerre commandés par M. de Graſſe; ce bruit ne s'eſt pas ſoutenu long-tems; il paroît n'avoir eu d'autre fondement que la priſe de l'*Alcmène*, commentée enſuite par quelques Nouvelliſtes qui ont cherché à nous procurer un avantage aſſurément précieux, & qui auroit été le premier que nous aurions obtenu dans cette guerre.

Les nouvelles particulières de Dublin contrediſent pleinement ce qui a été publié ici par les partiſans de la Cour, que le Parlement avoit reçu, avec acclamation, les conditions accordées à l'Irlande; elles eſſuyèrent quelques vifs débats à l'occaſion des réſolutions qui furent priſes en conſéquence. M. Huſſey Burgh, nommé au nombre de ceux qui ont approuvé les conceſſions du Lord North, ſe trouve, au contraire, au nombre de ceux dont la ſatisfaction n'a pas été auſſi entière qu'on l'a dit. En attendant des détails plus étendus, voici les obſervations que font quelques-uns des opinans. La reſtriction qui ſubſiſte ſur le commerce des toiles, relativement à

Digitized by Google

celles où il entre du coton, doit causer beaucoup d'ombrage aux habitans. Si cette liberté n'est pas rendue, on ne peut se flatter de porter la manufacture des toiles à son dernier point de perfection, & il en résultera une perte pour l'un & l'autre pays. Le Statut de la sixième année de Georges, qui met le Parlement d'Irlande sous la dépendance de celui d'Angleterre, est encore un grief qu'on voit de mauvais œil, & dont la révocation est vivement sollicitée; il en est de même du droit d'Opposition dont le Procureur-Général peut user lorsqu'il est question d'actes du Parlement d'Irlande. Il fut proposé de députer deux Officiers de chacun des corps de Volontaires pour former à Londres une sorte de comité, chargé de mettre en tout son jour la nécessité de ces révocations. Toutes les lettres s'accordent aussi à dire que le peuple n'a pas vu de bon œil les réjouissances que le Gouvernement auroit desiré qu'on eût faites à cette occasion; & les illuminations ordonnées par le Lord Maire, pour le 27, n'ont pas eu lieu même au château.

» On ne sauroit croire, dit un de nos papiers, les mouvemens que se sont donnés nos Ministres, les dépenses qu'ils ont faites pour obtenir quelque tranquillité en Irlande; leurs concessions avoient été précédées de toutes sortes d'intrigues & de présens; ils n'avoient pas négligé la pratique de la manœuvre depuis si long-tems en usage: & qui assure quelquefois à la couronne un succès réellement alarmant; il est de fait que peu de jours

Digitized by Google

avant la rentrée du Parlement, il étoit sorti de la Tour 60,000 guinées neuves ; il n'en paroît pas une seule dans le public, & on répond aux curieux qui demandent où elles sont, qu'elles sont en Irlande «.

» M. Fox, lit-on dans un autre, disoit l'autre jour au Parlement qu'il n'y avoit en Angleterre que deux partis, les Ministres soutenus par l'influence de la Couronne, & la Nation. Le Procureur-Général lui répondit qu'il n'étoit point vrai que toute la Grande-Bretagne fût liguée contre les Ministres. Je suis, dit-il, une preuve du contraire, & on trouvera un grand nombre de personnes qui pensent comme moi tant dans le Parlement que parmi les sujets de l'Empire. Je conviens, reprit alors M. Fox, qu'il y a dans cette Chambre une clique de gens qui se sont voués au soutien des Ministres ; mais ce sont des gens en place. Je n'ai jamais nié qu'il y eût dans le Parlement des gens assez lâches pour parler & voter en faveur des Ministre ; mais en est-il un seul ici & dans tout le Royaume, qui ose déclarer sur son honneur qu'il regarde les Ministres actuels comme des hommes dignes des places qu'ils occupent. Cette réponse inattendue ferma la bouche à tout le parti de la Cour & à M. Wedderburne lui-même «.

La Noblesse, le Clergé & les francs-Tenanciers de New-Yorck ont arrêté dans une assemblée qu'ils ont tenu dernièrement la pétition suivante aux honorables Communes de la Grande-Bretagne.

Exposent que cette Nation a été engagée pendant plusieurs années dans une guerre également coûteuse & malheureuse : que plusieurs de nos précieuses Colonies s'étant déclarées indépendantes, ont formé une confédération étroite avec la France & l'Espagne, les ennemies invétérées de la Grande-

Digitized by Google

Bretagne; que les conséquences de ces infortunes combinées ont été une addition considérable à la dette nationale, une accumulation onéreuse de taxes, un déclin rapide dans le commerce, les manufactures & les rentes foncieres du Royaume.

Alarmés en voyant que les ressources de ce pays diminuent en proportion de ce que ses fardeaux deviennent plus pesants; & convaincus qu'une frugalité rigide est devenue d'une nécessité indispensable dans tous les départements de l'Etat, vos Suppliants observent avec douleur, que malgré l'état de calamité & d'appauvrissement dans lequel se trouve la Nation, on a dissipé imprudemment beaucoup d'argent public, & que plusieurs individus jouissent, ou de places sans fonctions, auxquelles des émoluments exorbitants sont attachés, ou de pensions qui n'ont point été méritées par des services publics, montant à de grosses sommes qui s'accroissent tous les jours; au moyen desquelles places & pensions la Couronne a acquis une influence considérable & inconstitutionelle, qui, si on n'en arrête pas les progrès, peut bientôt être funeste aux libertés de ce pays.

Vos Suppliants, concevant que la véritable fin de tout Gouvernement légitime n'est pas l'émolument d'aucun individu particulier, mais le bien-être de la Communauté en général; considérant que, par la constitution de ce Royaume, la bourse nationale est confiée d'une maniere particulière à la garde de cette honorable Chambre, demandent qu'il leur soit permis de représenter ultérieurement que, jusqu'à ce qu'il ait été pris des mesures efficaces pour le redressement des griefs opprimants énoncés dans la présente pétition, l'octroi qui pourroit être fait additionellement d'aucune somme faisant partie des deniers publics, & excédant le produit des impôts actuellement établis, nuiroit aux droits & à la propriété du peuple, dérogeroit à l'honneur & à la dignité du Parlement.

Digitized by Google

Vos Suppliants, en appellant donc à la justice de cette honorable Chambre, demandent très-instamment, qu'avant que l'on impose aucun nouveau fardeau sur ce pays, il soit pris par cette Chambre des mesures efficaces pour examiner & réformer les abus grossiers qui peuvent s'être glissés dans la manière de disposer des deniers publics, pour réduire tous les émoluments exorbitants; pour supprimer & abolir toutes places sans fonctions, toutes pensions non méritées, & pour en appliquer le produit aux besoins de l'Etat de la manière qui paroîtra la plus convenable à la sagesse du Parlement.

L'assemblée, après avoir pris lecture de cette Requête, l'avoir approuvée dans tous ses points, s'ajourna au Mardi de la semaine de Pâques prochain, & prit auparavant la la résolution suivante.

Résolu qu'il sera nommé un Comité composé de 6 Membres, aux fins d'établir la correspondance nécessaire pour parvenir efficacement au but de la pétition; de rédiger un plan d'association sur des principes légaux & constitutionels à l'effet d'appuyer cette réforme louable & telles autres mesures qui peuvent tendre à restaurer la liberté du Parlement; lequel plan d'association sera présenté par le Président du Comité à cette Assemblée, laquelle sera tenue par ajournement, le Mardi de la semaine de Pâque prochaine.

Le fameux procès contre MM. Stratton, Broocke, Sleyer & Mackie, accusés de la mort du feu Lord Pigot, a été jugé le 30 Décembre dernier.

» Le Lord nommé en 1774, par la Compagnie des Indes, Gouverneur de Madrass, s'étoit distingué à son arrivée par des règlemens qui méritèrent l'approbation générale. M. Benfield, un ancien Employé

Digitized by Google

ployé de la Compagnie congédié, ayant ensuite passé au service du Raja de Tanjaour, forma tout-à-coup une prétention de 250,000 liv. sterl. sur le territoire de ce Raja, que le Lord Pigot venoit de rétablir dans sa souveraineté. Le Conseil, sans considérer qu'il avoit écouté ce que suggéroient également l'équité & la politique, chargea le Colonel Stratton d'arrêter le Gouverneur. Cet ordre fut exécuté d'une manière d'autant plus révoltante, qu'on employa le masque de l'amitié pour s'approcher du Lord; & le Colonel saisit le moment où il avoit été invité à dîner. Le Conseil craignant que les partisans du Gouverneur ne tentassent de le délivrer, ordonna que dans ce cas on le mît à mort.

Les accusés ont eu pour défenseur M. Dunning l'un des principaux membres du Barreau; il a mis beaucoup d'éloquence dans son plaidoyer; mais il n'étoit pas possible de justifier les membres du Conseil. Le Juré les a déclarés coupables; leur sentence ne doit être prononcée que dans quelques jours; le public l'attend avec une impatience égale à son indignation; mais ce sont des gens riches & puissans; &, en Angleterre comme ailleurs, le glaive de la Justice ne frappe sûrement & promptement que les petits brigands. Les scélérats en place, ou décorés ou brèvetés, trouvent souvent le moyen de s'y soustraire.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie, le 6 Novembre. Nos nouvelles de New-Yorck portent que nos troupes continuent d'occuper leurs postes autour de cette place; le général Washing-

Digitized by Google

ton, qui eſt toujours à Weſt-point, ſe prépare à faire quelques mouvemens; il a rebâti le fort de Stoney-point repris ſur nos ennemis, on croit qu'il médite quelque entrepriſe contre l'iſle des Etats. Le général Sulivan l'a joint avec toutes ſes troupes.

Depuis l'évacuation de Rhode-Iſland pluſieurs bâtimens Anglois de commerce qui n'en étoient pas inſtruits, ſont entrés dans ce port, & entre autres le ſnow *la Pelly*, Capitaine Sinclair, avec une riche cargaiſon de différentes marchandiſes. On a trouvé dans ce bâtiment trois boîtes remplies de papiers-monnoies du Congrès contrefaits, il y en avoit pour la ſomme de 500,000 dollars. Le capitaine & le maître du bâtiment ont prouvé que les boîtes appartenoient à un paſſager, dont on s'eſt aſſuré enſuite.

Le Colonel Shreve, commandant du fort Sullivan, a écrit à un de ſes amis, en date du premier du mois dernier, une lettre où l'on lit les détails ſuivans:

» Il y a eu une affaire entre l'armée Américaine & les forces réunies de MM. Butler, Brand & Macdonald, à 15 milles de ce Fort. Leurs troupes conſiſtoient en 500 Sauvages, 200 Américains Royaliſtes & 100 Anglois. Le Colonel Proctor les a forcées d'abandonner le poſte où elles étoient fortement retranchées. Les fuſils, arcs, flèches, javelines, havreſacs, couvertures & munitions que ces trois corps ennemis ont laiſſés derrière eux, prouvent la précipitation avec laquelle ils ont pris la fuite. Ce poſte étoit le dernier refuge où les Sauvages avoient raſſemblé & dépoſé ce qui leur reſtoit de plus précieux depuis l'expédition du Général Sul-

Digitized by Google

livan. L'armée Américaine a trouvé dans le havre-sac de Butler l'argent & la commission de ce Chef; elle a détruit dans cette occasion onze mille boisseaux de bled, amassés aux frais du Gouvernement, pour l'approvisionnement de l'armée des Sauvages«.

Le 15 du mois dernier, environ 50 Anglois débarqués à Amboy, avoient rassemblé une centaine tant de bêtes à cornes, que de chevaux. Un détachement de nos troupes qui avoit été instruit de leur marche & qui s'avançoit sur leurs pas, parut quelques heures après, & les força de regagner leurs bateaux & d'abandonner la plus grande partie de leur butin; ils ont emmené environ 20 bêtes à cornes, & le capitaine Davis qui commandoit notre détachement, a lieu de croire que plusieurs d'entre eux ont été blessés, aucun des siens ne l'a été.

De Boston, le 8 Novembre. L'expédition du général Sullivan contre les Indiens a eu le succès le plus complet: 40 de leurs villes ont été réduites en cendres. L'une, appellée Geneſſe, contenant environ 118 maisons. On a détruit tous leurs bleds, évalués environ à 160,000 boisseaux: on a parcouru d'un bout à l'autre & ravagé le pays des Senecas, & de quelques autres tribus des six nations: les habitans ont été obligés de chercher leur sûreté en fuyant du côté de Niagara. Tout cela ne nous a pas coûté 40 hommes, tant tués ou blessés, que pris ou morts de mort naturelle. Dans le cours de l'expédition, on a été obligé de réduire à moitié la ration de nos troupes, qui s'y sont

Digitized by Google

portées de la meilleure grace du monde, déterminées à pousser l'entreprise jusqu'au succès le plus complet.

Le Colonel Broadhead qui commandoit un parti tiré du fort Pitt, a pénétré dans une étendue de 180 milles le pays que baigne la rivière Allegany, y a brûlé dix villes appartenant aux Mancays & aux Senecas, contenant 165 maisons, & a détruit tous leurs champs ensemencés, consistant en 500 acres ou environ, & n'a eu que trois hommes légèrement blessés. Le Lieutenant Haidavy, avec un parti de 23 hommes, ayant rencontré 40 de leurs guerriers, les a attaqués, mis en déroute, en a tué cinq sur la place, & a pris leurs canots, leurs couvertures, &c.

On assure que le général Gates a pris la route de la Géorgie avec des troupes considérables, qu'il doit joindre à celles du général Sullivan. On sait combien le général Prévost est mal à son aise à Savanah, & une attaque infructueuse ne nous a pas encore ôté l'espérance de le forcer de se rendre : le nom de Gates doit faire trembler les généraux Anglois qui ont eu des succès comme Burgoyne, & qui peuvent finir comme lui.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 4 Janvier.

Le Roi a accordé, le 26 du mois dernier, au Vicomte de Béthune, fils du Duc

Digitized by Google

de Béthune, Pair de France, un brevet d'honneur ſous le titre de Duc de Sully.

Le 9 de ce mois LL. MM. & la Famille Royal ſignèrent le contrat de mariage du Duc de Sully, fils du Duc de Béthune, Pair de France, avec Demoiſelle d'Eſpinay St-Luc, fille du Comte d'Eſpinay St-Luc, & celui du Chevalier de Deux-Ponts, Comte de Forbach, Colonel en ſecond du Régiment Royal Deux-Ponts, au ſervice de France, avec la Comteſſe de Polaſtron, Dame pour accompagner Madame Eliſabeth de France.

M. Le Clerc ayant remis, entre les mains de la Reine, ſa démiſſion de la charge de Secrétaire de ſes Commandemens, M. Beauregard a prêté ſerment en cette qualité entre les mains de S. M., qui a bien voulu conſerver à M. le Clerc les honneurs du ſervice.

De PARIS, le 18 Janvier.

SELON les lettres de Breſt, un Courier extraordinaire, arrivé le 3 de ce mois, y a apporté l'ordre de faire ſortir ſur-le-champ les 20 vaiſſeaux Eſpagnols qui s'y trouvent, & quatre François. Ces derniers aux ordres de M. de Beauſſet, Chef-d'Eſcadre, & toute la flotte ſous le commandement de D. Gaſton. Cet ordre, qui paroît avoir été expédié au moment où l'on a reçu la nouvelle du départ des Amiraux Roſſ & Rodney, fait préſumer que cette flotte ſe rend à Gibraltar. Les conjectures varient à perte de vue, comme ſur tous les objets dont on n'a point de con-

Digitized by Google

noissance positive. Quelques personnes qui remarquent que Rodney est parti avec un convoi considérable, & bien embarrassant à traîner s'il a ordre de seconder l'Amiral Ross, imaginent que les 24 vaisseaux de ligne Espagnols & François ont une destination plus éloignée ; qu'ils peuvent arriver aux Isles long-tems avant. Rodney, qui, retardé par son convoi, ne pourra pas aller aussi vîte. Quant à Gibraltar, ils prétendent que si Ross & Derby se détachent vers cette place, D. Louis de Cordova est assez fort pour leur tenir tête.

Des lettres postérieures de Brest, nous apprennent que le 8 la flotte n'étoit point encore partie ; mais on croit ici qu'elle a dû mettre à la voile le 9 ou le 10 au plus tard.

L'escadre destinée pour les Isles, qui étoit déja de 13 vaisseaux de ligne, doit être augmentée de 4 ; ce sera M. de Guichen qui en prendra le commandement, & non M. le Chevalier de Monteil ; comme il est l'ancien de M. de Grasse, il commandera toutes les forces navales du Roi à son arrivée en Amérique. On dit que son départ aura lieu du 15 au 20 de ce mois. Le départ de M. le Comte du Chaffaut de Brest pour Paris, où il est arrivé le 9, & celui de plusieurs Officiers de la Marine, font présumer qu'il doit se tenir un Conseil ici, relativement aux opérations navales qui doivent avoir lieu aux Antilles. La présence de M. le Comte d'Es-

Digitized by Google

taing, & les informations qu'il rapporte de ces contrées, doivent ſans doute concourir au plan qu'on ſe propoſe, & au ſuccès de l'exécution.

En même-tems que les lettres de Londres nous apprennent que le convoi Hollandois ſorti du Texel avoit été attaqué, nous avons ſçu que les navires les plus précieux, ceux qui portoient les bois de conſtruction qui avoient eu la précaution de s'écarter du convoi en longeant les côtes de France, ſont entrés à Breſt, au nombre de 21. Le Capitaine Anglois, Fielding, avoit pris 9 bâtimens, dont l'un s'eſt échappé pendant la nuit; & tous ceux-là n'avoient aucune munition de contrebande, n'étant chargés qu'en fer & en chanvre pour différens ports de France, d'Eſpagne & de Portugal; c'eſt ce qui a, dit-on, déterminé l'Amiral Byland à les ſuivre à Spithéad, pour les reprendre ſous ſon convoi, & les conduire à leur deſtination.

Vingt régimens, qui ſont dans l'intérieur du Royaume, fourniſſent chacun 400 hommes pour ſervir ſur les vaiſſeaux. Ces 8000 hommes remplaceront les ſoldats de marine qui ſeront employés comme matelots.

» Je ne puis vous parler, écrit-on de Breſt, qu'avec attendriſſement, de l'impreſſion que l'arrivée de M. le Comte d'Eſtaing a faite ici. Il ſemble que tous les cœurs volent au devant de lui, pour lui préſenter l'hommage de leur reconnoiſſance. Tout retentit de vers & de chanſons à ſa louange. Au Théâtre on le glorifie comme le ſoutien de l'Etat,

Digitized by Google

à la Bourse une souscription de 1600 louis a été remplie en moins d'une heure par nos Négocians ou Navigateurs, pour faire chanter un *Te Deum*, suivi d'un bal, souper & feu d'artifice. Un matelot écrit à sa femme : *Ma chere amie, je t'envoie cent écus que mon ami le Comte d'Estaing m'a donnés.* Un autre vient de répondre à un Négociant qui vouloit l'engager & qui lui représentoit qu'il seroit pris pour la Marine Royale : *tant mieux, le Comte d'Estaing est en France* ».

On mande de Rennes, que sans avoir fait à ce brave Général aucune réception, on n'a pas laissé de lui témoigner l'admiration qu'il inspire. *Au nom de Dieu, Monsieur*, lui dit un particulier de cette Ville, *laissez-moi voir un Héros ; je n'en ai vu de ma vie.*

» L'escadre pour l'Inde, écrit on de Saint-Malo, doit partir vers le 15, & celle pour l'Amérique à-peu-près dans le même tems. Cette dernière va être augmentée. 3 navires de ce port embarquent 8 à 900 prisonniers Anglois qu'ils vont échanger contre un pareil nombre des nôtres. On embarque aussi à Nantes & ailleurs, il nous en restera de solde. — Honneur & gloire à M. Necker, on va nous payer les six mois écoulés de l'affrétement de nos navires. Cette exactitude inspire la plus grande confiance, surtout quand on se rappelle les guerres dernières. — Le corsaire *la Marquise de Seignelay* de Dunkerque, est entré le 2 dans la rade du Havre, avec la prise Angloise *le London*, chargée à Londres pour Dublin. C'est un bâtiment neuf du port de 250 à 300 tonneaux, sa cargaison consiste ensemble, savoir, fer de Russie, bière, & 6 ballots de marchandises. Il a pris aussi à l'abordage une frégate du Roi d'Angleterre, montant 20 canons de 12 liv. & 8 obusiers ».

Digitized by Google

Au départ du dernier Courier de Rochefort, on ſignaloit un gros vaiſſeau, qui ne pouvoit être que le *Tonnant*; la première poſte nous apprendra s'il eſt entré dans le port, comme tout ſembloit l'annoncer.

» Les frégates *la Pallas & la Vengeance* qui étoient avec le célèbre Paul Jones dans ſa dernière expédition; & qui s'étoient retirées avec lui au Texel, ſont arrivées hier au ſoir dans notre rade avec les deux navires le *Sérapis* & *la Comteſſe de Scarborough*. Le Commandant des deux frégates reſte en rade en attendant un vent favorable à ſes nouveaux projets. Il a été forcé par les vents contraires qu'il a eſſuyés à l'entrée de la Manche, de venir relâcher ici. Paul Jones eſt parti ſeul du Texel, avec la frégate Américaine l'*Alliance*; on ignore où il eſt allé. *La Fleur-de-Mer*, corſaire de ce port, eſt entrée aujourd'hui 3, il a amené une priſe aſſez riche qui s'eſt perdue dans la nuit; on l'attend. Le *Sérapis* & *la Comteſſe de Scarborough* ſont entrés dans le port, où l'on pourra les armer en courſe, lorſque ces navires auront été réparés «.

Nos dernières lettres de Cadix ſont du 18 & du 22 du mois dernier. Elles portent que le blocus de Gibraltar continue avec la même rigueur; que D. Langara quitte le commandement de ſon eſcadre pour aller remplir une miſſion particulière. D. Cordova a intercepté quelques bâtimens, ainſi que D. Barcelo, dont la vigilance ne peut guères être ſurpriſe. Les vaiſſeaux François mouillés dans ce port, ont débarqué plus de 200 malades.

» M. le Vicomte de Noailles, écrit-on du Camp de Saint-Roch, & quelques Officiers François ſont

Digitized by Google

arrivés ici le 17 ; le lendemain ils parcoururent nos lignes, & visitèrent tous les ouvrages. M. de Noailles auroit été faire sa révérence à Don Barcelo, si la mer n'avoit pas été aussi orageuse pendant son séjour ici ; le 19, il vit un simulacre d'attaque, formée par deux bataillons du régiment d'Amérique, & deux autres tirés des régimens de Savoie & de Murcie. Il vit aussi différentes évolutions de notre Cavalerie ; toutes les manœuvres exécutées avec la plus grande précision, furent pour les Officiers François la fête la plus agréable qu'ils pussent desirer.

On raconte ici l'anecdote suivante qui est trop singulière pour ne pas mériter d'être citée.

» Un savant Naturaliste qui vouloit faire un grand ouvrage sur les fourmis, & des expériences sur ces insectes, avoit chargé une femme de lui en apporter une grande quantité : celle-ci parvint à en ramasser une grande boîte, & demanda un louis pour son salaire. Le Naturaliste se récria beaucoup sur la cherté de cette denrée, & s'obstina à n'en vouloir donner que trois livres : la femme piquée, prit le parti de semer sa marchandise dans l'appartement du Savant, d'où les fourmis se sont répandues dans toute la maison. Le propriétaire incommodé d'une manière aussi étrange que nouvelle, a obligé le Naturaliste de signer une promesse ou de déménager sur le champ, ou de rassembler toutes les fourmis éparses dans sa maison. Depuis un mois, ce dernier travaille sans relâche à la collection précieuse de ces fourmis, & il commence, dit-on, à croire que la marchande n'avoit pas trop exigé en demandant un louis.

On lit l'avis suivant dans les Affiches de la Rochelle.

» M. Desbains, Procureur au Présidial de cette

Digitized by Google

ville, qui en étoit parti le 4 Décembre pour Paris, a perdu en route, depuis Nuailles jusqu'à Niort, 156,024 liv. placées dans le cofre de sa chaise; savoir, 4000 guinées, 2000 louis en or, & 18 sacs de 1002 liv. en argent blanc. Il ne s'est apperçu qu'à Luzignan qu'une planche du cofre avoit été brisée par les secousses que les mauvais chemins faisoient éprouver à la voiture; étant retourné sur ses pas, il a fait inutilement toutes les perquisitions possibles pour retrouver cet argent : il promet une récompense considérable à ceux qui le lui feront recouvrer. Son adresse est à M. Desbains, Procureur au Présidial de la Rochelle, rue du Palais ».

On vient de plaider au Châtelet une cause qui a attiré une affluence prodigieuse, tant par le nom de l'Avocat, M. Gerbier, que pour l'intérêt de ce qui étoit en discussion.

» Il s'agissoit du testament d'un M. Quesnel, qui a laissé plus de trois millions de biens. Cet homme avoit commencé par être Chaircuitier à Versailles, il eut ensuite l'entreprise des Boucheries des Armées, & celle des Invalides. Il a réduit à leur simple légitimé les enfans d'une de ses filles qui avoit épousé un Trompette; ceux-ci ont attaqué ce testament comme fait *ab irato*, Me. de Bonmieres, plaidant pour eux, a démontré que feu Quesnel devoit à cette fille même une bonne partie de la grande fortune dont sa colere a voulu la priver. Pendant que son pere avoit la fourniture des Armées, elle lui servoit d'agent fidelle, & dirigeant ses comptes de recette, d'avances, elle seule soutenoit la Boucherie des Invalides, allant aux approvisionnemens, achetant, vendant, en un mot faisant plus que lui-même, parce qu'elle avoit plus d'intelligence & de capacité que son pere qui ne savoit pas écrire. Comme il ne pouvoit se passer

Digitized by Google

de cette fille, il refuſoit tous les partis qui ſe préſentoient pour elle, tandis qu'il établiſſoit ſes autres enfans. Enfin étant plus que majeure, elle crut devoir ſuivre une inclination honnête, & après des ſoumiſſions reſpectueuſes, elle épouſa le ſieur Prevôt de l'Ecole, Trompette des Invalides, qui avoit 15 à 20 mille livres de biens, & irréprochable dans ſes mœurs & ſa conduite. Elle employa depuis, de concert avec ſon mari, tous les moyens capables de fléchir ſon pere; & parce que ce pere cruel ne voulut jamais la revoir, ni même ſes enfans, elle en mourut de chagrin avant lui. Me. Gerbier défendant les Légataires univerſels, a ſoutenu la validité du teſtament; cet acte tranſmet aux mineurs, tout ce que la Loi leur défère dans la ſucceſſion de leur aïeul maternel, & conformément aux concluſions motivées de M. Talon, Avocat du Roi, le teſtament a été confirmé, mais on dit qu'il y aura appel au Parlement «.

On écrit de Malines que, le 26 du mois dernier, l'Abbé Chapelain, Prêtre du Diocèſe de Rouen, Prédicateur de LL. MM. II. & RR., & de Sa Majeſté Très-Chrétienne, a été frappé d'une apoplexie foudroyante au moment où il venoit d'entrer dans l'Egliſe métropolitaine de cette Ville, pour y dire la meſſe. Il étoit dans ſa 70e. année. Les ſix volumes de ſes Sermons, imprimés à Paris en 1767, lui ont aſſuré une place diſtinguée parmi les grands Prédicateurs que la France a produits.

Jacques Cavelier, Couvreur en ardoiſe, eſt mort, à Saint-Valery en Caux, dans la 100e année de ſon âge. Il avoit conſtamment joui de la meilleure ſanté, &

Digitized by Google

avoit placé lui-même, il n'y a que trois ans, le coq au haut du clocher de la Paroisse de Cailleville. Il a dû sa fin à la dyssenterie épidémique, qui, dans le courant d'Octobre dernier, a fait les plus grands ravages en Normandie.

Marie-Françoise de Savonnière, épouse de Charles-Louis de Maillé, Comte de Maillé la Tour-Landry, est morte le 31 du mois dernier, au Château d'Entrames dans le Maine, dans la 69e année de son âge.

Nicolas Louvel, Docteur en Théologie, Proviseur & Principal du Collége d'Harcourt, est mort le 7 de ce mois. Les Boursiers Théologiens ont élu pour son successeur l'Abbé Duval, ancien Professeur de Philosophie au même Collége, ancien Recteur & Bibliothécaire actuel de l'Université.

Marie-Anne Bons, femme de Pierre Bons, est morte à Dorsay près St-Valery dans le pays de Caux, âgée de 100 ans 2 mois & 12 jours.

Marie-Claude Pitmond, veuve du sieur Gin, ancien Bâtonnier des Avocats au Parlement de Paris, est décédée le 2 du présent mois de Janvier, dans la 91e. année de son âge.

Demoiselle Thérèse de Damas d'Autigny, fille & sœur des Comtes de Damas, Gouverneurs de la Principauté de Dombes, née le 7 Décembre 1681, est morte à Bourg en Bresse, le 11 Décembre dernier, dans la 99e année de son âge. Elle a conservé

Digitized by Google

jusqu'au dernier moment de sa vie, un jugement sain & une fermeté peu commune. Elle a ordonné elle-même les apprêts de ses funérailles.

Le Roi, par deux Arrêts de son Conseil d'Etat, du 12 de ce mois, a statué sur les Ordonnances rendues les 7, 10 & 19 Juillet derniers, par le Comte de Durat, Gouverneur de l'Isle de la Grenade. Par le premier de ces Arrêts, S. M. ordonne que les créances, droits & actions réciproques des Habitans de la Grenade, & des Sujets de S. M. B., seront conservés & maintenus dans toute leur intégrité : le second, en prescrivant l'observation des Loix Françoises dans la même Isle, fixe les règles, les époques, & la forme dans lesquelles la Justice y sera administrée par les Tribunaux que S. M. juge à propos d'y établir.

Un autre Arrêt du Conseil, en date du 4 Novembre, a été dicté par l'humanité & la bienfaisance. En voici l'occasion. Un Irlandois étoit mort au château d'Adricourt, sans laisser d'héritiers & sans avoir fait de testament. Sa succession appartenoit au Roi à titre d'aubaine, & au Seigneur haut-Justicier. S. M. informée que cette succession mobiliaire ne peut être qu'une foible récompense des services de deux domestiques du défunt, ordonne qu'il leur en soit fait abandon & délaissement.

Voici le préambule de l'Ordonnance du Roi, concernant les Déserteurs des troupes Provinciales. » S. M. s'étant fait représenter le Titre IX de l'Ordonnance du 1er. Décembre 1774, sur la punition contre les Déserteurs de ses troupes Provinciales, & celle du 12 Déc. 1775, qui établit de nouvelles peines contre les Déserteurs de ses troupes d'Infanterie, Cavalerie, Hussards & Dragons : & considérant que les circonstances qui lient les Soldats provinciaux à son service, exigent que les punitions qu'ils encourront

Digitized by Google

ne soient pas les mêmes à tous égards que celles qui sont infligées à ceux de ses autres troupes, dont la désertion n'a pour principe que l'inconstance ou la mauvaise foi, puisqu'ils étoient les Maîtres de ne pas consentir les engagemens qu'ils ont contractés à prix d'argent; en conséquence, &c.

Des Lettres-Patentes du 12 Septembre, regiſtrées en la Cour des Monnoies le 12 Novembre ſuivant, portent réunion en une ſeule communauté des profeſſions d'Orfèvres, Lapidaires, Juoailliers & Horlogers, dans les Villes du Reſſort du Conſeil Souverain de Rouſſillon.

Lettres-Patentes du Roi données à Verſailles au mois de Décembre dernier, & enregiſtrées au Parlement le 31 du même mois, concernant la tranſlation de l'Hopital Royal des Quinze-Vingts dans l'Hôtel anciennement occupé par la Compagnie des Mouſquetaires noirs, rue de Charenton.

L'Académie Royale de Chirurgie, propoſe pour le ſujet du prix de 1781: *D'expoſer les effets du ſommeil & de la veille, & les indications ſuivant leſquelles on doit en preſcrire l'uſage dans la Cure des Maladies Chirurgicales.*

Les Romaines à Cadran du ſieur Hanin, Méchanicien du Roi, demeurant rue Neuve-Notre-Dame, au Café, vis-à-vis les Enfans-Trouvés, mériteront toujours d'être diſtinguées parmi les inventions les plus ingénieuſes & les plus utiles. En parlant ainſi, nous ne faiſons que répéter les expreſſions flatteuſes dont l'Académie Royale des Sciences s'eſt ſervie en examinant cette Méchanique ingénieuſe qu'elle a approuvée deux fois de la manière la plus flatteuſe pour ſon auteur, qui a obtenu le privilége excluſif de la fabrique & de la vente dans tout le Royaume. Cet inſtrument eſt propre à peſer ſans poids ni fléaux; les matières que l'on veut peſer s'attachent immédiatement à un crochet, & une aiguille détermine ſur un cadran ſa peſanteur exacte,

Digitized by Google

comme la pendule suit l'heure. L'usage journalier qu'on en fait dans plusieurs Douanes & Manufactures de tabac, celui qu'en font les Armateurs dans plusieurs Ports de commerce, ont prouvé qu'il n'exige aucun entretien. Il réunit la commodité à la justesse; un de ses avantages est d'être peu coûteux. Les Romaines à Cadran qui pèsent depuis 25 jusqu'à 50 livres, divisées à commencer du premier quart, ne coûtent que 25 à 27 liv. 5 & celles divisées par demi-livres, portant jusqu'à 80 & 100 pesant, se vendent le même prix. Elles sont très-commodes & portatives, n'ayant que cinq à six pouces de diamètre. On en fabrique jusqu'à quatre milliers pesant. M. Hanin les garantit quant à la solidité. Ceux qui voudront lui écrire sont priés d'affranchir leurs lettres.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Dijon, distribuera dans le cours du mois d'Août 1781, deux prix, l'un consacré à l'*Eloge de Claude Saumaise*, & l'autre à celui de *Sébastien le Prêtre de Vauban, Maréchal de France.* Elle propose pour le prix extraordinaire qui sera distribué à l'ouverture du Cours de Chymie de la même année: *de désigner les plantes utiles & vénimeuses qui infectent souvent les prairies & diminuent leur fertilité, & d'indiquer les moyens les plus avantageux d'en substituer de salubres & d'utiles, de manière que le bétail y trouve une nourriture saine & abondante.* Les Ouvrages seront envoyés, francs de port, à M. Muret, Docteur en Médecine, Sécrétaire perpétuel, qui recevra ceux pour les prix ordinaires jusqu'au 1er. Avril, & ceux pour les extraordinaires, jusqu'au 1er. Janvier des années pour lesquelles ils sont proposés.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, distribuera cette année 1780, un prix des Arts qui sera double, sur cette question: *Quelle seroit la manière la plus simple, la plus commode*

Digitized by Google

& la moins coûteuſe de paver & de nettoyer les rues, les quais & les places de la Ville de Lyon. Le ſujet du prix de Mathématiques qu'elle diſtribuera après la Fête de St. Louis 1781, eſt: *Quelle doit être la largeur, la forme & la nature des jantes pour les roues des voitures deſtinées au tranſport des marchandiſes, en conſidérant en même-tems la nature du commerce, & la conſervation des grandes routes & du pavé des Villes.* Les Auteurs doivent déterminer les avantages & les inconvéniens des roues à larges jantes employées & ordonnées en Angleterre; & s'il eſt des circonſtances où il convienne qu'elles ſoient uniquement de bois ſans être armées de fer. Ils y joindront le calcul des frottemens reſpectifs des différentes eſpèces de jantes, dans les deux hypothèſes d'un plan horizontal & d'un plan incliné.

De BRUXELLES, le 18 Janvier.

S'IL faut en croire des lettres de Portugal, venues par la voie de la Hollande, les Eſpagnols trouvent des difficultés à prendre poſſeſſion des établiſſemens que leur a cédés, par le dernier traité, la Cour de Lisbonne. Elles contiennent, dit on, les détails ſuivans. Les habitans de l'Iſle de Fernando-Pao ſe ſont retirés à leur arrivée dans l'intérieur de l'Iſle; ceux de l'Iſle d'Annobon ont montré beaucoup de répugnance à ſe ſoumettre à une autre Nation que la Portugaiſe. Les Eſpagnols, ajoute-t-on, n'ont pas voulu employer les voies de force contre ces inſulaires, avant de ſavoir les intentions de la Cour à cet égard; ils ont expédié une frégate en Europe pour l'informer de ce qui s'eſt paſſé.

Digitized by Google

» Un Courier extraordinaire de France, écrit-on de Madrid, a apporté ici à M. de Montmorin, Ambassadeur de S. M. T. C. un portrait du Roi Louis XVI, orné de superbes brillants avec ordre de le remettre à S. E. D. Louis de Cordova, Lieutenant-Général de l'Armée Navale, dans la dernière campagne, Commandant de l'Escadre d'Observation. Ce présent étoit accompagné d'une lettre de S. E. le Comte de Vergenne, Ministre & Secrétaire d'Etat, à ce Général; voici en quels termes elle est conçue.

De Versailles le 17 Décembre 1779. M., le Roi voulant faire voir combien il est satisfait du zèle que V. E. a montré pour les intérêts des couronnes, dans la dernière campagne & du bon exemple qu'elle a donné par sa conduite à l'une & l'autre Marine, S. M. m'a ordonné de vous envoyer son portrait. C'est avec le plus sensible plaisir que j'ai l'honneur de vous faire remettre cette preuve de l'estime de S. M.; permettez-moi de vous assurer en même-tems de celle que vous doit toute la nation, & à laquelle personne ne participe plus sincérement que moi. C'est ce dont V. E. peut être bien persuadée ainsi que de ma considération toute particulière pour V. E. de qui j'ai l'honneur d'être le très-humble & très-obéissant serviteur, *signé*, DE VERGENNE.

On est fort curieux de savoir comment les Hollandois prendront la conduite du Capitaine Fielding, relativement au convoi escorté par des vaisseaux de guerre de la République : de quelque manière que les Anglois entreprennent de se justifier, il n'en est pas moins vrai qu'ils se sont rendus coupables d'une agression manifeste, contre le droit des gens & les loix de la mer. S'il étoit possible que la République souffrît patien-

Digitized by Google

ment cette insulte, elle s'exposeroit à en éprouver de nouvelles & de plus graves encore, & assurément personne ne la plaindroit. Au reste les Anglois doivent être bien affligés d'une entreprise qui ne peut qu'indisposer leurs alliés, & qui ne leur a pas valu ce qu'ils espéroient; ils comptoient enlever 27 à 28 bâtimens chargés de mats, d'agrès & d'autres munitions navales, dont ils ont grand besoin, & dont la disette les empêche de travailler dans leurs chantiers; ces bâtimens n'étoient pas sous l'escorte; ils s'attendoient qu'elle seroit inquiétée; que l'attention du Capitaine Fielding se tourneroit toute entiere vers les vaisseaux qui formoient le convoi; ils l'ont en conséquence prudemment quitté, & favorisés par les vents, ils sont arrivés à leur destination, en donnant le change aux Anglois qui ont fait une injure gratuite à la République avec laquelle ils leur laissent le soin de s'arranger.

En attendant des détails sur les mouvemens & les progrès de cette négociation intéressante & délicate, nous donnerons le précis des lettres que nous avons d'Amsterdam, antérieures à la date où l'on a pu y savoir la nouvelle de cet évènement.

» Les difficultés survenues au sujet de l'échange des prisonniers respectifs au Texel, ont enfin été levées & applanies il y a quelques jours. Entr'autres conditions, il a été stipulé que les Anglois feroient embarquer au Texel, sur 2 ou 3 frégates, leurs prisonniers, dont le nombre va au-delà de 150. Les Fran-

Digitized by Google

çois ; de leur côté, ſont convenus d'envoyer leurs vaiſſeaux en Angleterre pour y aller chercher leurs priſonniers échangés. Le Commodore Paul Jones a traité les priſonniers & les bleſſés des vaiſſeaux dont il s'eſt emparé, avec autant de ſoin & d'humanité que les gens même de ſon équipage. Il leur a procuré abondamment tous les ſecours dont ils avoient beſoin. Le courage & l'humanité marchent toujours enſemble, & il ne s'eſt pas moins fait d'honneur par ſa conduite avec ſes priſonniers, que par celle avec laquelle il les a vaincus ".

Selon les lettres d'Amſterdam, il y eſt mort pendant le cours de l'année dernière, 9518 perſonnes, ce qui fait 1727 de plus qu'en 1778. On compte auſſi qu'il y a eu à la Maiſon-de-Ville 1069 mariages de proclamés, & 710 de célébrés; 1591 dans les égliſes réformées, & 308 dans les égliſes luthériennes; le nombre des baptêmes dans ces égliſes monte à 4814.

Le nombre des Vaiſſeaux arrivés au Texel pendant le cours de l'année dernière, ajoutent les mêmes lettres montent à 1602, ſavoir : » 14 de Dalmatie, 10 d'Archangel, 6 de St-André, 10 de Bayonne, 4 de Barcelone, 5 de Batavia, 2 de Bengale, 15 de Bilboa, 62 de Bordeaux, 2 du Cap de Bonne-Eſpérance, 2 de Ceylan, un de Cadix, 20 de Konigsberg, 16 de Curaçao, 36 de Dantzig, 6 de Demerary, 19 de Dieppe, 8 de Dunkerque, 78 de St-Euſtache, 20 de Guerneſey, 13 de Genes, 9 de Gottenbourg, 43 de la Groenlande, 23 de Hambourg, 16 du Havre-de-Grace, 28 de Hull, 21 de Libau, 23 de Libourne, 39 de Lisbonne, 112 de Londres, 10 de Ste-Marte,

Digitized by Google

23 de ter Memel, 18 de Morlaix, 15 de Nerva, 154 de Norvegue, 25 d'Oſtende, 47 de Péterſbourg, 17 de la Pologne, 55 de Riga, 31 de Rouen, 8 de Stockholm, 9 de Stettin, 40 du Détroit de Davis, 50 de Sunderland, 45 de Surinam, 10 de Trieſte & 15 de St-Ubes.

Les Vaiſſeaux qui ſont entrés pendant la même année au Vlie montent à 1048, ſavoir : 9 venans d'Ahuis, 13 d'Archangel, 12 de Bergue, 7 de Bordeaux, 15 de Coppenhague, 38 de Dantzig, 25 d'Elbingue, 5 de St-Euſtache, 4 de la Groenlande, 32 de Hambourg, 30 de Libau, 22 de Londres, 51 de ter Memel, 8 de Nerva, 298 de Norvegue, 51 de Pétersbourg, 12 de Pillau, 77 de Riga, 55 de Stettin, 24 de Stockholm, 2 du Détroit de Davis & 23 de Windau.

On mande de la Haye que M. Faucitt, Général-Major des armées Britanniques y arriva le 4 de ce mois, & en repartit le 6 après avoir vu l'Ambaſſadeur d'Angleterre, pour ſe rendre auprès des diverſes Cours d'Allemagne qui ont fourni des troupes à ſa patrie, afin de ſe concerter avec elles ſur le nombre des recrues néceſſaires pour complèter les corps qu'elles ont en Amérique, & de régler le temps de leur départ.

Des lettres de la Corogne, du 22 du mois dernier, portent que les vaiſſeaux de guerre le *St-Paul* & le *St Paſcal*, ſont entrés dans ce port pour s'y réparer de quelques dommages cauſés par les coups de vent qu'ils avoient eſſuyés dans leur croiſière

On dit que l'eſcadre de M. de Sade dont on n'avoit pas entendu parler depuis le 2 Novembre qu'elle eſt partie de Cadix, eſt au Ferrol, & que cet Officier Général a ordre de ſuivre en tout ceux qu'il recevra de la Cour de Madrid.

Bibliotheca Gottingensis

» Un Anglois qui prétend que la liberté sans propriété est préférable aux propriétés sans liberté, marque sa surprise des reproches que l'on fait aux Ministres, de leurs bévues continuelles dans la conduite de la guerre d'Amérique : en effet, dit-il, si les Ministres eussent montré autant d'habileté dans l'exécution que d'ineptie dans le choix de leurs plans, il y a long-temps que l'Amérique auroit été forcée à une soumission absolue, & le système du despotisme auroit fait de grands progrès, si même il n'étoit déja entierement établi dans la malheureuse Angleterre «.

» Le Comte Pulawski, tué à l'assaut de Savanah, a laissé son épée au Général Washington, & ses effets à une Françoise qui l'avoit suivi en Amérique. On dit que son corps après avoir été embaumé a été mis sur un des Vaisseaux qui repassoient en Europe, & qu'il doit être envoyé en Pologne.

» Certain parti a accrédité auprès de l'association protestante présidée par le Lord George Gordon, que le Roi a dit publiquement que les Catholiques Romains étoient ses meilleurs amis. Sur cela un zélateur s'est écrié : l'ennemi de la constitution ne mérite pas d'en avoir d'autres.

» Les amis du Lord Stormont paroissent inquiets de sa position actuelle. Ses ennemis disent qu'il ne s'est point assez consulté avec son ami Horace, *quid valeant humeri.* Suivant eux il y a bien à rabattre de l'idée qu'on s'étoit faite de ce Lord avant qu'il fût Secrétaire d'Etat. Il n'est pas donné à tout le monde de parler sur toutes sortes de sujets & de défendre toutes sortes de causes «.

» Depuis que Mylord Stormont est Secrétaire d'Etat, le desir de passer pour grand travailleur le

Digitized by Google

chaſſe du lit de ſi bon matin, que journellement il eſt à ſon bureau avant qu'il faſſe clair. — Une jeune Ducheſſe s'eſt avſée de demander à Myladi, ſi elle ne ſe trouvoit point dérangée par ce nouveau plan de vie de ſon mari. Point du tout, répondit Myladi en bâillant, & quant à cela, il m'eſt fort égal que Mylord ſoit couché ou à ſes affaires, car le D. Franklin l'a furieuſement électriſé à Paris «.

» Le Lord Carliſle a des raiſons à lui connues pour deſirer que la guerre continue. Le Marquis de.... étant à Boſton au mois de Janvier dernier, déclara ſur ſon honneur qu'auſſi-tôt que la paix ſeroit faite entre la France & l'Angleterre, il inviteroit le Lord Carliſle à ſe rendre en Hollande pour y arranger certaine affaire, & que ſi ce Lord ſe refuſoit à l'invitation il le feroit paſſer pour un fat dans toute l'Europe. On peut ſe rappeller, d'après les papiers de New-Yorck, que notre beau garçon ne voulut point ſe rencontrer avec le Marquis ſur les frontières de cette Province, dans la perſuaſion que le Lord Howe & le Comte d'Eſtaing pourroient raccommoder les choſes; mais comme ces deux Généraux ne ſe ſont point rencontrés, il faut néceſſairement que l'affaire ſoit décidée par Carliſle & .... en perſonnes «.

Ces jours derniers, des Pêcheurs, auprès de Deptfort, dans la Tamiſe, ſentirent leurs filets chargés d'un poids extraordinaire, ils crurent qu'ils tireroient de l'eau quelque gros madrier. Leur ſurpriſe fut extrême lorſqu'ils virent ſortir un cercueil. L'ayant amené à terre pour l'ouvrir, ils remarquèrent ſur le côté un trou d'un pouce de diamètre, & par ce trou ils voyoient remuer quelque choſe. Mais à peine eurent-ils fait ſauter une des planches, qu'une anguille d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſes s'élança au milieu d'eux. Ils la ſaiſirent en vie, &

Digitized by Google

elle se trouva avoir douze pieds de long & vingt-trois pouces de circonférence. Dans le cercueil étoit un squelette humain, dont les os étoient d'une extrême blancheur, & sans le moindre reste de chair : de sorte que l'anguille seroit morte de faim. On conjecture que c'est le corps de quelqu'un qui a été assassiné & jetté dans la Tamise, d'autant plus que le crâne est fracturé. L'anguille s'y sera glissée par le trou, & elle y aura pris, en vivant du cadavre, cette prodigieuse croissance.

C'étoit une opinion reçue des Naturalistes parmi les anciens, que la moëlle de l'épine du dos formoit des serpens, parce qu'il s'en est trouvé plus d'une fois dans des cercueils. Mais c'est qu'on ne les avoit pas assez retournés pour découvrir le trou par où ils étoient entrés.

En 1759-60 & 61, années les plus coûteuses de la précédente guerre, & dans l'une desquelles il y eut douze millions de constitués, les terres se vendoient couramment 30 années du produit ou au denier 4 : aujourd'hui que la guerre avec la maison de Bourbon ne fait que commencer, le prix des terres est à vingt années du produit, ou au denier 5. Les emprunts progressifs le feront baisser à 15, & peut-être à 10 (au denier 10), taux de leur valeur dans les règnes d'Elizabeth & de Jacques Ier.

M. Hans-Stanley, Ministre Plénipotentiaire en France en 1761, disoit, il y a quelques jours, en voyant une grande affluence de monde dans la chambre des Communes. » Comment ferai-je pour monter à la gallerie «. George Selwyn, aussi membre du Parlement, qui l'entendit, lui dit aussi-tôt : » vous » voilà bien embarrassé, montez-y comme les autres » perroquets avec votre bec & vos ongles «.

Digitized by Google

ARRÊT de Réglement, du 9 Janvier 1780, concernant les Fermes & les Régies du Roi.

L'ÉPOQUE de l'expiration du Bail des Fermes générales a dû fixer toute l'attention du Roi. Il étoit important, sans doute, de profiter d'une révolution qui ne revient que tous les six ans, pour essayer de perfectionner, par un nouvel ordre, les Fermes & les Régies des droits du Roi, & pour y porter les principes d'économie & de modération qui plaisent à S. M., & dont Elle a tiré depuis quelque-temps de si grands avantages; mais des remboursemens considérables à faire pour remplir ce but; l'esprit de justice & de bonne-foi qui dirige S. M., même dans les opérations qui intéressent le plus son amour du bien public; enfin des circonstances difficiles & impérieuses, tout sembloit, au premier coup-d'œil, devoir contraindre S. M. à suivre les anciennes traces, & à renouveler purement & simplement le bail de ses Fermes dans les mêmes formes, & selon les usages précédens; mais S. M. combattant contre une idée qui renvoyoit de nouveau à un terme éloigné des améliorations essentielles à l'Etat & à ses Finances, & qui les soumettoit alors au hasard des contrariétés que les hommes & les événemens feroient naître, n'a pu voir qu'avec satisfaction le plan qui lui a été proposé pour surmonter les obstacles qui paroissoient s'opposer à ses vues, & pour faire sortir du milieu de la guerre la constitution qu'on eût dû choisir à la paix, & conserver dans tous les temps.

Cependant divers examens ont dû précéder la détermination du Roi; considérant d'abord la multiplicité & l'accroissement progressif des droits gérés par la Ferme générale, S. M. a été frappée de l'étendue des détails & des fonctions confiées à une seule Compagnie; Elle a bien senti qu'il étoit raisonnable de ne point désunir les perceptions qui s'entr'aident; telles, par exemple, que les Gabelles, le Tabac, les Traites & quelques autres

Digitized by Google

parties, puisque c'est par les mêmes précautions qu'on veille à ces recouvremens, & qu'on se garantit de la fraude & de la contrebande; mais les Aides & les droits Domaniaux n'ayant aucun rapport avec ces premières Impositions, & les connoissances nécessaires pour en guider la perception étant absolument distinctes, nul secours de lumières ne peut résulter de la réunion d'objets si divers; c'est, au contraire, affoiblir la surveillance naturelle des co-intéressés, en les séparant les uns des autres par la trop grande différence de leurs travaux & de leurs connoissances.

Ce n'est pas cependant que depuis vingt ans on n'ait institué diverses Régies particulières; mais ces nouveaux établissemens, fruits de l'occasion & des besoins d'argent, plutôt que d'un plan général & réfléchi, bien loin d'apporter un remède aux inconvéniens qu'on vient d'exposer, en ont, au contraire, introduit d'autres. En effet, les droits confiés à ces Compagnies nouvelles étant de même nature que ceux déjà conduits par les Fermiers généraux, il falloit, ou que les Régies se servissent, dans les Provinces, des mêmes Employés que la Ferme; & alors n'ayant pas sur eux une autorité suffisante, les intérêts du Roi devoient en souffrir; ou bien ces Régies étoient forcées de s'attacher des Commis particuliers, & alors les frais généraux de perception s'accroissoient, les occupations stériles de la Société se multiplioient, & les redevables étoient encore inquiétés inutilement par la diversité d'Agens avec lesquels ils étoient obligés de traiter pour des objets semblables.

S. M. a, de plus, remarqué que les Aides, cette partie essentielle de ses revenus, ne pouvoient être données à bail qu'avec désavantage pour ses Finances, parce que leur produit étant susceptible de variations importantes, en raison de l'intempérie des saisons, des Fermiers ne pouvoient garantir ces événemens qu'à l'a de d'une latitude dans le prix du Bail proportionnée à leurs risques; en sorte que le Roi payoit inutilement une prime d'assurance considérable; comme si dans une

Digitized by Google

grande administration quelques variétés passagères dans les produits, qui reviennent toujours à un taux commun dans un petit nombre d'années, étoient un accident assez essentiel pour s'en racheter à trop haut prix ; cependant c'est à cette garantie, ainsi qu'à la certitude d'avoir, mois par mois, une somme fixe & déterminée, qu'on a fait, depuis long-tems, de grands sacrifices. Mais S. M. ayant senti l'importance de s'affranchir de cette ancienne dépendance des secours de la finance, non-seulement dans cette partie, mais encore dans plusieurs autres, Elle a tâché, malgré les circonstances, de monter son Administration générale d'une manière conforme au but auquel Elle vouloit parvenir ; & en ménageant constamment dans son Trésor une réserve en argent, ainsi qu'une somme d'effets négociables à chaque instant, Elle a trouvé dans ses propres précautions des ressources suffisantes contre les non-valeurs accidentelles. Dès-lors, cependant, toute l'attention de S. M. peut se borner, en renouvelant ses Fermes, à établir des conditions proportionnées à la mesure du travail & des soins, dépense dont il est aisé de se faire une idée juste ; au lieu qu'une garantie trop vaste & trop étendue, ne peut jamais être exactement évaluée ; & c'est-là, sans doute, ce qui a donné lieu souvent à des bénéfices trop considérables, quoique dans le tems où l'on a mis au plus haut prix cette garantie, elle n'existoit que par l'effet d'une convention qui, s'il étoit survenu des revers extraordinaires, eût trouvé des tempéramens dans la douce équité d'un grand Monarque.

S. M. déterminée par ces diverses réflexions, a donc justement pensé qu'en n'exposant personne à perdre avec Elle, en distrayant de ses Fermes les objets soumis à des révolutions dans leurs produits, en séparant les administrations qui n'ont ensemble aucune connexion, en réunissant celles d'un genre analogue, & en remédiant ainsi à la confusion qui règne aujourd'hui dans ces distributions, Elle rempliroit efficacement les vues utiles dont Elle est animée.

Digitized by Google

C'eſt pour tendre encore à ce but, qu'Elle s'eſt propoſé de réformer un abus long-temps conſacré dans la Ferme générale, & dont le bail actuel fournit des exemples frappans. Cet abus eſt celui des croupes, des penſions & des intérêts accordés dans les places des Fermiers généraux, à des perſonnes abſolument étrangères à cette manutention : abus qui, en admettant diverſes claſſes de la ſociété au partage des bénéfices des Financiers, a dû prêter de la force à leurs prétentions, & accroître les obſtacles qui ſe préſentent toujours aux projets de réformes & d'améliorations; abus encore, qui donne des armes à l'intrigue contre le talent, en favoriſant, entre les prétendans aux places de Finance, les hommes les plus diſpoſés à faire des ſacrifices au préjudice de ceux qui croient pouvoir ſe repoſer ſur leur capacité & ſur leurs ſervices; abus enfin, qui cache aux yeux du Souverain l'étendue des grâces qu'il accorde; en même-temps qu'on eſt ſouvent parvenu à faire enviſager cette eſpèce de dons comme une ſimple diſtribution d'intérêt indifférente aux Finances de S. M., quoiqu'il fut aiſé d'appercevoir que tous ces partages, dans les bénéfices des Fermiers, retomboient tacitement ſur le prix du bail, & diminuoient les revenus du Roi.

Enfin, S. M. animée par un grand motif d'intérêt public, & par ſon amour pour ſes Peuples, a ſenti qu'en réuniſſant la perception de tous les Droits à une ſeule Compagnie, & en ſe liant par un bail rigoureux, Elle prépareroit Elle-même des obſtacles au deſſein où Elle eſt d'ordonner, dans pluſieurs parties, des changemens eſſentiels au repos des contribuables; ainſi c'eſt par des conſidérations importantes pour le bien de l'État, pour l'avantage de ſes Finances, & pour les mœurs publiques, que S. M. a cru devoir profiter de cette époque pour modifier utilement ſes Fermes & ſes Régies; mais ſans occaſionner aucune commotion, & en obſervant les règles de la plus exacte juſtice.

En conſéquence, S. M. s'eſt d'abord déterminée à diviſer la perception de ſes Droits en trois Compagnies,

Digitized by Google

qui auront une manutention absolument différente & distincte, & dont les recouvremens s'éleveront à environ deux cent cinquante millions; somme suffisante sans doute pour donner à chacune de ces trois Compagnies une grande consistance, & pour les mettre à portée de seconder, sous divers rapports, les vues générales du Gouvernement; & néanmoins, par l'effet de cette même disposition, S. M. prévient à l'avance les inconvéniens qui pourroient résulter, selon les temps & les circonstances, d'un corps de Finance trop puissant, & sur lequel une circulation si considérable reposeroit uniquement.

La première Compagnie, sous le nom de *Ferme Générale*, sera chargée des recouvremens qui tiennent à l'importation ou à l'exportation des marchandises étrangères & nationales, & aux privilèges exclusifs qu'il faut défendre, tant aux frontières du Royaume qu'aux barrières de la Capitale, & sur les limites des Provinces qui sont encore étrangères ou réputées telles.

La seconde Compagnie, sous le nom de *Régie Générale*, sera chargée de tous les Droits appelés d'*Exercice*, & qui sont exigés principalement à la préparation, la vente & la consommation des boissons, ainsi qu'à la fabrication de plusieurs autres objets de commerce. Une portion de ces Droits, sous le nom d'*Aides*, fait partie du bail actuel de la Ferme Générale; & une autre, sous le nom de *Droits réservés* ou *Droits réunis*, est actuellement administrée par la Régie Générale.

La troisième Compagnie, sous le nom d'*Administration Générale des Domaines & Droits Domaniaux*, sera composée, non-seulement des parties de recouvrement actuellement confiées aux Administrateurs des Domaines, mais encore de la perception de tous les Droits Domaniaux compris dans le bail de la Ferme Générale; ce n'est pas que plusieurs parties des droits Domaniaux, gérés par ces deux Compagnies, ne soient d'un genre différent, les unes dérivant d'un titre seigneurial, & les autres d'une imposition; mais en même-temps il en est qui se rapprochent, tels que les lods & ventes perçus par

Digitized by Google

les Administrateurs des Domaines, & le centième denier exigé par la Ferme Générale, à la vente des immeubles; les droits d'échange, d'amortissement, de nouvel acquêt, de franc-fief, & quelques autres encore. D'ailleurs, la différence de principes & la variété de connoissances qu'exigent les deux espèces de perceptions, connues sous le nom de *Domaines*, n'empêchent pas qu'il n'y ait de l'avantage à réunir par un intérêt commun, les personnes chargées à cet égard de la confiance de S. M.; un motif décisif, c'est que les Administrateurs généraux des Domaines se servent, principalement pour leurs recouvremens, des Commis employés par les Fermiers des Droits Domaniaux; ainsi l'union de ces deux Compagnies est au moins bien plus naturelle & plus économe que l'association actuelle des Fermiers du Domaine à ceux des Aides, du Tabac & des Gabelles. D'ailleurs, c'est dans les registres des Contrôleurs des actes, qui sont subordonnés aux Fermiers des Droits Domaniaux, que les Administrateurs des Domaines sont obligés de chercher une partie des renseignemens qui leur sont nécessaires pour veiller sur la perception des Droits casuels, & sur tous les effets des changemens de propriété. S. M. attribuera de plus à cette nouvelle Compagnie, le recouvrement des Droits de Greffe & d'hypothèques, confiés actuellement à la Régie Générale, & réunis ainsi, par un mélange bizarre, aux perceptions d'Aides & d'Exercice.

Mais, comme indépendamment des grandes parties dont on vient de désigner la division, il en est beaucoup d'autres qu'il faut séparer & distribuer plus à propos qu'elles ne le sont aujourd'hui, S. M. a jugé convenable de faire annexer à la suite du présent Réglement, une Table contenant l'énumération des objets, dont le recouvrement sera attribué aux trois Compagnies nouvelles; cette Table devenant utile, tant pour leur instruction que pour celle des Contribuables.

S. M. fixant ensuite son attention sur le nombre des personnes, & la somme des fonds d'avance nécessaires

Digitized by Google

de la part de ces Compagnies, tant pour diminuer les Agens inutiles, que pour rembourſer exactement les fonds des places ſupprimées, ſans mettre le Tréſor royal dans la néceſſité de faire aucune avance importante; S. M. a vu qu'il y avoit actuellement,

Soixante places de Fermiers généraux, & vingt-ſept Adjoints.

Vingt-cinq places de Régiſſeurs généraux; réſultat des diverſes Régies ſupprimées & réunies en une ſeule en 1777.

Dix-neuf places d'Adminiſtrateurs des Domaines, provenans de la ſuppreſſion de tous les Régiſſeurs & Receveurs généraux des Domaines, faite en 1778.

Et S. M. a reconnu que le ſervice ſeroit parfaitement bien fait avec

Quarante Intéreſſés pour la première Compagnie.

Vingt-cinq pour la ſeconde, malgré la réunion des Aides.

Vingt-cinq pour la troiſième, malgré la réunion des droits Domaniaux.

Peut-être même que S. M. eût pu réduire ces divers Intéreſſés à un plus petit nombre, ſi les droits d'une ancienne poſſeſſion, & ſur-tout la néceſſité de conſerver encore de gros fonds d'avance, avoit laiſſé dans les choix toute la liberté que S. M. pourra ſe procurer à la première révolution de ſes Fermes & de ſes Régies.

Pour rembourſer le fonds de vingt places de Fermiers généraux, S. M. n'augmente point celui des quarante conſervées, attendu qu'il eſt déjà de quinze cens ſoixante mille livres; mais Elle porte à un million de capital les places dans les deux Compagnies des Aides & des Domaines; & c'eſt par cette augmentation, qu'à un ou deux millions près, S. M. trouve préciſément les fonds néceſſaires pour faire exactement les rembourſemens auxquels Elle eſt obligée.

S. M., en maintenant ſans altération le fonds actuel des quarante places de Fermiers généraux, & en portant celui des Régies plus haut qu'elle n'eût voulu dans

Digitized by Google

d'autres temps, a jugé à propos de ſe ménager les moyens de commencer à diminuer cette avance auſſitôt que les circonſtances le permettront; en conſéquence Elle diviſe les quinze cent ſoixante mille livres de fonds actuel des Fermiers-généraux en deux parts; l'une de douze cent mille livres, qui ne ſera rembourſable que ſur les produits de la dernière année du bail; & l'autre de trois cent ſoixante mille livres, qu'Elle ſera libre de rembourſer dès l'époque de la Paix, en avertiſſant ſix mois à l'avance, & elle paiera juſques-là ſur ce dernier capital de trois cent ſoixante mille livres, cinq pour cent d'intérêt par an, & deux pour cent par forme de dividende: ſacrifice paſſager que S. M. fait aux circonſtances, à ſa fidélité dans ſes engagemens, & à l'impoſſibilité où Elle eſt de diminuer actuellement le fonds des places de Finance, ſans détourner ſes moyens de crédit des grands beſoins de la Guerre, qui fixent ſa première attention.

S. M. adoptera une diviſion ſemblable pour les fonds des places des Régiſſeurs généraux & des Adminiſtrateurs des Domaines, & dont deux cent mille livres pourront être rembourſées pareillement avant l'expiration des ſix années de régie.

L'intention de S. M. eſt d'aſſurer aux Fermiers généraux ſur le produit de leurs recouvremens, l'intérêt à cinq pour cent du capital de douze cent mille livres, qui ne ſera rembourſable qu'à la fin du bail, & trente mille livres de rétribution fixe, franche de retenue, ainſi que de tous frais généraux & particuliers. S. M. a cru ce traitement auſſi modéré que les circonſtances pouvoient le permettre, vu ſur-tout l'étendue du capital exigé, le ſouvenir récent de conditions bien différentes, & l'augmentation de travail néceſſaire à meſure que le nombre des Agens diminue; auſſi Sa Majeſté a-t-elle reconnu qu'elle ne pourroit avec juſtice uſer de la même économie, ſi Elle exigeoit des Fermiers généraux un engagement qui pût les compromettre; en conſéquence S. M. a cherché à mettre leurs fonds d'avance à l'abri d'événemens, ſans toutefois déranger les formes anciennes, & ſans affoiblir l'intérêt que les Fermiers généraux doivent porter au ſuccès de leur adminiſtration;

Digitized by Google

& c'eſt pour remplir ce but par un moyen ſimple, que S. M. eſt dans l'intention de fixer le bail à un prix aſſez bas pour que les Fermiers généraux eux-mêmes n'y voient aucune chance poſſible de perte, mais de ne les admettre à un partage dans les bénéfices, qu'à partir d'une ſomme plus haute; de manière qu'il n'y ait plus de prétexte à confondre dans le même traité, les prétentions pour la valeur des riſques & d'un engagement rigoureux, avec le mérite du travail & des ſoins; & comme par l'effet de ce même arrangement, les Fermiers généraux n'auront plus à cautionner un prix de bail ſuſceptible de haſard, leurs fonds d'avance en entier deviendront un gage abſolument aſſuré, & le ſuccès des emprunts que quelques-uns d'entre eux pourroient faire, deviendra d'autant plus facile.

Enfin, comme S. M. aura diſtrait de la manutention des Fermiers généraux des parties ſuſceptibles d'aſſez grands écarts dans leur produit, S. M. ſera d'autant plus certaine de ne leur aſſurer, dans les augmentations, qu'une part raiſonnable, mais toutefois ſuffiſante pour entretenir leur zèle & leur activité; & S. M. eſt inſtruite que diverſes améliorations, ainſi qu'une plus grande économie dans toutes les parties, offrent pluſieurs objets importans d'émulation, mais dont la trop grande étendue de la Ferme générale, ainſi qu'une ancienne habitude de grands profits certains, avoient juſqu'à préſent détourné.

Les conditions des deux autres Compagnies, dont le fonds ſera moindre, ſeront réglées à-peu-près dans les mêmes proportions. Enfin, le Roi ſe propoſe même d'accorder quelque marque de ſatisfaction particulière à ceux d'entre ces Fermiers & Régiſſeurs généraux qui, en ſe diſtinguant par la ſupériorité de leurs talens & de leurs travaux, ſeconderont encore les vues ultérieures que S. M. pourroit concevoir pour une meilleure modification des impôts, & pour le plus grand bien des contribuables.

S. M. en ſupprimant tous les Adjoints, ſe réſerve cependant de maintenir aux fils de ceux qu'Elle nommera pour Membres de ces Compagnies, l'adjonction dont ils jouiſſent actuellement, d'après, toutefois, le compte

Digitized by Google

qui sera rendu à S. M. de leur âge, de leur conduite & de leur application ; S. M. croit qu'il est convenable de ménager aux personnes qui la serviront avec distinction dans ses Finances, l'espérance de faire passer leurs places à leurs enfans, parce qu'indépendamment des motifs de bonté qui peuvent y déterminer S. M. Elle a considéré que ces expectatives données aux pères de famille, les engageroient d'autant plus à se contenter de profits modérés, & qu'ainsi une telle disposition devenoit favorable aux Finances du Roi.

S. M. par les raisons qu'Elle a déjà expliquées, supprime, sans exception, les Croupes & les Pensions sur les places de Fermiers-Généraux ; mais Elle se réserve d'examiner si, parmi les personnes qui jouissent de ces avantages, il n'en est point qui aient des droits à un dédommagement plus ou moins partiel, soit par la nature de leur titre de possession, soit par leurs services ; mais ce que S. M. voudra bien accorder, ne pourra l'être qu'ouvertement & sur son Trésor royal.

S. M. affranchit ces trois Compagnies de toute espèce de pots-de-vin ou droit de contrôle attribués ci-devant aux Ministres de ses Finances, lors du renouvellement des Fermes ou des Régies.

S. M. étant informée que les contrariétés qu'ont souvent éprouvées les Fermiers & Régisseurs, dans la nomination de leurs Employés, avoient entraîné divers inconvéniens, veut que les trois Compagnies nouvelles jouissent, à cet égard, de la plus entière liberté, & que l'influence du Ministre de ses Finances se borne à prendre connoissance des motifs de leur choix, afin de veiller à ce que, dans ces Compagnies même, il ne s'introduise point d'esprit de faveur & de protection contraire au bien du service : S. M. confirme seulement ce qu'Elle a ordonné par son Arrêt du 10 Janvier 1779, pour assurer aux Commis réformés par l'effet d'opérations générales, une préférence due à leur position; mais toujours cependant à égalité de mérite & de connoissances.

S. M. a vu avec peine que pour réduire les Fermiers-généraux à quarante, tandis qu'il y en a maintenant soixante & vingt-sept Adjoints, presque tous intéressés,

Digitized by Google

Elle étoit dans la néceſſité d'impoſer pluſieurs privations; c'eſt pour en diminuer l'effet, que par un ſentiment d'équité, ainſi que pour le bien de ſon ſervice, S. M. a voulu qu'une même perſonne ne pût être dans deux de ces Compagnies, ou à la fois dans l'une, & dans quelqu'autre place importante de Finance; & c'eſt un Réglement ſage que le Roi ſe propoſe de maintenir conſtamment à l'avenir.

S. M. d'ailleurs eſt diſpoſée à accorder les places qui viendront à vaquer, aux perſonnes compriſes dans ces réformes, autant cependant que cette préférence pourra ſe concilier avec le bien de ſon ſervice; car en même-tems que le Roi a jugé à propos de diminuer ſucceſſivement les bénéfices de Finance, devenus depuis long-tems un objet de critique & d'envie; S. M. ne perd pas de vue combien eſt digne de ſon attention, le choix des perſonnes qui doivent, en ſoignant le maintien de ſes revenus, ne percevoir ces droits qu'avec cette juſtice & cette prudence qui concourent à la tranquillité & à la confiance de ſes Peuples. S. M. ne doute point que les hommes diſtingués dans cet état, & capables de ſentir les principes généraux d'adminiſtration & d'ordre public qui dirigent S. M. n'enviſagent comme raiſonnables, les conditions dont les baſes ſont expoſées dans ce Réglement, & qu'oubliant leurs anciens bénéfices, ils ne joignent un eſprit de ſageſſe dans leurs prétentions, aux autres qualités qui détermineront la préférence de S. M.

Enfin le Roi a vu avec la plus grande ſatisfaction, que tant par l'effet de ces divers arrangemens, que par les augmentations ſurvenues dans le produit des droits, depuis l'époque du Bail actuel, les revenus de S. M. ſeroient vraiſemblablement augmentés de près de quatorze millions, indépendamment de la part importante que S. M. ſe réſervera dans les accroiſſemens annuels, & indépendamment encore du bénéfice que fera S. M. lorſqu'elle pourra rembourſer la partie des fonds d'avance dont Elle conſent à payer Sept pour cent d'intérêt & dividende; c'eſt ſans doute un réſultat infiniment favorable, & cet accroiſſement de richeſſe, qui n'eſt point l'effet de nouveaux impôts, devient d'autant plus

Digitized by Google

précieux à S. M. ; & en jetant ſes regards ſur toutes les améliorations progreſſives, faites depuis quelque tems dans ſes Finances, S. M. n'a d'autre regret que de n'avoir pu les appliquer au ſoulagement de ſes Peuples ; mais elles ont ſervi, du moins, à les préſerver des contributions que la guerre eût entraînées depuis long-tems, & à aſſurer de plus en plus la tranquillité de cette claſſe nombreuſe des ſujets du Roi, liés par leur fortune à la dette publique ; & S. M. vit dans l'heureuſe eſpérance qu'à la paix, d'autres moyens de bienfaiſance lui ſeront encore ouverts, & c'eſt l'objet le plus cher à ſes vœux.

A quoi voulant pourvoir : Oui le rapport ; LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne : Qu'il ſera inceſſamment procédé à la formation des trois Compagnies, ſous le nom de *Ferme générale*, de *Régie générale*, & d'*Adminiſtration générale des Domaines & Droits Domaniaux*, leſquelles ſeront chargées des recouvremens détaillés dans la Table ci-annexée, d'après les principes établis dans le préſent Réglement, & conformément au Bail qui ſera paſſé, ou aux réſultats du Conſeil, qui ſeront rendus à ce ſujet.

Fait au Conſeil d'Etat du Roi, Sa Majeſté y étant, tenu à Verſailles, le neuf Janvier mil ſept cent quatre-vingt. *Signé*, AMELOT.

La ſuite à l'Ordinaire prochain.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 4 Décembre.

Le Capitaine Bacha eſt de retour de la Morée, où il a rétabli la tranquillité; il eſt rentré dans ce Port le 25 du mois dernier avec toute ſa flotte, amenant avec lui cinq priſes, parmi leſquelles ſe trouve un chébec Malthois qui ne s'eſt rendu qu'après un combat opiniâtre qui a coûté plus de 100 hommes aux Turcs. Le Grand-Seigneur qui s'étoit rendu à ſon Kiosk pour voir l'arrivée de la Flotte, y donna audience à l'Amiral, auquel il fit l'accueil le plus flatteur. Le 29, S. H. eut avec lui une longue conférence au château près des eaux douces. Deux Frégates ont été envoyées depuis dans l'Archipel pour veiller à la protection du commerce.

Les inquiétudes qu'on avoit relativement à la Crimée, ſont maintenant évanouies; les différends qui faiſoient craindre une nouvelle rupture, ont été terminés à l'amiable; le Miniſtre Ruſſe a, dit-on, reçu des lettres qui confirment ces avis conſolans.

Digitized by Google

Depuis une quinzaine de jours, la peſte s'eſt manifeſtée de nouveau dans quelques quartiers de cette capitale; on eſpère que le froid fera bientôt diſparoître ces ſymptômes alarmans.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 25 Décembre.

Les ravages qu'ont cauſé par-tout les épizooties ont tourné l'attention du Gouvernement ſur les maladies contagieuſes qui attaquent les animaux & ſur-tout les chevaux. Une Ordonnance nouvelle, qui ſera ſans doute bientôt ſuivie de quelques autres, ordonne de tuer tous les chevaux morveux, ſans que le propriétaire puiſſe réclamer aucune indemnité. La Juſtice de chaque lieu doit veiller à ce qu'on enterre auſſi profondément qu'il ſera poſſible les chevaux qu'on aura tués pour cette raiſon.

Le 17 de ce mois, les Intéreſſés dans la Compagnie Aſiatique s'aſſemblèrent pour autoriſer la Direction à emprunter pour deux ans une ſomme de 960,000 écus, pour leſquels on délivrera 4800 récépiſſés de 200 écus chacun. Le retard qu'éprouvent les trois vaiſſeaux que la Compagnie attend de la Chine & de Tranquebar, a occaſionné cet emprunt; il ſera ouvert depuis le 2 Janvier prochain juſqu'à la fin du même mois; & les paiemens ſe feront au taux courant de Danemarck, ou par des lettres de

Digitized by Google

change sur la Banque d'Altona, de Hambourg, de Londres ou d'Amsterdam.

Il y a eu cette année à Halborg en Jutland 650 mariages; on n'a pas encore le calcul des naissances. Le nombre des morts a été de 4720, savoir, 1198 garçons, 1173 filles, 1159 hommes & 1190 femmes.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 27 Décembre.

Le mariage du Duc de Courlande a causé la plus grande satisfaction à ses Sujets, qui font des vœux pour qu'il soit plus durable que les précédens. De toutes les parties du Duché on s'est empressé d'envoyer à Mittau des Députés pour le féliciter. Le District de Pilten même, partageant la joie des habitans de cet Etat, a chargé le Conseiller Provincial de Fiks de témoigner au Prince la part qu'il prenoit à cet heureux évènement. Ce Député a été reçu avec beaucoup de pompe & de distinction.

» Le 1 de ce mois, écrit-on de Buccovino, il arriva à Choczim 4000 Spahis, qui en repartirent aussi-tôt, & prirent leur marche vers le Danube. Les habitans de la plupart des villages par lesquels ils ont passé, effrayés de leur approche, dont ils ignoroient l'objet, se sont sauvés dans les bois, emportant avec eux leurs meilleurs effets, & ne sont revenus dans leurs maisons que lorsqu'ils les ont su éloignés. Ils n'y ont pas retrouvé tout ce qu'ils y avoient laissé, & ils ne doutent point que les troupes qu'ils fuyoient ne se soient emparé de ce qu'ils ont perdu «.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 31 Décembre.

Le tems qui avoit été très-froid, s'eſt ſi fort radouci depuis quelques jours, que non-ſeulement on ſe paſſe de feu, mais qu'on peut comparer la chaleur qui règne à celle des belles ſoirées d'été; nous en jouirons tant que les mêmes vents continueront de ſouffler. Ils ont fondu les neiges ſur les montagnes & cauſé un débordement des eaux du Danube qui ont menacé les fauxbourgs les plus voiſins; cependant elles ont baiſſé, & le dommage n'eſt pas auſſi conſidérable qu'on l'a craint d'abord.

S. M. I. & R. vient de nommer Conſeiller-Aulique M. de Sonnenfelds, qui a reçu en même-tems un préſent de 2000 florins. Ces faveurs ſont la récompenſe des ſervices qu'il a rendus à l'Autriche, par les ſages Règlemens qu'il a introduits dans la Police. L'un des arrangemens auxquels il a contribué eſt une Ecole gratuite où les Domeſtiques de l'un & de l'autre ſexe ſont reçus depuis 6 heures juſqu'à 7 heures du matin, & depuis 7 juſqu'à 8 du ſoir, pour apprendre à lire & à écrire.

Le Cardinal Hertzan va réſider à Rome en qualité d'Ambaſſadeur de cette Cour, & de Protecteur de la Nation Allemande, à la place de feu le Cardinal Albani.

Le Comte de Buchoff, Envoyé extraor-

Digitized by Google

dinaire du Roi de Danemarck, vient de remettre au Prince de Kaunitz une note par laquelle il proteſte contre la priſe de poſſeſſion de l'Iſle de Nicobar, faite par la maiſon d'Autriche en vertu du droit de *poſſeſſio vacua*, qui cependant n'a jamais pu y exiſter, puiſque cette Iſle a toujours été ſous la dépendance de Tranquebar.

» Nous apprenons de la Baſſe-Eſclavonie, écrit-on de Presbourg, que 300 Turcs ſont arrivés dans la Seigneurie de Dicke-Var, qui appartient à l'Evêque de Boſnie, à qui ils ont demandé d'être admis à profeſſer la Religion Catholique. On aſſure qu'il y en a un grand nombre d'autres déterminés à les ſuivre. On craint qu'ils ne ſoient moins attirés par le zèle que par l'eſpoir d'être mieux, puiſque parmi les raiſons qu'ils donnent de leur émigration, la principale en eſt qu'ils ſont dans l'impoſſibilité de payer le ducat de capitation que la Porte exige chaque année depuis la guerre avec la Ruſſie «.

De RATISBONNE, *le 5 Janvier.*

La ratification du traité de Teſchen qu'on eſpéroit voir propoſer à la Diète de l'Empire, immédiatement après les vacances de Noël, ne pourra guère être miſe ſur le tapis avant la fin de Février; il faut que les Miniſtres demandent des inſtructions à leurs Cours, ſur les mémoires préſentés dernièrement à la Dictature, & il n'eſt pas poſſible qu'ils puiſſent les avoir reçues avant ſix ſemaines.

On dit que l'Electrice douairière de Bavière va fonder à Munich un chapitre de demoi-

Digitized by Google

ſelles nobles auquel elle veut préſider elle-même en qualité d'Abbeſſe. Il ſera établi dans le Couvent occupé actuellement par les Pauliſtes, qui ſeront transférés dans celui des Franciſcains de cette ville.

» Si l'Amérique, écrit-on de Hambourg, a été le tombeau d'un grand nombre d'Allemands, elle a ouvert auſſi à quelques-uns une route à la fortune. Parmi ces derniers, on nomme le Colonel de Mengen, qui en a fait, dit-on, une très-brillante. Ayant été fait priſonnier de guerre, il a eu l'occaſion de faire connoiſſance avec Miſſ Hankock, fille de l'ancien Préſident du Congrès, & de parvenir à obtenir ſa main. C'eſt, ajoute-t on, une très-riche héritière, douée d'ailleurs des qualités les plus aimables, avec laquelle cet heureux Officier eſt allé s'établir à Philadelphie «.

C'eſt le premier de ce mois que le Roi de Pruſſe a prononcé la ſentence définitive des ſept Conſeillers de Juſtice, arrêtés à l'occaſion de l'affaire du Meûnier Arnold. Un de ces Juges a été ſimplement remercié; les ſix autres ont été caſſés & condamnés à un an de priſon dans la forteresſe de Spandau. M. Carmer a été avancé à la dignité de Grand-Chancelier; il étoit ci-devant Miniſtre privé d'Etat & de Juſtice en Siléſie.

ITALIE.

De NAPLES, le 27 Décembre.

LA plupart des contraventions qui s'exercent ici, n'étoient punies ci-devant que par des amendes pécuniaires, qui n'en arrêtoient

Digitized by Google

pas le cours. La néceſſité de les prévenir, a forcé le Roi de prononcer des punitions plus graves pour ce genre de délit; il ſera dorénavant puni du fouet & même des galères; il y a lieu d'eſpérer que ces peines qui portent avec elles l'infamie, ſeront plus efficaces que les amendes.

Dans la nuit du 12 de ce mois, on a reſſenti à Portici & à Reſina une ſecouſſe de tremblement de terre; elle étoit horiſontale, & fut aſſez forte pour éveiller tout le monde, & faire abandonner les maiſons. Elle n'a été que foiblement ſentie ici, & quelques uns de nos Phyſiciens conjecturent que ce que l'on a pris pour un tremblement de terre n'étoit qu'un effet de l'air violemment agité & pouſſé par le Véſuve, dont la fumée eſt devenue plus épaiſſe, & d'une couleur plus obſcure.

» Le 11 du mois dernier, écrit-on d'Algheri en Sardaigne, un navire Vénitien, pouſſé par un vent furieux, vint ancrer auprès de la Tour du Cap Galera. Il étoit commandé par le Capitaine Antoine Botterini, & venoit de Marſeille, chargé de diverſes denrées & marchandiſes pour la valeur de 500,000 francs. Il avoit à bord Aly-Oult-Chaouy, Ambaſſadeur du Bey de Tunis auprès de S. M. T. C. qui revenoit de Paris. Le Chevalier Riletty, Gouverneur de cette ville, ne l'eut pas plutôt appris, qu'il envoya le Capitaine du Port pour lui offrir toute aſſiſtance, & lui offrir un logement & la table. Le Miniſtre Tuniſien accepta cette offre avec plaiſir; un carroſſe à ſix chevaux l'alla prendre au débarquement, & le conduiſit à l'Hôtel du Gouverneur, où il fut traité ſplendiment avec toute ſa

Digitized by Google

ſuite, juſqu'au 30 du même mois, qu'il ſe rembarqua avec un vent favorable, pour retourner à Tunis ».

De LIVOURNE, *le 30 Décembre.*

LA mort du Cardinal Albani laiſſe vaquer un troiſième chapeau dans le ſacré Collége; en comptant les quatre réſervés *in petto* dans le Conſiſtoire du 23 Juin 1777, & celui qui le fut pareillement dans celui du 12 Juillet 1779; cela en fait huit à donner.

» Le Roi de Maroc, écrit-on de Salé, paroît rechercher pluſieurs Puiſſances chrétiennes. Il vient d'envoyer un Miniſtre à Veniſe; il va en partir un pour Lisbonne. Ce dernier eſt chargé d'acheter de l'or pour la monnoie de Maroc, & de paſſer par Madrid, pour remettre à S. M. C. 100,000 onces d'argent, avec prière d'en diſtribuer la moitié aux eſclaves Maures détenus dans la Méditerranée, & de garder le reſte juſqu'à nouvel avis. Il paroît ſur-tout rechercher l'amitié du Roi d'Eſpagne, & craindre de lui déplaire. Sur les inſtances réitérées du Conſul Britannique, il a cependant permis d'exporter des vivres de ſes Etats à Gibraltar; mais en même tems il a écrit, dit-on, au Pacha de Tanger, qu'il lui feroit couper la tête, ainſi qu'au Conſul Anglois, s'il tranſpiroit quelque choſe de cette permiſſion dans le public. La diſette qu'on éprouve dans preſque toutes les parties de cet Etat, ne permettra guère aux Anglois de profiter de cette permiſſion. Le prix de la meſure du bled eſt monté, de 5 à 6 onces d'argent, à 46 onces, ou 96 liv. le ſeptier de Paris. La révolte la plus dangereuſe qui ait éclaté depuis quelque temps, eſt due au hazard. Le Prince Muley Abderahman, un des fils du Roi, voyant un de ſes domeſtiques ſe battre avec un de ceux du Gouverneur de Mequinez,

Digitized by Google

frappa celui-ci d'un coup de sabre, & le blessa dangereusement. Le Gouverneur offensé de l'action du Prince, le menaça de la colère de son père, à qui en effet il écrivit ce qui s'étoit passé. Malheureusement avant l'arrivée du courier le Roi avoit envoyé à Fez des exécuteurs de ses ordres pour couper les pieds & les mains à quelques Employés; le Prince les ayant rencontrés & leur ayant demandé ce qu'ils venoient faire, ils se contentèrent de lui répondre qu'il le sauroit bientôt. Il crut que leurs ordres le regardoient; il prit sur le champ la fuite avec ses meilleurs effets, & se mit à la tête des mutins, contre lesquels le Roi se propose de marcher «.

ESPAGNE.

De MADRID, le 12 Janvier.

Les lettres de Cadix du 30 du mois dernier, portent que 4 vaisseaux de la division de D. Cordova étoient venu mouiller dans cette baye; & que le lendemain ce Lieutenant-Général y entra avec le vaisseau la *Sainte-Trinité* qu'il monte, & le *Saint-Nicolas*. Leur objet est de prendre des rafraîchissemens, & de reprendre ensuite leur croisière. Le Détroit ne se trouve point dégarni par leur arrivée à Cadix; la division de D. Langara, & celle du Ferrol sous le Commandement de D. Ponce qui a eu ordre de sortir, suffisent pour en garder l'entrée.

La Gazette de cette Ville, d'hier, contient les observations suivantes:

» Malgré l'authenticité qu'on prétend donner en Angleterre aux relations publiées le 21 Décembre, sous le titre d'*Extraits de Lettres adressées au*

Digitized by Google

Lord Germaine & au Secrétaire de l'Amirauté, datées de S. Fernando d'Omoa, nous sommes fondés à révoquer en doute la plupart des détails qui y sont rapportés. On n'a pas lieu d'être surpris de la réduction du Fort de San-Fernando d'Omoa, dont il n'y avoit que peu de tems que la construction étoit commencée, & dont plusieurs accidens avoient fait retarder les travaux. Il n'est pas vraisemblable que dans un Fort aussi peu avancé, il se soit trouvé une artillerie de quelque conséquence, ni un nombre suffisant de troupes pour le défendre s'il étoit attaqué en règle. C'est d'après cette considération que depuis long-tems la Cour d'Espagne avoit envoyé ordre de retirer dans l'intérieur des terres toutes les productions & marchandises qui arriveroient sur les vaisseaux marchands dans ce Port. Quant aux fonds du Roi, on sait qu'il n'y en avoit point : il étoit donc impossible au Gouverneur d'en offrir pour le rachat du Fort. Ce n'est point, non plus à Omoa que se rendent les fonds qui s'envoient en Europe ; enfin, depuis un nombre d'années, il ne va plus en cette Province de vaisseaux chargés de vif-argent, parce qu'elle n'en a aucun besoin. De tout cela il résulte que les Anglois ne peuvent avoir fait les riches prises que supposent leurs Gazettes, & qu'on doit attendre des relations plus précises & plus véridiques ».

On ne conçoit pas comment les Anglois ont osé pousser l'exagération si loin, en portant à 156 pièces l'artillerie du fort, en disant que depuis 25 ans la construction de ce fort qui n'est pas achevé, occupe 1000 hommes. S'il eût été dans l'état où ils le supposent, ce qu'il y avoit de précieux en auroit-il été retiré ?

» Nous avons ici, écrit-on de Cordova, dans le Tucuman, un phénomène bien singulier, & dont on

Digitized by Google

ne verra jamais beaucoup d'exemples. Dans le bourg d'Alta Gratia, à 7 lieues d'ici, il y a une Négresse qui, suivant des observations & des témoignages pris juridiquement, doit être actuellement âgée de 175 ans; regardée à la distance de 10 à 12 pas, elle paroît avoir environ 80 ans. La multiplicité de ses rides, jointe à une maigreur qui ne laisse entrevoir que la peau & les os, assurent qu'elle est plus âgée lorsqu'on la voit de plus près. Elle distingue encore les objets à 10 à 12 pas. Elle a les cheveux crépus comme les autres Nègres: il ne lui manque que 4 dents mâchelières & une incisive; les autres sont si usées qu'à peine elles sortent des gencives. Elle ne peut plus se tenir debout; mais elle file & fait encore d'autres ouvrages: ce qu'il y a de plus singulier, c'est que quoique courbée & assise, elle fait encore les fonctions de sage-femme. Elle a été mariée avec un nommé Michel, Nègre, dont elle a eu 5 enfans: deux de ceux-ci ont été mariés: elle croit avoir des petits-fils de ses petits fils. Elle a eu quelques maladies violentes; & dans sa jeunesse on la saignoit régulièrement tous les ans. Plusieurs vieux Nègres, dont quelques uns passent 100 ans, la reconnoissent pour très-âgée; une Négresse nommée Mamela, âgée de 120 ans, qui conserve encore sa mémoire, dépose que la vieille Louise étoit déja femme lorsqu'elle commença à faire usage de sa raison; & la vieille, en parlant de celle-ci, dit que c'est un enfant élevée dans ses bras. Cette relation étonnante est appuyée de toutes sortes de témoignages authentiques, pris dans un pays où les centenaires ne paroissent pas fort rares «.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 10 Janvier.

ON attend toujours avec impatience des nouvelles de l'Amérique septentrionale;

Digitized by Google

quelque attention que l'on ait pris de déguiser notre perte à Savanah, il en a transpiré quelques détails. Le Général Prévôt ne nomme aucun Officier au-dessus du grade de Capitaine au nombre des morts ; on sait cependant que le Colonel Maitland a été emporté trois jours après la levée du siége par une fièvre que lui avoient causé les fatigues de sa marche infiniment pénible de Beaufort à Savanah. On ne doute pas que plusieurs autres n'aient également péri. Nos ennemis regrettent beaucoup le le Comte Pulawski, mort des suites de ses blessures. Il a laissé, dit-on, en mourant, son épée au Général Washington, & ses effets à une femme qui avoit passé avec lui en Amérique ; son corps a été embaumé & doit être, dit-on, rapporté en Pologne.

Les mouvemens des Américains, les troupes en marche de tous côtés pour renforcer le Général Lincoln, nous donnent de justes inquiétudes sur la Géorgie. Pour nous rassurer nos papiers annoncent qu'il est parti 6000 hommes de New-York pour aller attaquer Charles-Town, qui est la place qu'on s'est proposé d'enlever aussi-tôt après l'éloignement du Comte d'Estaing. S'il faut les en croire, ces nouvelles ne peuvent tarder.

» Nos Ministres, disent-ils, ne les attendent pas avant le 20 de ce mois au plutôt. Selon les dernières lettres de New-Yorck, la flotte & les transports étoient complettement avitaillés le 20 Novembre ; & tout étoit prêt pour l'embarquement des 6000 hommes destinés à une expédition dans

Digitized by Google

le Sud. Or, ils n'ont pu s'embarquer & arriver à Charles-Town avant le 30. En supposant la prise de cette Ville aussi facile qu'on le prétend, il faut encore au moins 8 jours pour cette conquête; de manière que les nouvelles de cet avantage n'auront pu partir que le 7 ou le 8 Décembre. En mettant actuellement 5 ou 6 semaines pour la traversée; ce qui est le tems ordinaire, on sent qu'il est impossible que ces nouvelles, attendues si impatiemment, puissent arriver avant le 20 «.

La nation n'a pas tout-à-fait les mêmes espérances: elle prévoit que Charles-Town sera bien défendu & par des forces de beaucoup supérieures; & pendant que nos troupes feront peut-être une expédition infructueuse de ce côté, on demande si le Général Washington ne profitera pas de la circonstance où il y aura 6000 hommes de moins à New-York pour tenter quelque chose de ce côté.

» Le Congrès que vous vous peignez en Europe, las de la guerre, ne cherchant que l'occasion de faire la paix, écrit-on de New-Yorck, a suspendu de nouveau l'échange des prisonniers. Les Généraux Phillips & Restandel, pris à Saratoga, qui avoient obtenu la permission de revenir ici sur leur parole, s'étoient mis en route, & n'avoient plus que quelques heures de marche pour y arriver, lorsqu'ils ont eu ordre de rétrograder, & de se rendre à East-Town, à plus de cent milles dans la Province. Ce même Congrès vient d'adresser, à tous les habitans des Etats-Unis, une lettre circulaire, dans laquelle il leur rend compte de ses opérations, de sa conduite, & de l'état actuel des affaires de cette partie du monde; ses expressions n'annoncent ni un corps divisé, ni des hommes affoiblis. Le tableau qu'il fait de la situation de l'Amérique-Unie, n'est

Digitized by Google

pas propre à inſpirer le deſir de s'accommoder ; il prouve le ſuccès des efforts qu'on a faits, la certitude du ſuccès de ceux qu'on eſt en état de faire encore, & auxquels notre poſition nous met dans l'impoſſibilité de nous oppoſer efficacement ; nous ſommes forcés de convenir que ce tableau eſt vrai.

» Le Colonel Seymour a eu le malheur d'être fait priſonnier dans la dernière excurſion. Son cheval s'étant abattu ſous lui, cet Officier a reçu beaucoup de contuſions, mais on croit qu'elles ne ſont pas dangereuſes. Le 44e régiment qui s'étoit embarqué pour Québec, y eſt arrivé en très-mauvais état ; il n'y manque que le tranſport que commande notre ami Ridzdall. Nous préſumons qu'il a été aux Iſles, parce que nous n'avons pas entendu dire qu'il ait été pris «.

Une lettre de Penſacola dans la Floride occidentale, en nous parlant des préparatifs qu'on fait de ce côté pour s'oppoſer aux Eſpagnols, ne laiſſe pas d'ajouter encore à nos inquiétudes.

» Nous venons de faire une perte irréparable dans la perſonne du Colonel Stuart, Surintendant ſans l'attachement qu'avoient pour lui beaucoup de tribus de Sauvages, dont il a armé juſqu'à 12000, la floride Occidentale ſeroit infailliblement tombée au pouvoir de l'ennemi, avant l'arrivée du Général Campbell. La province doit principalement ſon ſalut aux démarches que ce dernier a faites pour maintenir les Sauvages dans le parti de la Couronne. Il a auſſi levé un corps de réfugiés Royaux, montant à plus de 200 hommes, qui ſe ſont diſtingués dans pluſieurs expéditions «.

La néceſſité d'un arrangement quelconque avec l'Amérique, toujours plus vivement ſentie de jour en jour, a donné lieu aux

Digitized by Google

bruits de paix répandus depuis quelque tems & qui se soutiennent encore. On prétend ici qu'il arrive des Commissaires Américains ; on nomme entre autres M. Adams parti de Boston sur la frégate la *Sensible* de 40 canons, & arrivé en Espagne où il doit résider, comme celui qui est chargé de cette négociation. On dit qu'il lui a été donné des instructions sur les propositions qui ont été faites par nos Ministres, que la Cour Britannique & le Congrès sont convenus de ne pas prononcer le mot d'indépendance. Cette clause paroît a bien des gens n'être qu'une pure imagination. On sait que l'Amérique n'entendra aucune proposition à moins que la première condition ne soit son indépendance.

» Le voyage de M. Adams, dit un de nos papiers, a été occasionné par les offres de paix que nos Ministres ont fait à la Maison de Bourbon, par l'entremise de diverses Puissances, & nommément par celle de la Russie, de la Sardaigne, du Portugal, &c. La France & l'Espagne ont constamment répondu qu'elles n'en écouteroient aucune, à moins que l'Amérique, leur Alliée, n'y soit comprise comme partie contractante, souveraine & indépendante. C'est pour profiter de ces offres, en cas que l'Angleterre les renouvelle, que M. Adams est parti. Il vient pour écouter les propositions de paix qui seront faites par l'Angleterre ; mais il n'est point chargé de lui en faire aucune «.

Dans cet état des choses on sent bien que l'on revient sans cesse à notre espoir de trouver enfin quelque allié dans le Nord. Cette espérance dont on nous berce depuis

Digitized by Google

si long-tems, est, dit-on, enfin à la veille de se réaliser. Nos papiers publics ne se lassent point de tenir ce langage que le fait a constamment démenti : s'il faut les en croire, on a conclu un traité d'alliance avec la Russie qui enverra 12,000 hommes en Amérique au printems prochain & 21 vaisseaux dans la Manche aussi-tôt que la saison le permettra. Ils annoncent même, sur la foi d'un particulier arrivé de Pétersbourg, qu'on travaille actuellement à l'équipement de ces vaisseaux. Pour donner encore plus de consistance à ces bruits, ils ajoutent que M. de Nolken, Ministre de Suède, a remis à notre Cour un Mémoire par lequel il déclare que si la Russie nous fournit des secours, le Roi son Maître sera obligé de remplir les engagemens qu'il a contractés avec la France.

La majeure partie de la nation n'ajoute pas grande foi à ces nouvelles ; elle pense que la Russie préféreroit plutôt de contribuer à éteindre le feu de la guerre, qu'à en augmenter l'embrasement, qu'elle n'a pas oublié le service que lui a rendu la France à Constantinople, & qui l'a mise en état de la seconder lorsqu'elle a voulu travailler encore à pacifier l'Allemagne. Elle n'ignore point que les fermentations qui subsistent encore en Turquie lui rendent nécessaires les bons offices du médiateur qui les a assoupies, & qui les empêche d'éclater de nouveau ; elle n'est peut-être pas

Digitized by Google

non plus moins intéreſſée que le reſte de l'Europe à l'indépendance de l'Amérique.

» Tous les évènemens arrivés dans ces dernières années, obſerve un de nos papiers, ont été en faveur des Ruſſes. Les troubles de l'Amérique leur ont valu une exportation conſidérable de leur tabac, qui s'accroît journellement. La guerre actuelle leur a fait débiter beaucoup de fer : voici l'état de leur exportation de chanvre depuis 1767.

Années.	*Tonneaux.*	*Années.*	*Tonneaux.*
1767 —	36,000	1773 —	62,200
1768 —	38,500	1774 —	63,000
1769 —	39,300	1775 —	82,000
1770 —	41,200	1776 —	95,000
1771 —	47,000	1777 —	112,000
1772 —	58,500	1778 —	139,800

» Pluſieurs cauſes ont contribué à cette grande conſommation de chanvre. Il a manqué dans les parties méridionales de France & d'Eſpagne ; enfin les armemens extraordinaires de la Hollande, du Danemarck & de la Suède, & la guerre actuelle, en ont prodigieuſement augmenté les demandes.

Pendant que nous cherchons des alliés au loin, on n'a pas vu ſans étonnement notre Miniſtère travailler à aliéner notre allié naturel & notre voiſin. Nous ne ſavons pas encore comment les Hollandois prendront l'inſulte que nous leur avons faite en fouillant leurs vaiſſeaux malgré l'eſcorte qui les accompagnoit. Nos Miniſtres en donnant de pareils ordres ont ſemblé avoir oublié que nos voiſins ont plus de 40 millions dans nos fonds, & que s'ils nous les retiroient, nous ſerions ſoudain banqueroute. On craint fort que le premier paquebot n'apporte beaucoup de com-

Digitized by Google

missions pour vendre des actions ; & si cette crainte se réalise, les fonds baisseront beaucoup plus en dix jours qu'ils n'ont jamais fait depuis l'existence du crédit public. On ne manque pas de chercher à nous rassurer sur tous les objets d'inquiétude que nous devons avoir ; pour cet effet on insulte encore la République en parlant avec beaucoup de légèreté de ses forces ; s'il faut en croire l'un de nos papiers publics qui ne trouvent rien de plus propre à nous empêcher de craindre les Holandois, que de les peindre dans un état de foiblesse, ils n'ont point de vaisseaux de guerre qui portent plus de 60 canons ; & même ceux-ci peuvent à peine supporter ce nombre à cause de leur tirant d'eau considérable ; quand ils entrent dans le bassin ou qu'ils en sortent, on est obligé de les mettre à flot avec des tonneaux vuides. On oppose à ceux qui par ces détails & d'autres semblables, veulent persuader que le mécontentement de la Hollande n'est point redoutable, la lettre suivante de la Jamaïque.

» Le vaisseau le *Pindar* est revenu ici le 24 Octobre de sa station devant Saint-Eustache, après avoir été chassé de cette côte par quatre vaisseaux de guerre Hollandois. Aujourd'hui les Hollandois ne veulent plus permettre à aucun de nos vaisseaux de guerre d'entrer dans leurs ports des isles d'Amérique, où ils font de grands préparatifs de guerre. Leurs escadres sont si puissantes dans ces mers, que nous ne savons pas lesquels des Anglois ou des Espagnols seroient, en cas de rupture, les plus formidables pour nous «.

Digitized by Google

On cherche à consoler les Hollandois de l'évènement arrivé à leur convoi, en disant qu'ils ne sont pas la seule puissance maritime à qui nous ayons manqué grièvement. Il n'y a pas huit jours, dit-on, que l'Amiral Drake a pris dans les Dunes 7 vaisseaux Suédois, chargés de provisions militaires, & escortés par un vaisseau de ligne; le Capitaine menaça de tirer sur les chaloupes qui alloient à bord de son convoi; mais il ne l'effectua point, parce que l'Amiral Drake lui déclara que s'il tiroit un seul coup, il lui lâcheroit des bordées jusqu'à ce qu'il l'eût coulé à fond.

Il n'est pas bien décidé que la Hollande puisse regarder un manquement à une autre puissance comme une excuse de celui qu'on lui a fait. Nos papiers n'examinent pas cette question; ils se contentent d'approuver la conduite du Ministère.

» Il n'y a point de bon patriote, disent-ils, qui puisse refuser son suffrage à l'ordre de visiter & d'arrêter les vaisseaux Hollandois, quelles qu'en puissent être les suites. Il nous est plus avantageux d'avoir un ennemi déclaré à combattre, qu'un allié nominal & rusé qui épie toutes les occasions de fournir clandestinement à nos ennemis tout ce dont ils ont besoin. Le Lord Chatam a souvent déclaré pendant son administration, qu'en cas de rupture avec la Maison de Bourbon, il ne falloit jamais permettre aux Hollandois de rester neutres.

» Ce qui doit rassurer la Nation, lit-on dans un autre, c'est qu'il est très-vraisemblable que l'expédition du Commodore Fielding étoit avouée en secret par les Hollandois. Sa conduite & celle du

Digitized by Google

Comte de Byland ſont généralement admirées. L'un & l'autre ont ſu allier dans toute cette affaire la politeſſe qui caractériſe l'homme bien né, à cette froide intrépidité qui devroit toujours diſtinguer tout Officier au ſervice d'un Etat policé. L'Amiral Byland a en général une prédilection connue pour la nation Angloiſe, & on en peut dire autant du Miniſtre des Provinces-Unies. D'après cela, il n'eſt plus vraiſemblable que des rapports infidèles & exagérés envéniment l'évènement auprès de LL. HH. PP. Il y a tout lieu d'eſpérer, au contraire, que l'affaire ſera paiſiblement diſcutée, & arrangée à l'amiable «.

Tous ces détails prouvent qu'avec des eſpérances la nation n'eſt pas ſans inquiétudes. On n'ignore pas en effet que ſi au commencement du printems prochain nous étions en guerre avec la Hollande, les flottes combinées de France & d'Eſpagne ſeroient auſſi-tôt renforcées de 18 vaiſſeaux de ligne. On ſait auſſi qu'on a eu l'imprudence de s'expoſer à s'attirer un nouvel ennemi, ſans avoir pu enlever le convoi précieux dont nous avions beſoin. Les vaiſſeaux chargés de mats nous ont échappé; nous n'en avons pris que de chargés de marchandiſes non prohibées qu'il faut rendre; les bois de conſtruction nous manquent, tandis que nos ennemis en ont plus qu'il ne leur en faut. » Il eſt honteux, dit un de nos papiers, que nos Miniſtres tirent tant de vanité de nos préparatifs de mer, puiſqu'il eſt notoire que tandis que les François conſtruiſent 7 vaiſſeaux neufs de 110 canons chacun, nous ne pouvons achever, faute de

Digitized by Google

bois, *le Royal Souverain*, qui depuis un an eſt ſur le chantier ".

» Tandis que les ennemis de la Grande-Bretagne, dit un autre papier, font le tableau le plus effrayant des forces maritimes de la France & de l'Eſpagne, nous croyons devoir mettre ſous les yeux du public l'état ſuivant de la marine actuelle de la Grande-Bretagne «.

» *En commiſſion*, 3 vaiſſeaux du premier rang, de 100 canons, 13 du ſecond, 73 du troiſième, 20 du quatrième, 49 du cinquième, 63 du ſixième, 57 corvettes, 22 cutters, 6 bombardes, 17 brûlots, outre les vaiſſeaux armés, dont on ne peut pas aiſément fixer le nombre. En tout, 89 vaiſſeaux de ligne, 132 de 50 à 28 canons, 57 corvettes, &c. «.

» *Hors de commiſſion*, 27 vaiſſeaux de ligne, 4 de 50 canons, 6 frégates «.

» *En conſtruction*, 1 du premier rang, 22 du troiſième, & 38 de 50 à 20 canons; de ſorte qu'on peut porter le total des forces maritimes de la Grande Bretagne, à 141 vaiſſeaux de ligne, & 217 de 30 à 16 canons, ce qui fait un total de 368 vaiſſeaux «.

On dit que le Lord Sandwich ſe plaint que le Lord North ne lui fournit pas l'argent néceſſaire pour la Marine; & que le Lord North de ſon côté accuſe le Lord Sandwich de dépenſer l'argent qu'on lui donne à payer des Ecrivains qui vantent ſon adminiſtration. Preſque tous les vaiſſeaux que ce Lord a fait armer manquent des choſes les plus néceſſaires. *Le Montagu*, vaiſſeau tout neuf de 74 canons, avoit, il n'y a pas encore long-tems, des cables d'un diamètre de moitié trop petit; & quant

Digitized by Google

à son équipage, on lui avoit donné 3000 Tisserands qui, de leur vie, n'avoient vu qu'au port de Londres un cable ou une voile.

Il est parti ces jours derniers un renfort d'ouvriers pour travailler aux fortifications des Isles de Jersey & de Guernesey, qu'on croit menacées d'une attaque sérieuse au printems prochain. On a déja construit, dit-on, plusieurs nouvelles redoutes & autres ouvrages dans ces Isles qui ont dû recevoir en outre plus de 50 pieces de canons tant du gros calibre que de pieces de campagne.

Le Bureau d'Artillerie a commandé un grand nombre de canons d'Ecosse avec des affuts de campagne, pour l'usage des milices au printems prochain. On dit que l'Infanterie de chaque Régiment doit être exercée au service de ces pièces, qui, étant très-légeres & construites pour des charges en grappe seulement, seront de la plus grande utilité pour couvrir, soit une retraite, soit une attaque.

Les arrêtés de l'Assemblée Provinciale du Comté de Middlesex, calqués sur ceux du Comté d'Yorck, sont, qu'il sera formé un plan d'association constitutionnelle, pour appuyer la résolution de rendre le Parlement indépendant; & qu'il sera nommé un Comité de 53 personnes pour correspondre avec les autres Comités d'Angleterre, & préparer le plan d'association pour l'Assem-

Digitized by Google

blée générale qui doit se tenir le 11 Avril. Ces arrêtés ont été agréés *nemine contra dicente.* Il a été aussi question dans cette Assemblée d'un certain registre secret où sont inscrites toutes les pensions distribuées par les Ministres dans le Parlement, & qu'on ne manque pas de brûler aussi-tôt que le Roi l'a vu & signé. Il y a été démontré aussi que les francs-tenanciers de Middlesex payent 15 sols par livre en impôt, dont le produit est en plus grande partie employé à corrompre les Membres du Parlement.

» Les associations qui se forment dans les principales Provinces du Royaume, commencent, dit un de nos papiers, à inquiéter les Ministres. D'abord ils en ont parlé avec mépris, en disant que l'Opposition n'ayant pas pu se faire entendre du Parlement, alloit soulever contre lui la canaille ; mais depuis qu'ils voient tant de noms respectables au bas des adresses déja arrêtées & prêtes à l'être, ils changent de langage & ils emploient toutes sortes d'artifices pour les faire avorter. Les Historiens remarquent au sujet de l'association républicaine, dont la ville d'Yorck vient de donner l'exemple, déja suivi par 21 Comtés, qu'anciennement c'étoit à Yorck que les tyrans déposés trouvoient un asyle. Ce fut cette Ville qui soutint les Stuarts, dans un tems où tout le reste de l'Angleterre se soulevoit pour le maintien des libertés & des droits du peuple «.

» Il a été dit hautement, dit un autre papier, dans cette Assemblée provinciale d'Yorck, que les Lords qui, dans la Chambre des Pairs, servent d'organe aux absens, & en donnent les voix, sont salariés par la Cour. On sait qu'il y a plus d'un exemple que la voix d'un paiement a été donnée aussi par procuration, & que le représentant & le représenté étoient d'avis très-différens. Dans cette

Digitized by Google

même assemblée, un des Sous-Gouverneurs du peuple de Galles, a osé se permettre les plus fortes déclamations contre le Whiggisme, & a été jusqu'à dire que les prérogatives de la Couronne n'étoient pas assez étendues; qu'on ne pourroit mieux faire à la paix, que de laisser subsister les taxes même les plus onéreuses; que c'étoit se faire d'un Roi d'Angleterre, une idée absurde & ridicule, que de le qualifier le serviteur de son peuple, qu'il étoit l'ame de la constitution, & que le Roi actuel étoit le seul patriote de l'Angleterre. Quelques spéculatifs tirent un fâcheux augure pour le bonheur des peuples, sous le futur règne, de cette manifestation, des sentimens des personnes à qui est confiée l'éducation de l'Héritier présomptif de la Couronne. Mais d'autres observant que les pupiles se modèlent rarement sur leurs Instituteurs, ne craignent point d'en conclure que le jeune Prince aura des sentimens tout opposés, & qu'il ne peut point arriver deux exemples de suite, comme celui que donne un grand personnage de son attachement aux principes qui lui ont été inculqués.

Nos papiers publics ne sont remplis que de détails des réjouissances faites en Irlande au sujet des concessions faites à ce royaume.

» Permis aux Anglois, écrit-on de Dublin, de se féliciter de quelques lampions allumés & de quelque peu de poudre brûlée. Les amis de la Couronne n'ont assurément rien négligé pour se montrer dans cette occasion. La Nation dont ils ne sont pas l'organe, prétend, avant de prendre part aux réjouissances, qu'on lui fasse justice sur quelques points importans; elle remarque que ceux qui ont été accordés sont illusoires. L'Angleterre lui permet de cultiver du tabac, & c'est une culture que le terrein de l'Irlande ne comporte point: elle consent que nous commercions avec ses Colonies, sur lesquelles elle n'a plus d'autorité; elle permet

Digitized by Google

permet l'exportation de nos Manufactures, qu'elle ne pouvoit plus empêcher ».

Au milieu des objets importans qui occupent aujourd'hui la nation, elle ne peut s'empêcher de donner un juste tribut de larmes au sort du célèbre Capitaine Cook, le plus hardi navigateur qui ait existé, dont les observations ont fixé l'opinion publique sur le continent austral, & qui a mérité de la part des nations rivales & en guerre avec nous, les suffrages, l'encouragement & les garanties dont toute l'Europe est instruite.

» Son ci-devant Lieutenant, le Capitaine Clerke, a écrit aux Lords de l'Amirauté une lettre de Kamschatka du 8 Juin, pour leur annoncer que ce brave & infortuné Navigateur fut massacré le 14 Février par des Sauvages, dans une grouppe d'Isles nouvellement découvertes. Il est vraisemblable que le Capitaine Clerke entend trop bien son métier pour s'être borné à donner le nom du lieu où l'évènement s'est passé. La Gazette se contente de dire que c'est O'why'he, par le 22e degré de latitude; on ne parle pas de la longitude. Des lettres de Pétersbourg, où l'on a reçu la même nouvelle, portent qu'on croît que cette Isle est une des Kuriles; que le Capitaine Cook, en y descendant, fut d'abord reçu avec toutes les démonstrations extérieures de la plus parfaite cordialité; mais qu'après y avoir séjourné quelque-tems, au moment où il alloit s'embarquer, ils l'attaquèrent à l'improviste & le massacrèrent avec 4 de ses gens. On espère que ses découvertes ne seront pas perdues totalement pour les Sciences, puisqu'on assure qu'on a conservé ses cartes & ses journaux. Le Capitaine Clerk, avec les deux vaisseaux la *Résolution* & la *Découverte*, dont les équipages

Digitized by Google

ſont bien portans & ont aſſez de vivres pour un an; ſe propoſoit de faire une autre tentative pour découvrir un paſſage en Europe par le nord «.

Depuis le 15 Décembre 1778, juſqu'au 14 du même mois 1779, on a baptiſé dans les Egliſes de Londres, Weſtminſter, Southwark, ainſi que dans les Succurſales qui en dépendent, 8640 garçons & 8124 filles, en tout 16769 enfans. Le nombre des morts a été de 10208 hommes, 10212 femmes, en tout 20420 perſonnes, parmi leſquelles on compte 28 ſuicides, 128 noyés, & 6 qui ont été aſſaſſinés.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 25 Janvier.

Le Roi a accordé les entrées de ſa Chambre au Marquis de Vérac ſon Miniſtre plénipotentiaire auprès de l'Impératrice de Ruſſie; au Comte de Stainville, Lieutenant Général, & au Marquis de Jaucourt, Maréchal de Camp.

Le 15 de ce mois, l'Evêque de Couſerans & celui de Grenoble prêtèrent, pendant la meſſe, ſerment de fidélité entre les mains de S. M.

Le 16, le Comte du Chaffault, Lieutenant-Général des armées navales, eut l'honneur d'être préſenté au Roi par le Miniſtre de la Marine.

Le Comte de Boulainvilliers, Meſtre de Camp, Commandant du régiment de Conti,

Digitized by Google

Dragons, & le Comte de Méry avoient eu l'honneur d'être auſſi préſentés à LL. MM. & à la Famille royale, par le Prince de Conti, l'un en qualité de ſon premier Gentilhomme de la Chambre, & l'autre, de Capitaine de ſes Gardes.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de St-Jean de Falaiſe, Ordre de Prémontré, Diocèſe de Séez, l'Abbé de Nogués, Aumônier de Madame, & Vicaire-Général de Verdun, ſur la nomination de Monſieur, en vertu de ſon appanage.

M. de la Foſſe, Graveur, a eu l'honneur de préſenter à LL. MM. & à la Famille royale les 10e. & 11e. livraiſons du Voyage Pittoreſque de l'Italie.

De PARIS, *le 25 Janvier.*

LA retraite de quelques Officiers de la Marine du Roi, a fait vaquer dans nos Ports diverſes places, auxquelles S. M. vient de nommer. M. le Comte de Guichen a le commandement du port de Breſt, vacant par la démiſſion du Comte d'Orvillers; M. d'Hector, Chef-d'eſcadre, remplace M. le Marquis de la Prevalaye, Chef-d'eſcadre, Directeur du même port. M. le Chevalier de Fautras eſt Commandant de la Marine à la place de M. d'Hector, & M. des Forges de la Vautriere a obtenu la place de Commandant des Gardes de la marine qu'avoit M. de Monteil qui part pour les Iſles. A Toulon, M. de Beauſſet, Chef-d'eſcadre, ſuccède à M. de Fabri,

Digitized by Google

Directeur général de ce port, & M. le Chevalier de Monteclaire remplit la place de Directeur qu'avoit M. de Beausset.

Les lettres de Brest portent que le convoi du Texel, chargé de bois de construction & autres munitions navales, au nombre de 21 voiles, est arrivé dans ce port avec le Capitaine Paul Jones qui l'a escorté. Il étoit parti du Texel avec les vaisseaux Hollandois; mais les Capitaines instruits des ordres donnés à Londres au Capitaine Fielding, & persuadés que l'attention des Anglois se porteroit toute entière du côté des navires convoyés par les vaisseaux de guerre, s'en étoient séparés au sortir du port, & avoient pressé leur marche le long des côtes de France, à l'aide d'un bon vent qui les a amenés heureusement. Outre ce convoi, il en est entré un venant de Hambourg, & composé de 50 voiles, chargées aussi de munitions navales. On évalue à plus de 20 millions les objets qu'ils ont apportés pour l'usage de nos chantiers. Le port de Brest est fourni de munitions pour plus de deux ans. Il y a à Rochefort tout ce qu'il faut pour construire encore huit gros vaisseaux, sans qu'on ait besoin d'emprunter une seule planche à Brest.

Un courier extraordinaire arrivé le 17 de ce mois, nous apprit que les 20 vaisseaux Espagnols & les 4 François, auxquels s'est joint un cinquième sur le soir, sont partis le 13 de ce mois, & ont fait voile pour Gibraltar. On espère que si l'Amiral Rodney a eu

Digitized by Google

la même destination, il aura trouvé D. Louis de Cordova assez fort pour lui tenir tête, tout ce qui est au Ferrol & à Carthagène ayant reçu ordre de sortir. Si la flotte sortie de Brest, le rencontre après qu'il aura soutenu un combat, il y a apparence qu'elle en aura bon marché, ou du moins qu'elle le bloquera dans l'endroit où il aura été se réparer, de façon à l'empêcher de pouvoir remettre en mer de long-tems. Et alors il y a tout à craindre pour les possessions Angloises des Indes occidentales.

Selon la plupart des avis, la flotte Angloise n'a pu sortir de la Manche avant le 4 de ce mois; & depuis sa marche a dû être retardée par les vents d'Est qui ont régné pendant cinq à six jours. Son cours d'ailleurs n'est pas directement vers Gibraltar; elle est forcée de conduire jusqu'à une certaine distance les 300 voiles sorties avec elle, & destinées pour l'Amérique; celles-ci ne peuvent avancer que lentement; & cette mission ne permet pas à Rodney de profiter de l'avance qu'il avoit sur D. Gaston. On attend avec impatience des nouvelles ultérieures.

Les vaisseaux destinés pour l'Amérique, sous les ordres de M. le Comte de Guichen, qui montera la *Couronne*, de 80 canons, sont, dit-on, au nombre de 15. On dit que les quatre de M. de Sade s'y joindront, ce qui réuni aux 11 vaisseaux que nous avons en Amérique, en porteroit le nombre à 30. Le Régiment de Touraine s'est embarqué le 12 sur

Digitized by Google

les vaisseaux de cette flotte, dont la plupart sont déjà en rade. Les détachemens des Régimens de Walch & de Royal-Comtois ont dû s'embarquer le 15. Cette flotte, selon toutes les lettres, sera en état d'appareiller à la fin de ce mois; les vaisseaux destinés pour l'Inde seront également prêts pour ce temps-là.

» L'escadre de M. de Sade, écrit-on de Brest, est entrée le 15, suivie de la *Belle-Poule*, & de 6 lougres Espagnoles, ainsi que de plusieurs autres bâtimens chargés de vivres & de munitions pour la flotte. Celle qui étoit à l'Isle d'Aix est arrivée sous l'escorte de la *Médée*. Le *S. Michel* a attendu la flûte la *Ménagère* qui n'étoit pas prête, & qui doit arriver incessamment. Le *Royal-Louis* & le *Northumberland* seront très-certainement achevés pour le printems prochain. Le brave M. de Couëdic est mort le 8 de ce mois de ses blessures. Par une distinction particulière, & qui lui étoit bien due, il a été enterré dans l'Eglise Paroissiale, quoiqu'il y ait un Arrêt qui le défende «.

Le navire Anglois que le Capitaine Cottin, Commandant la frégate corsaire la *Marquise de Seignelay*, a conduit à Cherbourg avec 51 prisonniers, est de 120 tonneaux, & richement chargé. L'autre prise qu'il a conduite à Dunkerque, & qu'il a faite à l'abordage, lui fait beaucoup d'honneur. Le Roi qui avoit déjà accordé une épée à ce brave Capitaine, vient de lui faire expédier un brevet de Lieutenant de frégate.

» Le *Prince Noir*, écrit-on de Morlaix, vient d'entrer en rade avec une prise Angloise chargée de salaisons, matelats & autres marchandises. Depuis sa dernière sortie de ce port, ce corsaire a fait

Digitized by Google

20 prises, dont plusieurs riches, entr'autres un navire venant de la Baltique, Capitaine Wright qu'il a refusé de rançonner pour 6000 guinées. Trois navires Hollandois & un Suédois chargés de tabac & de fer, sont entrés dans ce port le 6 de ce mois. Il est toujours question d'une augmentation de régimens qui descendent en Bretagne pour former un camp à Landerneau, & le quartier Général sera en cette Ville «.

On apprend de Toulon qu'il y est arrivé 3 flûtes Hollandoises qui y ont apporté des cordages & des bois droits, espèces qui vont accélérer les constructions auxquelles on travaille avec la plus grande activité. Les ouvriers sont les uns sur les autres sur le *Terrible* & les autres bâtimens.

» M. de la Mothe-Piquet, lit-on dans une lettre de la Martinique en date du 28 Novembre, est arrivé ici le 24 avec l'*Annibal* & 6 autres vaisseaux. Nous n'attendons M. le Comte de Grasse que sur la fin de l'année. Ce Chef-d'escadre monte le *Robuste*, & il est accompagné de 3 autres vaisseaux. L'*Annibal* a été engagé pendant 15 minutes; il a été obligé de couper son mât d'artimont. Le vaisseau de cette division qui a besoin de la réparation la plus urgente, est le *Magnifique*, il faisoit 10 pouces d'eau par heure. Avant-hier nous avons ressenti une petite secousse de tremblement de terre qui n'a eu aucunes suites fâcheuses. Les Anglois sont toujours à Sainte-Lucie avec 18 vaisseaux «.

Le procès si étrange sur l'accusation respective d'assassinat entre M. le Comte de la Luzerne & M. Mauger de la Maugerie, sur lequel il a été rendu des Jugemens si contradictoires, cassés au Conseil d'Etat, étant prêt à être jugé au Souverain des Re-

Digitized by Google

quêtes de l'Hôtel, M. de la Maugerie eſt venu de Saint-Lo ſe conſtituer priſonnier à la Conciergerie; mais ſon Adverſaire, depuis qu'il a été déchargé de toute accuſation par un Arrêt du Parlement, n'a pas voulu comparoître devant aucun Tribunal & n'a été vu ni en Normandie ni à Paris.

» Le feu, écrit-on d'Angers le 8 de ce mois, a pris au Château de cette Ville, dans un magaſin rempli de foin, à côté d'un endroit qui ſert d'hôpital aux priſonniers Anglois malades, & tout près d'un autre où une partie de ces priſonniers eſt logée. Quelques-uns d'entr'eux ayant fait une ouverture à la muraille, s'introduiſirent dans un cellier voiſin, d'où ils pénétrèrent en perçant également un mur fort épais dans le magaſin en queſtion. Comme le foin étoit ſur une eſpèce de plancher en ſoliveaux ſeulement à 6 pieds environ du ſol, ils prirent, pour guider leurs pas, une chandelle qui y mit le feu. L'incendie a duré plus de 10 heures; mais les prompts ſecours qu'on y a portés en ont arrêté la communication, & l'ont concentré de manière que le dégât ne s'eſt pas étendu «.

On dit que lorſque les Quinze-Vingt ſeront transférés à l'ancien Hôtel des Mouſquetaires-Noirs, on tâchera de les garantir de l'ennui auquel de pauvres aveugles ſont réduits, en occupant leurs doigts à quelqu'ouvrage utile qui les empêchera de ſortir pour mendier. Leur tranſlation, irrévocablement décidée, va s'effectuer en vertu de Lettres-Patentes enregiſtrées au Parlement le 31 Décembre.

Il n'en eſt pas de même de celle des Cordeliers au Couvent des Céleſtins, quoiqu'elle ſoit projettée & même commencée

Digitized by Google

depuis long-tems. Ces Religieux munis d'une Consultation d'Avocats ont réſiſté juſqu'ici, & ne veulent pas ſe déplacer. L'un des principaux inconvéniens qu'ils trouvent en abandonnant leur ancienne maiſon, c'eſt le grand éloignement où leurs Docteurs & leurs Etudians ſeroient de la Sorbonne où ils ſont obligés de ſe rendre preſque tous les jours. On dit que l'Adminiſtration ayant égard à cette raiſon, leur propoſe le Noviciat des Jéſuites, qui ne ſert plus aujourd'hui que pour des Loges de Francs-Maçons ; elle exige ſeulement qu'ils conſervent juſqu'à nouvel ordre un petit détachement aux Céleſtins, tel que celui qui y eſt aujourd'hui. Il eſt vraiſemblable que l'Archevêque acquieſcera d'autant plus volontiers à cette propoſition, qu'il ſait que le projet de M. Necker eſt de former ſur le terrein des Cordeliers des établiſſemens que la piété & l'humanité ſe réuniſſent pour élever.

» Le Parlement a jugé un Procès qui a attiré beaucoup de monde aux Audiences. Il s'agiſſoit de la ſucceſſion d'un homme de Lyon, qui s'étant fait Capucin, avoit enſuite apoſtaſié, & s'étoit retiré à Genève, où il s'étoit marié. Une fille après ſa mort & celle de ſa mère, a réclamé le bien de ſon père. M. Seguier, Avocat Général, portant la parole, avoit conclu à la nullité des vœux, attendu que les regiſtres des Capucins n'étoient pas en règle, à ce que le mariage ne fût pas ſuſceptible d'effet civil en France, parce qu'il avoit été contracté en pays étranger ſans la permiſſion du Roi, & à ce que

Digitized by Google

la fille fut envoyée en poſſeſſion de la moitié des biens, par forme d'alimens. L'Arrêt a déclaré la fille non recevable dans l'appel comme d'abus, des vœux de ſon père; les adverſaires non-recevables dans l'appel comme d'abus du mariage, & a envoyé la fille en poſſeſſion du tiers des biens.

» La Société d'Agriculture de Soiſſons avoit propoſé en 1778, pour ſujet d'un prix, l'examen de cette queſtion. *Quelles ſont les connoiſſances néceſſaires à un Propriétaire qui fait valoir ſon bien, pour vivre à la campagne d'une maniere utile pour lui & les payſans qui l'entretiennent, dans le cas où les Propriétaires ne demeurent pas dans leurs biens; quelles ſeroient également les connoiſſances néceſſaires pour que les Curés, indépendamment de leurs auguſtes fonctions, puiſſent être utiles à leurs Paroiſſiens?* Le prix a été décerné à deux Mémoires, dont l'un anonyme, a cette épigraphe à la fin : *Cura quoque oblectant animos, & cura colendi : Quidlibet huic cura cedere poteſt.* Et l'autre a pour Auteur M. le Clerc de Montlinot. L'Auteur du premier Mémoire recevra la moitié du prix, en rapportant l'épigraphe qui eſt en tête du Mémoire couronné. La Société croit qu'il ſeroit utile pour le bien public, que ces deux Auteurs fiſſent imprimer leurs Mémoires. La Société a cru devoir faire une mention honorable du Mémoire de M. Vielle, Curé de Lovaze, Banlieue de Beſançon : elle a regretté de ne pouvoir admettre au concours l'excellent Mémoire de M. Poupard, Curé de la Valle de Sancerre en Berry. Ce Mémoire n'ayant traité que la ſeconde partie de la queſtion propoſée, l'Auteur eſt invité de faire imprimer ce Mémoire, qui eſt d'une très-grande inſtruction pour MM. les Curés de campagne, & partant très-utile à leurs Paroiſſiens. «

On lit, dans le Journal de Paris, le fait

Digitized by Google

suivant, que son intérêt nous engage à transcrire.

» Le 21 Juin 1779, à 4 heures après midi, le feu prit au toit du bâtiment isolé de la Maison de correction de Genève; le vent du nord-est soufflait avec force; une fête Militaire hors des murs retardoit les secours ordinairement si prompts. L'embrasement général & l'activité des flammes rendoient affreux le péril de s'exposer sur le toit, pour diriger les jets des pompes à feu. Un zèle bien rare y fit néanmoins monter environ 12 hommes. Le feu qui dévoroit déjà le faîte, s'élance bientôt par trois ouvertures; quatre hommes traversant la fumée & les flammes, se sauvent par l'escalier: cinq autres passent entre la lucarne embrasée & le bord de l'édifice, attachent une corde à un sommier du milieu de la façade, & descendent A 25 pieds de haut, le premier s'engage dans la corde: ceux qui le suivent, l'accablent de leur poids; les tuiles pleuvent sur leurs têtes; le sommier s'enflamme; la corde peut manquer à chaque instant; ils se dégagent enfin, & descendent. Un spectacle plus intéressant & plus terrible occupoit les assistans. Trois hommes étoient encore sur le toit; Arnaud, Charpentier, avancé en âge; Pierre Jornod, Maçon, & Jean-Emmanuel Corboz, Charpentier. Ils sont postés à la lucarne qui communique à l'escalier & à deux autres ouvertures situées vers l'angle occidental de l'édifice. Corboz cherche sa sûreté en passant à cette partie. Arnaud traverse avec précipitation la lucarne du centre: la flamme lui donne dans le visage, le brûle, l'éblouit; il trébuche, coule sur le bord du toit, les jambes pendantes, prêt à tomber dans la cour. Jornod peut se sauver en gagnant l'angle occidental, ou en saisissant la corde salutaire; mais, pour secourir son compagnon, il reste sur des tuiles brûlantes, des poutres enflammées, s'approche d'Arnaud, étouffe dans ses mains le feu de

Digitized by Google

ſes vêtemens, l'encourage, le relève & veut le conduire vers la corde. Le malheureux qui n'a pas aſſez de force pour ſe gliſſer en dehors, & la ſaiſir, s'aſſied encore, perd courage, & conjure Jornod de périr avec lui. Il ſembloit qu'il étoit tems que cet homme généreux penſât enfin à lui même. Il reſte cependant. Corboz entre les deux dernières lucarnes, malgré le feu qui ſe manifeſte à la cinquième, & qui va l'empêcher de s'y réfugier, animé par Jornod, attend avec conſtance le moment de les ſervir tous deux, & demande qu'on lui jette le tuyau d'une pompe à feu. Les Spectateurs frémiſſent ſur le ſort de Jornod, le conjurent de ſe retirer; mais il s'oublie; il oublie que ſes cinq enfans, ayant depuis peu perdu leur mere, n'ont plus que lui pour ſoutien, & il s'obſtine à ſauver ce malheureux qui va périr. On voit avec émotion les diverſes tentatives qu'il fait pour l'exciter à ſe relever; voyant ſes efforts inutiles, il lui bande les yeux, afin de lui cacher le péril, lui paſſe une corde autour de la ceinture, & en jette le bout à Corboz. Le vent empêche d'abord celui-ci de le ſaiſir; il n'y réuſſit que la troiſième fois. Jornod étouffe encore avec ſes mains, du feu qu'il avoit ſur ſa chemiſe à la poitrine; la flamme ſort, en ce moment, du toit au deſſous d'eux; il s'appuie ſur du bois enflammé, marche ſur des tuiles échauffées qui éclatent ſous ſes pas; porte le vieillard ſur une largeur de deux pieds & demi dans une pente rapide & gliſſante, & le fait paſſer entre les flammes. Le feu avoit gagné la cinquième lucarne: un nouveau péril les y attendoit. L'eau d'une pompe qui les atteignit alors, ranima le courage d'Arnaud. Il ſe lève ſur ſes pieds; Jornod lui rafraîchit les reins, que ſes habits brûlés laiſſoient à nud; mais il retombe bientôt; & tantôt pouſſé, tantôt porté, il paſſe enfin au-delà de la dernière lucarne. C'étoit beaucoup, ſans doute,

Digitized by Google

d'avoir échappé au torrent des flammes que vomissoient ces trois ouvertures, à la pente rapide d'un passage étroit, aux tuiles brûlantes sur lesquelles il falloit marcher ; mais quel affreux état encore ! Un vieillard demi-mort, deux hommes excédés de fatigue, couverts de contusions & de brûlures ; devant eux un précipice de quatre étages ; derrière eux, des flammes ardentes poussées sur eux, la fumée, les étincelles & le feu ; sous eux, un pan rabattu de l'édifice, prêt à s'écrouler. Leur unique ressource est dans la maison voisine, séparée de la première par une espace de dix-huit pieds. On a recours aux perches d'étendage du grenier de cette maison ; on les place avec peine d'un toit à l'autre, dans une pente rapide de huit à dix pieds. Jornod, assis à califourchon, tient les jambes d'Arnaud, qui étoit sans mouvement ; Corboz, la tête tournée vers Jornod, soutient le corps contre sa poitrine ; ils glissent ainsi tous trois, suspendus sur ce frêle soutien à la hauteur de près de quarante pieds. Ainsi se sauvent ces hommes généreux qui, ayant le tems de fuir, & se trouvant environnés de périls de toute espèce, n'ont craint ni le feu ni les chûtes les plus effrayantes, & ont évidemment exposé leur vie pour sauver celle d'un infortuné.

Les Comités, dans une assemblée extraordinaire, ont présenté aux sieurs Jornod & Corboz une médaille d'honneur, en témoignage de l'estime & de la reconnoissance que méritent leur courage & leur humanité ; &, ce qui est plus remarquable encore, le Tribunal même, chargé de punir le vice a cru qu'il étoit de son devoir de donner publiquement un tribut d'éloge, d'admiration & de vœux à une vertu aussi distinguée «.

M. de Brunet de Neuilly, ancien Officier de Cavalerie, est mort le 8 de ce mois

Digitized by Google

à Chaumont en Bassigny dans la 90e année de son âge.

Pierre-Augustin Bernardin de Rosset de Rocozel de Fleury, Prélat-Commandeur de l'Ordre du St-Esprit, Abbé Commandataire de l'Abbaye Royale de Buzay, Ordre de Citeaux, Diocèse de Nantes, est mort le 15 de ce mois au Palais des Thuileries dans la 64e année de son âge.

Il paroît deux Ordonnances du Roi, du 15 Décembre; l'une concernant les règles qui seront observées pour les graces militaires, avancement & grades qui seront accordés à l'avenir aux Officiers des troupes des Etats-Majors, employés au département de nos Colonies; il est dit que les services des Officiers seront comptés de l'âge de 15 ans accomplis, que la Croix de Saint-Louis ne sera accordée à un Capitaine qu'après ving-quatre ans; à un Lieutenant-Colonel, qu'après 20 ans; & à un Colonel, qu'après 18 ans. Les blessures & les actions d'éclat à la guerre feront des exceptions. Les Officiers de fortune ne pourront obtenir la Croix s'ils ne sont au moins Lieutenans, & après dix ans de service d'Officier. Les Officiers que S. M. nommera à des emplois dans ses troupes des colonies, & qui ne s'embarqueront pas pour se rendre à leur destination dans l'an & jour, perdront leurs places, à moins qu'ils ne justifient que le retardement ne peut leur être imputé. Aucun Officier ne pourra parvenir au commandement en chef d'un régiment, qu'il n'ait auparavant servi dans les troupes, soit de France, soit des Colonies, au moins l'espace de 15 ans, dont 8 de commission de Capitaine. Par l'autre Ordonnance, S. M. voulant étendre aux troupes employées au département des Colonies, l'établissement de Gentilhommes cadets, ordonne qu'il

Digitized by Google

sera établi à l'Isle de Rhé, sous l'inspection de l'Inspecteur-Général des troupes des Colonies, une Compagnie de Cadets Gentilshommes dont 15 de la premiere classe, & 15 de la seconde. Les Officiers seront dans tous les tems tirés indistinctement dans toutes les troupes du Roi, & ne rouleront point avec ceux du dépôt auquel la Compagnie des Cadets sera étrangère.

Les numéros sortis au tirage de la Lotterie Royale de France, du 17 de ce mois, sont: 63, 76, 70, 74 & 15.

De BRUXELLES, *le 28 Janvier.*

L'ATTENTION est actuellement fixée sur la Hollande; toute l'Europe est curieuse d'apprendre la maniere dont la République prendra l'insulte faite à son pavillon. Un papier public, justement estimé, vient de publier à cette occasion le paragraphe suivant:

» Nous nous étions trompés en conjecturant dernièrement que l'escadre Angloise, aux ordres du Commodore Fielding, feroit semblant de poursuivre le convoi Hollandois, mais ne l'atteindroit pas, de peur d'être obligé d'en venir à une attaque qui pourroit entraîner des conséquences fâcheuses, & altérer la bonne harmonie qui subsiste entre la Grande-Bretagne & la République des Provinces-Unies. Cette erreur faisoit également honneur au Gouvernement Anglois, en lui supposant assez de prudence pour ne pas indisposer ses Alliés; & au Gouvernement Hollandois, ainsi qu'à sa marine militaire, que l'on présumoit ne devoir pas laisser insulter impunément son pavillon. Nous sommes obligés d'avouer qu'en raisonnant assez juste, nous avons assez mal conjecturé. De peur de nous tromper une seconde fois,

Digitized by Google

nous ne conjecturerons pas que le Chef de l'escadre Hollandoise avoit ces ordres, que l'on n'a tiré quelques coups de canon de part & d'autre que pour la forme; que cette atteinte portée à la liberté de la navigation Hollandoise & à la dignité de son pavillon, sera l'objet d'une réclamation très-sérieuse; que le Ministère Anglois ne soutiendra pas moins sérieusement son droit de faire visiter tous les bâtimens Hollandois suspects de contenir ce qu'il appelle de la contrebande, & qu'après une négociation qui pourra bien durer six mois, on finira peut-être par payer les marchandises enlevées, supposé qu'on ne les déclare pas de bonne prise; c'est ce que l'évènement fera voir.

On suppose ici que les marchandises enlevées sont précisément celles dont les Anglois ont besoin; on n'a su que tard qu'il n'y en avoit aucune de cette espèce, & que toutes celles-là sont arrivées heureusement à Brest.

Les lettres d'Amsterdam prouvent que cet évènement y a fait beaucoup de sensation. On y lit une relation envoyée par des Officiers Hollandois; elle s'accorde en général avec celle publiée en Angleterre; mais elle ajoute un témoignage que l'on n'a pas rendu à Londres aux équipages des vaisseaux de guerre des Provinces Unies. Ils ont montré la plus grande ardeur, & ne cessent de répéter que jamais les Anglois ne seroient parvenus à se rendre maître de leur convoi, s'ils avoient eu à leur opposer une force pareille à la leur, & même quand il se seroit trouvé quelqu'infériorité dans le nombre du côté des Hollandois. Ils avoient 2 vaisseaux de 54, 2 de 44 & 2 de 24 canons. Le Commodore Fielding avoit 8 vaisseaux de guerre, portans 528 pièces de canon & 4190 hommes, outre 4 frégates, dont une de 28, 3 de 20, 3 chaloupes & quelques cutters.

Digitized by Google

La lettre suivante de Varsovie, en date du 29 du mois dernier, à laquelle on desire donner de la publicité, tient naturellement sa place dans ce journal.

» C'est avec la plus grande surprise qu'on a lu ici dans quelques Gazettes étrangères, la nouvelle destituée de tout fondement, que le Roi songeoit à abdiquer la Couronne, pour se retirer en Hollande. Une fable aussi absurde ne mérite pas d'être réfutée : aucune circonstance actuelle n'a pu lui donner la moindre apparence de vraisemblance. Ceux qui l'ont annoncée ne peuvent trop tôt se hâter de détruire ce bruit ridicule qui, dès qu'il est parvenu ici, y a causé une indignation aussi juste que générale. Le respect & l'amour qu'a su inspirer à la Pologne le sage Prince qui la gouverne, est devenu le sentiment dominant de la Nation «.

La Gazette de la Cour de Londres s'est contentée d'annoncer la mort du Capitaine Cook. Les détails suivans écrits le $\frac{10}{21}$ Décembre par Monsieur Pallas, Professeur à Pétersbourg, à M. Busching à Berlin, ne peuvent qu'intéresser nos Lecteurs.

» La Cour Impériale & le Sénat avoient été informés qu'on avoit vû des vaisseaux Anglois dans la mer de Kamtschatka ; il se peut qu'on ait su ici plutôt cette nouvelle ; mais elle n'a pas été publiée avant le mois de Novembre. Le Chevalier Harris, Ministre Anglois auprès de cette Cour, a reçu la semaine dernière, des dépêches du Capitaine Clerke, commandant la *Discovery*, conserve de la *Résolution*, commandée par le Capitaine Cook, dans lesquelles se trouvoit aussi une lettre du Capitaine Cook, adressée à M. Stephens, Sécretaire de l'Amirauté. — J'ai lû un extrait de ces dépêches, dont il résulte que le Capitaine Cook, après avoir doublé la Terre de Diemen & la nouvelle

Digitized by Google

Seeland, arriva au mois d'Août 1777, dans l'Isle de Tahiti, où il a reconduit le fameux Omiah, Habitant de cette Isle, qui étoit venu avec lui en Europe. Depuis le dernier voyage qu'il a fait dans cette Isle, les Espagnols y sont venus deux fois : quelques-uns de leurs Navires y ont même séjourné plusieurs mois, & y ont laissé à leur départ toutes sortes de volailles & d'animaux domestiques ; mais seulement des mâles. Le Capitaine Cook y fit mettre à terre un taureau, une vache, un bélier, quelques brebis, un bouc, des chèvres & plusieurs couples d'animaux domestiques étrangers à ces contrées, & qu'il avoit emmenés pour les y débarquer. Au mois de Décembre il en repartit ; & au mois de Mars 1778, il gagna, après avoir fait plusieurs découvertes dans la Mer du Sud, les côtes Américaines, situées plus au Sud que Kamtschatka. L'eau que faisoit son Navire, la *Résolution*, & le tems orageux le forcèrent de mouiller dans une des baies qu'il y avoit trouvées, & après s'être réparé, il longea la côte, & découvrit enfin très-clairement le détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique. Ces deux parties du monde ne montrent qu'un pays nud & plat, sans aucune défense, & la Mer n'y a que très-peu de profondeur. Il poussa si loin sa route de ce côté, qu'il reconnut que cette côte de l'Amérique alloit au Nord-est. Il crut voir enfin ses vœux accomplis, lorsque des montagnes de glace qu'il rencontra par 70°. 45' de latitude, & 198°. de longitude (ce calcul est apparamment fait d'après le Méridien de Greenwich), l'obligèrent à redescendre vers le Sud. Il mouilla dans l'Isle d'Unalaschka, d'où est datée sa lettre, qui se trouve dans les dépêches. Cette Isle est, selon lui, par 53°. 55' de latitude, & 191°. 30' de longitude : sa situation est par conséquent plus au Sud & à l'Oueſt, que celle marquée sur la nouvelle Carte générale de Russie. Comme il avoit lieu de présumer qu'il trouveroit plusieurs Isles vers l'Est

Digitized by Google

de Sandwich, qu'il avoit doublé en y allant, il dirigea sa route vers l'Est, pour passer l'automne & l'hiver dans un climat plus doux, & découvrit aussi plusieurs Isles, qui paroissoient être très-fertiles, & où les Insulaires avoient construit des murailles sur les hauteurs pour leur défense. Il jetta l'ancre dans la baie de Cara-ca-Cossa, dans l'Isle d'O'why'-he, & traita très-amicalement les Habitans qui lui rendirent des honneurs presque divins. Après avoir pris des rafraîchissemens pour son équipage, dont il n'avoit perdu jusqu'ici que deux hommes, dont l'un est mort de maladie, & l'autre a péri dans la Mer, il repartit; mais peu de tems après un coup de vent ayant endommagé son mât d'artimon, il fut obligé de revenir dans ladite baie pour s'y réparer. Les Insulaires changèrent de conduite à son égard; ils devinrent même de jour en jour plus insolens & plus voleurs, au point qu'ils lui enlevèrent un de ses canots. Pour s'en faire rendre justice, il descendit à terre avec son Lieutenant, & dix à douze hommes de son équipage, & environné d'un grand concours d'Insulaires, qui continuoient toujours de lui montrer beaucoup de vénération, il se rendit auprès du Chef de l'Isle. Dans le cours de la négociation, le Capitaine provoqué par les excès d'insolence d'un Insulaire, lui tira un coup à dragée; mais qui ne perça point sa cotte de maille. Les Sauvages s'en irritèrent au point que, lorsque le Lieutenant eut tiré à son tour, & tué son homme, & que les autres eurent aussi fait feu, ils fondirent sur eux, avant qu'ils pussent recharger, massacrèrent le Capitaine Cook avec quatre de ses Mariniers sur la place, & forcèrent les autres, en partie blessés, de se retirer sous le feu de leurs bâtimens. Le Capitaine Clerke, qui a pris le commandement, voyant l'impossibilité de venger la mort du brave Capitaine Cook, jugea à propos de se tenir sur la défensive, pour ache-

Digitized by Google

ver de se réparer, & dans cet intervalle, il réussit à rétablir la bonne intelligence entre lui & les Sauvages. Après avoir fini les réparations nécessaires, il quitta cette Isle pour regagner Kamtschatka, où il a resté dans le Port d'Awatscha, depuis le premier de cette année, jusqu'au mois de Juin. Il en est parti dans ce tems, pour visiter exactement, comme il s'est exprimé lui-même, les Isles entre Kamtschatka & l'Amérique.

Je n'ai pas eu le tems de copier la relation que j'avois sous mes yeux ; & tout ce que je vous écris ici, est de mémoire ; mais en la lisant, j'ai pris par écrit les latitudes & les longitudes indiquées.

A ces détails nous joindrons ceux-ci que nous fournit un papier public sur la vie de ce célèbre navigateur.

» Le Capitaine Cook, né en 1725 dans les environs de Newcastle, de parens obscurs, commença par servir aux Mines de Charbons & à la Charrue. Mis en apprentissage à dix-huit ans, chez un Marchand de Charbon de terre, ce fut sur les Bâtimens qui transportent cette marchandise, qu'il apprit les premiers élémens de la navigation. De Mousse-Charbonnier, passant sur les Vaisseaux du Roi, & s'élevant graduellement par son propre mérite, il parvint au Grade de Capitaine en pied. Il partit pour son premier voyage autour du monde, avec MM. Bank & Solander, le 30 Juillet 1768. De retour en Juillet 1771, il repartit pour le deuxième en Juin 1772, avec MM. Forster & pénétra jusqu'au 71e degré de latitude méridionale, où il fut arrêté par les glaces, qui l'empêchèrent d'aller plus loin. Revenu en Europe le 20 Juillet 1775, il repartit encore un an après, pour la dernière expédition, où il a perdu la vie. Il réunissoit aux talens qui distinguent un homme de sa profession, toutes les qualités & les vertus qui concilient l'amour & le res-

Digitized by Google

pect. On raconte qu'étant très-jeune encore, un de ses amis le pria d'être parrein de sa fille, il l'accepta, en promettant d'épouser un jour sa filleule. Le genre de vie qu'il avoit embrassé, ne l'empêcha pas de tenir sa parole. Il épousa l'enfant dès qu'elle eut 15 ans; & lorsqu'il paroît pour un voyage, il disoit à ses amis : le printems de ma vie a été orageux ; mon été est pénible ; mais je laisse dans ma patrie un fond de joie & de bonheur, qui embellira mon automne. Jamais Marin n'entendit mieux que lui l'art de conserver dans les voyages de long cours, son vaisseau en bon état, & son équipage en santé. On sait que dans son second voyage, qui avoit été de trois ans & dix-huit jours, pendant lesquels il avoit parcouru tous les climats du 52e degré de latitude septentrionale, au 71e de latitude méridionnale, il n'avoit perdu qu'un seul homme sur 118 dont son équipage étoit composé «.

» On a relevé déja plusieurs fausletés dans les relations publiées par la Cour de Londres de l'affaire de Savanah. Le Général Prévost dit qu'il demanda la permission de faire sortir les femmes & les enfans de la Ville, & reçut un refus insultant; il dit ensuite, plus bas, qu'on lui offrit, quelques jours après, de recevoir sa femme, ses enfans, &c. sur une frégate Françoise. Le refus du Comte d'Estaing, autorisé par les Loix de la guerre, & souvent commandé par les précautions qu'elle impose n'avoit rien d'insultant. Il n'offrit point ensuite ce qu'il avoit refusé. Il accorda ce que le Général Prévost demanda encore pendant la trêve convenue pour enterrer les morts, échanger les blessés. Celui-ci s'adressa au Comte de Dillon, qui depuis la blessure du Comte d'Estaing, commandoit l'armée Françoise. M. le Comte d'Estaing exigea un Mémoire par écrit du Commandant Anglois; & ce Mémoire très-détaillé, écrit en entier de la main du Général Prévost, envoyé par un Officier Parlementaire, la permission demandée fut accordée. Le Général Prévost en remercia ainsi le Comte de Dillon,

Digitized by Google

le 10 Octobre : » M., j'ai reçu la lettre très-polie qu'il vous a plu de m'écrire ce matin, signifiant le *consentement* du Comte d'Estaing, sur la sortie de Savanah, avec les personnes & effets mentionnés dans mon *Mémoire*. Aussi que vous seriez bien-aise de savoir quand l'*Eolus* partira ; ce sera vers les 10 heures demain au matin. J'aurai soin qu'il y ait un Pavillon Parlementaire. Je vous prie de faire savoir à M. le Chevalier du Rumain ou tel Officier Commandant, que ce vaisseau ne devra pas être mis à la portée d'aucune de nos batteries, sous aucun prétexte. J'ai oublié de mentionner le coffre du Capitaine Knowles ; vous voudrez bien le mentionner audit Chevalier, auquel j'aurai l'honneur d'écrire par l'*Eolus*. J'ai l'honneur d'être avec respect, &c. *Signé*, A. Prévost «. Le 11 Octobre, le Général Prévost écrivit encore. » M., dans l'instant que j'ai voulu mettre le Pavillon Parlementaire, pour mettre à bord Madame Prévost, le Capitaine vient me faire rapport qu'avec le vent qui souffle il n'est pas en son pouvoir de descendre cette marée, ce qui m'obligera de différer 24 heures. J'en suis d'autant plus fâché que la santé de mon épouse est presque épuisée d'avoir été si long-tems sous terre, je me flatte que vous voudrez bien permettre que cela s'exécute, s'il est possible, demain au matin. J'ai l'honneur d'être, avec respect, &c. Ces lettres prouvent que ce n'étoit pas le Général François qui avoit fait des offres d'une *manière pressante* : qu'on lui avoit demandé cette grace d'une *manière très-pressante* ; qu'il y donnoit son *consentement*, & qu'il vouloit bien reconnoître, dès qu'il le pouvoit, par cette condescendance particulière, les soins qu'on avoit pris des prisonniers François, & payer, par un service personnel, qui alors n'influoit ni sur la réussite, ni sur la durée du Siége, les secours généreux que l'humanité ordonne entre Guerriers. Un ennemi généreux eût rendu compte avec plus justice & de vérité, de cette faveur accordée dans un moment où le refus étoit encore si facile, & le ressentiment si naturel.

Digitized by Google

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 1er. Janvier.*

DES dépêches très-intéressantes ont été envoyées par S. E. le Comte de Welderen à la Haye ; l'Agent du Comte en étoit chargé, & il avoit l'ordre positif de débourser tout ce qui seroit nécessaire, plutôt que s'arrêter en route ; le vent cependant ayant été contraire depuis ce moment, cet Exprès a été obligé de rester à Harwich.

Une lettre reçue de Plimouth en date du 8 Janvier, porte. » Depuis le retour de l'escadre, la quantité des vaisseaux qui exigent des réparations est si grande, que nous ne savons par où commencer ; le travail des vaisseaux en construction est suspendu, jusqu'à ce que les réparations soient achevées. Quoique le *Royal Souverain* de 110 canons ne puisse être fini que dans six mois, on a fait prix avec de nouveaux constructeurs & maîtres. Nos fortifications défensives, que le froid & la pluie avoient suspendues, seront bien-tôt reprises, & lorsqu'elles seront achevées, elles rendront ce Port le plus sûr du Royaume. Les François, en se retirant l'été dernier, ont perdu une occasion qui ne se retrouvera jamais «.

On soupçonne fortement que le Parlement sera dissous aussi-tôt après la session actuelle. En conséquence plusieurs personnes ont déja commencé à briguer, & les cabarets sont déja ouverts dans les Bourgs éloignés de la Métropole, qui ne sont pas à la disposition des Ministres.

Le (13) sur les onze heures du matin, est mort subitement Hans Stanley. Il étoit en visite à Altrop, résidence du Comte de Spencer, dans le Northamptonshire. On envoya aussi-tôt chercher le Coronaire pour dresser un procès-verbal. M. Hans

Digitized by Google

Stanley étoit Trésorier de la Maison de S. M., Gouverneur de l'Isle de Wight, Membre du Musæum Anglois, du Conseil privé de S. M., & Représentant au Parlement pour la Ville de Southampton.

Les sommes suivantes ont été remises à l'Amérique Septentrionale, & il n'en a point été rendu compte au Parlement.

En 1775 de	. . . .	408,809 liv. sterl.
1776	. . . . .	799,973
1777	. . . . .	1,052,060
1778	. . . . .	1,535,701
Total.	. .	3,796,543

L'état des sommes remises en 1779, n'a pas encore été présenté au Parlement, ainsi les remises de ladite année ne sont pas encore connues; mais elles excéderont probablement celles de 1778.

Outre ces sommes, la paie de l'armée est aussi remise à l'Amérique Septentrionale par MM. Harley & Drummoud. Les remises sont faites quelquefois en monnoie d'Espagne & de Portugal, & quelquefois en monnoie d'Angleterre; on dit que la quantité qui a été exportée en espèces d'Angleterre, a alarmé la Banque.

Le Public apprendra sans doute avec étonnement que le million & demi pour 1778, est une dépense destinée de manière ou d'autre à l'armée, en-sus de la paie, de l'habillement, des provisions & du fret, du service de transport de l'artillerie, des présens pour les Sauvages, du rum, des hopitaux, de la paie des Généraux & Officiers de l'Etat-Major, des équipages de camp, & de toutes les autres dépenses de l'armée; & même de ce million & demi de liv. sterling, le Parlement n'a eu aucune connoissance.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MAR 1 2 1936

Digitized by Google